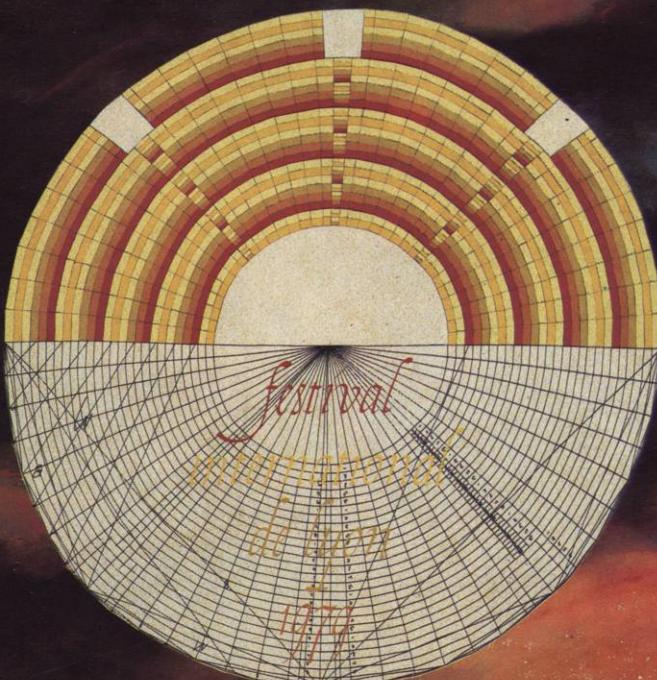


LE FESTIVALIER

400068
L'APR



FESTIVAL INTERNATIONAL DE LYON. DU 11 AU 29 JUIN 1979.
FESTIVAL HECTOR BERLIOZ. DU 17 AU 22 SEPTEMBRE 1979. 7F.50

SUR LES QUAISS DU VIEUX-LYON

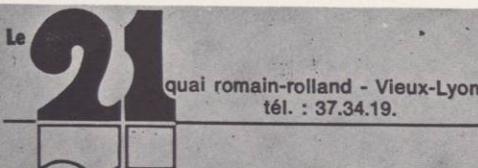
3 ADRESSES JUSQU'A

3 HEURES DU MATIN



un Restaurant Dansant
repas d'affaires
d'anniversaire
ou à deux
dîner aux chandelles
buffets et soirées à thèmes
dans un décor
et une ambiance 1900

le Bar du Soir
décor confort
et cocktails de qualité



un Bouchon
Lyonnais
ambiance bistrot



Non, je ne me trompe pas du Festival.

LYON, ville de FESTIVALS

Invitation au malin

Voici que nos amis du Monde entier jettent sur notre antique Cité un regard de surprise. Et en tous les cas, attentif... Ils ont raison. Car s'affirme, éclatante, notre vocation culturelle.

Le 34ème FESTIVAL INTERNATIONAL de LYON, notre Fête de Juin offre après un tiers de siècle d'existence, le rayonnant visage d'une jeunesse renouvelée. Trois semaines d'effervescence intellectuelle et artistique aux multiples coloris.

de notre Secrétaire

Septembre marquera, pour sa part, la naissance de l'événement attendu depuis des décennies : le FESTIVAL HECTOR BERLIOZ.

Hommage qu'avec nos voisins de la Côte Saint-André, nous voulons fervent et magistral.

Ainsi, pour notre joie, selon le mot d'Edouard Herriot, une fois de plus «sur notre chère et vénérable terre de Lyon, s'éveilleront les idées et les images».

Merci à tous les amis de Lyon qui nous ont aidés à faire de cette réunion un succès. Venez en foule à nos rendez-vous. Lyon, capitale de la Région Rhône-Alpes sera heureuse de vous en offrir les clefs.

s'épanouit

**Francisque COLLOMB
MAIRE DE LYON
SÉNATEUR DU RHÔNE**

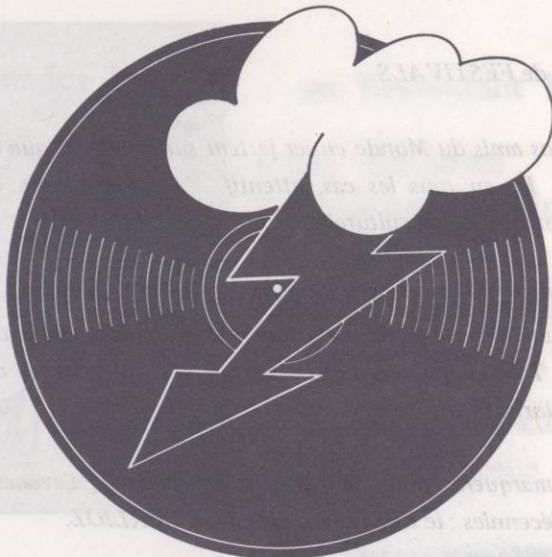
SUR LES

3 ADRI

VIEUX - lyon

bruit bleu

du MATIN



**tout y est
le rock, la pop, le reggae, la soul,
le blue, le jazz, le disco,
new-wave... mais sans frime**

**"juste le métier"
exemple: ECM à Lyon
c'est aussi nous.**

bruit bleu

Bernard Seux - 2 rue de la Monnaie - Lyon 2^e - Tel. 42 44 79

ici quelques numéros :
L-19-38, 54-81-92, 28-92-11,
-20-52, 72-68-29, 74-32-58.



seulement. Avant tout, une phrase de *Non, je ne me trompe pas de Festival.*

Mais comment ne pas songer aujourd'hui au propos de BERLIOZ, inventeur du mot «Festival» : «Ce mot que j'employai sur les Affiches pour la première fois à Paris est devenu le titre banal des plus grotesques exhibitions ; nous avons maintenant des festivals de danse, ou de musique dans les moindres guinguettes avec trois violons, une grosse caisse et trois cornets à pistons».

Nous n'encourrons certes pas, au mois de juin, ce sarcasme... .

Je parcours avec vous ce programme dû à l'action inlassable, poursuivie une année durant par l'ardente équipe spontanément créée et rassemblée autour de notre Secrétaire Général : Jean ASTER.

Cet immense effort, accompli dans l'enthousiasme, est porteur de tant de promesses qu'on en perd un peu le souffle.

Toute la Ville va être saisie et comme embrassée dans cette ronde des créateurs et des artistes de toutes disciplines et de tous styles.

Quel beau mois de juin nous est donc promis.

Merci à tous ceux dont le travail a permis cette espérance.

Merci au Public Lyonnais et à nos hôtes français et étrangers de la faire s'épanouir.

Joannès AMBRE
Adjoint aux Beaux-Arts
Directeur Général du
Festival International de LYON



BROCANTE STALINGRAD

**113 . 115 boulevard stalingrad
LYON - VILLEURBANNE**

**les jeudis et samedis
(matin · après midi)**

et dimanche (matin)

**ANTIQUITES, BROCANTE,
CURIOSITES**

**150 stands
le 3^e marché européen**



accueil - Avant tout, une visite à l'Office de Tourisme s'impose où sont rassemblés tous les renseignements et la documentation nécessaires pour «bien vivre» à Lyon. Trois bureaux : Pavillon du Tourisme, place Bellecour, 42-25-75, au Centre d'Echange de Perrache, 42-22-07 et à l'Esplanade des Fontaines à la Part-Dieu, 60-38-31. Ouvert de 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 19 h.

— Accueil en gare, gare de Perrache, quai 1, porte 12, 37-03-31, de 9 h à 23 h 30.

— Le Mail, Centre d'Echange de Perrache, 42-24-28. Halte, hébergement provisoire pour les jeunes, les familles, les personnes âgées, les handicapés en transit. Salle à manger pour les repas tirés du sac.

aéro-clubs - Aéro-club du Rhône et du Sud-Est, 29 place Bellecour, 37-62-89.

— Le club de l'aviation, 23 route de Darilly, Ecully, 33-55-60.

— Aéro-club de l'Ouest Lyonnais, mairie de Brindas, 45-11-40.

aéroport international de Lyon-Satolas, 71-92-21. Air-France, 42-79-00. Air-Inter, 52-80-45.

Ainay - Un quartier à tradition bourgeoise entre Perrache et Bellecour et surtout une basilique romane, la plus ancienne église de Lyon sur une petite place hors du temps.

allée - Terme lyonnais indiquant tout simplement l'entrée de l'immeuble. Ces allées avaient fort mauvaise réputation, il y a encore une dizaine d'années car elles étaient particulièrement sales et insalubres. Elles ont pratiquement toutes été nettoyées lors du ravalement des façades. Lyon la triste est devenue en quelques années Lyon la rose (**quais de Saône**).

ambulances - Plusieurs par arrondisse-

ments. Voici quelques numéros : 28-40-51, 37-19-38, 54-81-92, 28-92-17, 25-02-53, 52-20-52, 72-68-29, 74-32-54, 83-70-29.

andouillette - Herriot disait : «l'andouillette, c'est comme la politique, ça sent toujours la merde». Parce qu'à l'époque, l'andouillette était faite avec des boyaux de cochon adulte. Aujourd'hui, on la prépare avec de la fraise de veau et la citation d'Herriot n'a plus de raison d'être. Il existe une Association des Amateurs d'Andouillettes Authentiques : A.A.A.A. Parisienne malheureusement. On espère une antenne lyonnaise sous peu. Les meilleures adresses : Delangle, 26 avenue de Saxe et Besson à Saint-Jean d'Ardières dans le Beaujolais.

antiquaires - Nombreux à Lyon. Certains quartiers y sont voués : la rue Auguste Comte, la rue Saint-Jean. Il y a aussi la Brocante Stalingrad, 115 Boulevard Stalingrad à Villeurbanne, 89-30-68. Ouverte le jeudi et le dimanche matin, le samedi toute la journée. Enfin, les Puces :

— Super-marché aux puces, rue Tita-Coïs à Vaulx-en-Velin, 24-07-56. Le samedi toute la journée et le dimanche matin.

— La Feyssine, entre le canal de Jonage et le Boulevard Laurent Bonnevay à Villeurbanne. Accès par les bus 27 et 37. Arrêt avant le pont de Croix-Luizet. Le dimanche matin.

— Puces de Saint-Fons, les plus authentiques peut-être, place Durel à Saint-Fons. Le dimanche matin.

aqueducs - Ils amenaient l'eau du Pilat, du temps des romains. Les plus proches : dans Lyon même, près du Fort Saint-Irénée, les plus beaux à Chaponost, les plus romantiques à Soucieu-en-Jarrest.

auberges de jeunesse - 51 rue Salengro à Vénissieux, 76-39-23. Et à Riverie (près de Mornant).

Auditorium Maurice Ravel - Le temple de la musique à Lyon. Le fleuron de la Part-Dieu dû aux architectes Pottier et Delfante. Une salle de 2.000 places dont on se demande bien comment on a pu s'en passer. 149 rue Garibaldi - 71-05-73.

automobile-club du Rhône - 7 rue Grôlée, 37-68-34.



la téléphonie générale

SONORISATION DE SPECTACLES (régie SON et VIDEO)

Téléphone - Informatique - Courants faibles

79, rue de l'abondance - 69003 LYON 6
69422 Lyon Cédex 3 - tél. (78) 60-15-58 +



FOURRURES PELLETÉRIES
Maison ROY .. SAUSSE suc.
depuis 1854

36, rue Pt-Ed. Herriot - 69001 LYON - Tél. 28-30-44

autoroute - Lyon est la seule ville de France traversée par une autoroute.

aviron - Cercle de l'Aviron de Lyon, 13 quai Clémenceau, Caluire, 29-91-13.

- Club Nautique de Lyon-Caluire, Montée des Forts, Caluire, 23-62-26.

- Union Nautique de Lyon, 59 quai Clémenceau, Caluire, 23-21-92.



ballades - Impossibles à énumérer car Lyon est l'épicentre de régions aussi diversifiées que la Dombes, le Beaujolais, les Monts du Lyonnais, la vallée du Rhône, le Dauphiné... Se référer à l'excellente collection «Promenades en...» des Miniguides Résonance et aux «Sentiers et randonnées dans le Lyonnais» de Robert Daranc, journaliste radiophonique et roi du canular à Lyon.

banques étrangères - Banco di Bilbao, 11, rue Grôle.

- Banco Pinto y Sotto Mayor, 13 cours Lafayette.

- Banco popular español, 1 cours Gambetta.

- Banco di Roma, 11 rue Pdt Carnot.

- Bank of America, 203 rue Garibaldi.

- Barclay's Bank Ltd, 1 rue de la République.

- The Chase Manhattan Bank, 2 quai Saint-Antoine.

- International Westminster Foreign Bank Ltd, 37 rue de la République.

Barre - A Lyon, se dit au féminin (rue de la).

bars - Pour boire un verre avant ou après le dîner :

- au Frantel, tour du Crédit Lyonnais ou au Sofitel, 20 quai Gailleton, dans une ambiance de piano-bar élégante mais un peu «homme d'affaires».

- nombreux et animés dans le quartier Saint-Antoine :

Le Baroque, 10 rue de la Monnaie, ne paie pas de mine mais c'est le plus dé-

tendu, 42-61-65.

Le Fou du roi, 50 rue Mercière, 38-13-76.

Beau et cher.

Le Marengo, 63 rue Mercière. Tout petit. Merry Go Round, 62 rue Mercière, 37-23-65. On joue aux fléchettes. The Red Cow, Passage Saint-Antoine, 42-70-14. Un pub.

Le Piano, 53 rue Mercière, Petit et intime.

La Sagacie, rue de la Monnaie, 42-66-30. Un bar à minets.

- Bonne mine aussi dans le **Vieux-Lyon**:

Le Florian et le Pub, 1 et 4 place de la Baleine, 42-34-27 et 37-58-78. Ne datent pas d'hier et pourtant ne désemplissent pas.

Le Chantaco, 21 quai Romain Rolland, 37-67-77. On y boit en attendant une place ou en sortant du **21**.

- Dans la presqu'île :

Eddie et Domino, 9 quai Gailleton, 37-20-29. Le plus beau choix de whiskies de la ville.

Le Cintra, 43 rue de la Bourse, 42-54-08. Une institution.

Le Jardin, 24 rue Royale, 28-09-81. Des plantes vertes et des jeunes gens à la mode.

- En bord de Saône :

Le Moana, 20 quai Pierre Scize, 82-29-59. Exotique.

Beaujolais - Le troisième fleuve de Lyon, c'est bien connu. Une jolie ballade aussi. Entre les «pierres dorées» et la tournée des caveaux, la journée risque d'être assez gaie. Le Beaujolais se boit en **pots**, c'est-à-dire en petites bouteilles d'une contenance de 46 cl. On les sert encore parfois au mètre, alignés sur le bar. Pour tout savoir sur ce vin «gouleyant», consulter Roger Borgeot, propriétaire du restaurant **La Tassée**, un haut-lieu du savoir-boire. Meilleur Sommelier de France en 1962, il est intrarissable, avec son accent lyonnais, sur ce sujet adoré. Deux bonnes adresses pour en acheter : Georges Dubœuf 71720 Romanèche (85) 37-51-13 et Claudius Rocher, cuvage de Monternot 69220 Charentay-en-Beaujolais, 34-25-06.

Bellecour - Une des plus grandes places de France, prétend-on à Lyon. Le cœur en tous cas du grand axe **piétonnier** qui partant de la gare Perrache par la rue Victor Hugo, la traverse avant de suivre la rue de la République jusqu'à l'**Hôtel-de-Ville**. Une belle place, de toutes

GUILLARD BIZEL

2 rue d'Algérie - 8 rue Constantine LYON 1

Tél. (78) 28-44-22

SPÉCIALISTE DU PIANO A QUEUE
ET DE STYLE

Visitez les Salons du Piano et de l'Orgue

1^{er} Marques :

STEINWAY

YAMAHA

KAWAI

BENTLEY

SAUTER

RAMEAU



Vente - Echange
Accords
Réparations
Location
Crédit-leasing
ou
9 mois crédit
gratuit



**choisissez
le bon sens...**

- pour vos opérations bancaires
- pour vos vacances

**CREDIT AGRICOLE
MUTUEL DU SUD-EST
et
VOYAGE CONSEIL**

(lic 676A)

façons, à l'ombre de la basilique de **Fourvière** : il est bon d'y flâner sous ses marronniers, près des kiosques à fleurs 1900.

Berlioz - Du 17 au 23 septembre, festival Berlioz en préfiguration. Ce festival international qui n'existe encore pas en France devrait, dans les années à venir, prendre autant d'importance que Bayreuth ou Salzburg. Ouverture du festival par la Symphonie Funèbre et Triomphale et la Marseillaise par l'Orchestre de la Garde Républicaine avec le concours des chorales lyonnaises. Car les œuvres de Berlioz, toutes de démesure, nécessitent le concours de plusieurs centaines de choristes. Ensuite, l'Orchestre de Lyon, dirigé par Serge Baudo avec les chœurs de l'Opéra et une chorale anglaise invitée, la Royal Society Choir, donnera Roméo et Juliette, la Symphonie Fantastique et Lélio. Concerts à l'Auditorium mais aussi à la Côte-Saint-André, le berceau d'Hector. A noter, l'immense renom de Berlioz à l'étranger, en particulier en Angleterre alors que ce grand musicien est loin d'avoir la place qu'il mérite dans sa patrie. La plupart des enregistrements sont d'ailleurs étrangers. Pour mieux connaître Hector Berlioz, lire ses écrits (que beaucoup de gens ignorent) où d'une plume pointue mais qui cogne juste, il analyse la société musicale de son époque : « Les grotesques de la musique » et « Les soirées de l'orchestre », Gründ avec le concours du CNRS. Des textes des « Grotesques » seront d'ailleurs utilisés pour le **Festival de Marionnettes** du **Centre Commercial de la Part-Dieu**. A lire aussi les deux volumes des Mémoires de Berlioz (Garnier Flammarion).

bibliographie (lyonnaise) - Essentiel pour une approche de la ville :

- Calixte ou l'introduction à la vie lyonnaise de Jean Dufourd, Plon.
- Myrelingues la Brumeuse de Claude Lemorguet chez A. Guillot.
- La plaisante sagesse lyonnaise. Audin.
- Le Littré de la Grand'Côte de Nizier du Puitspelu. J. Laffite.

Pour en savoir un peu plus :

- Lyon, Miroir de Rome, d'Amable Audin (Ed. Fayard).
- Les Parapluies du Quai Pierre Scize, de Serverin (Ed. Honoré).
- Les vieilles chroniques de Lyon de Champdor. A. Guillot.
- Le Lyon que nous aimons de Paul Goujon et Marc Levin.
- Lyon dans son lustre : un recueil de

gravures sur Lyon du 15 au 18ème sur papier Navarre, numérotées. Albert Guillot. D.R.A.I.

- Lyon-naguère de Jacques Borgé (Editeur Jean Honoré).

- Lyon vu par les peintres. A. Guillot.

- La cuisine lyonnaise de Félix Benoît et Henry Clos-Jouve. Solar.

- La cuisine du marché de Paul Bocuse. Flammarion - Traduit en 14 langues.

- Récits et traditions populaires chez les canuts lyonnais de Jacques Vallerant, Gallimard.

- Pierre Jolly, canut de Josette Gontier. Delarge.

- Une tradition : la soierie à Lyon de Josette Gontier. Christine Bruneton.

- Il était une fois Lugdunum en B.D.

bibliothèque - La Bibliothèque Municipale, 30 Boulevard Vivier Merle, 62-85-20, encore une réussite de la **Part-Dieu** ouvre ses portes les mardi, jeudi et vendredi de 12 à 18 h, le mercredi, de 10 à 12 h et de 13 à 18 h, le samedi de 10 à 12 h et de 13 à 17 h 45. Il existe des bibliothèques dans chaque quartier, des bibliothèques universitaires, des bibliothèques privées...

billard - A.B. Lyon, 31 rue de la Martinière, B.C. Bellecour, 15 place Bellecour et G.S. Lugdunum, 110 rue du 4 Août, Villeurbanne. Dans certains bistrots comme le Kino-bar, 31 rue Sainte-Hélène où officie le patron-cinéaste André Colombet.

bistrots - A tous les coins de rues. Le matin, on y boit volontiers « un petit blanc limé », du blanc allongé de limonade. Il faut aimer.

Bocuse - Evidemment.

boîtes (de nuit) - Là, c'est plutôt la misère. Les lyonnais commencent à découvrir qu'il existe des lieux spécialisés pour sortir. On peut citer : la Paradiso, 24 rue Pizay, 28-48-52, le Saint-Antoine, 37 quai Saint-Antoine, 37-01-35, le Beverly's, rue Tramassac (spectacles travel), l'Aquarius, 47 quai Pierre Scize, 28-48-86 et le Modern, 30 rue Burdeau, 28-39-36.

A l'extérieur de Lyon : l'Auberge du Garon à Brignais, 05-20-46, la Ferme à Saint-Didier au Mont d'Or, le Panorama à Poleymieux, Mont Thou.

bouchons - Voir **état des routes**. Mais c'est surtout une institution lyonnaise. Encore que l'expression soit plus employée par les gens de l'extérieur que



MUSIQUE ET MUSICOLOGIE

BOSCHOT, Adolphe. – **Hector Berlioz. Une vie romantique.** Edition définitive. Réimpression de l'édition de Paris, 1951. 1 volume in-8 de 366 pages, relié.

FS 85.-

La synthèse de l'œuvre d'une vie. Même si d'autres recherches ont, depuis qu'elle a été écrite, fait progresser notre connaissance de l'œuvre de Berlioz. Cette biographie demeure la mieux documentée et la plus accessible à un large public.

VALLAS, Léon. – **Un siècle de musique et de théâtre à Lyon (1688-1789).** Réimpression de l'édition de Lyon, 1932. 1 volume in-8 de 572 pages, relié.

FS 180.-

Somme des travaux consacrés par l'auteur à l'histoire musicale de Lyon : l'Opéra et ses différentes directions, l'Académie des Beaux-Arts, les amateurs, les professeurs, les marchands, documents sur le séjour de J.-Ph. Rameau et de J.-M. Leclair.

Diffusion pour la France : Librairie Marceau - 32, av. Marceau, 75008 PARIS

Demandez notre catalogue général 1979 : MUSIQUE ET MUSICOLOGIE

BAMBOU

LA GRANDE CUISINE VIETNAMIENNE

- Son cadre luxueux
- Son ambiance typiquement orientale
- Lunch - Repas d'affaire
- Salle 100 personnes

Une cuisine des plus raffinées
Ouvert midi et soir

87 et 88 Quai Pierre Scize
69005 LYON
Tél. 27-33-31

竹園飯店

par les lyonnais. Il s'agit de petits restaurants où le patron sert des **pots** au bar, où la patronne mitonne, aux fourneaux, des spécialités lyonnaises. On y fait parfois le **mâchon**. Les vrais bouchons doivent, normalement, se trouver dans la **presqu'île** car les **soyeux** descendaient de la **Croix-Rousse** tous les matins prendre la côte de la soie à la Bourse et faisaient une halte **mâchon** dans un des bouchons au retour. On y sert les saladiers lyonnais : salades de cervelas, de **clapotons**, de lentilles, de pommes de terre avec des harengs, des **andouillettes**, des **tabliers de sapeur** et de délicieuses viandes poêlées (attention au cholestérol, la cuisine lyonnaise n'est pas la plus légère qui soit). Pour les adresses des meilleurs bouchons, voir à **restaurants**.

boules - On joue «à la longue». Il y a 27 siècles, les grecs jouaient aux boules à l'aide de palets. Ce qui fait qu'on y joua à Lyon dès la conquête romaine et qu'on y joue encore aujourd'hui avec ferveur. Sur la nouvelle Place Maréchal Lyautey et à la **Part-Dieu** (qu'on ne dise pas que ce quartier manque de chaleur humaine!). On juge de l'importance des boules à Lyon par le nombre des associations : 267 sur le grand Lyon. Chaque année, les tournois boulistes de Pentecôte, patronnés par le Progrès, réunissent une immense affluence place Bellecour.

bouquinistes - Il y avait à Lyon, avant 1914, 100 librairies d'occasion, 23 en 1928, une dizaine d'aujourd'hui. Et puis, les quais du Rhône ne sont pas les quais de la Seine. Voici, néanmoins, quelques bonnes adresses de libraires d'occasion, parfois spécialisés :

- Boul'dingue, 8 rue du Palais de Justice.
- Choc Corridor, rue des Trois Maries.
- Librairie du Bât d'Argent, 3 rue du Bât d'Argent et librairie du Chariot d'Or, 38 rue des Remparts d'Ainay.
- Diogène, 29 rue Saint-Jean.
- Fournier, 6 quai Jules Courmont.
- Gibert, 3 quai Gailleton.
- Lardanchet, 10 rue du Pt Carnot.
- Peysson, 7 rue du Plat.

bowling - Bowling du Palais des Congrès, quai Achille Lignon, le plus ancien. Bowling de la **Part-Dieu, Centre Commercial**, 3ème niveau.

Prix : 10 F la partie, 2 F la location de chaussures.

Brigitte FUOC-GUARDI - Fort jolie jeune femme rédactrice de ce guide.*

Brotteaux (gare des) - Elle date très exactement de 1900 et est fortement menacée puisque cette vieille dame va bientôt accoucher de sa grande sœur à la Part-Dieu. Mais, semble-t-il, va retrouver un regain d'activité entre 81, date de mise en service du **TGV**, et 83 date d'ouverture d'une nouvelle gare. Et après ? Cependant, les lyonnais sont attachés à sa verrière et souhaiteraient la voir se transformer en ... quoi, au fait ?

Brouillard - Fausse légende. De toutes façons, aucune chance d'en voir en été.

Bugnes - Douceurs lyonnaises à la grande friture. Autrefois, sans lait ni beurre ni œufs, ce qui les rendait si légères qu'on disait d'un mourant : «Pour sûr qu'il ira au ciel droit comme une bugne». Au fil des ans, s'enrichirent et du coup, s'alourdirent.

Bus - T.C.L. ou Transports en Commun Lyonnais, 50 cours Lafayette, 71-95-00. Demander le plan à l'**Office de Tourisme**.



cafés-théâtres - L'Ambigu, 10 rue du Bœuf, 42-71-72. Un bon spectacle sous la férule d'Hervé Morel.

- Café-théâtre de la Graine, 11 place Saint-Paul, 27-42-21. Théâtre et chansons. Rencontres littéraires le lundi à 17 h avec Stock Rhône-Alpes. Scène ouverte le dimanche après-midi.

campings - A l'Arbresle, lieu dit le stade, route de Paris (74) 01-11-50.
- A Brignais, lieu-dit Barrey, 05-30-29.
- A Dardilly, Porte de Lyon, 37-25-05.
- A Meyzieu, plage du Grand Large, 31-42-16.

- A Polionnay, lieu-dit Rochehoucou, route du Col de la Luère.
- A Saint-Genis-Laval, chez Mme Rivet, aux Barolles.
- A Yzeron, à la Malichaude.

TRAIN + HOTEL

*un séjour en toute liberté
transport et hôtel compris*

**PARIS · LONDRES · AMSTERDAM · BRUXELLES
MUNICH · ROME · VENISE ...**

Renseignements dans toutes les gares



LYON HOTEL des VENTES du TONKIN

55 avenue Galline - 69100 Villeurbanne

Vente aux Enchères Publiques - Jeudi 20 Sept. à 20 h 30
collection Ets C.

Tissus des époques XVII^o - XVIII^o - XIX^o et XX^o
chasuble, costume de Page du XVIII^o

LUNDI 17 Sept. à 14 h

Bijoux or, bagues solitaires, brillants, émeraudes, etc. . .

Maîtres Marie-France AUCLAIR et Loïk CONAN
commissaires priseurs associés

Bureaux annexes, 55 avenue Galline, 69100 Villeurbanne
tél. (78) 89-94-49

camping à la ferme - Nombreuses possibilités. Voir **Office de Tourisme**.

canut - Ouvrier en soierie. Une surviance. On peut encore voir fonctionner des métiers à bras à la Maison du Canut, **musée**, 10 rue d'Ivry, 28-62-04. La vie des canuts était dure au 19ème siècle. Leurs revendications seront sévèrement étouffées. Ne pas manquer, si vous avez la chance de le voir programmé : «Autrefois, les canuts», court métrage de Bernard Chardère. Malgré ses lamentables conditions de travail, le lyonnais restait gai. **Guignol** est canut. Les hautes fenêtres des maisons de la **Croix-Rousse** rappellent aujourd'hui l'époque bourdonnante du bistanclaqué (onomatopée du bruit des métiers) et expliquent la hauteur des plafonds sous lesquels devaient tenir les métiers.

Aujourd'hui, on peut compter sur les doigts les canuts qui restent : 5 ou 6, tous âgés sauf une apprentie de 18 ans. A signaler l'entreprise courageuse d'Yves Perrin, lauréat de la Fondation de la Vocation 1978, qui, âgé d'environ 20 ans, tisse «à l'ancienne» soie mais aussi laine, mohair, angora. Le canut des 4 Saisons, 5 rue Longue.

canut (cervelle de) - Plat de résistance des malheureux canuts. Qui l'appelaient d'ailleurs «claqueret» : du fromage blanc battu avec de l'ail et des fines herbes. On y ajoute aujourd'hui de la crème, parfois de l'huile et un filet de vinaigre ou de vin blanc. Facile à faire et fréquent dans les **bouchons**. Pour arroser ce «claqueret», les canuts buvaient de la piquette, un mélange peu digeste. Ce qui explique les éternelles histoires de pots de chambre chez **Guignol**.

cardon - Un délicieux légume typiquement régional que les parisiens confondent généralement avec les bettes. On les mange «à la moëlle» ou à la crème.

Carnot - Ce fut pendant longtemps une des curiosités lyonnaises : la statue de Carnot se trouvant place de la République et la statue de la République, place Carnot. Cocasse mais logique. La statue de la République fut élevée en 1889, place Carnot, en l'honneur de Lazare Carnot, libérateur du territoire avant l'assassinat de Sadi Carnot, président de la République, poignardé à Lyon le 24 juin 1894 par Caserio, place de la République où on lui édifica une statue. Sadi a été, lors des grands

travaux du métro, exilé, rive gauche, dans les jardins de la Préfecture.

caviar - Une adresse pour consommer ou emporter : le **Sevruga**, 124 rue de Sèze, 24-10-36. Exquis, arrosé d'innombrables vodkas.

centre commercial - Le plus grand d'Europe en centre ville avec 110 000 m² de surface commerciale et 180 commerces fort diversifiés dont 3 grands magasins, 6 cinémas et de nombreux restaurants. Au cœur de la **Part-Dieu**.

centre d'échange de Perrache - dû aux architectes Gagès et Vanderaa. La construction du «mur» a déchaîné, un peu tardivement, les critiques des lyonnais. Si, extérieurement, il est incontestable qu'il a massacré le charmant cours de Verdun, il faut bien admettre qu'il s'est imposé et que son aspect fonctionnel et culturel (**ELAC**) l'a vite fait adopter.

chanteurs (lyonnais) - Petit à petit, ils se font connaître : Alain Bert, Michèle Bernard, Gaurdon, Robert Grange, Olivier Lateste.

charcuterie - alsacienne : Gast, Halle de Lyon, 62-35-25 et Woehrlé, 156 rue de Créqui, 60-66-53.

- lyonnaise (rosette parfaite, pâté en croûte) Chorliet, 12 rue du Plat, 37-31-95, lyonnaise et sublime, Delangle, 26 avenue de Saxe, 52-29-14.

chefs - Ce sont de joyeux drilles, nos toques blanches. C'est la bande à Bocuse avec Alain Chapel, Gérard Nandron, Christian Bourillot, Jean-Paul Lacombe, Roger Roucou, Jean Vettard. On peut les rencontrer le matin faisant leur marché à la **Halle de la Part-Dieu**. Ensuite, ensemble, ils vont faire un petit **mâchon** dans un **wagon** de la **Halle** ou chez Dussaud, rue Pizay.

chenils - très nombreux dans la région. Voici les plus proches de l'agglomération : M. Casin, 80 boulevard Ambroise Paré, Lyon, La Chatterie du Baron, 47 quai Clémenceau à Caluire, 29-86-59. M. Rocofort, 12 rue Deshayes à Sainte-Foy-lès-Lyon, 51-27-80. M. Manceau, «au Devais» à Chaponost, 45-21-75.

cheval de bronze - A Lyon, on ne parle jamais de la statue de Louis XIV, place Bellecour mais toujours du Cheval de Bronze. Cette statue équestre mais sans

BRASSERIE L'HELVÉTIE

DÉJEUNERS
DINERS

AVANT et APRÈS
LE SPECTACLE

Gratinée

Grillades

*Spécialités
jusqu'à
1 h. du matin*



4 boulevard des Brotteaux
69006 Lyon Tél. 24 38 18



TOURISME VERNEY

Pour vos excursions
Cars grand tourisme
17 à 60 places

Renseignements et Réservations

55 Boulevard Sampaix
69190 SAINT-FONS

Tél. (78) 70-21-01

Télex 380 124 F

perraud et fils

floraliste depuis 1875

Palais Saint-Pierre
21-22, place des Terreaux
69001 LYON
Tél. (78) 28-06-39
28-85-39

Métro Hôtel-de-Ville

RENOMMÉE MONDIALE



étrier, due au sculpteur Lemot, vit son inscription : Louis XIV, roi de France, effacée sous la 3ème république. On prit donc l'habitude de parler du Cheval de Bronze. Elle ne fut rétablie que sous le régime de Vichy. C'est sous la 3ème république aussi que la rue du Dauphin François (mort à Lyon comme chacun le sait) se transforma en une démocratique rue François Dauphin.

chiens (marché aux)

chocolat - Probablement, la meilleure adresse de France, liée d'ailleurs à Bocuse par des liens familiaux : Bernachon, 42 cours Franklin Roosevelt 34-37-98.

cinémas - Il n'est pas question de les énumérer ici. Pour le programme et les adresses, acheter un quotidien lyonnais ou encore l'hebdomadaire de spectacles lyonnais, Lyon-Poche. Exceptionnelles, les six séances de western muet américain à l'Odéon, entre le 20 et le 28 juin.

clapoton - des pieds de mouton qu'on mange en salade.

Claude (empereur) - L'un des deux empereurs romains (l'autre, c'était Caracalla) nés à Lyon. On lui doit beaucoup puisque c'est lui qui est l'auteur des **Tables Claudiennes** que l'on peut voir, ainsi que son buste, au **Musée Gallo-romain**.

clou (ordre du) - 16 rue du Bœuf dont la mission est de s'attacher à la promotion du clou sous toutes ses formes. Du latin clavum : le clou et du grec logos : la science = clavologie. Dirigé d'une poigne énergique et bien lyonnaise par le grand maître Félix Benoît, historien, homme de lettres, collectionneur, gastronome mais avant tout lyonnais. L'ordre du Clou se trouve dans une des plus belles maisons du **Vieux-Lyon**, la maison de Martin de Troyes, trésorier général de la France sous François 1er quand Lyon faillit (si le dauphin n'y était pas mort) devenir la capitale de la France. Cette maison : la **Tour Rose** est remarquable à plus d'un titre. Elle abrite en effet, l'un des meilleurs **restaurants** de la ville.

coiffure - Ouvert le lundi, ce n'est pas si courant : Vog's Hair, 31 cours Franklin Roosevelt, 89-10-64.

colibri - Voir à **navette**.

mobile : 28-88-88
Automobileclub dépannage : 69-00-00
communard - On boit rouge. Le frère ennemi du Kir : du rouge et de la crème de cassis.

conciles - Deux conciles œcuméniques se tinrent dans la ville au 13ème siècle : l'un en 1245, réuni par Innocent IV pour jeter l'interdit sur Frédéric II, l'autre en 1274 pour l'union des églises romaine et grecque.

consulats - Tous bien représentés à Lyon. Se renseigner à l'**Office de Tourisme**.

Cottivet (mère) - Encore une mère lyonnaise. Mythique, celle-là. La Mère Cottivet, c'est la « piplette », la concierge qui médit en langue de Guignol de tout et de tous. Jean Clerc, le propriétaire de la galerie Caracalla, une excellente adresse pour les gravures anciennes, 12 rue du Bœuf, l'interprète avec brio. On doit à la Mère Cottivet la savoureuse expression «en descendant, montez donc ». Dans le même esprit, Christian Capezzone a créé un personnage : Blandine Ferrachet qui fait la joie des lyonnais dans son spectacle « Benoist Mary Story ».

cuisine lyonnaise - Sa réputation n'est plus à faire et a dépassé les limites de l'hexagone. C'est, en fait, une cuisine assez simple dont l'essentiel se compose de charcuterie, de cochonailles chaudes, de quenelles, de fonds d'artichauts au foie gras, de cervelas, de gratins de queues d'écrevisses et de volailles demi-deuil. Nos chefs, aujourd'hui, sont devenus très sophistiqués et sont fortement influencés par la nouvelle cuisine. Ce qui n'est pas plus mal.

cultes - Eglises catholiques de partout. Mais aussi, un temps protestant, 6 cours de la Liberté, 60-13-39, une église réformée, 13 rue Puits-Gaillard, 28-79-58, une église orthodoxe catholique, 94 avenue de Saxe, 85-25-09, une église orthodoxe russe, 5 rue Sainte Geneviève, 24-42-05, une église hellénique orthodoxe, 47 rue du Père Chevrier, 72-80-77, une synagogue israélite, 13 quai Tilsitt, 37-13-43, une église arménienne, 295 rue Boileau, un temple anglican, 2 place Gailleton.

cyclisme - Vélodrome au **parc de la Tête d'Or**. On peut faire du vélo dans les allées du parc, le matin. Et au Stade Municipal, 239 avenue Jean Jaurès, 72-63-93.

Un choix de Bellecour Musique "l'espace musical"

3, Place Bellecour
69002 LYON
tél. (78) 92.92.56



modèle
"Chenonceau"

RAMEAU pianos
le seul constructeur français de pianos

PIANOS BARUTH

LA PLUS ANCIENNE MAISON DE LYON FONDÉE EN 1828

Spécialisée
uniquement
dans le piano

10, rue
Constantine
Tel: 28.29.67

Agent direct:
Erard
Gaveau
Pleyel

← marques mondiales
Location
Accords
Réparations

OCCASIONS
TOUTES
MARQUES



Grotian-Steinweg

Importation
directe

Facilités
de paiements
sans intérêt



Rabut

SPÉCIALISTE
HAUTE FIDELITÉ

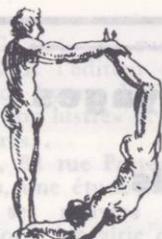
**TÉLÉVISION - DISQUES -
RADIO**

30, rue Pt Herriot - 69001 LYON

Tél. (78) 28-28-65

Location pour les spectacles :

Tél. 28-34-12



D.A.B. - (Distributeurs automatiques de billets de banque).

— B.E.C. Agences : 141 rue Garibaldi, 2 place des Cordeliers, 360 cours Emile Zola à Villeurbanne et 97 avenue Charles de Gaulle à Tassin-la-Demi-Lune.

— B.N.P. 4 place Leviste et à l'aéroport de Satolas.

— C.C.F. 91 avenue de Saxe.

— Crédit Agricole. Agences : 21 boulevard des Brotteaux, 22 rue Childebert, place de la Croix-Rousse, 55 avenue Jean Jaurès, 98 avenue des Frères Lumière, 228 route de Vienne, 14 place des Terreaux, 1 rue de la Claire, 115 rue Pierre Corneille, 10 avenue Henri Barbusse à Villeurbanne.

— Crédit Lyonnais, 18 rue de la République, 150 boulevard de la Croix-Rousse, 8 place Antoine Courtois, 1 rue Saint-Pierre-de-Vaise, 8 place Ambroise Courtois, 3 avenue Jean Mermoz et 59 place Grandclément à Villeurbanne.

— Crédit Mutuel - Banque populaire, 12 rue Gentil, immeuble Britannia, et 141 rue Garibaldi.

— Société Lyonnaise, 8 rue de la République et au **Centre Commercial** de la Part-Dieu.

— Société Marseillaise de Crédit, 56 rue Président Edouard Herriot.

— Société Générale, 6 rue de la République, 37 grande rue de Vaise, 100 cours Gambetta, 1 boulevard des Brotteaux, 20 boulevard E. Deruelle.

danse - Stages de danse classique, moderne jazz organisés du 1er au 13 juillet par les associations Théâtre Danse Expression d'Alain Astié (un ancien de chez Biaggi) et Questions de danse d'Elizabeth Venot. Des professeurs étrangers seront invités : Miriam Berns (technique Cunningham), Franck Ashley, Michel Raisi, Irena Milovan... Possibilité d'hébergement à la Doua. 850 F. S'adresser à Théâtre, danse, expression, 27 quai Saint-Antoine, 37-88-96 ou à Questions de danse, 71 boulevard Eugène Reguillon à Villeurbanne, 85-26-71.

dépannages - S.O.S. Dépannage auto-

mobile : 28-88-85.

— Automobile-club dépannage : 69-00-00.

— Assistance Dépannage Automobile : 83-37-47.

— Centre Technique de Dépannage Automobile : 84-55-56.

— Touring-secours : 84-69-77.

— Dépannage ménager : 36-05-05.

— Dépannage moto : S.O.S. 2 roues : 20-24-55.

disquaires - les meilleures adresses : Bruit Bleu, 2 rue de la Monnaie, 42-44-79, FNAC, 62 rue de la République, 28-50-22, Music Land, 42 rue Mercière, 42-64-37 et la Fée du Disque, 10 cours Vitton, 24-39-78.

Dombes (la) - Un «plat pays» à voir absolument avec ses étangs et ses canards. Après la visite obligatoire du Parc Ornithologique de Villars-les-Dombes, ne pas oublier de manger les grenouilles et le poulet à la crème. Sans forcément aller chez **Alain Chapel**. Il y a aussi la Mère Blanc à Vonnas et le Chapon fin à Thoissey. Tout du long d'ailleurs, la route est ponctuée de bonnes haltes. Se référer aux **guides**.



éditeurs lyonnais - Ils existent. On en a rencontré.

— Camugli, 13 rue François Dauphin, 42-65-50. Librairie mais aussi éditeur spécialisé dans le médical. Célèbre collection «Vous ne pouvez plus ignorer... l'allergie, l'homéopathie, la névrose...».

— Deswartre et Garnier, 16 rue Pizay, 28-34-56. Edite, généralement en souscription, des livres rares, au tirage limité. Grande qualité.

— Diffusion Rhône-Alpes du Livre, 46 rue Laure Diebold, 83-65-95. Edite tous les ouvrages de Félix Benoit, les cartes de l'I.G.N. et font le sceau de la ville de Lyon fondu au Moulage du Louvre.

— Fedérop, 38 rue du Doyenné, 42-69-31 a édité Vincente Aleixandre, prix Nobel 78. Recueils de poèmes d'auteurs lyonnais comme Annie Salager ou Paul Gravillon.



Vienne - Voyages

**Cars Lyonnais
CFIT**

55 Boulevard Sampaix - 69190 SAINT FONS
Tél. (78) 70-21-01 - Telex 380 124 F



**brasserie lyonnaise
restaurant
«la mère vittet»**

ouvert
jour
et nuit

26, cours de verdun 69002 Lyon
tél. 37-20-17

**HÔTEL
« LE ROOSEVELT »**

48, rue de Sèze et 25, rue Bossuet 69006 LYON dir. M. BARGUES
Tél. (78) 52.35.67 - Telex 300295

— Albert Guillot, 4 rue de Sèze, 52-10-26. C'est l'éditeur des « Vieilles Chroniques de Lyon » de Champdor, du « Lyon dans son lustre » et du « Lyon vu par les peintres ».

— L'Hermès, 31 rue Pasteur, 72-45-50. Entre autres, une étude Mme Gontier : « Lyon et ses pauvres au 18ème ».

— Jean Honoré, Librairie des Terreaux, 20 rue d'Algérie, 28-10-69. Vient de sortir : « Les ombrelles du quai Pierre Scize » de Jacques Séverin.

— Horus, 25 rue Neuve. Un éditeur et un libraire.

— Jacques Marie Laffont, 7 rue de la Platière : « Le petit monde de Guignol » de Claude Magnard et Pierre Pellissier.

— Stock Rhône-Alpes sous la direction de Danielle Pampuzac va éditer le Grand Prix littéraire de la ville de Lyon. Tirage : 8000 exemplaires.

E.L.A.C. - L'Espace Lyonnais d'Art Contemporain, par de grandes expositions, tente de faire connaître au maximum de gens les grandes tendances de l'art contemporain ou populaire. Ouvert tous les jours de 10 à 20 h. Au Centre d'Echange de Perrache, 28-62-08.

enfants (garderies d') - Au Centre d'Echange de Perrache, 42-12-94, de 8 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h, du lundi au vendredi. Nombreuses halte-garderies dans les différents quartiers de Lyon. S'adresser aux mairies d'arrondissements ou à l'**Office de Tourisme**.

équevilles - S'emploie toujours et signifie : ordures ménagères. C'est aussi le nom d'un journal non conformiste édité à la Croix-Rousse.

équitation - Nombreux clubs.

— Société Hippique Nationale, chemin des Iles, 01700 Miribel, 55-37-05.

— Escadron de Saumur, Iles de Neyron, 01700 Miribel.

— Les touristes lyonnais, La Cabane, 01700 Miribel.

Ces trois clubs sont en bordure du parc de Miribel Jonage.

— Club Hippique de Polionnay, Polionnay 69200 Craponne, 25-31-27.

— Centre Equestre de Guirin, 07340 Serrières, 33-25-47.

— Le Tournebride, 151 rue Henri Barbusse, Pierre Bénite, 51-11-46.

— Le club de Malatray, le Mercury à Lentilly, 01-75-05.

— Le Corral à Francheville, chemin Findez, 59-08-99.

— Les Ecuyers Rhodaniens à Cailloux-

sur-Fontaines.

— Ecole d'Equitation Le Colombier, route D 42, 56-21-37.

— Mazoyer, rue Wilhelmine à Villeurbanne, 84-96-94.

état des routes - Présence de bouchons : 54-33-33.

expositions -

En juin :

— Jusqu'au 17 juin : « Ecole de Paris, années 20, années 30 » à la **Fondation Nationale de la Photographie**, 25 rue du 1er Film.

— « Le temps des gares » à l'**ELAC, Centre d'Echange de Perrache**.

Juillet/août

— « Le temps des gares » à l'**ELAC**.

— « Les peintres de Saint-Louis » à la Caisse d'Epargne (Part-Dieu), par le **Musée d'Art Moderne**.

Septembre

— du 1er au 25 : Renoux à la Maison de Lyon.

— « Abstraction en Europe » à l'**ELAC**.

Octobre

— Forté à la Maison de Lyon.

De juin à septembre

— « Quelques antiques dans l'art du 18ème ». Nombreuses œuvres d'Hubert Robert, au **Musée Gallo-romain**, 17 rue Kléber.

— « A Lyon, hier et aujourd'hui », depuis le 20 juin, à la **Fondation Nationale de la Photographie**.



festivals -

— Festival **Berlioz**, du 17 au 23 septembre.

— Festival de Lyon, dramatique, chorégraphique, lyrique et jazz, du 11 au 29 juin.

vieux Lyon

garuda

vêtements et accessoires
10, rue saint-jean, 69005 Lyon
tél. : 37-43-65

le capricorne

Atelier d'Art
1, Place de la Baleine
Vieux Lyon

ANTIQUAIRES

N. BERTRAND

Brocante
Curiosités
20 rue Saint-Jean
Tél. (78) 38-02-98

R. BOUDET

Arts Populaires
34 rue Saint-Jean
de 10 h à 12 h et
de 2 h à 19 h
Tél. 42-77-24

jaïpur

18 et 60, rue St Jean
69005 LYON
Tél. (78) 92-81-03 et 42-14-67

LE CARBET Bijoux Fantaisie
Produits de Beauté - Vêtements



8 rue St. Jean 69005 LYON

Atelier

art et poésie

Tissage - Tapisserie
74 rue St Georges - 69005 Lyon
Peinture : Pierre DESBOIS
Sculpture : Georges LAIR

MADURA



Tissus indiens
Jetés de lit
Rideaux
Nappes
Poufs
Coussins

6 Place de la Baleine
69005 Lyon - Tél. 42-40-17

82 Cours Gambetta
69007 Lyon - Tél. 69-58-15

agence FRANCOIS de SAINT-LAUMER

CHAMPAGNE MUMM
WHISKY CHIVAS

55 Rue de la République - 69002 LYON Tél. 92-82-93

— Festival de Marionnettes, du 5 au 9 septembre, au **Centre Commercial**, avec la collaboration de troupes lyonnaises, françaises et étrangères.

— Festival cinéma «Lumière», du 18 au 24 septembre, au Palais des Congrès. Certaines séances seront doublées en ville. Interdit aux plus de 13 ans.

— Le C.I.C.I. - Congrès Indépendant du Cinéma International, à Annecy, du 1er au 8 septembre : «autour des années 29».

fête à Villeurbanne - du 18 au 23 juin. Une initiative de la nouvelle municipalité qui devient une tradition. Pendant toute la semaine, depuis la place Lazare Goujon, l'épicentre de la ville jusque dans ses quartiers les plus excentrés, animation intensive dans les rues avec théâtre, concerts, parades. En parallèle, expositions de tapisserie, de science fiction. S'adresser au Service Culturel de la Mairie, 68-81-11.

ficelle - Du latin funiculus= petite corde. A Lyon, on est toujours logique. Les ficelles sont donc des funiculaires qui permettent d'accéder aux collines. Celles de la Croix-Rousse ont disparu. Celles de Saint-Just et Fourvière sont fidèles au poste.

folk - Beaucoup d'amateurs à Lyon. Qui n'ont rien à voir avec les **rockers**. Folk = écolo. Nombreux groupes : La Bamboche, le grand rouge, la chanteuse (club), Arsenic...

fondation nationale de la photographie
Les lyonnais ont eu du mal à y croire. Comment ? un musée national en province ? Somptueusement installé dans le Château Lumière restauré avec goût, on peut y voir d'excellentes **expositions** de photos. Sans oublier les merveilleux autochromes des Frères Lumière. Voir **musées**. En projet, un musée du Cinéma, 25 rue du 1er film. 58-41-79.

fourrière - auto : c'est désagréable mais ça arrive, plus souvent et plus rapidement qu'on ne le croit. Appeler le 27-71-31 à la Mairie Centrale où il faut aller acquitter le paiement. Ensuite, aller chercher sa voiture, 19 rue Joannès Masset, 83-11-03.

Animaux : 122 chemin de Gerland, 72-64-68.

Fourvière - De Forum vetus : le vieux forum. Depuis toujours, la colline sainte. Du temps des gaulois, un lieu de prédilection de mystérieuses divinités appelé déjà Lugdunum, du celtique dunum : colline et lug : probablement la lumière. Des temples s'installèrent à l'époque romaine. En particulier, celui de Cybèle «la grande mère», une divinité féminine importée d'Asie Mineure. Les sorcières du Moyen-Age se réunissaient volontiers sur les ruines du temple de Cybèle. Un premier sanctuaire est élevé à la fin du 12ème. Consacré à la Vierge et à Saint Thomas Becket. Le 8 septembre 1643, Lyon fut placé sous la protection de Marie par l'échevinage lyonnais pour enrayer une épidémie de peste. L'ancienne chapelle, agrandie au 18ème, conserve la statue de la Vierge, la Vierge noire du 16ème, objet de pèlerinage. La mise en place d'une statue dorée de la Vierge sur le nouveau clocher de la chapelle marque, le 8 décembre 1852, le début de la tradition lyonnaise d'illuminer ses fenêtres chaque 8 décembre avec de petites bougies, les «lampions». Le 8 octobre 1870, Monseigneur Ginoulhiac, à la demande des lyonnaises, faisait le voeu de construire une nouvelle église si Lyon était protégé de l'invasion ennemie. Les travaux de Pierre Bossan commencèrent en 1872 et donnèrent cet imposant mais insolite édifice où sont mélangés tous les genres : antique, gothique, assyrien et romain. Mais la silhouette de la basilique fait partie du paysage lyonnais. La Tour métallique, construite en 1892 veut imiter, avec ses malheureux 85 m, la Tour Eiffel. De nombreux couvents entourés de jardins s'installèrent au cours des siècles. Ce qui évita une urbanisation. On leur doit le calme et le charme du quartier. On leur doit aussi, grâce à la faible densité des constructions, d'avoir pu mener à bien les très importantes fouilles. Voir les deux théâtres antiques et visiter absolument le **Musée Gallo-romain** où le résultat des fouilles est remarquablement mis en valeur.

friterie - Sorte de restaurant typiquement lyonnais. De tradition, dans le quartier de la Guillotière. Les fritiers étaient aussi, allez savoir pourquoi, vitriers et encadreurs. D'authentique, il n'en reste qu'une où l'on vous sert du poisson frit, bien sûr, mais aussi des escargots, des salades lyonnaises, des beignets pour des prix incroyablement bas.

— Friterie Boissard-Marti, 4 grande-rue

galeries d'expositions

CARACALLA

12 Rue du Bœuf / Vieux Lyon
Dessins, aquarelles, curiosités
estampes anciennes

GALERIE 3

3 Rue Auguste Comte - 69002 LYON
Tél. (78) 42-79-30
Minéraux - Bijoux - Pierres fines

la linotte

galerie - objets d'art
gravures - sérigraphies
27 rue tramassac - 69005 Lyon
tél. : (78) 92-99-04

ATELIER «ART et POÉSIE»

Peinture Pierre Desbois
Sculpture bois et ivoire Georges Lair
Tissage - Tapisserie
74, rue St Georges - Vieux-Lyon

Jean CHARVERIAT - TABLEAUX - ANTIQUITÉS

œuvres - symbolistes - post-impressionnistes - surréalistes - abstraites
133 Rue de Créqui - 69006 Lyon
Ouvert : Jeudi - Vendredi - Samedi

Le Pantographe - Galerie d'Art

5, place Ampère - 69002 Lyon
Tél. (78) 37-41-15
Ouvert du lundi au samedi
8 h 12 h - 14 h 19 h

MALAVAL

1 rue Président E. Herriot
Peintures modernes
Tél. 28-31-85

GALERIE ST GEORGES

22-24 rue St Georges - Vieux Lyon
Peintures modernes
Peintures du XIXème

GALERIE BAYET - CALMET

Baboulène - Cha - Ellis - Kosmowski
Laporte - Lemaitre - Perrin - Roubaud
10 Rue Auguste Comte - 69002 Lyon
Tél. 37-82-80

GALERIE 32

Estampes originales et contemporaines
32 rue A. Comte - 69002 LYON
Tél. (78) 37-88-26

Ouvert tous les jours

sauf le lundi matin
de 10 h 30 à 12 h et de 14 h 30 à 19 h

LES ATELIERS DU MAKALU

Brucos - Demond - Darodes - Martin
d'Espalungue - Pouillet - Seror - Tarare
1 rue des Pierres Plantées - Tél. 27-38-82

Robert CROUZET

Tableaux de maîtres anciens
11 rue A. Comte - 69002 LYON
Tél. (78) 37-04-15

l'OLLAVE Galerie

(LIBRAIRIE)
58 rue Tramassac - 69005 LYON
Tél. 42-51-15

ATELIER DU DOYENNE

J. B. et M. FUSARO
Restauration de Tableaux
Expositions de peintures
Rue du Doyenné 69005 Lyon
Tél. 42-04-80

suite...

de la Guillotière, 72-02-21.

— Une merveilleuse adresse à Villeurbanne : La Friterie, 6 rue Jean-Claude Vivant, 24-88-61.

fromages - Le complément indispensable d'un repas lyonnais. Dans les **bouchons**, on a une préférence pour les Saint-Marcellin. A condition qu'ils soient convenablement affinés, ce qui est de plus en plus rare. Deux excellentes adresses à la Halle de Lyon où se servent la plupart des grands chefs de la région, deux **Mères** bien lyonnaises : Madame Maréchal, 62-36-77 et Madame Richard, 62-30-78. On peut y trouver un fromage remarquable, en voie de disparition, le Mont d'Or.

FR 3 - Il est difficile d'ignorer les Actualités Régionales puisqu'elles sont retransmises à la même heure sur les trois chaînes nationales. Les moments forts du Festival de Lyon seront repris en une création originale qui sera télédiffusée à l'automne. Moins connue, hélas, FR 3 radio qui fait de louables efforts de régionalisation. FR 3 radio couvrira quotidiennement le festival par son émission Midi-club et FIL informera, au fur et à mesure, les auditeurs des programmes et des éventuelles modifications dues aux conditions atmosphériques.



galeries de peinture - Grandes ou petites, elles abondent dans la presqu'île et dans le Vieux-Lyon. Voici quelques bonnes adresses :

— Le Lutrin. Paul Gauzit a eu l'énorme mérite de faire découvrir aux lyonnais les peintres de leur ville ou de leur région. Difficile de rester insensible à ses airs bourgeois de gros tendre. Il parlera avec simplicité de ses poulains : Moskovtchenko, Grandjean, Giaume, Benrath, Bataille... 4 place Gailleton, 42-58-00.

— Galerie Jacques Verrière. Cet ex-lyonnais est revenu ouvrir une grande et belle galerie où l'on peut voir les toiles fascinantes du lyonnais Max Schoendorf, les tapisseries colorées de Ferréol et bien

d'autres encore. 8 quai Romain Rolland.

— L'Oeil écoute. Sous de superbes voûtes, peintures ou sculptures contemporaines toujours de qualité.

— La petite Galerie. Un bijou. Qui ne vend que des petits formats. Et aussi des objets pré-colombiens ou primitifs africains.

3 place François Bertras, 37-60-39.

gastronomie - On n'en sort pas à Lyon.

Guides. Lire l'important ouvrage de Félix Benoit et Henry Closjouye «La cuisine lyonnaise», Solar.

guides :

gastronomiques : hormis les guides nationaux Michelin, Gault et Millau, Kléber, deux ouvrages lyonnais paraissent chaque année. Le plus ancien, «Lyon-Gourmand», il a 9 ans, d'André Mure aidé de son fils Christian, sous un petit format, fait une excellente sélection des ressources culinaires de Lyon. Le plus complet. Editions SME.Résonance.

— «Les bonnes tables» est dû au caustique François Werner, chroniqueur gastronomique de Lyon-Poche, la terreur des restaurateurs que, dans un langage souvent hermétique, il ne ménage guère. Ses bonnes adresses n'en ont que plus de valeur car elles ne doivent guère à la complaisance. Editions Lyon-Poche.

gastronomique et touristique à la fois : Lyon/Rhône Beaujolais de Jacques Louis Delpal, Guides du Livre de Poche.

touristiques

— La collection Promenades. . . Rhône et Loire ou Drôme-Ardèche ou Ain et Saône de Paul Leutrat, le Vieux Lyon de Marie-Antoinette Nicolas, La Boule lyonnaise d'André Duluc, tous ces excellents miniguides, comme le Lyon-Gourmand d'André Mure, sont dus aux Editions SME Résonance.

— Sentiers et randonnées du Lyonnais, indispensible bréviaire du piéton et du cycliste est l'œuvre du père de tous les journalistes radiophoniques lyonnais, Robert Daranc (Athème Fayard).

pratique

— guide Plan - Net - Ed. Ponchet - très complet.

Guignol - Le plus célèbre des enfants de Lyon. Laurent Mourguet, son père spirituel était, en effet, un fils de canut, né en 1769 et qui puise son inspiration

galeries d'expositions

librairie photo-cinéma
affiches

le réverbère

4 rue neuve 69002 Lyon | 78128 2748



Galerie St-Hubert
vente, achat, restauration,
tableaux anciens et modernes
7 avenue Gal Brosset - 69006 Lyon
Tél. (78) 52-00-51

Restaurant Galerie
«LA TIMBALE»

*Peintures et lithographies
contemporaines*

51, rue Mercière - 69002 LYON
Tél. 37-24-65

jusqu'au 20 juin
Simone GOZZI (huiles et gouaches)

à partir du 21 juin
Pierre SAEZ (peintures)

du 14 septembre au 10 octobre

**Charles DELFANTE (Président
des Urbanistes Européens)**

à l'**INSTITUT PASTEUR de LYON**
77 rue Pasteur - 69007 LYON

Galerie l'œil écoute

*Juin : Viorney - Sept. : Walter
Janine Bressy*
3 quai Romain-Rolland
69005 Lyon Tél. (78) 42-23-65

**ECOLE NATIONALE
DES BEAUX ARTS**

10 rue Neyret - 69001 LYON

*Expositions et interventions
d'artistes*

En 1978-79 :
BRAM VAN VELDE
TOBAS - BOUBAT - TOPOR
MONORY - DI TEANA - VOSTELL
KARASNO...

GRANGE ORGUES

c'est 3 étages

d'Orgues · Synthé · Claviers · Accordéons

de 970 F à 58.000 F

GRANGE MUSIQUE - 24 rue Thomassin - 69002 LYON - Tél. (78) 37-89-71

Sofitel

Un des centres privilégiés de la Vie Lyonnaise

parmi les canuts du quartier Saint-Georges (pas encore installés à la Croix-Rousse). L'origine du nom peut être due à l'expression lyonnaise «guigne» signifiant malchance ou à un certain Chignol, un canut truculent. Quoiqu'il en soit, après s'être affadi au cours des ans au point de ne plus amuser que les enfants en bas âge, on assiste depuis quelques années à une résurrection de Guignol grâce à l'insolence de jeunes compagnies lyonnaises, en particulier celle de Jean-Guy Mourguet qui a repris le flambeau familial. Guignol n'a pas vraiment d'humour mais il est gai. Les vicissitudes de sa condition le porte à se moquer de ses propres malheurs d'abord et aussi du bailli, du gendarme, du gouvernement. Une philosophie, simplette peut-être, basée essentiellement sur le bon sens populaire.

- Cercle Laurent Mourguet, le petit Bouif, 53 rue Saint-Georges, 37-31-79. Tous les jeudis à 20 h 45.
- Buratini, 49 rue Saint-Georges, 42-54-15.
- Guignol Mourguet, rue Garrand (sous-sol).
- Guignol - rue de l'Angile.

glaciers - Le premier, Spreafico, un émigré napolitain, s'installa en 1762 aux Brotteaux à l'enseigne des «Jardins de Flore». Il fit fortune. Un de ses amis le rejoignit, Casati dont la maison est encore aujourd'hui l'une des meilleures de Lyon. Casati donc, 31 rue Ferrandière, 37-30-67, Delorme, 5 avenue de Saxe, 52-20-68, La Minaudière, 3 rue de la Poulaillerie, 37-76-35, Le Petit Chose, 71 rue de la République, 37-73-62, La Potinière, 8 rue Jean-de-Tournes, 42-21-52, Paillasson, 92 avenue Jean-Jaurès à Saint-Fons, Tourbillier, 4 cours Franklin-Roosevelt, 52-20-69.

gognandise - dérivé du mot lyonnais gognand, gone (gosse) = facétieux. Signifie donc plaisanterie.

golf - Tous les membres du Golf Club de Lyon ne pratiquent pas ce sport comme tous les membres du Jockey Club ne montent pas. Mais il faut en être. De toutes façons, le seul parcours de Lyon, pas trop bien situé, dans l'est industriel, à Villette d'Anthon.

Gourguillon - La Montée du Gourguillon, une des plus anciennes de Lyon tire son nom d'une onomatopée inspirée par les eaux de pluie qui s'y engouffrent. C'est le domaine de **Guignol** ainsi que la

charmant petite place de la Trinité et son célèbre Café du Soleil, au pied de la montée. Dans le quartier Saint-Georges, en plein **Vieux-Lyon**.

gras-double - Le gras-double à la lyonnaise, revenu à la poêle avec des oignons et arrosé d'un filet de vinaigre est un délice. Exquis chez **Léon de Lyon** et chez **Lea à La Voute**.

gratons - Encore une lyonnaise peu recommandée aux foies délicats. Il s'agit de résidus grillés de graisse de porc. Délicieux quand ils sont frais mais lourds. Les lyonnais aiment les grignoter à l'apéritif.

gros caillou - Il ne s'agit pas d'un menhir mais d'un bloc glaciaire découvert lors du percement du tunnel de la **ficelle** de la place Croix-Paquet. Au bout du Boulevard de la **Croix-Rousse**, au-dessus du Rhône.



halle de Lyon - Le haut-lieu des bons produits à la **Part-Dieu**. On y rencontre tôt le matin nos toques blanches faisant leur marché. Tout y est appétissant et on rêve devant les étalages. Les meilleurs à notre avis :

Charcuterie : Gast, Sibilia.

Fromages : Mmes Maréchal et Richard, Guillard.

Huîtres : Rousseau, Merle.

Poissons : Pupier.

Certains commerçants ont installé à l'arrière de leurs étalages de petits restaurants où l'on mange à toute heure et au coude à coude crustacés, huîtres, escargots, andouillettes, Saint-Marcellin. C'est généralement très bon, typiquement lyonnais et sympathique. Merle, Rousseau.

herboristeries - Espèce en voie de disparition puisque le diplôme a été supprimé en 1941. Il en reste cependant quelques unes ; la plus charmante, Chavassieu, 8 place Saint Jean, 37-88-18, Herboristerie François-Braillon, 85 rue Moncey,

la cuisine lyonnaise et ses bouchons

Restaurant Brasserie **LE NORD**

18, rue Neuve - 69002 LYON
(Parking des Cordeliers à 100 mètres)

Téléphone : 28-24-54

Ouvert le dimanche

CAFÉ DE LA COMÉDIE **«CHEZ MADO»**

7 Rue Charles Dullin
69002 LYON - Tél. 37-63-92

Un coin «Chez soi» où l'on s'offre une bonne «Bouffe», où un acteur célèbre peut vous passer le sel, mais surtout où la Comedia dell'arte de Mado vous fascine !!!



René Gamboni

241 rue Marcel Mérioux
69007 Lyon - Tél. (78) 72-62-48

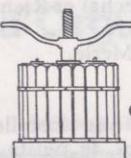
SPÉCIALITÉS ABATTOIRS

Fermé Samedi soir et Dimanche
ouvert midi et soir

Cx ROUSSE

au pressoir

GRILL . BAR . RESTAURANT



Salon particulier
Cuisine du Patron

36, rue du Mail
69004 Lyon
Tél. 27-23-26

Ouvert tous les dimanches
et pendant les mois de
Juillet et Août
Fermeture le lundi

BOUCHON

Bar - Restaurant de l'OPERA

Louise MOUNIER

3, Place Louis Pradel
69001 Lyon
Tél. (78) 28-69-12

BOUCHON

Restaurant **Brunet**

Succ. MAYSONNAVE Gilles

Spécialités Lyonnaises

23, rue Claudia - 69002 LYON

Tél. 37-44-31

BOUCHON

chez dussaud



12, rue Pizay - 69001 LYON

Tél. (78) 28-10-94

SON BEAUJOLAIS, SES COTES DU RHÔNE
DÉJEUNER SEULEMENT
DINERS SUR COMMANDE

Fermé le samedi et dimanche

machon lyonnais

BOUCHON

le bistroquet

Bar / Restaurant

Nicole Borgeot

42, rue Sala - 69002 LYON
Tél. (78) 37-13-00

BOUCHON

Bar / Restaurant / Discothèque

"chez

SUZANNE"

- Gras double
- Andouillette moutarde
- Coq au vin
- Tripes à la mode de Caen

21, Place Rambaud
derrière Halles Martinière

60-04-35, Olivier, 60 rue Masséna, 24-16-37 et Bernardet, 41 rue des Tables Claudiennes, 28-37-11. A signaler une nouvelle adresse due à l'initiative d'une pharmacienne (un diplôme remplaçant l'autre) : Herboristerie Artige, 107 cours Albert Thomas, 54-53-64 dans un joli décor d'époque.

Herriot - Bien que né à Troyes, était devenu plus lyonnais que n'importe quel lyonnais. Un homme politique, un écrivain et bien sûr, un grand maire. Un long maire qui s'accrocha à son **hôtel-de-ville** durant 52 ans. Un radical, un humaniste plutôt qu'un gestionnaire ou un urbaniste, surtout après la guerre.

homo - La rue René Leynaud, sur les pentes de la **Croix-Rousse**, autrefois une rue de **soyeux**, se spécialise lentement mais sûrement. Restaurants, boîtes ouvrent l'un après l'autre s'intéressant toujours au même créneau de client (elles).

hotels

office de tourisme et vert (dormi où)

Hôtel-Dieu - Joseph II, empereur d'Autriche, de visite à Lyon en 1777 s'écria : «Les lyonnais ont élevé là un bien beau bâtiment à la fièvre». C'est que la première pierre du grand hôpital avait été posée en 1741. Soufflot, son architecte, avait conçu un dôme gigantesque pour camoufler un système de ventilation destiné à chasser la peste des malades. Ce dôme fut brûlé en 1944 au cours des combats de la Libération. Un nouveau fut reconstruit, avec un coffrage en béton, cette fois. Mais cet édifice a des origines beaucoup plus lointaines puisque, du temps que Rabelais y était médecins, il était déjà considéré comme vétuste. A voir la chapelle et sa façade Louis XIII et surtout le **Musée** des Hospices où l'on admire les boiseries et le cabinet de pharmacie ainsi qu'une collection de faïence hospitalière et d'instruments de chirurgie. Ouvert tous les jours sauf le lundi, 1 place de l'Hôpital.

hôtel des ventes - La presse quotidienne donne le lundi les programmes des ventes de la semaine.

— Hôtel des Ventes, 55 avenue Galline à Villeurbanne, 52-73-13.

— Nouvel Hôtel des Ventes des Tuiliers, 31 rue des Tuiliers, 58-24-56.

hôtel-de-ville - C'est le lyonnais Simon

Maupin qui, de 1646 à 1655 construisit ce monument. La boule dorée apparaissant au sommet du beffroi dans un œil de bœuf n'est pas un baromètre mais un globe lunaire indiquant les phases de l'astre des nuits : quand la boule est toute noire, c'est la nouvelle lune. Un incendie en 1674 détruisit une partie de la façade dont la restauration fut confiée à Jules-Hardouin Mansard. Il transforma malheureusement les toitures à pans coupés des pavillons latéraux donnant sur la place des Terreaux en dômes arrondis : avec du Louis XIII, il fit du Louis XIV. On regrette que les Monuments Historiques ne se décident pas à nettoyer et à ravalier la façade de l'un des plus beaux monuments de la ville.

horloge parlante - 37-84-00.



Ile Barbe - Un havre de fraîcheur sur la Saône aux portes de Lyon. Son nom vient, bien entendu, du latin, insula Barbara où de farouches gaulois tinrent tête aux occupants romains. Une auberge charmante, les vestiges d'un monastère bénédictin et quelques propriétés privées enfouies sous les arbres. A éviter cependant le dimanche. Dominée par les Monts d'Or, le bol d'air des lyonnais : le Mont Cindre, le Mont Thou et le Mont Verdun.

imprimerie - Les grandes foires, instituées à Lyon au 15ème siècle par Louis XI, amenèrent à Lyon étrangers et capitaux. La Renaissance vit accourir les banquiers italiens qui construisirent les hôtels du **Vieux-Lyon**. Et les imprimeurs en firent la capitale de l'art typographique. On peut voir au **Musée** de l'Imprimerie et de la Banque des documents qui prouvent que Lyon était un foyer de culture et de liberté. Sébastien Gryphe fut le premier à imprimer Gargantua et Pantagruel de Rabelais et les œuvres de Clément Marot. Barthélémy Buyer fit imprimer en 1473 le premier livre lyonnais. Etienne Dolet, Jean-de-Tournes, Guillaume Rouille maintiendront cette tradition.

ECM Records

*the most beautiful sound
next to silence*

Quelques récentes parutions :

BARRE PHILLIPS
"Three Day Moon" ECM 1123

JAN GARBAREK QUINTET
"Places" ECM 1118

BILL CONNORS
"Of mist and melting" ECM 1120

GARY BURTON
"Times square" ECM 1111

AZIMUTH
"The Touchstone" ECM 1130

JACK DEJOHNETTE
"New Directions" ECM 1128
(Prix de l'Académie Charles Cros 1979)

TERJE RYPDAL GROUP
"Miroslav Vitous / Terje Rypdal
Jack Dejohnette" ECM 1125

et bientôt, le premier disque 30 cm ECM de
MIROSLAV VITOUS

*Demandez à votre disquaire
les autres enregistrements de ces artistes*

ECM

c'est une publication
phonogram 



festival international de lyon

11/29 JUIN

THÉÂTRE DES CELESTINS

GRAND PRIX DU THÉÂTRE DE LANGUE FRANÇAISE

- Lun. 11 - 21 h «**LE CUISINIER DE WARBURTON**» - Annie Zadek
Mar. 12 Théâtre du Réfectoire - (Lyon) - Mise en scène : Jean-Louis Martinelli -
Décors et costumes : Paul Hickin.
- Sam. 16 - 21 h «**LETTRE AUX AVEUGLES A L'USAGE DE CEUX QUI VOIENT**»
Lun. 18 Compagnie Denis Llorca (Paris)
Mise en scène : Denis Llorca - Décors : Jean-Paul Moye.
- Ven. 22 - 21 h «**HONORÉE PAR UN PETIT MONUMENT**» - Denis Bonal
Sam. 23 Théâtre du Pont-Neuf (Paris) - Mise en scène : Jean-Christian Grinevald -
Décorateur : Jean Percet.
- Mer. 27 - 21 h «**GÉNÉRAL MANUEL HO**» - Abdou Anta Ka
Jeu. 28 Théâtre National Daniel Sorano (Dakar) - Réalisation collective -
Direction : Maurice Sonar Senghor.
- Vend. 29 - 18h30 Remise des prix, par M. Francisque Collomb, Maire de Lyon, Sénateur
du Rhône.

THÉÂTRE DE L'OPÉRA

- Lun. 11 - 21 h BALLET DE L'OPÉRA DE LYON
Mar. 12 «**LA SYMPHONIE PASTORALE / BEETHOVEN**»
Chorégraphie : Milko Sparemblek
- «**LES NUITS D'ÉTÉ / BERLIOZ**»
Chorégraphie et soliste : Paolo Bortoluzzi - Chant : Margarita Zimmermann
- «**NOMOS ALPHA / XENAKIS**»
Chorégraphie : Maurice Béjart - Soliste : Paolo Bortoluzzi - Violoncelle :
Philippe Muller - ORCHESTRE DE LYON / Jacques Mercier.

MUSÉE DE LA CIVILISATION GALLO-ROMAINE (FOURVIERE)

EXPOSITION DE QUELQUES ANTIQUES DANS L'ART DU 18^e SIECLE

Pour la première fois, le musée sera directement ouvert sur le théâtre romain. Les spectateurs en auront libre accès une heure avant le spectacle, ou à l'entrée.

THÉÂTRE ROMAIN DE L'ODÉON DE FOURVIERE

FESTIVAL JAZZ E.C.M.

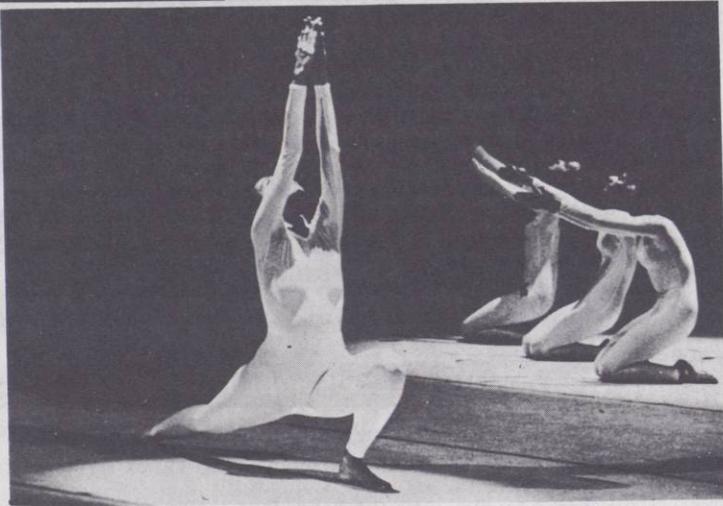
- Mer. 13 - 20 h «**BARRE PHILIPPS - JOHN SURMAN DUO TERJE RYPDAL GROUP / BILL CONNORS**»
Report à l'auditorium à 21h30 en cas de pluie.
- Ven. 15 - 20 h «**GARY BURTON QUARTET / JAN GARBAREK GROUP**»
Report à l'auditorium à 21h30 en cas de pluie.

JAZZ ROCK

- Mer. 20 - Lun. 25 «**VORTEX**»
Mar. 26 - Jeu. 28 à 20 h Ces concerts seront suivis dès la nuit venue de la projection des films du cinéma muet des années 20.
- Ven. 22 - 20 h «**MUSIQUE DE VARIÉTÉS ET JAZZ CLASSIQUE AMÉRICAIN**»
Mer. 27 par l'Harmonie de Lyon.
- L'ordre de passage des films : «**SANS LOI**», «**PLEIN AUX AS**», «**PICRATT ROI DU RAIL**», «**MALEC CHEZ LES INDIENS**», «**SOUS LE MASQUE**», «**SKY HIGH**», «**CARAVANE VERS L'OUEST**» sera communiqué ultérieurement.

NB : le billet d'entrée donne droit à la soirée complète JAZZ et CINÉMA.

ACADEMIE LINE TRILLAT



DANSE

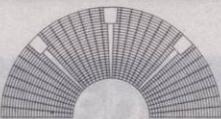
Line TRILLAT
20 rue des Capucins - Tél. 37-09-75

MUSIQUE

Jean Claude GROSJEAN
29 quai Saint-Antoine - Tél. 92-89-96
(S.A.R.L. au capital de 20.000 F)

THEATRE

Janine BERDIN
5 petite rue des Feuillants - Tél. 28-52-34



festival international de Lyon

11/29 JUIN

Ven. 29 - 22 h

«NEW WAVE FRENCH CONNECTION»

Un film de Gilbert Namiard réalisé en 1978 au cours d'une soirée Pop et Rock au Grand Théâtre Romain.

AU GRAND THÉÂTRE ROMAIN DE FOURVIERE

Mar. 19 - 21h30

Jeu. 21 (jour de report)

«CARMEN / BIZET»

Mise en scène : Louis Erlo - Assistant : Schuyler Hamilton - Décor et costumes : Daniel Ogier - Direction musicale : Sylvain Cambreling.

Patricia Miller, Maurizio Frusoni, Victor Braun, Michèle Command, Michèle Lagrange, Christiane Lemaitre, Pierre Thau, Pierre-Yves le Maigat, Georges Gautier, Alain Vernhes

ORCHESTRE DE LYON, CHOEURS DE L'OPÉRA DE LYON, MAÎTRISE ET ÉCOLE DES CHOEURS DE L'OPÉRA DE LYON. ACTEURS DU THÉÂTRE UNIVERSITAIRE.

AUDITORIUM MAURICE RAVEL

FESTIVAL JAZZ E.C.M.

Jeu. 14 - 20 h

«NEW DIRECTIONS / AZIMUTH / MIROSLAV VITOUS GROUP»

Mar. 19 - 21 h

IX^e CONCOURS D'IMPROVISATION ORGUE, PIANO, JAZZ.

Entrée libre.

Jeu. 28 - 21 h

«LA MISSA SOLEMNIS DE BEETHOVEN»

Ven. 29

Direction musicale : Stanislas Skrowaczewski - Orchestre de Lyon - Chœurs de Radio Prague, Opéra de Lyon, Chorale de Lyon, Schola Witkowska, Solistes : Benita Valente, Margarita Zimmermann, Kenneth Riegel, John Maccurdy.

CHAPELLE DU LYCÉE AMPERE

Du 16 au 26 juin
à 22 h 15

«ARIANE ET BARBE-BLEUE» - Maurice Maeterlinck

Compagnie de marionnettes : THEATRE DU FUST.

THÉÂTRE DE L'AGORA

25, 26, 27, 28 et
29 à 21 h

«LECTURES EN LIBERTÉ»

Cinq pièces parmi les 83 inscrites pour le grand prix dramatique de langue française.

PLACE DE LA TRINITÉ

Du 11 au 28 à
20 h 30 (sauf
vend. sam. dim.)

«GUIGNOL EST VIVANT, IL VA BIEN, IL HABITE SAINT-GEORGES»

par le Théâtre de la Platte - Mise en scène : Christian Capezzone.

PLACE BATONNIER VALENSIO

Du 11 au 29 à
18 h - (à 15 h
les mer. et sam.)

«GUGOZONE» - par le Troglodyte

Spectacle de pantomimes et masques pour adultes et enfants, suivi d'ateliers.

PLACE AMPERE

Du 11 au 26 à
17 h. (sauf
dim.)

«MARIONNETTES EN LIBERTÉ»

Mireille Antoine et Emile Valentin

Initiation à la manipulation pour les enfants.

haut lieu de la qualité

Le Prêt-à-porter de luxe...



BOUTIQUE
CARREL
LYON

... les griffes les plus prestigieuses

91 rue Pt Ed. Herriot, 69002 LYON
Tél. (78) 42-08-81

FOURRURES - PELLETERIES

Maison ROY - SAUSSE suc.
depuis 1854

36, rue Pt Ed. Herriot, 69001 LYON
Tél. (78) 28-30-44



75-79, rue Pt Ed. Herriot, 69002 Lyon
Tél. (78) 37-09-78 +
PART-DIEU «Niveau 1» 69003 Lyon
Tél. (78) 62-62-32

CADEAUX
ARTICLES DE MÉNAGE
VERRERIE
VAISSELLE

Le Gallon

LISTES de MARIAGE
29, rue Pt Ed. Herriot, 69002 LYON
Tél. (78) 28-17-32

Orfy

Prêt-à-Porter féminin
73 rue du Pt E. Herriot
69002 LYON - Tél. 37-13-25

RUE PT ED HERRIOT LYON PRESQU'ILE

haut lieu du prestige

UNIC
DURER

EMERAUDE
MARCO

GEORGES
chausseur

29, rue ed. herriot / métro cordeliers
ouvert de 9 h à 12 h 30, de 13 h 30 à 19 h, du lundi au samedi.

RODIER
PRESQU'ILE

78 rue Pt Ed. Herriot
69002 LYON
Tél. (78) 37-26-24

Louis Augis

fabricant-joaillier horloger

Magasin et atelier :
103, rue Président Edouard Herriot
69002 LYON - Tél. (78) 42-26-17

tazia

SOUTIENS-GORGE
MAILLOTS DE BAIN
LINGERIE FINE

102 rue Pt Ed. Herriot - 69002 Lyon
Tél. 37-39-90

LE STYLO D'ARGENT

C. DIOR, stylos
DUPONT, stylos, briquets
maroquinerie
maroquinerie de bureau

97 rue du Pt Ed. Herriot
69002 LYON - Tél. 37-66-19

*Grand Café
des Négociants*

après le spectacle ses crèmes glacées
et ses sorbets
1, Pl. Francisque Regaud, 69002 Lyon
Tél. (78) 42-50-05

**LA BOUTIQUE
Kickers**

Chaussures du 18 au 47
Vêtements de 2 à 16 ans

102, rue du Pt Ed. Herriot
69002 LYON - Tél. 37-38-63

Chaussures de Luxe
Adrien

42, rue Pt Ed. Herriot, 69001 LYON
Tél. (78) 28-15-51

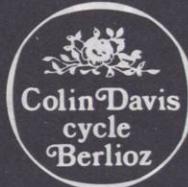
**GRAND HOTEL
DES
BEAUX-ARTS**

LYON
73-75 rue Pt Herriot - Place des Jacobins
Tél. (78) 38-09-50

PHILIPS



Cycle Berlioz Colin Davis



BEATRICE ET BENEDICT

coffret 2 disques n° 6700 121

BENVENUTO CELLINI

coffret 4 disques n° 6707 019

LA DAMNATION DE FAUST

coffret 3 disques n° 6703 042

L'ENFANCE DU CHRIST

coffret 2 disques n° 6700 106 - coffret 2 mc 7699 058

LES TROYENS

coffret 5 disques n° 6709 002

HAROLD EN ITALIE

n° 6500 026 - mc 7300 441

LES NUITS D'ETE (Intégrale des mélodies)

n° 6500 008

OUVERTURES : Le Roi Lear / Les Francs-Juges

Le Carnaval Romain / Waverley / Le Corsaire

n° 5835 367

REQUIEM "Grande Messe des Morts" Op. 5

coffret 2 disques n° 6700 019 - coffret 2 mc 7699 008

ROMEO ET JULIETTE

coffret 2 disques n° 2018

SYMPHONIE FANTASTIQUE

n° 6500 774 - mc 7300 313

SYMPHONIE FUNEBRE ET TRIOMPHALE Op. 15

n° 6500 248 - mc 7300 021

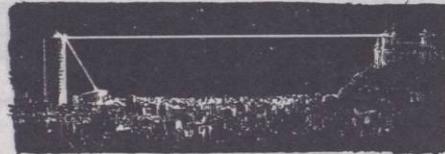
TE DEUM

n° 6500 217 - mc 7300 622

c'est une publication

phonogram





Festival Berlioz du 17 au 22 septembre 1979

Berlioz : «inventeur» du mot festival. «Ce mot que j'employais sur les affiches pour la première fois à Paris est devenu le titre banal des plus grotesques exhibitions ; nous avons maintenant des festivals de danse, ou de musique dans les moindres guinguettes avec trois violons, une grosse caisse et deux cornets à pistons.»

HALL de l'AUDITORIUM

Durant le Festival de Lyon : expositions Berlioz à Lyon

CENTRE D'EXPOSITIONS DE LA PART-DIEU

10 ans d'affiches de l'Opéra Nouveau

A LA COTE SAINT-ANDRÉ

Organisation quotidienne de réunions, conférences, auditions de plusieurs pièces inédites pour guitare et orgue (installation d'un orgue romantique à l'église de la Côte-Saint-André).

Orgue : Jean-Louis Gil. Guitare : Marc Francieries.
Soprano : Michèle Lagrange

LE LUNDI 17 SEPTEMBRE

19 heures : ouverture du Festival par une Salve de canons - Images fantastiques dans le ciel de Lyon.

PLACE CHARLES-DE-GAULLE

L'Orchestre Philharmonique de la Garde Républicaine et les Chorales Régionales interpréteront «La Marseillaise» dans l'orchestration de Berlioz ainsi que la «Grande Symphonie Funèbre et Triomphale».

A L'AUDITORIUM

Le même jour à 11 heures, Monsieur Henri Barraud signera son ouvrage «Berlioz».

AU CENTRE DE LA PART-DIEU

Un spectacle de marionnettes «Les Grotesques de la Musique», spectacle écrit sur des textes de Berlioz (Les Grotesques, Les soirées de l'Orchestre, A travers chants, Mémoires).

SERGE BAUDO

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE TCHÈQUE

ARTHUR HONEGGER

Les Cinq Symphonies, Pacific 231

Chant de Joie, Pastorale d'Été

SU. 87 604 (coffret de 3 disques)



ORCHESTRE DE LYON

CLAUDE DEBUSSY

Pelleas et Melisande

avec Michèle Command, Claude Dormoy, Gabriel Bacquier,
Jocelyne Taillon, Roger Soyer, Monique Pouradier-Duteil
Xavier Tamalet

EUR. 919 034 (coffret de 3 disques)

MAURICE RAVEL

Alborada del Gracioso, Bolero,

Daphnis et Chloé (2^e suite)

Pavane pour une Infante défunte

EUR. 913 219



Distribution WEA



LE MARDI 18 SEPTEMBRE

21 heures : à l'Auditorium : «Roméo et Juliette», symphonie dramatique. Réalisation scénique : Guy Coutance et Yannis Kokkos. Eclairage : Robert Ornbo.

Avec : Viorica Cortez, contralto ; Peyo Garazzo, ténor ; Nicolas Ghuselev, basse.

Royal Society Choir. Chœur de l'Opéra de Lyon. Chorales Régionales. Orchestre de Lyon, direction : Serge Baudo.

LE MERCREDI 19 SEPTEMBRE

21 heures : à l'Auditorium : «Roméo et Juliette», symphonie dramatique. Réalisation scénique : Guy Coutance et Yannis Kokkos. Eclairage : Robert Ornbo.

Avec : Viorica Cortez, contralto ; Peyo Garazzo, ténor ; Nicolas Ghuselev, basse.

Royal Society Choir. Chœur de l'Opéra de Lyon. Chorales Régionales. Orchestre de Lyon, direction : Serge Baudo.

20 heures 30 : sous les halles de la Côte-Saint-André : «La Marseillaise», «Grande Symphonie Funèbre et Triomphale». Ce concert peut être augmenté de 3 grandes ouvertures : «Les Francs-Juges», «Wewerley», «Le Corsaire», une formation invitée et les Chorales de Lyon.

LE VENDREDI 21 SEPTEMBRE

21 heures : à l'Auditorium : «Episodes de la Vie d'un Artiste»

I. Symphonie Fantastique - II. Lélio, ou «Le retour à la Vie». Réalisation scénique : Guy Coutance et Yannis Kokkos.

Philippe Clevenot, Lélio. Charles Burles, 1er ténor. Peyo Garazzi, 2ème ténor. Gabriel Bacquier, baryton.

Royal Society Choir. Chœur de l'Opéra de Lyon. Chorales Régionales. Orchestre de Lyon, direction : Serge Baudo.

LE SAMEDI 22 SEPTEMBRE

21 heures : à l'Auditorium : «Episodes de la Vie d'un Artiste»

I. Symphonie Fantastique - II. Lélio, ou «Le retour à la Vie». Réalisation scénique : Guy Coutance et Yannis Kokkos.

Philippe Clevenot, Lélio. Charles Burles, 1er ténor. Peyo Garazzi, 2ème ténor. Gabriel Bacquier, baryton.

Royal Society Choir. Chœur de l'Opéra de Lyon. Chorales Régionales. Orchestre de Lyon, direction : Serge Baudo.

Minuit : Clôture du Festival

Aucune indiscretion n'ayant été commise, nous ne sommes pas dans le secret...

Académie de Danse Classique de Villeurbanne

Dir. Lucia PETROVA membre A.F.M.D.C.

cours pour enfants et adultes, professionnels et amateurs
(cours spéciaux pour adultes - Barre au sol et classique)

Stage de perfectionnement annuel 1ère quinzaine de juillet - ouvert à tous

Renseignements et inscriptions :

46 cours de la République - 69100 Villeurbanne - Tél. (78) 85-93-02 ou 31-69-66

BALLET STUDIO

21, rue Désiré - Lyon 1er - Métro Hôtel de Ville

Danse classique - Danse contemporaine
Mime - Assouplissement - Yoga

Direction Dominique PORTIER

Solistes chez Roland Petit et à l'Opéra

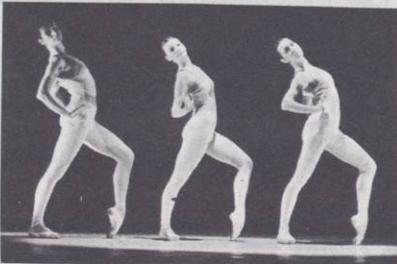
Renseign. 10 h à 12 h - 15 h à 18 h

Téléphone : 28-89-03

OUVERT TOUT L'ÉTÉ



centre de danse de Lyon



dir. lucien mars de l'opéra de paris
centre régional d'étude et
d'information chorégraphiques
siège de danse perspectives
«jeune ballet»

danse classique - danse contemporaine
modern-jazz - claquettes -
ateliers d'expression corporelle

programme spécial vacances
week-ends mensuels
toutes disciplines

40 ter, rue vaubecour
69002 Lyon - tél. 42-01-88



ECOLE DE DANSE CLASSIQUE
(Discipline académique, base de toutes les danses)

enfants, amateurs, professionnels, formation pour la scène

Noella Bordoni

MEMBRE FONDATEUR A.F.M.D.C.

15, rue d'Alsace-Lorraine - 69001 LYON - Tél. 28-27-97

informations -

- Office de Tourisme : **Accueil**
- C.I.R.A. Centre Interministériel de Renseignements Administratifs, 71-70-69 de 9 à 12 h et de 13 h 30 à 16 h 30.
- C.I.F. Centre d'Information Féminin, 3 rue Président Herriot, 39-32-25. Du lundi au vendredi de 11 à 17 h.
- Information Jeunesse à l'Office de Tourisme de Bellecour et de Perrache.



Jacquard (Joseph-Marie) 1752-1834. L'inventeur d'un nouveau métier à tisser. Fils d'un canut, il avait pensé, dès 1790, à supprimer les lacs du métier à la tire. Il réussit à vendre à la ville de Lyon en 1804 le métier qui porte son nom et fut alors en butte à une violente hostilité de la part des canuts qui ne voyaient dans son invention qu'une diminution de la main d'œuvre. Ils allèrent jusqu'à vouloir le jeter dans le Rhône. Cependant, dès 1812, Lyon adopta définitivement ses métiers.

jalousie - Les persiennes n'existaient pas à Lyon et étaient remplacées par des stores en bois à larges lamelles horizontales et orientables. Toutes les maisons antérieures à 1920 en sont encore munies. Pratiquement innettoyables, forment de somptueux nids à poussière.

Jaricot (Pauline) 1799-1862. Elle fonda l'œuvre de la Propagadation de la Foi et est particulièrement révérée à Lyon.

Jazz à Lyon - Une association qui n'a que deux ans d'âge et qui s'est donné pour tâche la promotion du jazz à Lyon. Après des concerts grand public : Dizzy Gillespie à l'Auditorium ou Lionel Hampton à l'amphithéâtre de Fourvière, Jazz à Lyon cherche maintenant à faire connaître des aspects plus contemporains du jazz. Ainsi, trois soirées jazz les 15, 16 et 17 juin auront-elles leur place pendant le festival avec 8 groupes de la célèbre marque de disques munichoise E.C.M. dont les vedettes seront entre autres, Gary

Burton et Jan Garbarek. Cette initiative a fait des émules et les organisateurs de concert de Lyon commencent aussi à s'intéresser au jazz.

Le Hot-Club, un club de jazz avec des prestations d'orchestres lyonnais, organise des soirées dans sa cave les mercredi, jeudi, vendredi et samedi à partir de 21 h 30 - Hôtel Saint-Nizier, 5 rue de la Fromagerie.

Soirée de blues au théâtre antique de Fourvière, le 16 juillet, au programme B.B. KING et MUDDY WATERS.

juges - A Lyon, à leurs risques et périls.



karaté

- Europe Karaté, 6 rue Rabelais, 62-34-56 et 21 rue de Brest, 42-23-72.
- Institut Coudot, 108 quai Pierre Scize, 28-02-57.
- Centre Lyonnais des Arts Martiaux, 34 rue Marietton, 83-40-14.
- Judo-club du Rhône, 9 rue de l'Epée, 60-11-29.

Kléberger dit «le bon allemand», son nom fut francisé en Jean Cléberg mais à Lyon, on ne l'appelle que «l'homme de la Roche». Parce que la statue de ce banquier philanthrope fut installée le 16 septembre 1849 dans cette grotte humide du quai Pierre Scize (pierre taillée). Mais, il semblerait qu'il y ait toujours eu un occupant dans cette grotte. Vers 1820, on y voyait un soldat romain casqué et cuirassé en bois. Et vers 1594, on parlait déjà à cet emplacement d'un personnage, la hallebarde au poing. Ce qui expliquerait qu'à Lyon, depuis fort longtemps, on parle de l'Homme de la Roche et non pas de Kléberger ou d'un autre.

restaurants à spécialités locales et étrangères

ANTILLAIIS



LE COCOTIER

Ouvert tous les soirs sauf lundi
A partir de 19 h,
restaurant dansant
Spécialités créoles et
ambiance typique

31, rue de l'Arbre Sec
Tél. 27-46-70 69001 LYON

RUSSE

unique à Lyon

PRODUITS ET SPECIALITES RUSSES



RESTAURANT
ET ÉPICERIE FINE
TEL : 24.10.36

124 RUE DE SEZE
LYON 6^e

MAROCAIN

le marrakech

Bar - Restaurant

Un couscous

pas comme les autres
1, rue St Jean - 69005 LYON

Tél. 42-45-88

*OUVERT tous les jours
midi et soir*

Réervation à partir de 18 h



LYONNAIS

Restaurant Cheballier

*Nombreuses Spécialités Lyonnaises
Quenelles, Tablier de Sapeur
Saucisson chaud*

40 rue Sergeant Blandan
69001 Lyon - Tél. 28-19-83

Fermé le mardi et le mercredi à midi

BRESILIEN



SAMBAHIA

*tout l'exotisme de la cuisine
brésilienne sur un air de Samba
ouvert à 20 h
fermé le dimanche*

13 rue du Doyenné - 69005 LYON
Tél. 37-82-10

FRUITS DE MER

LA MAREE

tél. (78) 27 14 78

fruits de mer - poissons

7, rue Chavanne - 69001 Lyon
(fermé dimanche et lundi)

VÉGÉTARIEN

Nature et Santé



9 rue Mortier
(angle rue Montebello)
69003 LYON
Tél. 60-28-01
*Ouvert à midi
du mardi au samedi
et vendredi soir*

ITALIEN

Spécialités italiennes

Cuisine au feu de bois

chez CARLO

22 rue Palais Grillet
LYON 42.05.79

VIETNAMMIEN



Kim-Cuong

*Spécialités Saigonaises
Gros gambas grillées
Ambiance familiale
49 rue de la Charité
69002 LYON - Tél. (78) 42-77-35
On vous accueille tous les jours
midi et soir*

ARMÉNIEN

TAMAR



5 rue Ferrandière - 69002 LYON
Tél. (78) 42-20-24



lévriers (courses de) - Eh oui, on fait courir les lévriers comme les chevaux et on mise de l'argent sur ses favoris. Deux adresses :

- au stade Georges Livet, avenue Marcel Cerdan à Villeurbanne, 84-28-06, courses organisées par le Racing Club Rhodanien une fois par semaine, à partir de juin, en nocturne.

- au cynodrome de Satolas, courses organisées par la Société des Courses de lévriers, 91 rue de la Balme, Lyon.

librairies - Impossible d'être exhaustif, elles sont, Dieu merci, nombreuses à Lyon. Il faut d'abord citer La Proue, 15 rue Childebert où les frères Péju et Françoise font tant pour promouvoir la littérature, Flammarion, 19 place Bellecour et au **Centre Commercial** de la Part-Dieu où l'on trouve tout, Decitre, 6 place Bellecour, bon rayon de philosophie et surtout immense sous-sol destiné aux enfants avec initiation à la musique par la méthode Karl Orff, Gibert, 36 rue Sainte-Hélène et 3 Quai Gailleton, le spécialiste des livres scolaires, Fédérop, une librairie mais surtout un **éditeur**, la Librairie Nouvelle, 32 quai Saint-Antoine, toute rouge comme il se doit, Camugli, un **éditeur** aussi, 6 et 20 rue de la Charité et 13 rue François Dauphin, surtout scientifique. Et puis, des librairies spécialisées :

Lardanchet, 10 rue Président Carnot pour les livres d'art, la Librairie Numismatique, 33 rue Sainte-Hélène, vente, achat et expertise de pièces et billets, la Livraria des Femmes avec les Editions des Femmes, 2 place des Célestins, la Librairie Expérience, 6 rue du Petit David, le temple de la B.D. la librairie E.P.A., 8 rue de l'Ancienne Préfecture, tout sur les modes de transport : auto, moto, bateau, avion, Horus, un **éditeur** encore, 25 rue Neuve, spécialiste de la spiritualité, le Réverbère, 4 rue Neuve, tout sur la photo et le cinéma, la Zigzagodomie, 96 cours Vitton, consacrée exclusivement à la navigation, Librairie Différence, 47 rue des Tables Claudiniennes, tout sur le spectacle, cinéma et

surtout théâtre, rayon d'érotologie et expositions.

Pour les librairies d'occasion, voir à **bouquinistes**.

lions - C'est bien à Lyon, très précisément dans le cirque romain qui se trouve sous le Jardin des Plantes à la **Croix-Rousse** qu'en 177, les lions ont dévoré Sainte Blandine et Saint Pothin sur ordre de Marc-Aurèle. Après les bêtes sauvages, Blandine fut exposée sur un gril et enfin abandonnée dans un filet à un taureau furieux. On connaît tous ces horribles détails par une lettre des chrétiens de Lyon relatant ce martyre aux Eglises d'Orient.

location

de motos

Les prix varient peu : environ 250 F pour un week-end + une caution de 500 F. Prêt de gants, de bottes et de casque.

- Loca verte, 124 avenue de Saxe, 62-62-01.

- Moto Mag, 51 rue Marietton, 83-14-85.

- Rotor 13, 63 rue Aristide Briand, Saint-Priest, 20-24-55.

- Kluber-location, Centre Commercial de Tassin à Ecully, 34-59-55.

de vélos

Environ 25 F par jour et 40 F pour un week-end pour un routier 3 vitesses, 60 et 120 F pour un tandem + une caution de 100 F.

- Kubler-location à Ecully, 34-59-55.

- Lyon Deux-Roues, 139 avenue de Saxe.

- Moto-cycles du Parc, 13 rue Barème, 52-97-77.

de voitures

- Avis, 29 rue Danton, 62-05-50 et Inter-rent, 11 rue des Emeraudes, 52-85-57 ont des possibilités de location avec chauffeur.

- Europcars, 297 rue Garibaldi, 72-71-71

- Hertz, Centre d'Echange de Perrache, 27-16-96, à l'aéroport de Satolas, 71-94-50 et 157 cours Emile Zola à Villeurbanne, 84-62-71.

- Locasécurité, 11 rue d'Inkermann, Villeurbanne, 24-52-11.

- Mattéi, 100 rue Pasteur, 72-83-85.

- Rhône-auto location, 265 rue de Créqui, 60-51-14.

- Train-auto, Gare de Perrache, 37-14-23

quartier croix-rousse

VALRITZ

encadreur professionnel
galerie

3, Place des Tapis
LYON - CROIX-ROUSSE

Vente de peintures originales,
de gravures et de lithographies
modernes et anciennes

Restauration toiles,
gravures et cadres anciens.
Dorure cuivre et or fin.

Tél. 28-13-17

LA CAISSE D'ÉPARGNE DE LA CROIX-ROUSSE



PRETS - PLACEMENTS -
CONSTITUTION DU PATRIMOINE
133 Bd de la Croix-Rousse
69004 LYON
5 Agences

FLEUVE et RIVIERE

4, rue du Chariot-d'Or - 69004 LYON - Tél. (78) : 28.76.60

PECHE : Toutes les grandes marques Vêtements de pêche : Bottes, Cuissardes, Waders, Imperméables.

CHASSE ET TIR
Carabines, Fusils, Pistoles, Cartouches - Tout l'équipement.
Accessoires pour chiens.

La Boucle d'Or

BAR - RESTAURANT
Spécialités poissons

69 rue E. Pons - 69004 LYON
réservations tél. 39-03-25

Fermé le mercredi

AMBIANCE CROIX-ROUSSE

Yves Rocher

La beauté par les plantes

vous offre ses 5 avantages exclusifs :

- ✿ un examen gracieux de la peau
- ✿ une ordonnance de beauté
- ✿ des échantillons gratuits
- ✿ le Livre Vert de la beauté par les plantes
- ✿ un cadeau, pour 60 F d'achats, nouveau chaque mois.

CENTRE DE BEAUTÉ

Soins esthétiques
et épilations

5 Grande Rue de la Croix-Rousse
69004 LYON - Tél. 27-39-93

Au jardin Croix-Roussien



Toutes compositions florales
Madame LANÇON ouvre
les lundis et le mois d'août
13, Grande Rue de la Croix-Rousse
69004 LYON - Tél. 27-08-74

AUX DEUX BEBES

Miss Collège

Prêt-à-Porter Enfants et Juniors
18, grande rue de la Croix-Rousse
69004 LYON - Tél. 28-70-77

Restaurant Gleizat

Spécialités Lyonnaises

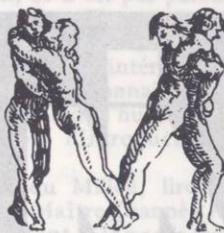
8, rue Duviard - 69004 Lyon
Réservation (78) 28-60-26
fermé dimanche soir et lundi
(Fermé en Septembre)

de voitures hippomobiles, pourquoi pas ?

— Au fiacre d'antan, chemin des diligences, 69270 Cailloux-sur-Fontaines, 22-33-43.

Louise Labé surnommée La Belle Cordière car elle avait épousé un cordier et était très belle, une lyonnaise, une féministe avant l'heure et surtout un poète de grand talent, amie de Maurice Scève et Clément Marot.

«Le Lyonnais» - Le train de lancement des festivals de Lyon.



mâchon - Le mâchon n'est pas un repas mais un «en-cas» qui se prend vers 9 h ou 17 h autour de quelques **pots**. A base généralement de cochonnailles chaudes et de fromages. Se mange dans les **bouchons**. Mais, les lyonnais ont quelque peu perdu leur robuste appétit du début du siècle.

mains ouvertes - Centre œcuménique au **Centre Commercial de la Part-Dieu** ou place Charles de Gaulle, 62-74-10 et 62-73-73.

marchés - Il faut prendre le temps de flâner, en bord de Saône, le matin au marché du **Quai Saint-Antoine**. On peut y rencontrer certains de nos chefs choisissant avec soin légumes ou fruits. Folklorique aussi, celui du Boulevard de la **Croix-Rousse**. Tout nouveau, le marché de la Crédence est ouvert à tous les artisans sous condition qu'ils vendent directement leurs productions, le dimanche matin, dans le **Vieux-Lyon**. Deux marchés biologiques : l'un, le jeudi matin, dans les rues piétonnes du **Vieux-Lyon** et l'autre, le samedi matin, à Grézieu-la-Varenne. Pour les marchés aux puces, voir **antiquaires**. De plus, un marché aux timbres se tient chaque dimanche matin, place **Bellecour** et un marché aux chiens, le dimanche matin également, place **Carnot**.

marionnettes - voir **festivals, Guignol**

et **musées**.

Mastrou - C'est le nom d'un charmant petit train à vapeur qui serpente le dimanche entre Tournon et Lamastre, le long des gorges du Doux, inaccessibles en voiture. Ne pas manquer de déjeuner à Lamastre chez Barattero (75) 06-41-50 pour y manger son pain d'écrevisses et sa pouarde en vessie arrosés de Saint-Peray. Chemin de fer du Vivarais, C.F.T.M. BP 37, Lyon Grôle, 28-83-34.

médecins - Voir **urgences**.

mères (lyonnaises) - C'est elles qui ont rendu si célèbre la cuisine lyonnaise. La première, la Mère Guy, dont l'enseigne subsiste au même endroit depuis 1759. Ses matelottes étaient fameuses. Son arrière-petite-fille, Madame Maréchal, eut aussi du renom. L'impératrice Eugénie ne manquait jamais de s'y arrêter en allant faire sa cure à Aix-les-Bains. La mère Filloux fut très célèbre et apprit la cuisine à la petite Eugénie Brazier. A l'époque, on parlait aussi de la Mère Buisson. Puis, ce fut l'ère triomphale de la Mère Brazier qui, après s'être installée rue Royale, laissa le restaurant à son fils Gaston et s'installa à 800 m d'altitude au Col de la Luère. Un personnage : dure à la tâche, le feu aux joues et l'invective à la bouche qui, toute sa vie, servit quelques plats très simples mais parfaits comme sa quenelle au gratin ou sa volaille demi-deuil. Seule, aujourd'hui, subsiste une mère à Lyon : Léa Bidaut qui dirige avec autorité et truculence l'excellent restaurant **La Voute**. Elle vient d'ailleurs d'obtenir la Clé d'Or Gault et Millau dans la catégorie «Bouchons». Il faut la voir le matin, faisant son marché quai **Saint-Antoine**, poussant vigoureusement son «diable» rempli de légumes et de salades, sanglee dans son corset... Les Mères, à Lyon, ont de la poigne.

météo - Appeler le 71-93-46 ou le 26-73-74.

métro - Il coûte cher, ses travaux bouclent des quartiers entiers pendant des mois mais depuis que la première ligne fonctionne, il ne se trouve plus une voix pour s'en plaindre. C'est qu'il a changé la vie des lyonnais dont certains se décident à laisser leur sacro-sainte voiture et à utiliser le moyen de transport le plus rapide qui soit. Pour l'instant, il court de Laurent Bonnevay (**Villeurbanne**) au **Centre d'Echange** de Perrache avec une

**GRANGE
MUSIQUE**



STOCK
PIECES
DÉTACHÉES
USA - GB - JAPAN

GUITARES - AMPLIS - PERCUSSIONS
Vente - assistance technique

35, rue Mercière

69 002

LYON

tél. (78) 42-78-60

**SONOS
TOUTES PUISSANCES**
point contact location



**70 circuits organisés et vols
aux quatre coins du monde**

— des permanences d'informations
sur le voyage.

— un accueil à MEXICO, RIO,
LIMA, DELHI, KATHMANDU,
BANGKOK, SINGAPOUR, BALI,
LE CAIRE, NAIROBI, etc... .

15 rue du Plat,
69002 LYON
Télé. 38-00-14

Licence A 890



**INSTITUT
MÉRIEUX**

à Lyon depuis 1897

LA BANQUE VERNES

ET COMMERCIALE DE PARIS

Pour tous vos problèmes d'exportation
consultez-nous !

1, place des Cordeliers, 69002 LYON - Tél. (78) 37-11-39

Directeur Edmond Richard

Sous-directeur : Jacques Vidalie

antenne Charpennes-Part-Dieu et une antenne Hôtel-de-Ville-Croix-Rousse. Le ticket, 3 F, est valable sur les lignes de bus et ce pendant une heure, même si le déplacement nécessite plusieurs trajets.

milieu - Un aspect intéressant de la personnalité lyonnaise. Il est à noter que, depuis quelques années, tous nos grands truands sont passés ou passent par Lyon. Il a existé un rackett lyonnais, en particulier sur les boîtes de nuit, ce qui peut expliquer leur misère. Mais, il n'y a pas que le Milieu à Lyon, il y a aussi le milieu bourgeois (d'Ainay ou des Brotteaux, ce n'est pas pareil), le milieu intellectuel, le milieu publicitaire, etc... certains s'interfèrent, d'autres jamais. Probablement très intéressant à observer pour un non-lyonnais. A condition d'avoir le sens de l'humour et d'avoir lu «Calixte ou l'Introduction à la Vie Lyonnaise».

A propos du Milieu, lire l'intéressant ouvrage de Maître Joannès Ambre chez Robert Laffont : «Je ne me tairai jamais».

Munatius Plancus - Lieutenant de César en Gaule, il est considéré comme le fondateur du Lugdunum romain, très précisément le 10 octobre en 43 avant J.C. Son buste est au Musée Gallo-romain.

musées

— Le Musée des Beaux-Arts installé dans le Palais Saint-Pierre, un ancien monastère du 17ème. Les collections de peinture des 19 et 20ème siècles sont particulièrement intéressantes. Palais Saint-Pierre, place des Terreaux, 28-07-66. Ouvert de 10 à 12 h et de 14 à 18 h, tous les jours. Gratuit.

— Le Musée Historique de Lyon et le Musée de la Marionnette. Dans l'un, des sculptures romanes de la région, des meubles, des faïences lyonnaises et des documents illustrant le siège de Lyon en 1793. Dans l'autre, autour des marionnettes lyonnaises de Laurent Mourguet (voir Guignol), on peut voir des marionnettes à gaines, à tringles ou à fils, françaises ou étrangères. Dans l'un des plus beaux hôtels du Vieux-Lyon. Hôtel de Gadagne, place du Petit Collège, 42-03-61. Ouvert de 10 à 12 h et de 14 h à 18 h, sauf le mardi. Gratuit.

— Le Musée des Hospices, consacré à la vie médicale et hospitalière à Lyon dans les siècles passés. Hôtel-Dieu, 1 place de l'Hôpital, 37-36-46. Ouvert de 13 h 30 à

16 h 30, la semaine sauf le lundi. Et de 10 à 11 h 30 et de 13 h 30 à 16 h 30 le dimanche. 1 F.

— Museum d'Histoire Naturelle. Passionnera les enfants. 28 Boulevard des Belges, 24-76-56. Gratuit.

— Musée de l'Imprimerie et de la Banque. Dans un hôtel du 15ème qui fut au 17ème, l'Hôtel-de-Ville de Lyon (traboule). 13 rue de la Poulaillerie, 37-65-98. Ouvert tous les jours de 9 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h, sauf le lundi et le mardi. Gratuit.

— Musée Historique des Tissus et Musée des Arts Décoratifs installés dans de beaux hôtels du 18ème. L'un propose une belle collection de tissus français et surtout lyonnais. L'autre, des meubles et des objets d'art. 34 rue de la Charité, 37-15-05. Ouvert de 10 à 12 h et de 14 à 17 h 30. Sauf le lundi. 5 F.

— Musée Gallo-romain. Un musée exceptionnel, dû à l'architecte Bernard Zehrfuss. Creusé dans la colline de Fourvière, il est d'une conception tout à fait nouvelle en France. Volumes superbes et points de vues remarquables sur les théâtres antiques. Il retrace le cadre de vie des habitants de Lugdunum du temps de sa splendeur. 17 rue Clébert, 25-94-68. Ouvert du mercredi au dimanche, de 9 h 30 à 12 h et de 14 à 18 h. 3 F.

— Le Musée d'Art Moderne. Tout récent. Ce musée, pour l'instant, en préfiguration, fait des actions ponctuelles (Expositions).

— La Fondation Nationale de la Photographie (Fondation). Pour la promotion de l'art photographique. 25 rue du 1er Film, 58-41-79. Ouvert tous les jours sauf le lundi de 15 à 18 h. Gratuit.

— Le Musée de l'Automobile. Collection de cycles, motocycles et voitures, depuis 1890. Au château de Rochetaillée-sur-Saône, de 8 à 12 h et de 14 à 18 h.

— Maison des Canuts, 10 rue d'Ivry, 28-62-04. De 8 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h 30, sauf le dimanche. 2 F.

— Maison d'Ampère, Musée de l'électricité, dans la maison d'Ampère à Poley-mieux-au-Mont-d'Or, 91-90-77. De 9 à 18 h sauf le mardi. 6 F.

— Le Musée des Sapeurs-Pompiers, Caserne de La Duchère, 350 Balmont Ouest, 35-38-08. Ouvert le mercredi de 14 h 30 à 17 h 30 et le samedi de 9 h à

11 h 30.

— Le Musée Antoine Brun où l'on peut voir les maquettes en bois «des plus beaux monuments du monde» et surtout une grande partie des maisons de Lyon sculptées au couteau dans du bois par un sabotier-paysan du siècle dernier. A Sainte-Consorce. Ouvert le dimanche de 15 h à 18 h.

On peut encore citer le Musée de l'Horlogerie (privé), le Musée Guimet, le Musée Edouard Herriot, le Musée Mariste de Puylata, le Musée de la Machine à coudre, le Musée Berliet, le Musée des Moulages d'art antique, le Trésor de la Cathédrale Saint-Jean, le Musée de l'Ecole Nationale de Police. Renseignements à l'**Office de Tourisme**.



naturisme - Comité de naturisme, 8 rue de Fleurieu, 42-49-56 et des clubs :

- Club de la Regnière à Villette d'Anthion, 31-25-26.
- Gymnoclub rhodanien, BP 544 69221 Lyon cedex 1.
- Club du Soleil, Nature et Vérité, BP 118 à Saint-Bonnet-de-Mure (Ain).
- Club Soleil et Nature, Domaine du Grand Bois à Pupin-et-Semons (74), 59-90-91.

nautisme - Piscine d'été :

- Centre Nautique du Rhône, quai Claude Bernard, 72-04-50.
- Piscine de Gerland, 239 avenue Jean-Jaurès, 72-66-17.
- Piscine Mermoz, avenue Jean Mermoz, 74-33-09.
- Lyon-Plage, 70 quai Gillet, 29-94-38.
- Piscine de Caluire, avenue Elie Vignal, 23-35-67.
- Piscine de Charbonnières, en face du Casino, 87-07-65.
- Piscine de La Duchère, Le Plateau, 35-35-48.
- Piscine intercommunale de Vaugneray.
- Piscine d'Oullins, 44 Grande Rue, 51-30-05.

navette - Élément indispensable du métier à tisser. Mais aussi, navettes **Colibri** qui font la liaison Satolas-Perrache ou Satolas-La **Part-Dieu**, 71-95-00.

nuit (ouvert la)

épiceries

A part les magasins Carrefour, ouverts tous les soirs, sauf le samedi, jusqu'à 22 h et le **Centre Commercial** ouvert le vendredi jusqu'à 22 h, il n'existe à Lyon ni grande épicerie ni drug-store ouvert tard. Tout au plus, peut-on faire un tour dans le quartier Villeroy-Moncey ou sur les pentes de la **Croix-Rousse**, les «medina» de Lyon où, avec un peu de chance, on peut trouver ouvertes quelques petites épiceries arabes.

pharmacies

- Blanchet, 5 place des Cordeliers, 42-12-42.
- Fournier-Perret, 30 rue Duquesne, 52-17-02.
- De Quadras, 55 rue Auguste Comte, 37-07-04.
- Corrand, 28 avenue Henri Barbusse, Villeurbanne, 84-71-63.
- Grelaud, 19 avenue Jean Cagne, Vénissieux, 70-26-70.

pompes à essence

- Agip, 55 bis quai Joseph Gillet.
- BP, 108 avenue de Saxe.
- Esso, 156 rue Garibaldi.
- Shell, place Bellecour et rue Duquesne.
- Total, cours de Verdun et 63 cours Albert Thomas.

presse

- Sur les quais de la gare de Lyon-Perrache.
- Chez Flammarion et Jelmoli, au **Centre Commercial**, le vendredi jusqu'à 22 h.
- Pour les magasins Carrefour, tous les jours, sauf le samedi, jusqu'à 22 h.
- Au kiosque de la place Le Viste (jusqu'à 22 h).



objets trouvés - 5 rue Bichat, 42-43-82. Ouvert de 8 h 30 à 11 h 45 et de 14 h à 18 h 30.

occasions - Pour les livres, voir **bouquinistes**. Pour les objets ou les meubles, voir **antiquaires**. Pour les vêtements, aux **Puces**, mais aussi Aux Occasions, 14 rue Emile Zola, 42-42-62, chez Opus, 5 rue de Chavanne, chez Catherine, 62 rue Ney, 52-38-88. Enfin, une adresse pour les meubles où l'on peut, avec un peu de chance, faire des «trouvailles» : Centre d'Echange Inter Particulier, 305 rue Garibaldi, 58-13-63.

Odéon - A **Fourvière**. Version réduite du théâtre romain voisin. Il était, à l'époque, c'est-à-dire au 2ème siècle, couvert de plaques de bronze. L'acoustique en est parfaite. Mosaïque.

office de tourisme - Plusieurs adresses. Voir **accueil**.

opéra - Juste en face de l'Hôtel-de-Ville, sur la petite place de la Comédie. Ce théâtre à l'italienne du 19ème siècle a remplacé celui construit par Soufflot entre 1753 et 1756 qui fut malheureusement détruit par un incendie. Curieusement, huit muses seulement couronnèrent l'édifice de Antoine Chenavard : Uranie, muse de l'Astronomie avait été oubliée. Ce n'était pas bien grave car Uranie trôna depuis 1765 au sommet de la colonne du Méridien, place des Cordeliers. Mais le Préfet Vaisse, en 1856, fit disparaître la colonne et sa muse pour transformer le quartier. Réouverture donc de l'Opéra en 1831 avec la «Dame de Blanche». A, depuis 1969, sous la direction de Louis Erlo pris une dimension nationale sous le pavillon de «Opéra Nouveau».

orchestre de Lyon - Ces 108 musiciens, dirigés par Serge Baudo, peuvent s'enorgueillir de constituer l'un des meilleurs orchestres de France. Il rentre tout juste d'une tournée de plusieurs semaines.

nes en Chine, au Japon et en Corée. A son actif aussi, un enregistrement tout récent de Pelléas et Mélisande. Au **festival** de Lyon, ce sera donc l'Orchestre de Lyon qui jouera Carmen au théâtre romain et pour le festival, **Berlioz à l'Auditorium**, Roméo et Juliette, la Symphonie Fantastique et Lélio.

ossuaire - Dans la crypte de la chapelle expiatoire des Brotteaux, rue de Créqui, on peut voir les ossements des victimes du siège de Lyon en 1793.



parc de Miribel-Jonage - Ce grand parc de loisirs, au N.O. de la ville propose d'innombrables activités : aviron, ballades, canoë, centres équestres, natation, tennis, tir à l'arc, voile. Centres d'accueil pour les enfants. S'adresser au Centre d'Initiation aux activités de plein air, chemin de la Bletta, 69120 à Vaulx-en-Velin, 80-56-20.

parc de la Tête d'Or - Une légende tenace veut qu'une tête de Christ en or y soit enfouie. Mais on n'a jamais rien trouvé. Ce sont les frères Buhler qui concurent en 1857 sur un terrain marécageux de 115 ha un parc d'agrément. Une des promenades favorites des lyonnais. A éviter le mercredi et pendant le week-end tant l'affluence y est grande. Un havre de paix le reste du temps. On peut louer des barques sur le lac, faire du vélo dans les allées le matin ou sur le **vélodrome** toute la journée, visiter les serres de plantes exotiques et ravir ses enfants en les emmenant au **zoo**. Jeux, manège, un théâtre de **Guignol** et un petit train pour les enfants. Du côté de la place des Enfants du Rhône, part l'artère le plus huppée de la ville : le Boulevard des Belges qui longe le parc tout du long. En quelque sorte, l'avenue Foch de Lyon.

parkings - En dehors des parkmètres qui couvrent pratiquement toute la ville (dans la presqu'île, on apprécie particulièrement les parkmètres rouges où l'on peut stationner 20 minutes

SORTIES DE WEEK-END.

6 week-ends en direct de Lyon-Satolas.

AMSTERDAM

4 jours de **840 F à 1360 F***

COPENHAGUE

4 jours de **1470 F à 2070 F***

LONDRES

3 à 4 jours de **650 F à 1280 F***

MADRID

4 jours de **990 F à 1460 F***

ROME

4 jours de **890 F à 1520 F***

VARSOVIE

3 jours de **1390 F à 1490 F****

* Chambre et petit déjeuner - ** en pension complète.

Pour plus de renseignements concernant vos sorties de week-end, demandez notre dépliant "Spécial Week-end" à votre Agent de voyages ou à Air France.

AIR FRANCE

Pour les Provinces de France.

du 5 au 8 septembre

4^{ème} festival
des
marionnettes
de Lyon



la Part-Dieu
centre commercial régional

pour 1 F), il y a les immenses parkings de la **Part-Dieu**, ceux du **Centre d'Echange de Perrache**, de la place **Bellecour**, de la place Antonin Poncet, de la rue Claudia (Cordeliers), du quai **Saint-Antoine** et des quais de la rive gauche du Rhône.

Part-Dieu - Un si joli nom sur lequel aura coulé tant d'encre... et de béton. Bref, ce domaine qui appartenait à la famille de Servient fut donné aux Hospices de Lyon au début du 18ème siècle. On y construisit une immense caserne en 1857. Et, en 1960, la ville de Lyon, après l'avoir rachetée aux militaires, décidait d'en faire le nouveau centre de Lyon. Cet ensemble, dirigé par l'urbaniste en chef Charles Delfante, fut malheureusement plusieurs fois remodelé (la S.N.C.F. refusait puis acceptait l'implantation d'une nouvelle gare). Comme dit M. Delfante : « Personne n'est vraiment maître de la planification ». Le quartier, dix-huit ans après, existe bel et bien. Un quartier d'affaire essentiellement qui cherche encore son âme malgré la construction de l'**Auditorium**, l'ouverture du **Centre Commercial**, du Frantel, de nombreux cinémas et restaurants. Un quartier piéton, en quelque sorte, puisque les passerelles enjambent joyeusement rues, voies express et trémies. Un quartier qui manque d'espaces verts et que l'on ne peut ignorer depuis l'édition de la **Tour du Crédit Lyonnais**.

patinoires - 100 cours Charlemagne, 42-64-56 et 52 rue de Baraban, 54-20-33.

pieds humides - Nizier du Puitspelu, dans son « Littré de la Grand'Côte » les appelle aussi bancs de tisane. Quoiqu'il en soit, les pieds humides sont de petits établissements où la patronne abritée, elle, sert à ses clients, debouts et en plein air, des « blancs limés », quelques boissons chaudes ou froides. Il en reste quatre ou cinq dans la ville. Mais, comme les traditions se perdent, on y sert maintenant des sandwiches, parfois même des steaks-frites. Celui de la place **Bellecour**, si charmant pourtant, a même installé des tables et des chaises sur la place alors que, de mémoire de lyonnais, on boit debout à un pied-humide.

piétonnes (rues) - la **presqu'île** a retrouvé son cœur grâce aux rues piétonnes. Cet axe, long de 2 km 500 part de la place **Carnot**, serpente le long de la rue Victor Hugo, traverse en biais la place **Bellecour**

et se poursuit tout le long de la rue de la République jusqu'à la place de la Comédie, devant l'**Hôtel-de-Ville**. On retrouve le bonheur de flâner, de faire ses courses et l'animation de rues : marchands ambulants, musiciens, terrasses de café, bancs publics. Les commerçants, si hostiles à l'origine du projet, ne peuvent aujourd'hui que s'en féliciter.

plafond - L'un des plus vieux de France, dit-on à Lyon. Un plafond à caissons du 13ème, entièrement recouvert de fresques dans une superbe maison du **Vieux Lyon** qui traboule entre le quai Romain Rolland et la place du Change. Chez Régis Neyret, l'un des pionniers de la rénovation du quartier.

politique (locale) - Herriot a donné l'exemple : à Lyon, quand on a la mairesse, on la garde longtemps. Herriot : 52 ans, Pradel : 20 ans, Collomb ? ...

pop - Là aussi, des groupes lyonnais : Pulsar, Vortex...

pot - La contenance a varié au cours des siècles mais non le terme. Le pot lyonnais contient actuellement 46 cl. S'utilise, bien sûr, pour le **Beaujolais** mais aussi pour le Côte-du-Rhône. Les pots ont généralement un élastique autour du goulot dont la couleur, suivant l'établissement, précise s'il s'agit de Beaujolais ou de Côte-du-Rhône.

presse (locale)

écrite :

quotidienne : le Progrès d'abord mais aussi Dernière Heure Lyonnaise et le Journal Rhône-Alpes.

hebdomadaire : Lyon-Poche, le Pariscopie lyonnais, Hebdo.

bi-hebdomadaire : Résonance.

mensuelle : Métropole.

parlée :

FR 3, FIL, Europe 1, RMC, RTL, France Inter sont implantés à Lyon.

télévisée :

FR 3.

Presse étrangère : où l'acheter ?

A la Maison de la Presse, 68 rue de la

quartier mercière



Ouvert tous les soirs jusqu'à 1 h du matin

Pensez à réserver la cave pour votre soirée
de groupe.

46 rue Mercière 69002 LYON
Tél. 37-37-25



L'autre façon d'être un bar...

50 rue mercière 69002 lyon tél. (78) 38.13.76

RESTAURANT LE MERCIERE

56 Rue Mercière - 69002 LYON

Tél. 34-67-35



31 Rue Mercière - 69002 LYON - Tél. (78) 92-87-65



RESTAURANT-GALERIE

la timbale

51, rue mercière. Lyon 2^e tél. 37.24.65

Le Monocle

15 RUE MERCIERE - 69002 LYON
TEL. 37-31-54

bar piano



République, 37-54-64. Aux 3 kiosques de **Bellecour**, à la gare de Perrache, à la gare des **Brotteaux**, au **Centre d'Echange de Perrache**, à l'aéroport de Satolas, à la Maison de la Presse, 33 avenue Henri Barbusse à Villeurbanne, chez Flammarien, au **Centre Commercial**.

presqu'île - Le centre-ville de Lyon quoiqu'on fasse. Tellement bien délimité par ses deux fleuves bien que tronqué au Sud par le **Centre d'Echange de Perrache**. De toutes façons, le centre-ville s'arrêtait là bien avant la construction du «mur». On disait alors, en parlant du quartier au Sud de la gare «derrière les voûtes». Grâce aux **rues piétonnes**, la presqu'île, où la circulation est particulièrement difficile aux heures de pointe (les ponts, de part et d'autre, forment des goulets d'étranglement), a retrouvé une bonne partie de son charme. Les meilleurs magasins y sont implantés (beaucoup d'entre eux ont, astucieusement, ouvert une deuxième boutique au **Centre Commercial**). Néanmoins, le départ des Galeries Lafayette pour la **Part-Dieu** a été cruellement ressenti par la place des Cordeliers et l'envahissement progressif des banques dans ce secteur n'est certes pas favorable à son animation.

prêts sur gage - On dit aussi Mont de Piété. Mais le véritable nom est le Crédit Municipal. Si Lyon et ses sortilèges ont coûté plus que prévu... aller mettre en gage 221 rue Duguesclin, 60-68-16.

puces - voir antiquaires.



quais de Saône - Il y a encore dix ans, peu de bourgeois, sauf à **Ainay**, auraient accepté d'y habiter. Les maisons étaient vétustes, insalubres et surtout sales. En quelques années, les quais sont devenus roses. Les façades ont été ravalées «à l'italienne», aucune n'est semblable à sa voisine. Du crème à la «terre de Sienne» soutenue, avec quelques taches vertes, l'éventail de couleurs est superbe et les

quais de Saône sont ce qu'il y a de plus joli à Lyon actuellement. Le point de vue a toujours été ravissant : la rivière sinuant paresseusement d'une colline à l'autre, toujours bordée de maisons anciennes, ponctuées de clochers pointus. Le plus beau paysage lyonnais.

quartier Saint-Antoine - Le plus vieux quartier de la **Presqu'île**, le plus mal famé, est devenu en quelques années, le plus gai. Du moins, ce qui a pu être sauvé car tout un îlot a été rasé et transformé en immeubles de bureaux qui ne s'intègrent d'ailleurs pas trop mal au vieux quartier. Petit à petit, des boutiques se sont installées sur le quai et de très nombreux restaurants ont fleuri dans les petites rues tout autour. Flâner le matin sur le **marché** côté Saône et traverser pour le **shopping**. A midi, on y déjeune pour pas cher et tout le monde se connaît. Et si l'on veut sortir le soir ou dîner après le spectacle, c'est incontestablement d'abord là qu'il faut aller. On s'y gare très mal, on fait la queue debout au bar pour aller dîner mais les restaurants débordent de jolies filles et tout ce que Lyon compte de gens amusants s'y retrouve. Un des rares quartiers où l'on peut dîner après minuit.

quenelle - Au brochet ou à la volaille. Les lyonnais préfèrent au brochet. Cette délicieuse spécialité peut aussi être une calamité. Celles des **restaurants** Brazier et Nandon sont parmi les meilleures. On peut en acheter d'exquises chez Jouve, 45 rue de la Bourse et chez Delangle, 26 avenue de Saxe.



renseignements SNCF : 37-56-43.

réservations SNCF : 42-64-42.

résistance - Lyon fut la capitale de la Résistance. La capitale de la France non occupée puisque toutes les élites politiques et journalistiques françaises s'y sont retrouvées. Il est intéressant de noter que Lyon, une ville traditionnel-

la Part-Dieu
centre commercial régional

5 restaurants vous accueillent : tous les jours de la semaine
(sauf le dimanche)

AU 1er NIVEAU

Le Café de Lyon

Ouvert de 11 à 23 heures
Ses spécialités lyonnaises - Son cadre

Chez Louis

Ouvert de 11 à 23 heures
Ses menus tout compris - Ses grillades

AU 2ème NIVEAU

Le Petit Bourg

Ouvert de 11 h 30 à 22 h 30
Libre service dans un cadre qui vous surprendra
Grand choix de Plats chauds et froids

PIZZERIA

Ouverte de 11 h à 1 heure
Sa gamme de pizzas - Ses spécialités italiennes

AU 3ème NIVEAU

LA COUR CENTRALE

Crêperie : ouverte de 11 h 30 à 23 heures
Ses spécialités - Plats du jour et Menu

Chorliet
traiteur

12, rue du Plat - 69002 LYON

Téléphone (78) 37-31-95

LA CHARCUTERIE LYONNAISE DE QUALITÉ

lement modérée se met aussi traditionnellement en rébellion contre l'injustice et l'oppression : révolte des bourgeois au 14ème siècle contre le pouvoir abusif des chanoines et de l'archevêque, puis soulèvements populaires contre l'administration des bourgeois, le terrible siège de Lyon en 1793, les violentes révoltes des canuts en 1831, 1834 et 1848. Enfin, la Résistance.

restaurants - Un gros morceau. Il est très difficile, dans le cadre de ce guide, de faire un choix. En aucun cas, cette liste ne peut être exhaustive. De plus, il existe deux excellents guides gastronomiques et lyonnais. Sans parler des guides nationaux qui réservent à Lyon la place qu'elle mérite.

Hors série, deux fameux duettistes :

Incontestablement, les meilleurs. La perfection.

— Paul Bocuse, Collonges-au-Mont-d'Or, 22-01-40. Fermé du 5 au 23/8. Une cuisine merveilleuse et, en prime, un personnage hors série.

— Alain Chapel à Mionnay (78) 91-82-02. Cuisine sublime dans un fort joli cadre.

Les grandes tables (classement alphabétique)

— L'Arc-en-ciel, Hôtel Frantel, **Tour du Crédit Lyonnais**, 129 rue Servient, 62-94-12. Fermé le dimanche et du 15/7 au 15/8. Excellente table, prix élevés et vue superbe sur la ville.

— Le Beluga au **Centre Commercial**, 60-67-24. Fermé le dimanche et 15 jours en août. Avec l'Arc-en-Ciel, les deux meilleures et de loin, tables de la **Part-Dieu**. Une initiative due au célèbre tandem Nandron-Bourillot.

— Le Bernardin, 28 rue Henri Germain, 37-48-76. Fermé le dimanche et du 1er au 21 août. Il n'a pas fallu deux ans à Bernard Sautereau pour conquérir les lyonnais, des convives pourtant difficiles.

— Bourillot, 9 place des Célestins, 37-38-64. Fermé le dimanche et tout le mois d'août. Christian se renouvelle constamment. Savoureux toujours. Chaleureux confort bourgeois.

— Brazier, 12 rue Royale, 28-15-49. Fermé le dimanche et samedi et du 20/7 au 20/8. Dans un décor de hammam,

les bonnes traditions de la cuisine lyonnaise.

— Daniel et Denise, 2 rue Tupin, 37-49-98. Fermé le dimanche et du 14/7 au 15/8. Excellente cuisine dans un cadre tristounet.

— Les Fantasques, 47 rue de la Bourse, 37-36-58. Fermé le dimanche et en août. Le meilleur restaurant de poisson de la ville.

— Le Grand Camp, Hôtel des Congrès, place du Commandant Henri Rivière à Villeurbanne. 89-81-10. Dans un quartier encore presque désert, une bonne table due, une fois de plus à Nandron et Bourillot.

— Les Grillons, 18 rue D. Vincent, Champagne au Mont-d'Or, 35-04-78. Fermé le dimanche soir et le lundi et tout le mois de septembre. Dommage qu'on ne serve plus dans le parc ! Excellente table.

— L'Industrie, 95 cours Docteur Long, 53-27-05. Fermé le samedi, le dimanche et la semaine du 15 août. Dans un quartier, à Montchat, où les bonnes tables sont plutôt rares, une très bonne adresse.

— Léon de Lyon, 1 rue Pléney, 28-11-33. Fermé le dimanche et le lundi à midi. Avec l'accueil de Mme Lacombe et la cuisine de Jean-Paul, on ne peut être que très heureux.

— La Mère Blanc à Vonnas (Ain) (74) 50-00-10. Fermé le mercredi. Excellent accueil et cuisine superbe dans un cadre rénové.

— Bourgeois à Priay (Ain) (74) 38-61-81. Fermé le mercredi soir et jeudi. Georges Berger est revenu aux fourneaux. La meilleure adresse entre Genève et Lyon.

— Nandron, 26 quai Jean Moulin, 25-50-48. Fermé le samedi et du 24/7 au 22/8. Le sourir d'Odette + la cuisine de Gérard = une des meilleures adresses de Lyon.

— Orsi, 3 place Kléber, 89-57-68. Fermé le samedi à midi, le dimanche et le mois d'août. En moins de quatre ans, cette maison est devenue un haut-lieu gastronomique lyonnais.

— Point, La Pyramide, Boulevard F. Point à Vienne (74) 85-00-96. L'esprit de Fernand Point y flotte toujours. La perfection dans la tradition.

— Roucou, la Mère Guy, 35 quai J.J.

quartier vitton - roosevelt



CHEMISIER - HABILLEUR
4 cours Vitton - 69006 LYON

Tél. (78) 24-20-75

Dépositaire : TED LAPIDUS - DANIEL
HECHTER - GUY LAROCHE - MICHEL
AXEL - NEW MAM - RENOMA et autres.

CALIXTE

chaussieur à Lyon

met la mode
à vos pieds

58 Cours Franklin Roosevelt - 69006 LYON

Charles Jourdan - Christian Dior - Yves Saint Laurent - Jean Rimbaud - Ungaro -
Givenchy - Bally - Pierre Cardin - Arbell.



Une gamme de bijoux originale
et rétro : boucles d'oreilles,
mini solitaire, ras le cou,
bracelets et tout un choix de
chaînes.

9 cours Vitton - 69006 Lyon
Tél. (78) 89-07-66



JANIK

prêt à porter

WEILL - CAROLINE ROHMER - DEL MOD - FINK
1, cours Vitton - 69006 LYON

Tél. (78) 89-32-28

JONDA PIERRE

Entreprise vitrerie - Miroiterie - Articles cadeau - Encadrement

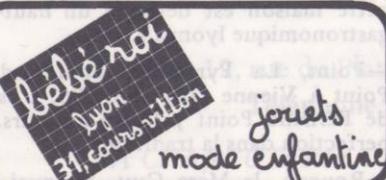
99, Avenue Sidoine Apollinaire
69009 LYON
Tél. (78) 83-79-22 et 83-75-49

MAGASIN D'EXPOSITION :
4 Cours Vitton, 69006 LYON
Tél. (78) 52-15-96

la boutique de marie claire



16 Cours Franklin Roosevelt 69006 LYON Tél. 24.35.37



HERVE' GROUP' VOG'S HAIR

Coiffures mixtes
... le dialogue retrouvé ...
33 Crs Fr. Roosevelt LYON 6
Tél. 89-10-64

- Rousseau, La Mulatière, 51-65-37. Fermé le dimanche soir et en août. Sompueux. Grand foie gras et grande cave.
- Chez Rose, 4 rue Rabelais, 60-57-25. Fermé le dimanche et en juin. Très bonne cuisine lyonnaise pour un prix modique.
- La Terrasse à Loyettes (Ain) (74) 32-70-13. Fermé le mardi soir, le mercredi et du 20/8 au 15/9. Le bonheur d'une vraie terrasse l'été.
- La Tour Rose, 16 rue du Bœuf, 37-25-20. Fermé le dimanche et le mois d'août. En prime à l'exquise cuisine de Philippe Chavent, on dine dans un cadre de qualité, ce qui n'est pas toujours le cas à Lyon. Légère réticence en ce qui concerne l'accueil.
- Les Trois Dômes au Sofitel, 20 quai Gailleton, 42-72-50. Le chef Alix a réussi à faire une très grande table de ce restaurant d'hôtel.
- Vettard, le Café Neuf, 7 place Bellecour, 42-07-59. Fermé le dimanche. Cuisine très inventive dans le restaurant le mieux placé de Lyon où rôdent les mânes du Président Herriot.
- La Voûte, chez Léa, 11 place A: Gourju, 42-01-33. Fermé le samedi, le dimanche et du 1/7 au 20/8. La dernière Mère lyonnaise a ses têtes : tout le monde ne lui plaît pas, heureusement. Mais elle sert une excellente et authentique cuisine lyonnaise. Ne pas se soucier du cadre. A Lyon, l'ivresse est toujours passée avant le flacon.
- ### Bouchons
- Ils sont pratiquement tous fermés le samedi, le dimanche, le mois d'août et même parfois le soir !
- Le Bistroquet, 42 rue Sala, 37-13-00. Nicole, la femme de Jean-Paul, continue dans la tradition de la saga Borgeot.
- Café du Jura, 25 rue Tupin, 42-20-57. Un authentique bouchon lyonnais où la relève s'est bien passée.
- La Cruche, 19 rue Auguste Comte, 37-39-69. Toujours plein et animé. En prime, c'est bon.
- Dussaud, 12 rue Pizay, 28-10-94. Là encore, il semblait impossible de remplacer les Barbet. Gageure tenue. On peut y rencontrer nos joyeux **chefs** attaquant leur **mâchon** après le **marché** du matin.
- La Fédora, 249 rue Marcel Mérieux, 69-46-26. Délicieux et pas cher.
- Le Garet, 7 rue du Garet, 28-16-94. De la bonne tradition lyonnaise.
- Chez Georges, 8 rue du Garet, 28-30-46. Comme chez Léa, l'accueil est incertain. Mais quand on vous connaît ! Georges est une figure et la «maman» prépare si bien les salades lyonnaises. Nous, on est inconditionnels.
- La Mère Jean, 5 rue des Marronniers, 37-81-27. On s'entasse joyeusement sur les tables de marbre de cette épicerie-comptoir. Bon et pas cher.
- Pied de cochon (au), 9 rue Saint-Polycarpe, 28-15-31. Mieux qu'un bouchon et de prix très abordable.
- Chez Pierre, 2 rue Mazenod, 60-56-37. Très bonne andouillette dans ce bistrot près du marché.
- A ma Vigne, 23 rue Jean Larrivé, 60-46-31. La meilleure viande poêlée de Lyon. Et l'andouillette à la ficelle.
- Le Vivaraïs, 1 place Gailleton, 37-85-15. La tradition lyonnaise : salade de pissenlits, gâteau de foie, raie au beurre noir.
- Le Village, 76 rue Mercière, 42-20-22. Un bouchon... italien. Mario n'est plus mais la tradition reste. Il faut y aller avant les bulldozers.
- ### Restaurants exotiques
- #### Antillais
- Le Port-à-Piment, 1 place de la Baleine. Fermé à midi, le samedi, le dimanche et en juillet. C'est délicieux et pas cher. Mais tout petit. Retenir plusieurs jours d'avance.
- La Cannelle, 103 quai Pierre-Scize, 27-35-07. Fermé à midi et le dimanche. Bonne cuisine et joli cadre.
- #### Arménien
- Karnig, 198 rue Garibaldi, 60-87-83. Fermé le dimanche et du 5/8 au 5/9. Ah, ce tarama, ce bœuf aux aubergines, ces yaourts !
- #### Brésilien
- Le Sambahia, 13 rue du Doyenné, 37-82-10. Fermé à midi, le dimanche et en juillet. Sympathique et bon.

Italiens

- Le Village, voir **bouchons**.
- Carlo, 22 rue Palais-Grillet, 42-05-79. Fermé le dimanche soir, le lundi et en août. Les meilleures pizzas de la ville.
- La Pasta Asciutta, 12 quai Victor Augagneur, 62-75-68. Fermé à midi, le dimanche et du 7/8 au 15/9. Les musiciens et les gens de théâtre s'y écrasent tard dans la nuit.
- Pino, 218 rue Duguesclin, 60-09-37. Fermé le dimanche et en août. Les meilleures lasagnes de Lyon.
- Pizzeria Laziale, 1 rue Pierre Larousse, Villeurbanne. 52-43-20. Fermé le dimanche. La cuisine étrangère est rare à Villeurbanne.
- La Trattoria, 19 quai Romain Rolland, 42-20-21. Fermé à midi, le lundi et en août. Bonnes spécialités italiennes.

Marocain

- La Mamounia, 20 rue du Bât d'Argent, 28-68-44. Fermé le dimanche. Agréable cadre oriental et bonnes spécialités marocaines.

Russe

Le Sevruga. Voir à **caviar**. Les femmes, dit-on, y sont sensibles.

Vietnamien

La Sapèque d'Or, 19 place Tolozan, 28-35-77. Délicieuse cuisine vietnamienne à la vapeur.

Restaurants ouverts tard la nuit

Contrairement à leur réputation, les lyonnais sortent de plus en plus le soir. Et l'on peut assez facilement dîner jusque tard dans la nuit. Ainsi, la plupart des restaurants de la rue Mercière (**quartier Saint-Antoine**) qui sont parmi les plus gais de la ville. On peut dîner tard dans les établissements suivants, classés alphabétiquement :

- Abel (café-comptoir). Un décor d'authentique bistrot conservé intact par miracle. 25 rue Guynemer, 37-46-18. Fermé le samedi, le dimanche et du 15/7 au 15/8.
- Les Années Folles, 13 quai Romain Rolland, 42-44-14. Fermé à midi et le dimanche. Tout nouveau, ce restaurant dansant au beau décor 1900.

— Les Arcades, chez Ahmed, 102 rue Saint-Georges, 42-01-22. Bon couscous, bonne ambiance et prix modiques.

— La Boulangerie, 26 rue Mercière, 37-37-25. Gai et pas cher.

— Le Bistrot de Lyon, 64 rue Mercière, 37-00-62. Fermé à midi, le dimanche et trois semaines en août. On attend au bar car il n'y a jamais de place mais c'est, de loin, le restaurant le plus amusant de Lyon. Une réussite qui date déjà de plusieurs années signée Jean-Paul Lacombe et Jean-Claude Caro.

— Brasserie Georges, 30 cours de Verdun, 37-15-78. Cette immense et vénérable brasserie retrouve de son animation malgré la construction du **Centre d'Echange de Perrache**.

— La Cannelle

— Carlo

— La Crêpe d'Or, 1 rue Laurencin, 92-90-54. Fermé à midi, le dimanche et le lundi. 75 sortes de crêpes avec, en prime, des expositions.

— Le Mercière, 56 rue Mercière, 37-67-35. Fermé le samedi et le dimanche à midi et la semaine du 15 août. Très bonne cuisine.

— Le Métropole, 4 rue Stella, 42-07-17. Fermé le dimanche et la semaine du 15 août. Une adresse qui monte.

— Mongi, 9 rue Laurencin, 37-03-41. Fermé le mercredi et le dimanche à midi. Un personnage, de la musique, une clientèle de peintres et de délicieuses salades.

— Le Nord, 18 rue Neuve, 28-24-54. Fermé le samedi et en août. Excellente cuisine de tradition en plats de brasserie.

— La Pasta Asciutta

— Le Pique-Assiette, 4 rue de la Baleine, 37-38-78. Excellente viande jusqu'à 2 h du matin.

— Le Ratelier, 83 cours Charlemagne, 37-15-29. Fermé le dimanche et en août. Bons produits, bonne ambiance mais le quartier n'est pas très drôle.

— La Salamandre, 11 rue du Bœuf, 42-45-59. Fermé à midi, le dimanche et en août. Les meilleures crêpes du **Vieux-Lyon**.

— Le Sevruga.

— Le Sofishop, galerie du Sofitel,

42-72-50. Beaucoup de monde dans ce snack ouvert jusqu'à 2 h du matin.

— La Tassée, 18 rue de la Charité, 37-02-35. Fermé le dimanche et trois semaines en août. Toujours plein, que ce soit à midi ou tard le soir. Une halte lyonnaise obligatoire où officient Roger Borgeot (**Beaujolais**) et son fils Jean-Paul. La carte propose aussi bien le mâchon et les spécialités lyonnaises que des recettes plus élaborées.

— La Timbale, 51 rue Mercière, 37-24-65. Fermé le dimanche. La carte change souvent et on sert jusqu'à 2 h du matin.

— La Trattoria

— Le Village

— Le 21, 21 quai Romain Rolland, 37-34-19. Fermé à midi et le dimanche. Excellentes viandes servies jusqu'à 3 h du matin dans le restaurant le plus animé du **Vieux-Lyon**.

— Brasserie La Mère Vittet, 26 cours de Verdun, 37-20-17. Remarquable cuisine 24 h sur 24, y compris samedi et dimanche...

On sert dehors :

Rarissime à Lyon même :

— Argenson, 90 avenue Tony Garnier, 72-64-53. Fermé le dimanche et en août. Très bonne étape et terrasse extérieure.

— L'Oeuvre de Fourvière, dans l'enceinte de la Basilique, 25-21-15. Restaurant pour pélerins à la cuisine simple et bon marché, mais on sert sur la terrasse dont la vue sur la ville est unique. S'il fait beau, retenir. Sinon, aucun intérêt.

— Karnig. Evidemment, ce n'est pas vraiment la campagne mais les trottoirs de la rue Garibaldi. Néanmoins, on s'y écrase.

— Nombreuses guinguettes sur les bords de Saône près de l'Ile Barbe. On y mange de la petite friture, du cervelas chaud, du fromage blanc. On dîne dehors et ce n'est pas cher.

— Fond Rose, 23 quai Clémenceau, Caluire, 23-81-70. Fermé le dimanche soir. Excellentes spécialités servies dans un jardin fleuri.

— L'Ermitage, au Mont-Cindre, 47-20-96. Fermé lundi soir et mardi.

— La Gentil'hordière, route du Mont Verdun, 69760 Limonest, 35-13-50.

— Le Panorama, à Dardilly, 47-40-19. Fermé le lundi soir, le mardi et en juillet.

— Le Rocher, 8 quai Raoul Carrié, 83-99-72.

— La Terrasse à Pont-de-Loyettes (Ain) 32-70-13. Magnifique terrasse ombragée.

Et, bien sûr, chez **Alain Chapel** à Mionnay.

réveil (service du) - 37-58-88.

Rhône (descente du) - D'abord, sur le Calambrun, de Lyon à Avignon, S.N.C.M. 3 rue Président Carnot, 42-22-70. Puis, sur le Cygne, d'Avignon aux Saintes-Maries, Agence Française de Tourisme, 75 rue de la République, 25-00-19.

Rock - Floraison depuis quelques mois de groupes dont beaucoup ont déjà sorti des enregistrements : Ganafoul, Starshooter, Factory, Les Garçons, Electric Callas... Concerts de plus en plus nombreux. La nuit du rock, l'an dernier, au théâtre antique de Fourvière fut un triomphe. Un phénomène à surveiller de près. Cet été verra forcément d'autres manifestations.

roseraie - 100.000 pieds d'espèces différentes dans le plus bel écrin qui soit : le **Parc de la Tête d'Or**.



salons

— Hormatec, du 14 au 17 septembre, le salon des Techniques Horticoles et Maraîchères au Palais des Expositions.

— Meurocuisine, du 6 au 9 octobre. Palais des Expositions.

— Foire à la Brocante et au Jambon, quai Achille Lignon, en octobre.

— Salon d'Automne de Stalingrad, en octobre (dates non encore fixées).

— Salon de la Caravane, du 20 au 28 octobre au Palais des Expositions.

- Ipharmex, le salon professionnel de la pharmacie, du 26 au 29 octobre.
- Le Salon Régional de l'Automobile, du 10 au 18 novembre.

sarsifis - Il s'agit de la «queue de rat», le salsifis prononcé à la lyonnaise de Guignol. En fait, la natte de cheveux tressés qui sort du chapeau noir à oriellettes, la coiffure des canuts.

saucisson (de Lyon) - Une méchante légende veut qu'il s'agisse de saucisson d'âne. C'est, en fait, du maigre de porc mêlé à du maigre de bœuf et à des lardons gras coupés en petits cubes. La rosette pur porc ainsi que le fameux cervelas lyonnais, saucisson à cuire, souvent pistaché et truffé, sont les autres sommets de la charcuterie lyonnaise. Nombreuses et excellentes adresses : Chorlier, Delangle, Jouve, Reynon...

shopping

bijoux

Sans faire de merveilleuses folies chez les grands : Aubertin, Augis, Beaumont, Chambat, Goineau, Patek Philippe et les autres, aucune femme ne résistera aux bijoux de :

- Fabrice, 96 rue Président Herriot, 42-25-14.
- Gerphagnon, 20 rue et Gasparin, 42-07-08. De superbes bijoux anciens malheureusement un peu chers.
- Gold, 29 quai Saint-Antoine, 37-14-14. Qualité et goût. En plus, dépositaire Cartier.
- Mauve, 12 rue Palais-Grillet, 38-18-01.
- Le Sancy, 15 rue Longue, 28-47-29. De beaux bijoux anciens dans un superbe cadre, ancien lui aussi.
- Ylang-Ylang, 29 quai Saint-Antoine. Absolument irrésistible.

cadeaux

- Arts populaires, 13 rue Lanterne, 28-81-68. Grès, porcelaine blanche, bois blanc, vannerie.
- B and B, 49 rue de Sèze, des cadeaux signés Bocuse et Bernachon.
- Benoit-Guyot, 15 rue Emile Zola, 42-29-17. La meilleure adresse pour tout ce qui concerne la décoration de la maison.

- Bérengère, 32 cours Vitton, 52-13-14. Raffiné mais cher.
- La Boîte à Malice, 22 rue Palais-Grillet, 37-83-16. Beau et cher.
- La Boutique de Marie-Claire, 16 cours Franklin-Roosevelt, 24-35-37. On a envie de tout.
- Cambet, 11 rue de la Charité, 37-56-77, au Centre Commercial, 62-64-40. Cambet Contemporain, 10 rue de la Charité, 37-54-64. Et Cambet Décoration, 24 rue Auguste Comte, 37-29-02. Une affaire de famille qui marche...
- Culinarion, 29 quai Saint-Antoine, 37-00-48. Des tables bistrot en marbre aux cuillers en bois, tout pour la cuisine.
- L'Estanco, 59 rue Racine à Villeurbanne, 84-70-42. La meilleure adresse à Villeurbanne.
- Françoise Fontaines, 10 rue Victor Fort, 27-22-24. Une bonne boutique dans un quartier (la Croix-Rousse) où c'est encore rare.
- La Guilbrette, 3 rue Pizay, 27-42-09. Artisanat.
- Habitat, place des Cordeliers, 37-42-78. Tout pour la maison.
- Idées tendres pour grand-mère, 36 rue Franklin, 37-11-69. D'innombrables cadeaux pour les personnes âgées.
- Loraine, 2 place Neuve Saint-Jean, 38-18-25. Tout est joli.
- Orange, au Centre Commercial, 60-84-22. Le meilleur choix du Centre Commercial.
- Pier One Import au Centre Commercial, 62-61-84. Beaucoup de meilleur et un peu de pire. Le roi de l'importation.
- Pierrick Nohé, 14 rue Emile Zola. Des produits de beauté aux fleurs et aux plantes et tout pour la salle de bains.
- Prism, 4 rue Grôlée, 92-90-02. Pour se meubler sans trop de frais.
- Prune, 47 avenue de la République à Tassin-la-Demi-Lune, 34-68-37.
- Puzzly, 19 rue de la République, 39-04-94. Du bois blanc et de la vaisselle à petites fleurs.
- Le Vistemboir, 32 rue Sainte-Hélène, 42-40-49. Monique Frangin fut la pionnière en matière d'artisanat à Lyon. Expositions régulières.

— Yves Halard, 4 rue Alphonse Fochier, 92-87-27. Irrésistible.

Cadeaux papier

— Filigrane, 11 rue François Dauphin, 37-18-11. La qualité d'abord.

— Petits Papiers, 26 rue Cuvier, 24-45-56. Tout pour l'écriture.

— La Souris Papivore, 54 rue Auguste Comte. Surtout pour les enfants.

Jouets

— A l'enfant chéri, 12 avenue Jean Jaurès, 72-27-25.

— Cubes, 59 rue Antoine Charrial, 54-35-66. Le spécialiste des jeux éducatifs et des jouets en bois.

— La Fée des Jouets, 15 rue Victor Hugo, 37-28-54. Les meilleures marques de jouets avec, en prime, d'excellents conseils.

— Malatier, 7 rue de la Charité, 37-61-81. Pour les fanatiques de trains électriques.

— La Récréation, 48 avenue de Saxe, 24-05-92 et

— Vive la Vie, au **Centre Commercial**, 62-67-67. Les plus beaux jouets de bois.

Prêt-à-porter enfants

— La Babidulerie, 59 avenue de Saxe, 62-00-55. Listes de naissance. Joli et de prix presque abordables.

— Bon Point, 11 rue Emile Zola, 92-81-51. Irrésistible et cher.

— Madeleine Vergoin, 54 avenue Foch, 89-12-52. De la layette suisse et la collection du Petit Faune.

— Rose Gambini, 29 quai **Saint-Antoine**, 42-13-84. Même définition que Bon Point.

A signaler les rayons enfants de deux magasins aux prix particulièrement abordables :

— Laura Ashley, 1 quai Tilsit, 37-40-11. Romantique à souhait pour les petites filles.

— Gipsy Lore Bazaar, 24 quai **Saint-Antoine**, 42-18-76. Made in India.

Prêt-à-porter Homme

— Aglaé Monsieur, 24 rue Palais Grillet,

Cerruti 1881, Christian Aujard.

— L'Arnaque, 18 rue Emile Zola, 42-75-20. Dans un superbe décor, on évoque Gatsby le Magnifique.

— Aurelio, 20 quai **Saint-Antoine**, 37-89-48. Petite boutique mais vêtements super.

— Cacharel pour homme, au **Centre Commercial**.

— CJB Shirtmaker, 40 rue de la Charité, 42-79-44. La qualité d'abord.

— Qui, 47 cours Vitton, 89-29-54. Unisex et marrant.

— Roma, 37 quai **Saint-Antoine** : Renoma, Saint-Laurent, Christian Aujard, Façonnable.

— Carré Blanc, 93 rue du Président **Herriot** : Saint-Laurent homme.

Prêt-à-Porter Femme

— Amie, 28 cours Vitton, 24-35-70 et 20 quai Gailleton, 42-40-62.

L'une des pionnières du Cours Vitton.

— BBC One, 101 rue Président **Herriot**, 37-26-17. Les meilleurs jeans. Doublée d'une boutique Mickey. Aussi, au **Centre Commercial**.

— Bob Allan, 9 cours Vitton, 89-35-30. Toute récente et toute marrant.

— Cacharel, 48 rue de la République et au **Centre Commercial**, 37-47-81.

— Cécilie, 29 rue Victor Hugo, 37-87-48 : une des meilleures adresses de ce fief du prêt-à porter.

— **Centre Commercial** : les boutiques abondent. On y retrouve beaucoup des bonnes adresses de la **Presqu'île**. Ne pas négliger de faire un tour chez Jelmoli : on y fait parfois des trouvailles et aux Galeries Lafayette au Club 20 ans. Tout nouveau, le 165 : bonnes marques et prix moyens.

— Chacok, 38 rue Victor Hugo, 42-67-47. Toute la collection.

— Clémentine, 18 rue Emile Zola, 37-03-10. Du style et des prix élevés.

— Colony, 10 rue de la République, 27-37-04. Excellente boutique pour jeunes.

— Emmanuelle Khan, 4 rue de la République, 28-67-41. Toute la collection.

— Flipmachine, 47 rue de la République,

42-43-89. Rigolo.

— Gaston Jaunet, 104 rue Président **Herriot**. Tout beau, tout nouveau.

— Georges Rech, 15 cours Vitton. Chouette mais sans extravagance.

— Gipsy Lore Bazaar, 24 quai **Saint-Antoine**, 42-18-76. De l'importation à petits prix.

— Isabelle Palayer, 18 rue Auguste Comte, 37-23-24. Toute la collection Pirodon, un lyonnais. Du style et des prix moyens. Bon accueil.

— Jane Aubert, 75 rue Président **Herriot**, 37-09-58 et au **Centre Commercial** : Sonia Rykiel, Chloé, Courrèges et les autres... .

— Jaeger, 106 rue Président **Herriot**, 42-27-69. Very british et very expensive.

— Laura Ashley, 1 quai Tilsitt, 37-40-11. Trop connue pour faire le moindre commentaire.

— Madeleine Vergoin, 54 avenue Foch, 89-12-52. Marimekko, Angelo Tarlazzi.

— Maud Frizon, 26 quai **Saint-Antoine**, 37-25-83. Les plus belles chaussures, certes, encore faut-il avoir les moyens !

— Mic Mac, 25 cours Vitton, 89-02-25. Sportswear de luxe.

— Michèle Berthet, 13 rue Royale, 27-20-00. Un atelier de couture en étage où Michèle Berthet, une lyonnaise, dessine de superbes modèles.

— Philippe Salvet, 105 rue Président **Herriot**, 37-41-10. Sportswear pastel.

— Saint-Laurent, 10 rue des Archers, 37-41-08. Le nom suffit.

— Scapa of Scotland, 26 avenue de Saxe, 52-10-81. Bien.

— Sporama, 2 rue de la République, 28-11-14. Avec Jane Aubert et Virginie, une des meilleures adresses de Lyon.

— Véronique, 43 avenue de la République à Tassin-la-Demi-Lune, 34-03-32. La meilleure boutique de ce quartier résidentiel.

— Virginie, 27 cours Vitton, 89-15-04. Avec Amie, l'autre pionnière du Cours Vitton. Thierry Mugler, et les italiens. Superbe et hors de prix.

— Zenana, 41 rue de la Bourse, 42-49-66. Bonne boutique pour les futures mamans.

soie - soyeux - Espèce en voie de disparition, hélas ! Néanmoins, un carré de soie édité à l'occasion du festival de Lyon, signé Jacques Brochier est en vente pour 50 F car avec le saucisson ou la rosette, le foulard reste le cadeau typique de la ville. De nombreuses petites maisons se sont reconvertis, beaucoup ont disparu. Celles qui restent portent des noms illustres comme Tassinari (le spécialiste en tissage de soieries «à l'ancienne» pour la restauration des châteaux), Bianchini-Ferier dont le nom est synonyme de haute-couture et de prêt à porter de luxe, Brochier, Prelle... .



Tables Claudiennes - Le fleuron du **Musée Gallo-romain**. C'est la transcription gravée au burin sur des plaques de bronze d'un très important discours de l'empereur **Claude** au Sénat romain demandant, pour les habitants de Lugdunum, l'accès à la citoyenneté romaine.

tablier de sapeur - Un morceau de fraise de bœuf, pané, grillé et servi avec une sauce tartare. Délicieux mais pas vraiment léger. Son nom vient du Maréchal de Castellane, gouverneur militaire de Lyon sous Napoléon III, ancien sapeur du Génie. Une spécialité de **Lea, restaurant La Voûte**.

taxis -

— Allo taxis, 28-23-23. Taxi radio, 28-86-86. Télé taxi, 28-13-14. Ami taxi, 28-35-35. Lyon taxi, 27-32-32. Ecco taxi, 84-84-84.

télex publics

— Poste Public Téléx, Centre télégraphique, 1 rue de la Charité, 37-54-74.

— Poste Public Téléx, Centre Lyon-presqu'île, 20 rue Casimir Périer, 42-24-63.

— Eurotélex, 41 rue Paul Chenavard, 28-96-32.

— Intertélex, 17 rue de la Ruche, 54-99-68. Téléx 340 753.

tennis

— Tennis-club des Aqueducs, Montée des Roches, Francheville, 34-11-83.

— Tennis-club Chavril, 12 rue Claude Jusseaud, Ste-Foy-lès-Lyon, 25-63-41.

— Tennis-club du Grandchamps, 2 boulevard du 11 Novembre, Villeurbanne, 24-44-07.

— Tennis-club de la Demi-Lune, chemin Vert, Tassin-la-Demi-Lune, 34-15-72.

— Tennis-club de Lyon, 2 Boulevard du 11 Novembre, Villeurbanne, 89-49-68.

— Tennis-club des Quatre Saisons, Chemin des Grandes Terres, Les Pins, 69570 Dardilly, 47-50-17.

Terreaux (place des) - Une belle place bordée au nord par l'**Hôtel-de-Ville** et à l'Ouest par le Palais Saint-Pierre, un ancien couvent de bénédictines qui abrite, aujourd'hui, le **musée des Beaux-Arts**. Son petit jardin est un refuge de paix et de fraîcheur en plein centre ville. Au centre de la place, la fontaine monumentale de Bartholdi, le sculpteur de la Statue de la Liberté à New-York. Cette statue qui figura à l'Exposition Universelle de 1889 fut achetée par la Municipalité lyonnaise. La place des Terreaux, créée au 16ème, fut un champ de foire et surtout un lieu d'exécution. Cinq-Mars et de Thou y furent décapités en 1642. Lire un tout récent roman de Nicole Avril, tiré d'un fait divers réel : «Monsieur de Lyon», Albin Michel.

TGV (train à grande vitesse) - En 1981, il reliera Lyon à sa banlieue-Paris en 2 h 40. En 1983, en 2 h.

théâtres

— Du 29 mai au 16 juin, au TNP : «No man's land» d'Harold Pinter.

— Du 8 au 21 juin, aux Ateliers, «Rufus, le héros national» écrit et dit par Rufus.

— Du 26 juin au 12 juillet, aux Ateliers, «Un balcon sur les Andes» d'Eduardo Manet.

— Du 12 au 16 juin, à l'Eldorado, «La dame en slip rouge» avec le Café de la Gare et «Les Colombaionis», clowns italiens.

— Du 8 au 22 juin, au Buratini, «Les frères Coq» d'après Laurent Mourguet.

Voir dans le programme du festival, la liste des théâtres lyonnais qui jouent pendant le mois de juin.

timbres (marché aux) - Place Bellecour.

tir à l'arc

— Club de Lyon, Les Archers de Lyon, 75 rue de Gerland, 72-18-04.

— Club de Brignais, H.C.L. Service des Bâtiments, 3 quai des Célestins, 37-52-71.

— Club de Caluire, 14 rue J.B. Gilliard, 69300 Caluire, 23-87-76.

— Club de Lyon, 3 bis rue du Pensionnat, 69350 La Mulatière, 51-65-73.

— Club de Villeurbanne, 284 rue Francis de Pressensé à Villeurbanne, 68-11-42.

tir au pigeon - Remarquablement installé dans les Monts du Lyonnais : le Centre de tir au vol, chemin Croix du Ban, Pollionnay, 47-11-46.

Tonkin - On rêve à l'Asie. Ce n'est pas tout à fait ça. Autrefois, le quartier des puces, aujourd'hui, ce quartier frontalier de Villeurbanne est en pleine mutation et sera, sous quelques années, ultra moderne. Bien implanté, l'Hôtel des Congrès, un superbe hôtel dont le classement 2 étoiles autorise des prix raisonnables.

tour du Crédit Lyonnais - Difficile de l'ignorer : d'où que l'on soit, on voit poindre cet espèce de crayon géant, point d'orgue de la **Part-Dieu**. Une seule solution pour ne pas l'avoir dans sa ligne de mire : prendre l'apéritif au Frantel. Entre les deux étages du bas occupés par le Crédit Lyonnais et les 8 du haut par le Frantel, il reste quelques bureaux à louer.

traboules - dérivé du latin, bien sûr, trans-ambulare. Les traboules sont des **allées** à multiples sorties qui permettent de rejoindre, à couvert, deux, trois ou quatre rues. Il arrive même que certaines utilisent des escaliers et, par des passages en galeries, franchissent allègrement plusieurs maisons et rues. Très nombreuses dans le **Vieux-Lyon** où elles permettent de découvrir de merveilleuses cours Renaissance, invisibles de l'extérieur, il y en a aussi, moins belles car moins anciennes et dans un

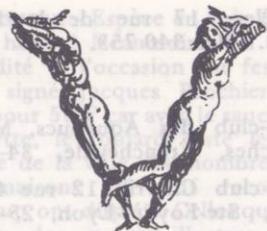
quartier à vocation ouvrière mais parfois mystérieuses ou inquiétantes, dans le fief des **soyeux** sur les pentes de la **Croix-Rousse**. Trabouler se conjugue à Lyon comme marcher bien qu'on ne le trouve pas dans le Grand Larousse. Demander à l'**Office de Tourisme** le plan de ces traboules : une promenade essentielle pour la connaissance de la ville.

tunnel Saint-Irénée - Il date de 1856. Jusque-là, le terminus de la ligne Paris-Lyon se trouvait d'abord à Chalons, puis à Mâcon, enfin gare de Vaise. Et le départ de Lyon-Marseille était à Perrache. Pour opérer la jonction, les voyageurs descendaient la Saône en bateau. Le percement du tunnel provoqua presque une émeute chez les commerçants de Vaise qui ne virent évidemment plus de voyageurs traverser leur quartier.



urgences - Pour la liste des médecins, pharmaciens et dentistes de garde, le week-end, consulter le quotidien du samedi et du dimanche.

- Centre anti-brûlures, 72-14-03.
- Centre anti-poisons, 54-14-14.
- Centre de réanimation, 38-13-50.
- Centre de transfusion sanguine, 54-99-81.
- C.R.I.C.R. : Centre Régional d'Information et de Coordination Routière, 54-33-33.
- Pharmacies : **ouvert la nuit**
- Police Secours, 17.
- Pompiers, 18.
- S.A.M.U., 54-51-55.
- Service des Constats d'accidents de la circulation, 11 rue de la République, 28-83-94.
- Service urgence pour les enfants, 53-81-11.
- SOS Amitié, 29-88-88.
- SOS Médecins, 83-51-51.
- SOS Médecins de nuit, 58-27-27.
- SOS Vétérinaires (dimanche et jours fériés), 54-00-71.



vert (dormir au) - Quelques adresses d'hôtel à l'extérieur de la ville, tous entourés d'un jardin, souvent d'une piscine ou d'un tennis.

au Nord :

- Holiday Inn, Hôtel Mercure et Novotel, aire de la Porte-de-Lyon (A 6), 69750 Dardilly, 35-70-20, 35-28-05 et 35-13-41.

- Hôtel du Parc Mazarin, 2 Montée Roy, 69270 Fontaines-sur-Saône, 22-15-45.

au Sud : pas de piscine mais du calme, du confort et des jardins :

- Hostellerie Beau Rivage, 69420 Condrieu (74) 59-52-24.

- Hôtel Bellevue, 38370 Les Roches-de-Condrieu (74) 59-41-42.

- Le Manoir, 82 rue P. Sémard, 69520 Grigny, 73-05-43.

- Les Sources, 43 rue A. Sabatier, 69520 Grigny, 73-05-61.

- La Bourbonnaise, 69360 Sérézin-du-Rhône, 47-80-58.

à l'Ouest

- Hôtel Mercure, 78 bis route de Paris (RN 7), 69260 Charbonnières, 34-41-40.

- Parc-Hôtel, 69260 Charbonnières, 87-02-70.

à l'Est

- Hostellerie La Collinière, 38890 Saint-Chef (74) 92-41-15.

- Larivoire, Chemin des Iles, 69140 Rillieux-la-Pape, 88-50-92.

vélodrome : voir cyclisme.

Vieux-Lyon - Un quartier Renaissance qui s'étire en bord de Saône sous la colline de Fourvière. Délabré, ignoré totalement des lyonnais car devenu, au fil des ans, un quartier populaire, il doit sa rénovation au mouvement Renaissance

du Vieux-Lyon qui, sous l'impulsion de Régis Neyret, en 1958, alerta l'opinion. Les façades, en effet, pleuraient misère, suintaient l'humidité, et il fallait beaucoup de courage pour deviner derrière les crépis lépreux, les fenêtres à meillons généralement bouchées ou au fond des **allées** remplies d'ordures ménagères, les cours et les galeries Renaissance. Car ce quartier reflète, en effet, la splendeur de Lyon. Comme la cour de France s'y installa à plusieurs reprises, les banquiers italiens affluèrent et construisirent des hôtels particuliers dans ces rues habitées depuis l'époque gallo-romaine. Les crépis roses des maisons rénovées, les tourelles, les cours intérieures entourées de galeries, les escaliers savants évoquent, en effet, irrésistiblement la Toscane et ce quartier qui compte trois paroisses : Saint-Paul, Saint-Jean et Saint-Georges forme aujourd'hui le plus bel ensemble Renaissance qui soit. Inévitablement, une partie de la population a changé et les immeubles rénovés à grand frais sont aujourd'hui habités par des bourgeois. Il reste néanmoins beaucoup de petits commerçants qui, mêlés aux nouvelles boutiques, antiquités, artisanat, cadeaux, maintiennent une vie de quartier. Un quartier très animé la nuit où, malheureusement, à côté d'établissements somptueux : **La Tour Rose**, fleurissent gargottes à chandelles et boîtes de nuit plus ou moins bien fréquentées. A visiter absolument.

Villeurbanne - Cette cité à vocation populaire et dont les monuments les plus intéressants : hôtel-de-ville, grattacieli de l'avenue Henri Barbusse datent des années 30, a, elle aussi, un passé romain. Villeurbanne : villa urbana. On y a d'ailleurs retrouvé des tumulus romains. En juin, **fête**.

vins - Si l'on boit beaucoup de **beaujolais** à Lyon, on n'en aime pas moins les Côtes du Rhône. Dans le département du Rhône même, il faut signaler les petits vins des Côteaux du Lyonnais mais surtout de très grands vins, la couronne des Côtes du Rhône, des vins chers que l'on ne peut boire qu'à certaines grandes tables : en vin blanc, le Château-Grillet et le Viognier, en vin rouge, les Côtes-rôties. Dans certains **bouchons**, on peut boire aussi du Cerdon ou du Montagnieu, des petits vins pétillants du Bugey.

visites audio-guidées - Si les visites de

groupe de la ville existent depuis longtemps à l'**Office de tourisme**, une initiative récente permet de parcourir les quartiers intéressants de la ville à son rythme, tout en étant guidé. En louant à l'**Office de Tourisme** un lecteur de cassette : 20 F pour la demi-journée comprenant le transport dans les funiculaires et le métro pour une personne.

vogue - «Fête de village qui coïncide avec la fête patronale. Puis le nom s'est étendu aux fêtes des faubourgs et des quartiers. C'est une dérivation du français *vogue*, au sens d'abondance, affluence», définition du Littré de la Grand'Côte de Nizier du Puitspelu. Celle de la Croix-Rousse est célèbre.

vol à voile - Aérodrome de Corbas, 20-21-64.



wagon - Dans les **bouchons** des Halles, on mange sur des tables de marbre au coude à coude. La surface y est si réduite qu'il n'y a pas de place pour un couloir central. Et les portes coulissantes évoquent irrésistiblement les anciens wagons de la SNCF.

water-closet - Ce n'est pas ce qu'il y a de mieux dans les **bouchons**. Généralement, dans l'**allée** ou dans la cour. Le patron vous confie alors une clef souvent munie, en guise de porte-clef, d'un os de pot-au-feu. Pour éviter qu'on ne la vole, sans doute.



yachting

- Cercle de la Voile de Lyon, 29 place

Bellecour, 37-62-89.

— Club Nautique de Lyon, 2 quai de la Place, Collonges, 47-00-46.

— Ecole de croisière de l'Hippocampe, 156 cours Lafayette, 62-36-62.

— Ski voile Grand Large à Meyzieu, 31-41-85.

— S.P.E.S., 259 rue de Créqui, 60-56-66.

— Touring Clug de France, 4 place des Jacobins, 37-33-44.

— Yachting Club du Rhône, Saint-Germain-au-Mont d'Or, 91-25-26.

yoga

— Ecole de yoga, 21 place Tolozan, 28-49-33.

— Yoga club 6, 20 avenue de Saxe, 52-43-39.

— Yoga intégral Arago, 302 rue Garibaldi, 69-59-39.

— Yoga club Lafayette, 6 passage Coste, 24-84-00.

yonnais - «véritable prononciation de lyonnais» dans le Littré de la Grand'Côte de Nizier du Puitspelu.



zizi - Lyon, comme toutes les villes du monde a ses rues chaudes. Et même, ses boulevards extérieurs. La solution ? «Il faut couper tous les zizis de France» avait dit en son temps Louis Pradel. Et pourtant, lui-même était surnommé familièrement par ses administrés zizi. . .

zoo

— Au parc de la Tête d'Or.

— A Romanèche-Thorens, à 40 km au nord de Lyon, 37-51-33. Ouvert tous les jours. Adulte : 8 F - Enfant : 3 F.

— Au Safari-parc du Haut-Vivarais à Peaugres, 33-00-32. Réserve d'animaux en totale liberté. Circuit en voiture et aussi circuit à pied. Ouvert de 10 à 18 h. Adulte : 18 F - enfant : 11,50 F.

Dans le texte, les mots imprimés en caractères gras indiquent un rappel. Ce qui signifie que ce mot à une rubrique dans le guide. A chercher à la première lettre du mot en question.

Réalisation SEDIP/F. GALULA
Rédaction Brigitte FUOC-GUARDI
Maquette - Impression RAPID'COPY-LYON
Dépot légal 2ème trimestre 1979

ACADEMIE DE BALLET NINI THEILA DE

Première danseuse et Chorégraphe :
Ballet Russe de Monte-Carlo, Théâtre Royal de Copenhague

La chorégraphie classique et contemporaine
pour débutants, élèves confirmés et professionnels

18 rue Joseph Serlin (1er étage) 69001 Lyon - Tél. 89-56-66



Le Tour Opérateur RÉGIONAL

au départ de LYON/SATOLAS :

- (vols directs) la MÉDITERRANÉE (MAJORQUE, TUNISIE, SICILE)
- longues distances BALI, BRESIL, CEYLAN, MEXIQUE, THAILANDE.

SEJOURS AU CAP D'AGDE

Lic. 942

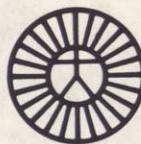
Banque Veuve Morin-Pons

Maison de Banque fondée en 1805

Immeuble M + M, 177, rue Garibaldi 69003 Lyon
Tél. : (78) 62.20.20.

R.D.B. associés Lyon

TOUR CREDIT LYONNAIS



frantel lyon

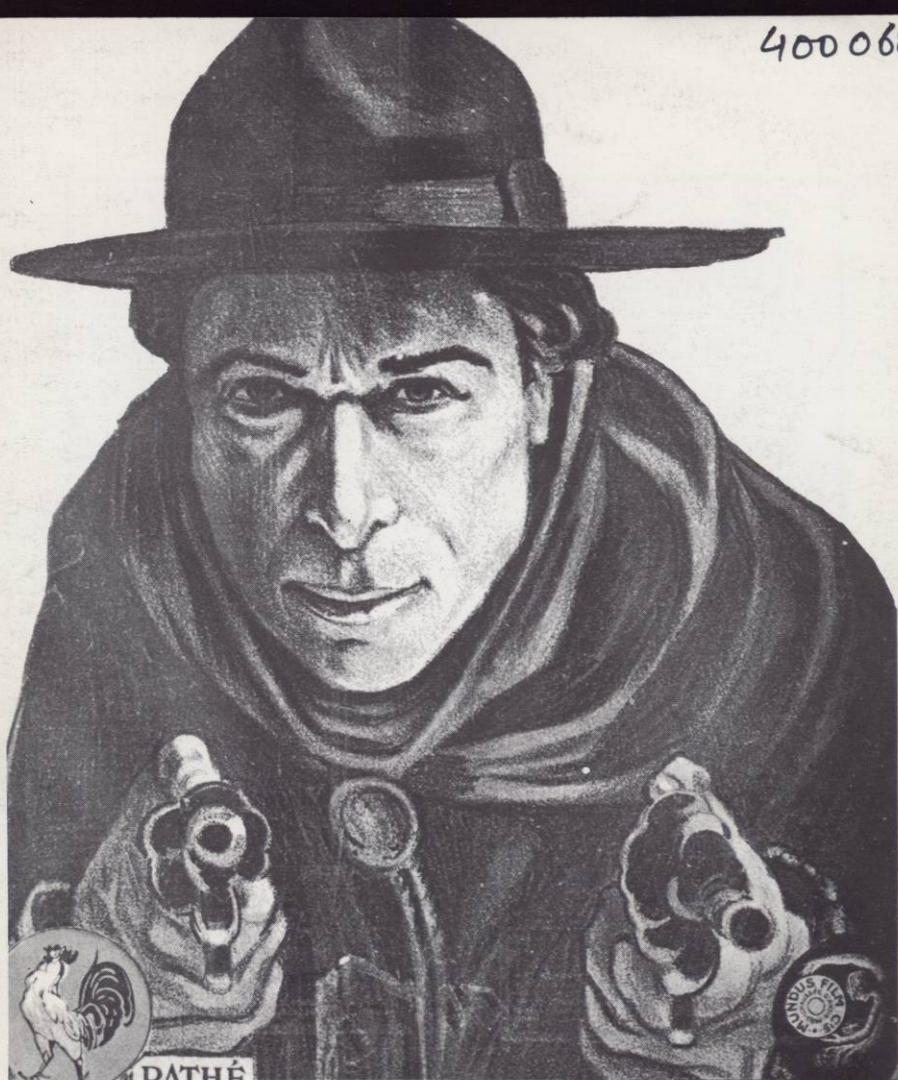
fit

à votre service

- Bureaux immédiatement disponibles de 53 m² à 2.000 m² et plus - Tél. 63-65-68.
- 245 chambres 4 étoiles
- Restaurant «L'Arc-en-Ciel»
- Salons - Salles de conférences
- Grill «La Ripaille»
Réservation - Tél. 62-94-12
Télex 380 088 F



400 068/4



c'était
au temps
du cinéma muet. . .

le western !

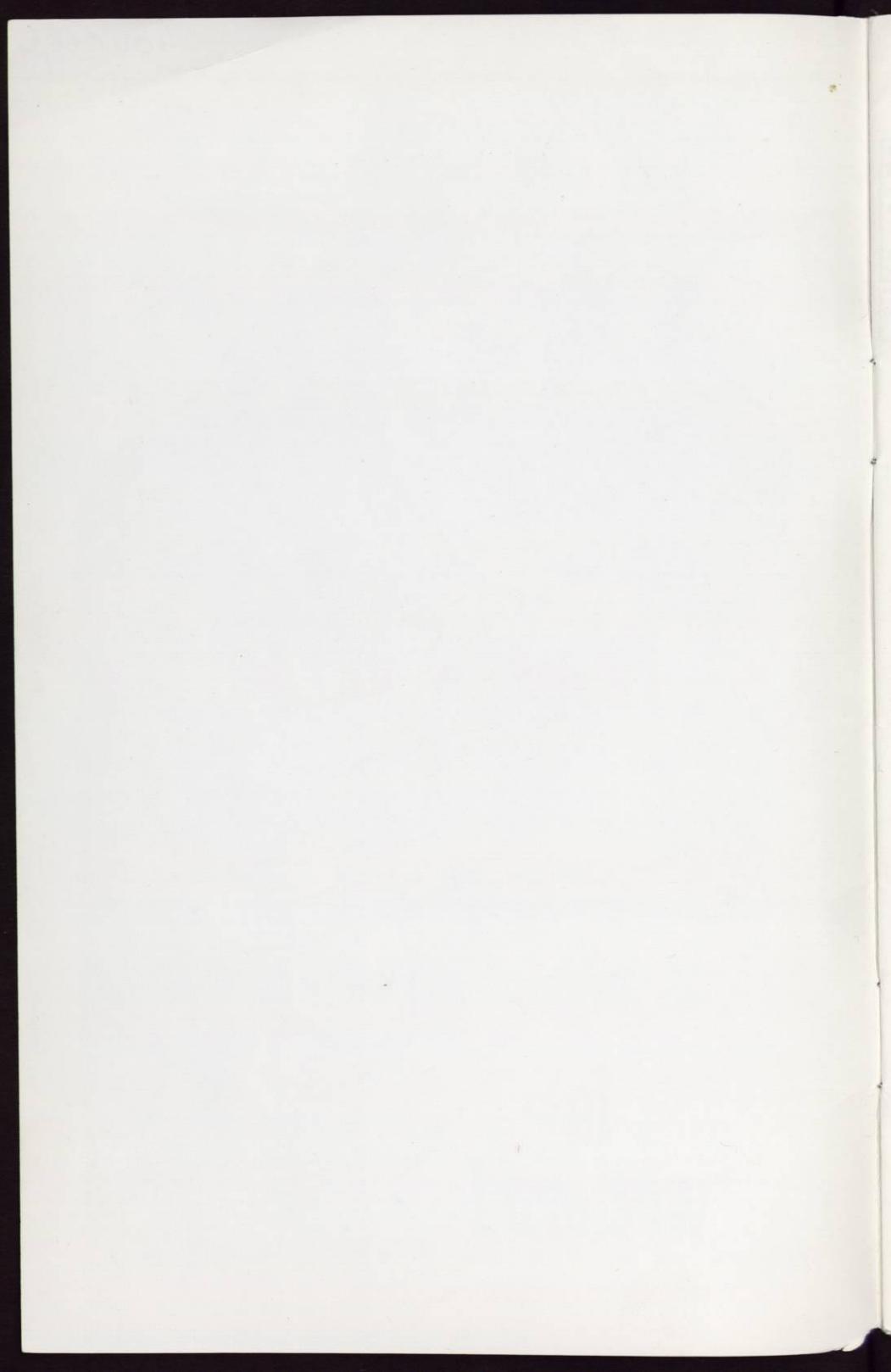
CAHIERS DU FESTIVAL

Le numéro : 10 Frs



festival
international
de Lyon
1979

11/29 JUIN



*c'était
au temps
du
cinéma muet. . .*

le western !

le western !

11 - 29 JUIN 1979

CAHIERS DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE LYON

PROGRAMME

MERCREDI 20 JUIN	WILLIAM HART
MARDI 26 JUIN	Rio Jim, l'homme aux yeux clairs dans «SOUS LE MASQUE» (The toll gate, 1920)
	TOM MIX dans «SKY HIGH» (1922, inédit en France)
VENDREDI 22 JUIN	«L'OUEST POUR RIRE»
MERCREDI 27 JUIN	OLIVER HARDY dans «SANS LOI !»
	HAROLD LLYOD dans «PLEIN AUX AS»
	BUSTER KEATON dans «MALEC CHEZ LES INDIENS»
	PICRATT dans «LE CINÉ-ROMAN DE PICRATT»
LUNDI 25 JUIN	«CARAVANE VERS L'OUEST»
JEUDI 28 JUIN	(The Covered Wagon, 1923) la conquête épique de l'ouest.

**L'accompagnement des films muets présentés
est réalisé par les musiciens du
HOT-CLUB DE LYON**

MERCREDI 20 JUIN		
MARDI 26 JUIN	le pianiste solo SAUVEUR RODRIGUEZ	
VENDREDI 22 JUIN		
MERCREDI 27 JUIN	I'Orchestre LES FLAGADA STOMPERS	
LUNDI 25 JUIN		Raoul RAVOUNA piano
JEUDI 28 JUIN	le Quartet	Richard FOUCHER batterie
	Raoul BRUCKERT	Jacky BOYABJIAN basse
		Raoul BRUCKERT saxophone et clarinette.

Numéro 31
9 Décembre
- 1921 -
Abonnements
- Étranger :
1 an 55 fr.
6 mois 35 fr.
à France :
1 an 25 fr.
6 mois 25

Avez pitté
des beaux films
et même étrangers

cinéa

UN franc

Hebdomadaire Illustré — Louis DELUIC, Directeur
PARIS, 10, Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysée 58-84
Londres : A. F. ROSE Représentative, 102, Charing Cross Read. W. C. 2

N'acclamez pas trop
les mauvais films,
et même français

D'ORESTE A RIO JIM par Louis Delluc

Le vrai film dramatique est né le jour où quelqu'un a compris que la transposition à l'écran des acteurs de théâtre et de leur télégraphe plastique devait s'effacer devant la nature. Quand je dis la nature, je veux dire nature morte. Plantes ou objets plein-airs ou intérieurs, détails matériels, toute la matière enfin, donne un relief nouveau au thème dramatique. Mise en relief elle-même, cette nature morte ou muette s'anime selon la place où l'utilise le compositeur du film. Cette mise en avant des choses atténue la personnalité de l'homme, de l'acteur. Il n'est plus, lui aussi, qu'un détail, qu'un fragment de la matière du monde. Il est une note dans la grande composition du musicien visuel. Les choses dont le rôle est immense dans la vie et dans l'art retrouvent leur vrai rôle et leur éloquence fatidique. Lorsque ce premier pas fut fait vers la synthèse de l'orchestration cinématographique, le cinéma, art d'expression, a existé réellement. Et ce jour-là seulement vous y êtes venus tous, profondément, avec stupeur, avec joie.

C'est aux américains que nous devons ce miracle. Dans leurs premiers films du Far-West -que depuis lors ils fabriquent en série car il n'y a pas que chez nous des mercantis du cinéma- dans ces films dont le plus typique fut certainement Pour sauver sa race, on vous a intéressés autant au cheval du cow-boy qu'à ce cow-boy lui-même. Un chien est un grand personnage. Le cabotinisme reçoit un rude coup, l'atmosphère change, il n'y a plus une vedette et des figurants, il y a des hommes, des choses, pas même, une vaste pâte symphonique triturée par un rythme qui n'est encore que l'unanimité mais qui présage la grande cadence des futures symphonies visuelles.

L'importance de ces détails expressifs est étonnante. Si étonnante qu'elle paraît naturelle maintenant et indispensable. C'est l'harmonie du vrai style. Etiez-vous choqués par le seau où boit Rio Jim, les dés qu'il jette sur le comptoir du bar, les cartes significatives des buveurs ? le plan de ces images dépassait en proportion la tête des héros et condensait tout un drame sur un objet minuscule grandi cent fois. Nous sommes familiarisés avec ces accessoires du film d'aventures, nous songeons même à les abandonner ou à les employer à de plus hardis usages, mais ne les renions pas.. N'oublions pas Pour sauver sa race, Grand frère, l'Auberge du signe du loup, La conquête de l'or, L'homme aux yeux clairs, Le serment de Rio Jim, belles heures pour nos yeux et pour notre amour de la vie. La ceinture chargée d'or, la table du croupier, la cruche de grès d'où coule un fil-en quatre qui fait flamber les têtes et ces pistolets incroyables qu'on sort brusquement de sa ceinture pour immobiliser trois douzaines de brutes, autant de personnages qui nous ont conquis et troublés. Pensez à ces deux manchettes de gros cuir, cloutées de cuivre et lacées avec une coquetterie sauvage, que l'on voit aux poignets de William Hart. Leurs premiers plans résumaient la force, la colère ou la douleur, et les poings même de Rio Jim, ses poings de bronze, ont valu souvent un beau portrait.

Il y a quelque chose de plus. Je pense que Rio Jim est la première figure campée par le cinéma, c'est le premier type et sa vie est le premier thème réellement cinégraphique. Déjà classique, l'aventure de l'aventurier qui cherche fortune au Nevada ou dans les Montagnes Rocheuses, qui arrête la diligence, pille la poste, violente le dancing, brûle la maison du pasteur et épouse la fille du shériff, voilà un thème établi, si établi que vous le jugez banal désormais. Mais on n'en a pas trouvé d'autre encore aussi net et aussi attachant. C'est que toute la photogénie s'y trouve rassasiée. Plaines grises dénuées d'obstacles, montagnes ardues et lumineuses, comme des écrans, chevaux et gens en pleine animalité, large intensité de vie simple qui permet le rythme, le relief, la beauté et qui donne un éclat d'humanité incomparable au sentiment toujours simple -amour, devoir, vengeance- qui y surgit.

Vous ne me trouverez pas trop ridicule si je vous dis que, depuis le théâtre grec, nous n'avions pas eu un moyen d'expression aussi fort que le cinéma. Les hémicycles de pierre contenaient tout un peuple. Les spectacles qu'on y donnait devaient donc plaire à toutes les classes de la société. Cela n'a pas empêché de produire des chefs-d'œuvre. Mais ces chefs-d'œuvre, inégalés n'est-ce pas ? vivaient de

thèmes simples, de personnages directs et dépouillés de complications civilisées. La guerre de Troie, la vie d'Oedipe, l'apostolat de Dyonisos, poésie et religions mêlées dans un drame aux lignes franches, fut-il meilleur répertoire ? Oreste, Agamemnon, Iphigénie, Electre ont traversé vingt-cinq siècles de mœurs diverses, de littératures diverses, d'horreurs diverses et demeurent intacts. Ils ont une solidité de statues.

L'hémicycle où se réunissent les spectateurs du cinéma c'est le monde entier. Les êtres les plus divers et les plus extrêmes assistent à la même heure au même film sur toute la mappemonde. N'est-ce pas magnifique ? Un héros peut émouvoir tant de millions d'individus qui ne se connaissent pas, qui ne se comprennent pas ; qui s'entre-volent et s'entreteuvent. Rio Jim est le premier qui ait soutenu ce paradoxe. Où ne le connaît-on ? Simple comme Oreste, il se meut dans une tragédie éternelle sans bavures psychologiques. Je vous parlais de Pour sauver sa race tout à l'heure. Est-ce que la terrible femelle qu'interprétait Louise Glaum n'a pas la fatale splendeur de Klytemnestre ? Est-ce que Bessie Love n'évoque pas la pudique et sauvage énergie d'Electre ? Ce film a parlé à tous les coeurs. En France, j'ai vu son impression sur les publics les plus divers ; à Marseille, devant des pêcheurs saisis ; dans une petite ville de province devant de petites gens timides et engourdis, ravis ; à Belleville, et l'on pleurait ; dans la salle du Colisée, j'ai vu des ironistes cesser de rire et des intellectuels complètement réfractaires au cinéma, enthousiasmés et convertis.

Certes ce que sera le cinéma dans quelques années effacera viollement ces heures qui nous parurent de premier ordre. Mais l'avenir du drame cinématographique est dans ces thèmes d'humanité simple. Il s'attarde souvent à d'ingénieux vaudevilles mondains comme s'attarde notre théâtre affadi. Cela ne durera pas. La poussée irrésistible des esprits fait à l'art muet un sang difficile à empoisonner. Croyez bien qu'il en sortira de grandes figures nouvelles, créées par des créateurs à venir, comme Eschyle créa Prométhée, comme Shakespeare créa Macbeth et Hamlet, comme Wagner créa Parsifal. C'est tellement simple que les cinégraphistes n'y pensent pas. Eh ! bien, qu'ils n'y pensent pas. Ce n'est pas exprès qu'Eschyle a fait Prométhée. Il y a été forcé par lui-même. Rio Jim est l'avant-garde des grandes figures prochaines.



WILLIAM HART
dans
SOUS LE MASQUE

«Le meilleur acteur des héros de western» a dit de William Hart son rival «Broncho Billy» Anderson. Et aussi un puriste, un rénovateur du western, qui voulut être autre chose que le simple aventurier (Broncho Billy) ou le stéréotype spectaculaire mais peu fidèle à l'esprit de l'Ouest (Tom Mix) : William Hart incarna un personnage humain, réaliste, sensible voire sentimental, un **caractère**, dont le comportement rude n'occultait ni la psychologie ni la poésie.

«Ce ne sont pas seulement des westerns -disait de ses films la critique en 1918- en chacun d'eux il y a quelque motif derrière l'histoire et qui possède du poids, de la profondeur et une signification : cela oblige les gens à penser et crée une profonde impression».

William S. Hart (son second prénom était Surrey, mais la publicité disait Shakespeare !) né en 1870 d'un père anglais et d'une mère irlandaise, vécut jusqu'à 15 ans près d'une réserve Sioux. Il chercha vainement à entrer à West Point, puis vint à Londres, à Paris où il enseigna la boxe et apprit à aimer le théâtre. Acteur à Broadway, il jouera 20 ans durant Hamlet, Roméo ou le Masque de fer.





William Hart commença à faire du cinéma sous la direction de Cecil B. de Mille et de Thomas H. Ince. Il devint vite célèbre : surnommé aux Etats-Unis «The two gun man» et en Europe Rio Jim, ou «l'homme aux yeux clairs». «Il a les yeux bleus, disaient les magazines de l'époque, la chevelure châtain, mesure 1m88 et pèse 82 kilos. Fidèle à ses nombreuses admiratrices, W. S. Hart est resté célibataire. Adresse : William S. Hart, Corner of Bates and Effie Streets, Hollywood (California USA).»

On l'admirait dans **Le disciple**, **Le justicier**, **Pour sauver sa race**, **Le droit d'asile**, **L'homme aux yeux clairs**, **Sous le masque** (The toll gate)... Le public l'aimait à cheval, champion en colère de la justice, dans la «Hart atmosphère» qui fit son succès.

Après les années 20, on lui demanda d'être moins romantique, de moins réfléchir, de se contenter de galoper et de tirer. Il dirigea et interpréta encore d'excellents films, **Sa dernière chevauchée**, **Le fils de la prairie**, qui n'obtinrent pas de grands succès populaires. William Hart, janséniste de l'Ouest, se retira dans son ranch, écrivit des poèmes à Pinto Ben, son cheval, et des livres de souvenirs sur la vie des pionniers, il mourut en 1946.

SOUS LE MASQUE (The toll gate) 1920

Réalisation : Lambert Hillyer

avec : William S. Hart, Anna Q. Nilsson, Jack Richardson, Joseph Singleton, Richard Heedrick.

TOM MIX
dans
SKY HIGH
(inédit en France)

Le premier cow-boy de l'écran, chronologiquement, fut Broncho Billy : à la ville Max Anderson, qui en 1903 ne savait pas monter à cheval mais dirigea, écrivit et interpréta ensuite, jusqu'en 1915, quelque 400 westerns en 2 bobines. «On ne change pas le sujet, on change le cheval», disait-il (cavalièrement). Le public l'oublia, et même le grand William Hart, trop sobre peut-être. Seul Tom Mix fit toujours vibrer le cœur populaire, porté par la publicité, la mythologie du cinéma de la grande époque.

«Je suis né au Texas dans une cabane de rondins, en 1879... Mon père était toujours parti, occupé à ses troupeaux. Ma mère était moitié écossaise, moitié cherckee. J'ai appris 4 dialectes indiens, à monter à cheval et à me servir du lasso». Ensuite il s'engagea : Cuba, la Chine des Boxers, l'Afrique du Sud des Boers et, revenu au pays, fut cow boy de rodeo, shériff... avant de devenir, à partir de 1910, scénariste, réalisateur et acteur de westerns. Illustrant ainsi sa forte parole : «il est plus facile à un cow boy de devenir acteur qu'à un acteur de devenir cow boy».

«Il est le mouvement même, écrivait un critique de 1929. Au milieu de cent figurants, on devine que c'est lui l'honnête homme et qu'il représente la bonté et le droit. Il est tellement un type éternel qu'il a



toujours le même costume, les mêmes gestes, la même aisance parfaite...» En effet, Tom Mix incarnait l'Américain type, plein de vitalité et de dynamisme, mettant en action bondissante une philosophie simple : «rester propre de corps et d'esprit, ne pas trop manger, respecter les femmes, tirer bien droit, être loyal, protéger les faibles contre les méchants» (Tom Mix).

Et puis, il avait son mustang, Tony, qui savait défaire des nœuds, s'agenouiller ou faire le mort. «C'est à Tony, qu'on doit les plus fortes émotions qui font l'attrait des films de Tom Mix... Cavalier et cheval forment un tout d'une énergie, d'une vaillance et d'une puissance émotive extraordinaires. Animé par ces deux acteurs si intimement liés l'un à l'autre, le film d'aventures perd son caractère anecdotique et vulgaire. Il se hausse à la grande poésie épique et nous communique le frisson de la vie» (Cinéa 1924).

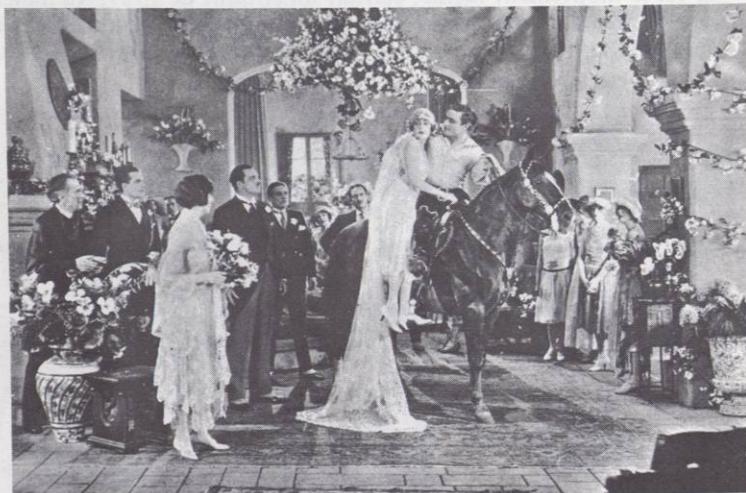
Tom Mix tourna jusqu'à la fin du muet, puis reprit, avec Tony, la piste du cirque jusqu'en 1938. Deux ans plus tard, il se tua en voiture comme James Dean. Comme lui, il incarne toujours quelque chose du mythe américain.

SKY HIGH (inédit en France) 1922

Réalisation : Lynn Reynolds

Opérateur : Ben Kline

avec : Tom mix, J. Farrell MacDonald, Eva Novak, Sid Jordan, William Buckley, Adèle Warner, Wynn Mace, Pat Chrisman.





should
do New
Jerusalem
had small
no hill
lead
the
one
the
many
from
military
no threat
and all
by now

John
the
which
Helen



OLIVER HARDY
dans
SANS LOI

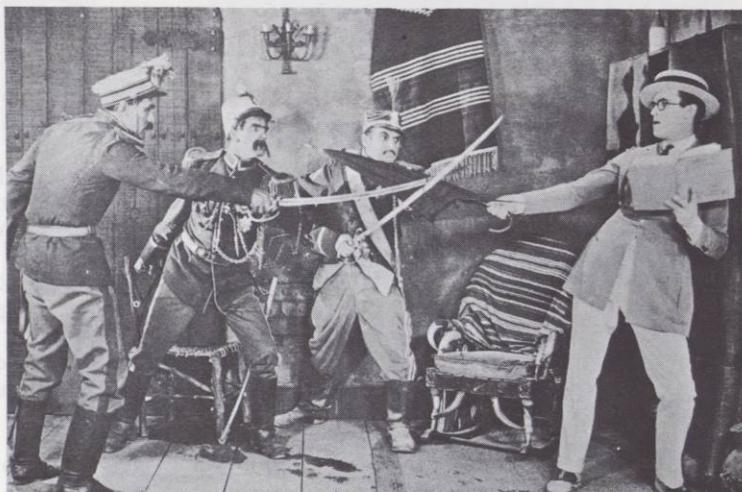
Oliver Hardy raconte :

«Alors que je travaillais pour Hal Roach, les types du studio eurent la révélation de mes possibilités d'acteur comique. Dick Jones était en train de diriger **Rex, King of the Wild horses** et j'étais maquillé en méchant. Je portais un truc noir sur l'œil, j'avais une balafre, bref j'étais le portrait vivant du «heavy». La caméra avait été mise en contre-plongée, de façon à me grandir au moment où je devais, sur une dune, parcourir l'horizon du regard. Je chevauchais sur la pente et je fixais l'horizon d'un air menaçant quand, juste à ce moment, whoomp !, mon poids fit enfoncer le cheval dans le sable. Derrière la caméra, les gars n'avaient plus la force de continuer. Ils étaient en train de se rouler par terre et de hurler de joie. On ne travailla pas beaucoup ce jour-là.

SANS LOI (*Rex, King of the wild horses*) 1924

Réalisation : F. Richard (Dick) Jones

avec : Oliver Hardy, James Finlayson, le cheval Rex et la jument Lady.



HAROLD LLOYD

dans

PLEIN AUX AS

«Harold est un fils de famille qui fréquente un peu trop les dancings de New York et que ses parents expédient au Far West. Il débarque dans une gare perdue, sauve le père de Mildred des griffes d'un tauillier, triche au poker, échappe au gang des cow-boys en cagoule et repart vers l'Est avec la jeune femme.

Un des sommets de Lloyd. Le film qu'il faut voir et non pas raconter : c'est impossible. Tout ici est extraordinaire, depuis ce caf'conc new-yorkais où il est interdit de danser le «shimmy», une sorte de charleston qui s'empare d'Harold comme la frénésie des années folles, jusqu'au village où les cow-boys tournent en bourriques, parce qu'un homme de la ville a détraqué la mécanique de l'Ouest».

(Raymond Borde, **Premier Plan** n° 49)

PLEIN AUX AS (ou Pour le cœur de Jenny)
(An Eastern westerner ou All for love) 1920

Réalisation : Hal Roach

avec : Harold Lloyd, Mildred Davis, Noa Young.

BUSTER KEATON
dans
MALEC CHEZ LES INDIENS

Moins sentimental (mais sans doute plus angoissant) que Chaplin, Buster Keaton est un génie du comique muet. Gagman de ses films, passionné de caméra et de montage, il était aussi un interprète extraordinaire, sous un masque impassible «d'homme qui ne rit jamais». Les séquences acrobatiques (la traversée du pont suspendu, la plongée dans la rivière, la descente à la course, etc) ne sont pas doublées. Keaton joue avec les objets comme on peut jouer avec les mots ; ici, il attaque les compagnies pétrolières, prend le parti des Indiens. C'est l'individu contre la civilisation -mais ici, il y a de quoi rire.

MALEC CHEZ LES INDIENS (The paleface) 1922
Réalisation et interprétation : Buster Keaton.



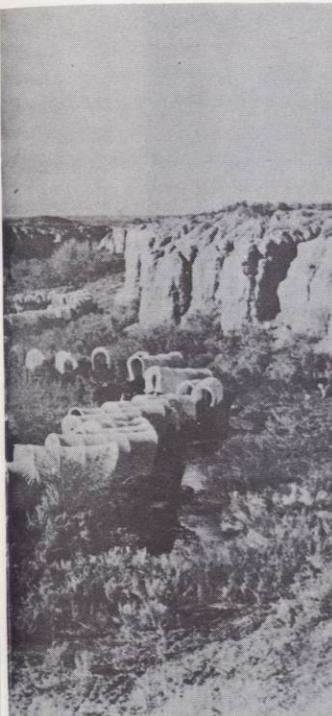
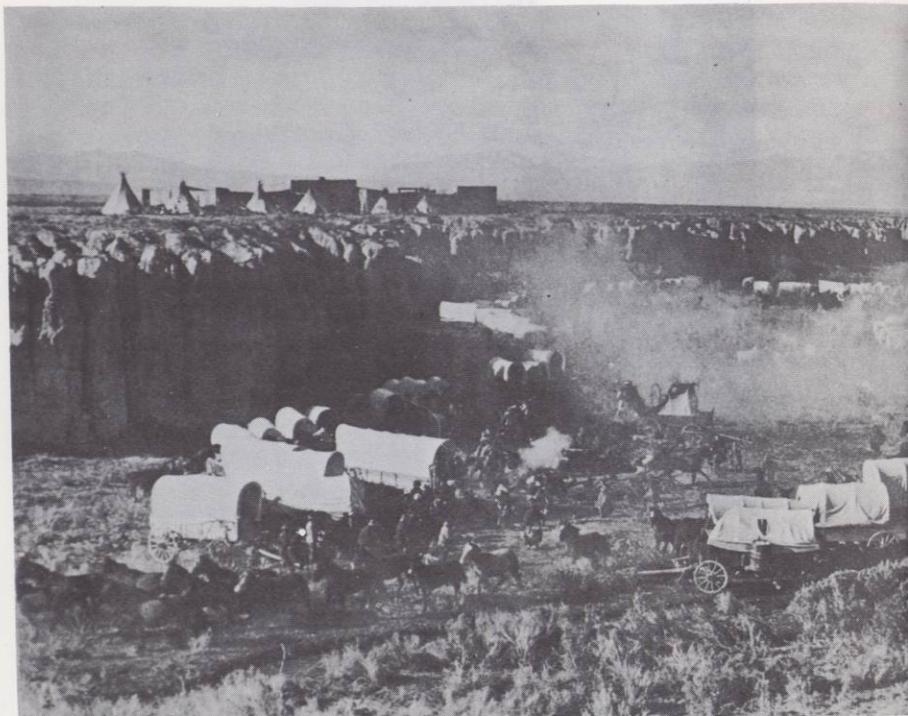


P I C R A T T
dans
LE CINÉ-ROMAN DE PICRATT

Alfred Saint John -que l'on surnomma en France Picratt- fut doublure et cascadeur chez Mack Sennett, et l'un des acrobates burlesques de la troupe des Keystone Cops, avec Ford Sterling, Slim Summerville, Hank Mann, etc. Il tourna dès 1914 avec Chaplin et Keaton, appuyé par son oncle Roscoe Arbuckle (Fatty). Au début des années 20, il fonda sa propre Compagnie et dirigea lui-même une quinzaine de bandes, difficiles à revoir aujourd'hui : Al St John est un méconnu. Ce «Ciné-roman» dont les intertitres français soulignent, dans un style d'époque, les intentions parodiques (William Hart et Tom Mix, le «vilein» comme la pure jeune fille, y sont gentiment moqués).

Al St John tient ensuite des rôles au théâtre, dans des comédies musicales, puis tourna pour la Fox. Avec le parlant, il changea de silhouette, se fit appeler «Fuzzy» et incarna dans maints westerns un personnage de comique barbu qu'il tenait encore dans des séries entre 1940 et 1950, puis à la télévision. Il est mort en 1963.

LE CINE-ROMAN DE PICRATT, 1920
Réalisation et interprétation : Al St John



CARAVANE VERS L'OUEST

(The covered wagon)

Caravane vers l'Ouest fut un triomphe en 1923 : la sortie du film dans une seule salle de Hollywood suffit à couvrir son budget, pourtant élevé. 500.000 New-yorkais le virent : les recettes dépassèrent celles de **Naissance d'une nation**, le monument de Griffith en 1915. C'était l'œuvre d'un réalisateur, James Cruze, qui avait convaincu le producteur Lasky de prendre au sérieux l'adaptation cinématographique d'un feuilleton : plus de 50 experts recherchèrent de la documentation, une équipe prospecta l'Ouest pour repérer des extérieurs. 400 «chariots bâchés» furent construits sur les lieux du tournage, un troupeau de 500 bisons suivait le film.

«Il n'y avait pas une fausse moustache. La poussière soulevée par les chariots était une vraie poussière; les Indiens étaient de vrais Indiens, les barbes des pionniers de vraies barbes». James Cruze n'avait pas voulu «faire un film quelconque, mais une sorte de document».

Caravane vers l'Ouest doit beaucoup à son montage dont la responsable, Dorothy Arzner, réalisa ensuite elle-même plusieurs films, mais les scènes dramatiques resserrées, la simplicité de l'intrigue



sentimentale, la beauté plastique des images et la sobriété des comédiens contribuent aussi à sa réussite. Son influence fut évidente : 50 westerns avaient été tournés à Hollywood en 1923, en 1924, à la suite de **Caravane vers l'Ouest**, on en réalisa 150.

James Cruze l'auteur de ce classique du western, né dans l'Utah de parents danois, joua d'abord Shakespeare au début du siècle, avant d'interpréter des sérials, de diriger Wallace Reid, de s'enrichir avec **Caravane vers l'Ouest** et d'épouser Betty Compson. Cruze a mis en scène plusieurs films importants difficilement visibles aujourd'hui : **The pony express**, **Hollywood**, **Jazz**, **L'Or**, etc. Ne serait-ce qu'à cause de **Caravane vers l'Ouest**, il restera l'un des créateurs de l'épopée de plein air, de l'Odyssée et de l'Illiade des Rocheuses que constitue le cinéma américain par excellence - le western.

CARAVANE VERS L'OUEST (*The covered wagon*) 1923

Réalisation : James Cruze

Scénario : d'après le roman de Emerson Hough

Opérateur : Karl Brown

avec : Jack Warren Kerrigan, Lois Wilson, Alan Hale, Ernest Torrence, Tully Marshall, Charles Ogle, Ethel Wales, Guy Oliver, John Fox.

Pour ce programme

WESTERN

du

*34ème Festival International
de LYON,*

en préfiguration

*de la section « Cinémathèque »
de*

**« L'INSTITUT LUMIERE
POUR LE CINEMA
ET L'AUDIOVISUEL »**

ALICE CHARDERE

a réuni les films

et la documentation

avec le concours de la

CINEMATHEQUE DE TOULOUSE
et de

**JUGOSLOVENSKA KINOTEKA
DE BELGRADE**



*Laissez-moi vous mener
en vacances dans l'Ouest sauvage,
la terre dangereuse, de notre propre pays...
Donnez-moi un cheval rapide,
un bandit de sac et de corde,
une femme merveilleuse
et d'immenses espaces pour y galoper ;
J'emplirai vos yeux
de tant de poussière et de fumée de poudre
que vous ne penserez même plus
ni à vous même
ni au monde environnant... .*

SHERWOOD ANDERSON

400068/3



Le
ballet
de l'
Opéra de Lyon

CAHIERS DU FESTIVALIER

Le numéro : 10 Frs



*festival
international
de lyon
1979*

11/29 JUIN

5

11

Le ballet de l' Opéra de Lyon

11 - 29 JUIN 1979

CAHIERS DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE LYON

SYMPHONIE N° 6 PASTORALE

La Symphonie Pastorale de Beethoven. Pourquoi ? La très simple réponse est que c'est une musique merveilleuse et que c'est la plus ensoleillée des symphonies de Beethoven et aussi qu'à priori rien en elle ne s'oppose à une tentative de théâtre dansé.

Opus 68 en fa majeur
Musique de Ludwig Von Beethoven

Direction musicale : Sylvain Cambreling
Chorégraphie : Milko Sparemblek
Décor, costumes : R. Bernard - J. Roustan
Eclairages : R. Bernard

La relation musique-chorégraphie a été guidée par ces quelques mots de Beethoven :

Plutôt expression de la sensation que peinture.

PREMIER MOUVEMENT

Allegro ma non tropo

Sentiment de joie à l'aspect de la campagne

M. Boulay
F. Joullié / B. Forgas
M. Rimbold
M. Siemons
S. Peron
M. Neff
G. Joubert
J.C. Carles
et la Compagnie

DEUXIEME MOUVEMENT

Andante molto moto

Scène au bord du ruisseau

M. Boulay / A. Gorki
F. Joullié
B. Forgas
M. Rimbold / M. Siemons / C. Requena
M. Neff / G. Joubert / P. Azzopardi

TROISIEME MOUVEMENT

Allegro

Réjouissance des gens de la campagne

C. Andrieu / J. Marion
V. Pilinger
B. Forgas
M. Rimbold / M. Neff / E. Aiso / G. Joubert
et la Compagnie

QUATRIEME MOUVEMENT

Allegro

Orage / Tempête

M. Boulay
A. Gorki
F. Joullié / C. Andrieu

CINQUIEME MOUVEMENT

Chant Pastoral

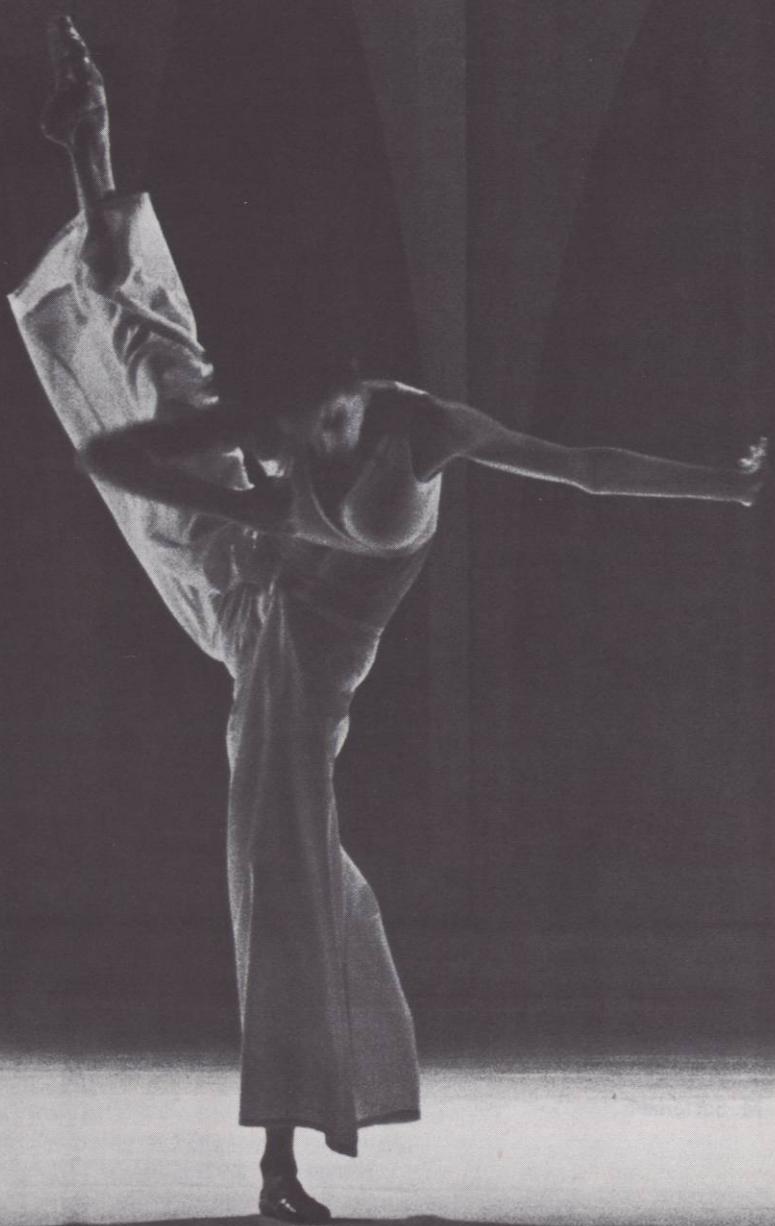
Sentiment de joie et de reconnaissance après la tempête

Toute la distribution :

M. Boulay
A. Gorki
F. Joullié / J. Marion / C. Andrieu
B. Forgas

V. Pilinger / M. Rimbold / G. Joubert / M. Neff
E. Aiso / M. Siemons / C. Requena / S. Peron / P. Azzopardi / J.C. Carles

F. Chomette	J. Trouvé
T. Darbey	Y. Auzely
M.C. Fiatte	A. Aybar
D. Pater	P. Bentley
J. Plaisted	G. Brinas
M. Sartenaer	J.M. Tabury



BEETHOVEN

1750 / 1827

Ce qui, chez Beethoven induit en tentation, c'est le relief de sa personnalité, l'incontestable influence de l'homme sur l'œuvre sans que cette interpénétration soit une transposition.

Beethoven théâtralise la Musique et lui insuffle une énergie inconnue avant lui. Son œuvre est une lutte continue basée sur des contrastes psychologiques :

*résistance contre le destin,
volonté de combattre
(ô, homme, aide-toi toi-même)
volonté de surmonter le malheur, l'accablement,
volonté de faire triompher
la joie, la confiance,
idéal d'émancipation de liberté
(1789 : heureux français !... il est un homme libre)*

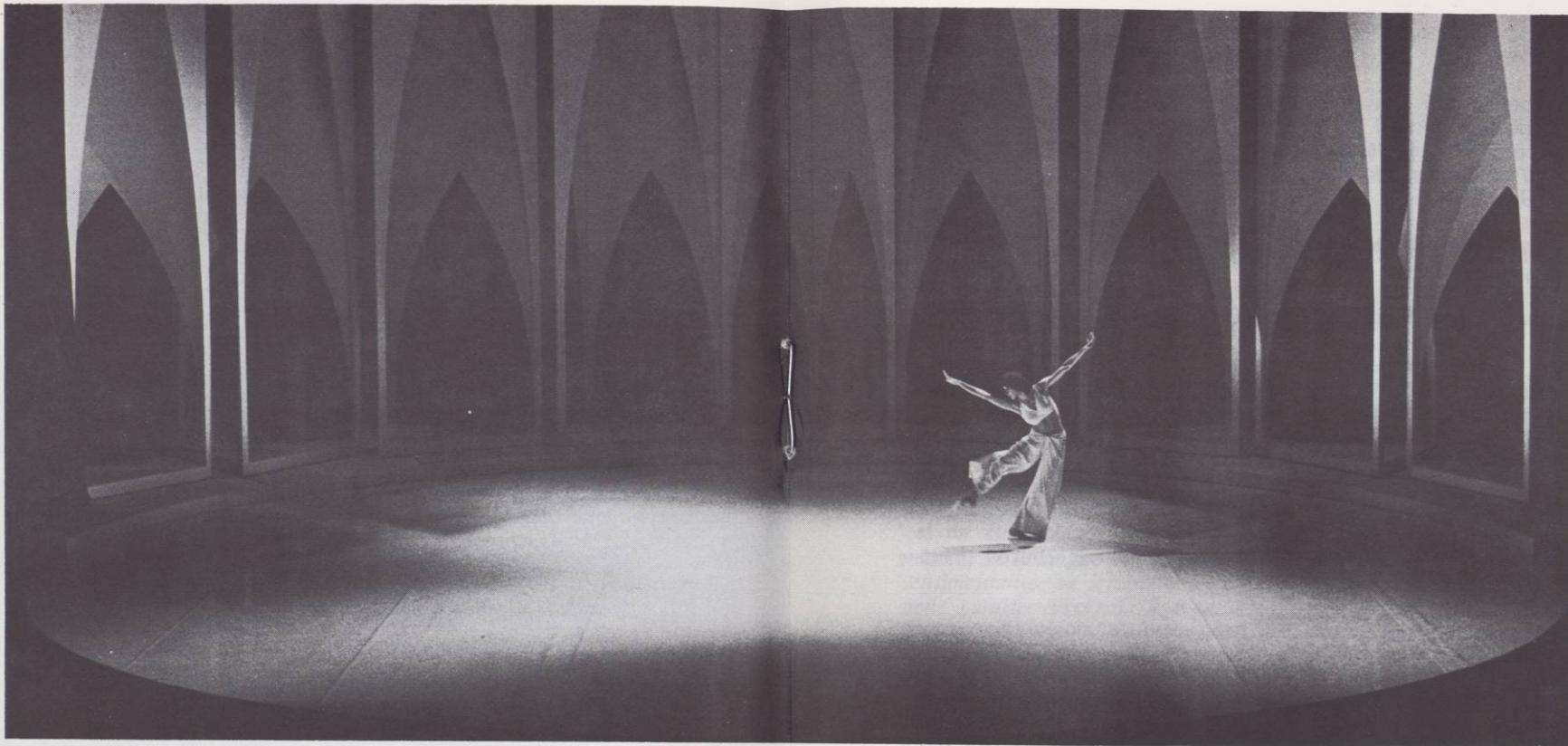
De tels antagonismes trouvent, dans la musique, un moyen d'expression idéal. Nul artifice symbolique n'est nécessaire. Le langage musical offre à Beethoven des possibilités plus précises, plus immédiates que le langage des mots ou des images.

Beethoven est avant tout un homme qui pense et tout concourt chez lui à exprimer musicalement ses pensées : le rythme, la mélodie, la couleur harmonique, le timbre (à la fin de sa vie), la forme, sont au service de ce Prométhée qui, par la Musique, ravit le feu du ciel.

Si la nature et la danse sont les motifs d'inspiration favoris de Beethoven c'est que, par un compromis génial, il oscille entre l'observation réaliste et la signification spirituelle. Le climat beethovenien est déterminé par les aspects que sa sensibilité particulière éprouve devant tout spectacle, tout état émotif. Un paysage pour Beethoven ne s'admire pas seulement, objectivement et la solution qu'il propose n'est plus celle des maîtres de la Renaissance.

Beethoven s'incorpore au paysage et tente d'y découvrir l'essence des choses, qui devient mouvement, dynamisme, impulsion ascendante ou descendante, élan ou dépression.

Stravinski, plus tard, dira que toute la musique est une succession d'élangs et de repos.



La nature pour Beethoven incarne les méditations devant le destin de l'homme placé dans l'ordre des choses. Il admire profondément dans la nature, sa grâce et sa puissance, ses séductions multiples (j'aime un arbre plus qu'un homme).

La danse est la manifestation la plus spontanée de l'allégresse de la participation physique aux élans de la joie. Entendons nous bien : cette conception de la danse n'est pas régie par une volonté précise de description. C'est une des raisons pour laquelle le ballet classique ne lui convenait guère, pas plus que l'opéra d'ailleurs. S'il a le sens du drame, Beethoven n'a guère celui de la scène.

Passionnément panthéiste, ses émotions d'une acuité incomparable, ses sensations et ses ivresses n'en sont pas moins réfléchies par sa conscience, par des lois morales exigeantes. Ce sont, en fin de compte, des vibrations spirituelles intenses qui, poussées à leurs conséquences extrêmes amènent Beethoven très près de la pensée d'Amiel : «Un paysage est un état d'âme».

Jean-Guy Bailly (réf. R. Bernard)

OPUS 68 SYMPHONIE PASTORALE N° 6 En Fa majeur.

La première esquisse pour la Symphonie Pastorale se trouve dans un cahier de 1803 mêlée à celles de l'Héroïque et au début de la Vème Symphonie en ut mineur. Etroitement liée dans le temps à la Symphonie en ut mineur, elle est écrite à la même époque 1806-1808, et jouée pour la première fois au même concert le 22 décembre 1808.

Nous avons déjà dit à propos de la 5ème Symphonie (voir ci-dessus) que les deux symphonies portaient primitivement leurs numéros inversés. La Pastorale fut jusqu'à sa parution la Vème Symphonie.

Elle fut publiée en avril 1809 chez Breitkopf et Härtel sous le numéro d'opus 68 et avec le titre suivant : «Symphonie Pastorale, ou souvenir de la vie champêtre (plutôt expression de la sensation que peinture)». Le titre de Pastorale est donc bien de Beethoven lui-même. Elle est dédiée aux mêmes que la Vème, c'est-à-dire au Prince Lobkowitz et au Comte Razumovski.

Beethoven s'est-il souvenu, en se proposant d'écrire La Pastorale, d'un «portrait musical de la nature, ou grande Symphonie», paru à Spire en 1784 chez l'éditeur Rossler, qui l'année précédente faisait paraître les trois sonatines de Beethoven dédiées à l'électeur Maximilien-Frédéric.

Beethoven a donné lui-même des titres à chacun des mouvements de sa Symphonie :

1er Mouvement : Eveil d'impressions joyeuses en arrivant à la campagne.

On retrouve le même thème dans un chant populaire de Bohême, sans doute Beethoven s'en est-il inspiré.

2ème Mouvement : Scène au bord du ruisseau.

Sur une esquisse Beethoven note : «Plus grand est le ruisseau, plus profond est le ton». Il inscrit lui-même le nom des oiseaux sur la partition, flûte pour le rossignol, clarinette pour le coucou, hautbois pour la caille.

Dans un cahier d'esquisses de 1803, on retrouve une étude pour un «murmure de ruisseaux» qui sera utilisée ici.

3ème Mouvement : Réunion joyeuse des paysans.

C'est le motif des contrebasses pour une danse des paysans qui voisine avec des esquisses pour l'Héroïque dans un cahier de 1803.

4ème Mouvement : Orage ; tempête.

Le thème de l'orage se trouve déjà dans l'Introduction qui suit immédiatement l'ouverture des Créatures de Prométhée.

Le passage du 4ème au 5ème mouvement s'effectue par une transition similaire à celle qui relie le scherzo au finale de la Vème Symphonie.

5ème Mouvement : Chant des pâtres, sentiments de contentement et de reconnaissance après l'orage.

Le premier thème du finale est développé à partir du ranz des vaches. Selon des indications de certains brouillons, Beethoven aurait songé un moment à couronner le finale et la Symphonie par un chœur religieux — il aurait envisagé un Gloria ou un des Lieder de Gellert. Sur un manuscrit antérieur l'intention religieuse est en effet plus explicite, Beethoven avait écrit : «Chant de pâtre, sentiments bien-faisants joints au remerciement à la divinité après la tempête».

LES NUITS D'ÉTÉ

Hector Berlioz

PAOLO BORTOLUZZI

VILLENEUVE

Ces six mélodies sur des vers de Théophile Gautier furent composées en 1832, orchestrées en 1843. Indépendamment de leur charme immédiat, ces pages constituent un événement dont Berlioz lui-même ne fut certainement pas pleinement conscient.

Selon le Dr Einstein, Berlioz a «ensemencé tout le lyrisme musical de la langue française du XIXème siècle, sa couleur, sa noble sentimentalité, sa sensualité et sa grâce raffinées». Si ce jugement peut paraître excessif, il n'en est pas moins vrai qu'à son insu, Berlioz a joué un rôle déterminant dans l'évolution de la flore mélodique qui commence à s'épanouir en France. A son insu, parce que, admirateur inconditionnel de la musique allemande, Berlioz ne se doute pas des conséquences musicales que produiront le style de ces six mélodies. Gounod, puis Duparc et Fauré en seront influencés. Le romantisme délicat et la fine écriture de Théophile Gautier ne sont pas étrangers à cette réussite.

Il faut admettre que ces pages portent en elles des figures mouvantes, harmoniques ou autres qui peuvent fort bien s'adapter au ballet. Il n'est donc pas incongru de danser sur cette musique.

Certaines harmonies capricieuses, certaines cadences «falsement» incorrectes, des modulations en harmoniques prophétiques (au cimetière) ont, bien entendu, valu à Berlioz les critiques habituelles... fausses basses, maladresses, etc...

Une fois de plus, je suis obligé de prendre parti ; pour parler de fausses basses, encore faudrait-il pouvoir les remplacer par des vraies ; et l'on s'aperçoit vite que c'est impossible.

Vilanelle

Mélodie strophique, assez proche d'un lied allemand. La troisième strophe subit de légères modifications de détail. Les croches répétées de l'accompagnement suggèrent bien «la souple éclosion du printemps».

Le spectre de la Rose

«Je suis le spectre de la rose que vous portiez au bal».

Ce même poème a servi d'argument pour l'invitation à la valse de Weber. C'est une scène romantique très complète que la mélodie nous décrit : elle évoque tout aussi bien que le ballet... qui peut donc s'appuyer sur elle.

Absence

«Reviens, ma bien aimée...»

L'ample déclamation de style bethovenien est pleine de charme et la cadence qui revient obstinément (si elle fait grincer les puristes) confère à cette mélodie un aspect émouvant d'une naïveté très expressive.

Sur les lagunes

Berlioz traite ce poème comme une chanson de matelot. C'est la plus méditerranéenne des mélodies du cycle. On y trouve même des formules «ah ! sans amour s'en aller sur la mer» issues très certainement de l'opéra napolitain. L'accompagnement et ses figures mouvantes ajoutent encore au charme de cette mélodie.

Au cimetière

Berlioz échappe très curieusement au diatonisme de l'époque. Les exemples de changement par demi-tons sont des traits à signaler. Berlioz préfigure très nettement Duparc et Fauré.

L'Île inconnue

Cette mélodie serait assez proche de Gounod si des progressions harmoniques très intelligentes ne soulignaient le romantisme désabusé et l'ironie de ces vers souriants.

Mr. PAOLO BORTOLUZZI

**Melles CHANTAL REGUENA
CLAUDINE ANDRIEU
MICHELE RIMBOLD**

**Melles AISSO, DARBEY, DELANTE, CHOMETTE, CHABOZ,
FIATTE, JOULLIE, PATER, PERON, PLAISTED,
SIEMONS, TROUVÉ.**

«NOMOS ALPHA»

Xenakis

Chorégraphie Maurice Béjart

Dansé par Paolo Bortoluzzi

PAOLO BORTOLUZZI

Il existe dans le monde une dizaine d'authentiques danseurs étoiles. J'entends désigner par là, non pas d'excellents danseurs (ceux-là sont heureusement plus nombreux !) mais des artistes exceptionnels qui subjuguient et soulèvent les foules par la magie d'un geste, d'une cabriole, d'une attitude. Ceux enfin, qui par la seule personnalité, fascinent le spectateur avant même que commence le ballet. Plus qu'aucun autre, Paolo Bortoluzzi répond à cette description : son rayonnement, sa présence à la fois vigoureuse et subtile, sa technique précise et raffinée en ont fait l'un des plus grands danseurs actuels.

Né à Gênes, il étudie la danse dans cette ville et, très vite, devient danseur étoile dans la troupe que dirige Ugo Dell'Ara. En 1960, il entre chez Maurice Béjart dont, durant douze ans, il créera les grands ballets. Sa personnalité aux mille facettes lui permet de réunir les qualités en apparence les plus éloignées, romantisme dans **Roméo**, rigueur académique dans **Ni fleurs ni couronnes**, dynamisme aigu dans **Messe pour le temps présent** ou encore méditation contemplative dans **Bhakti**, et enfin humour redoutable dans **Nomos Alfa** qu'il crée en 1969 au Festival de Royan. Dans ce solo construit sur une tonifiante musique de Xénakis, Paolo Bortoluzzi démontre des dons comiques irrésistibles, le corps du danseur exprime magnifiquement la cocasserie de la partition. C'est un numéro à la fois très dansé et très joué où la drôlerie semble parfois grinçante, à l'image même de la vie.

Parallèlement à ses activités au sein du Ballet du XXe siècle, Paolo Bortoluzzi n'a jamais cessé de danser les plus grands rôles classiques et, durant des années, il fut à Milan, à Francfort, à New York, le prinche charmant de **Giselle**, du **Lac des cygnes** de **la Belle au bois dormant**, de **Cendrillon**.

Il incarne le **Faune** dont Milorad Miskovitch a reconstitué avec compétence et sensibilité la chorégraphie de Vaslav Nijinsky. Paolo Bortoluzzi incarne un faune «qui a la beauté de la fresque et de la statuaire antique - il est le modèle idéal que l'on rêve de dessiner et de sculpter» selon la définition qu'en donnait Rodin, ardent défenseur de ce «Faune» si controversé lors de la création.

La rencontre de Carolyn Carlson et de Paolo Bortoluzzi ne pouvait qu'être explosive et, avec **Spar**, Bortoluzzi pénètre dans les arcanes de la danse moderne, d'emblée il la comprend et les fantasmes carlsoniens trouvent là un interprète éloquent, intelligent, convaincu.

Paolo Bortoluzzi aborde la chorégraphie avec une grande humilité ; sa connaissance parfaite de la danse et la fréquentation des plus grands rôles contemporains le prédisposaient à composer des ballets. Son **Hommage à Picasso** se veut un cri d'admiration, dont la danse est le truchement vers l'un des plus authentiques génies du XXe siècle.

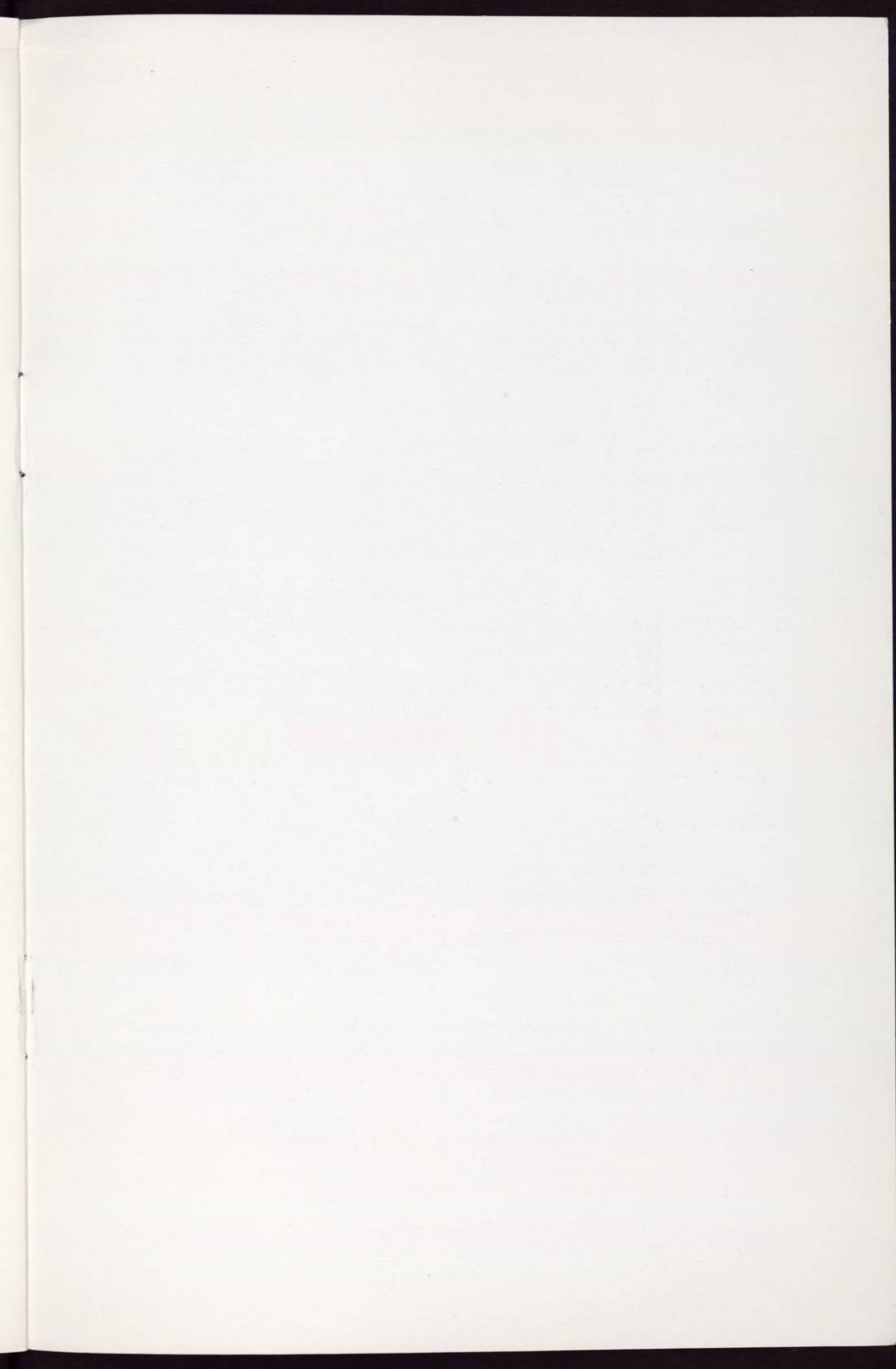
ELISABETTA TERABUST

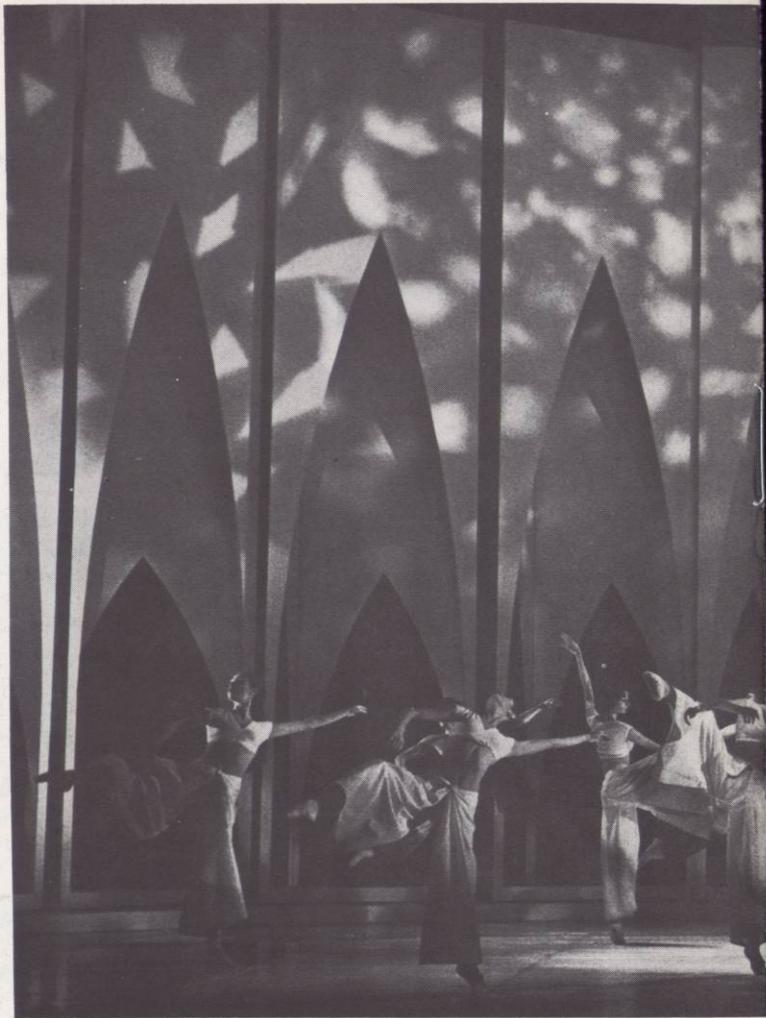
Partenaire des plus grandes étoiles internationales, il vient au Théâtre de la Ville, accompagné des deux plus fameuses danseuses italiennes actuelles. Elisabetta Terabust a étudié à l'Ecole de Danse de l'Opéra de Rome, rapidement elle en devient l'une des étoiles ; Erik Bruhn et Zarco Prebil contribuent à sa promotion. Sa beauté, sa technique pleine d'aisance et son style remarquable la désignent à l'attention générale ; mais comme l'on danse très peu à Rome, Elisabetta Terabust fait une grande carrière à l'étranger. Invitée au Ballet de Marseille par Roland Petit, elle incarne notamment une Esmeralda troubante, lyrique, violente. Actuellement, elle s'affirme comme l'héroïne idéale des grands ballets classiques au London Festival Ballet. Aux côtés de Paolo Bortoluzzi, elle interprète Juliette, mais une Juliette volontaire, émouvante, loin de l'archétype conventionnel, une flamme couvant sous la cendre.

LUCIANA SAVIGNANO

Très différente, Luciana Savignano se révèle comme une tragédienne dansante. Passionnée, sensuelle, racée, cette exceptionnelle danseuse mène deux carrières de front : étoile à la Scala de Milan, invitée permanente du Ballet du XXe siècle. Pour elle, Béjart compose l'énigmatique personnage féminin de **Ce que l'amour me dit**, où son lyrisme, son impact dramatique s'imposent avec évidence. Elle danse également **Boléro** où sa musicalité et sa présence étrange lui permettent de projeter une vision nouvelle du personnage. Nous retrouvons cette personnalité ambiguë, originale, dans **Hommage à Picasso**, et l'on imagine sans peine combien le grand peintre aurait trouvé matière à réflexion devant cette danseuse hors du commun.

ANDRÉ-PHILIPPE HERGIN.





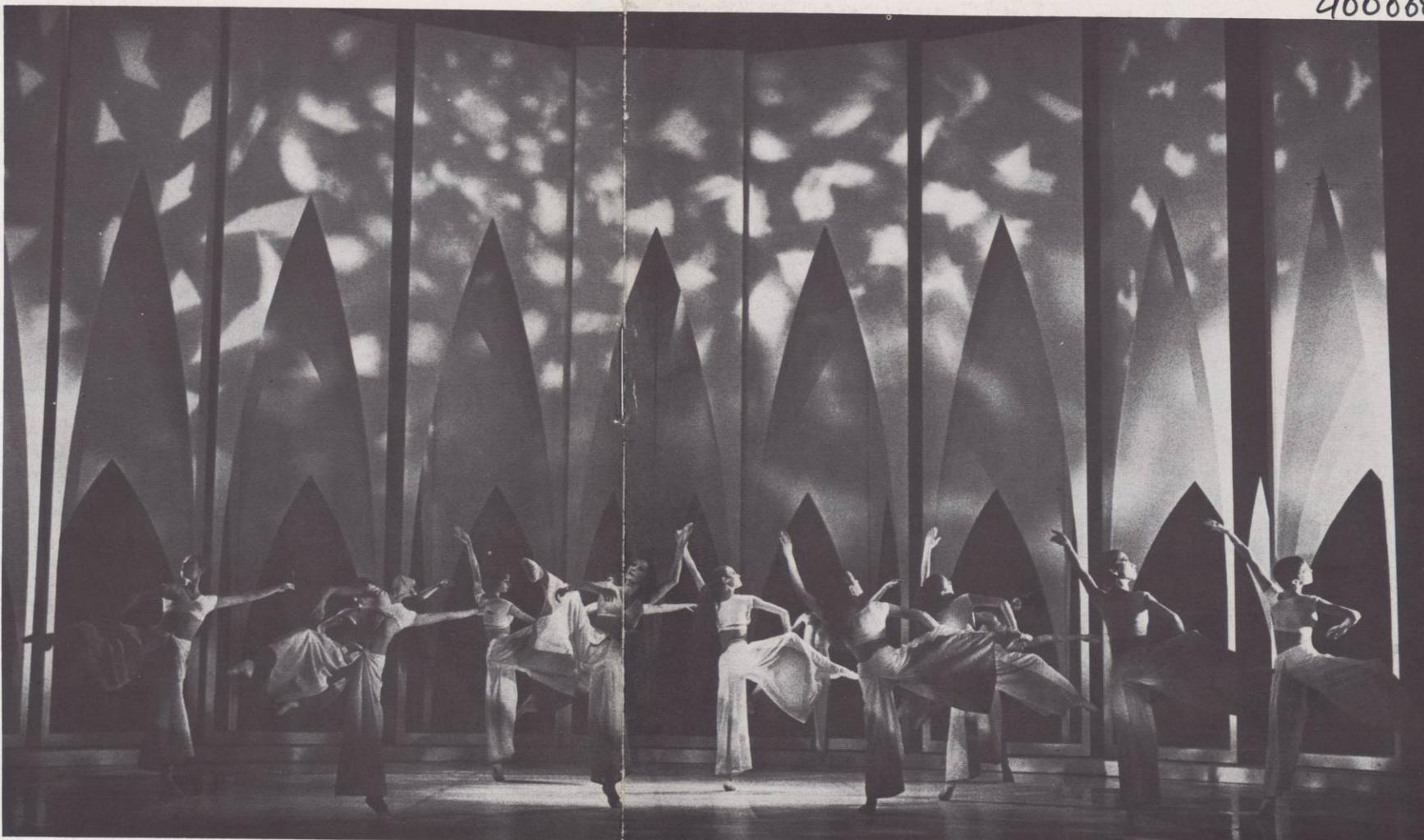
*Avec la création de l'univers naquit à son tour la danse
qui symbolise l'union des éléments.*

*La ronde des étoiles,
les constellations des planètes reliées aux astres fixes,
l'ordre et l'harmonie de tous les éléments
réfèrent la danse originelle du temps de la création.*

*La danse est le plus riche
des dons faits à l'homme par les muses.*

*Grâce à son origine divine,
elle a sa place dans les mystères,
est aimée des dieux
et pratiquée par les hommes en leur honneur.*

(« La Danse »,- Lucien IIème siècle)



*Avec la création de l'univers naquit à son tour la danse
qui symbolise l'union des éléments.
La ronde des étoiles,
les constellations des planètes reliées aux astres fixes,
l'ordre et l'harmonie de tous les éléments
reflètent la danse originelle du temps de la création.
La danse est le plus riche
des dons faits à l'homme par les muses.
Grâce à son origine divine,
elle a sa place dans les mystères,
est aimée des dieux
et pratiquée par les hommes en leur honneur.*

(«La Danse», Lucien IIème siècle)

Rapid'Copy-Lyon

Le ballet de l' Opéra de Lyon

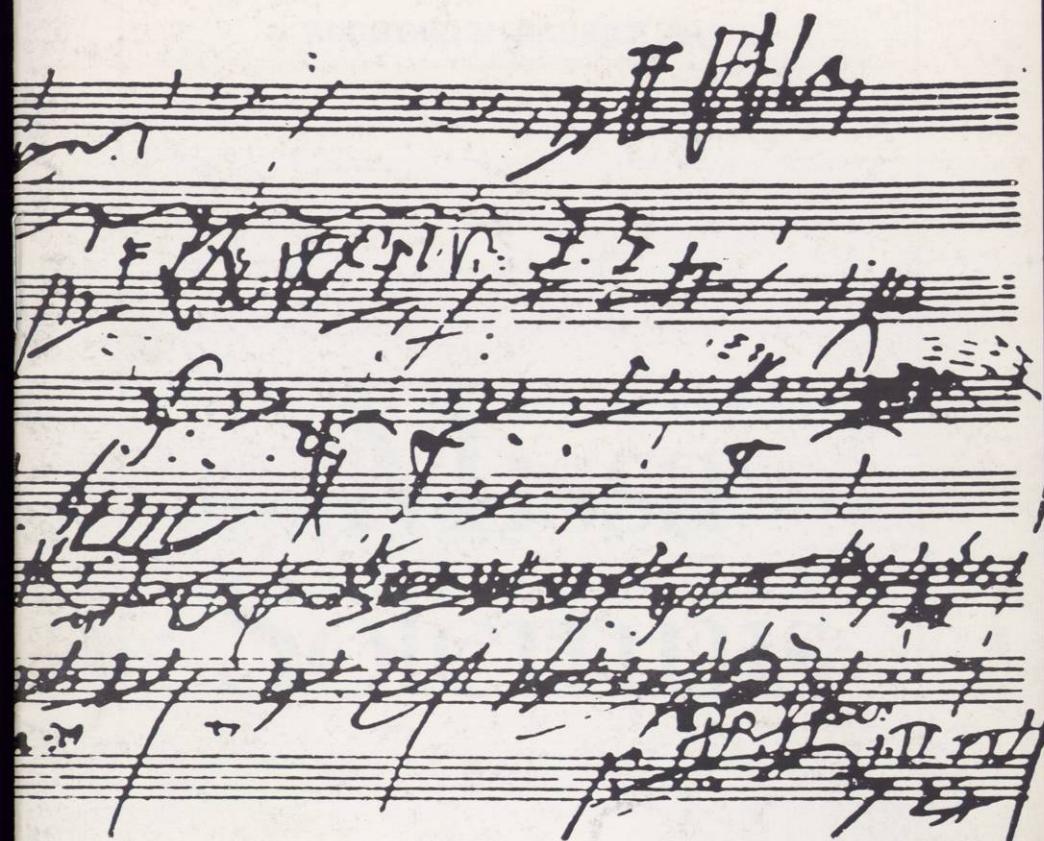
CAHIERS DU FESTIVALIER
Le numéro : 10 Frs



festival
international
de Lyon
1979

11/29 JUIN

400 068/2



AUDITORIUM MAURICE RAVEL

Missa Solemnis

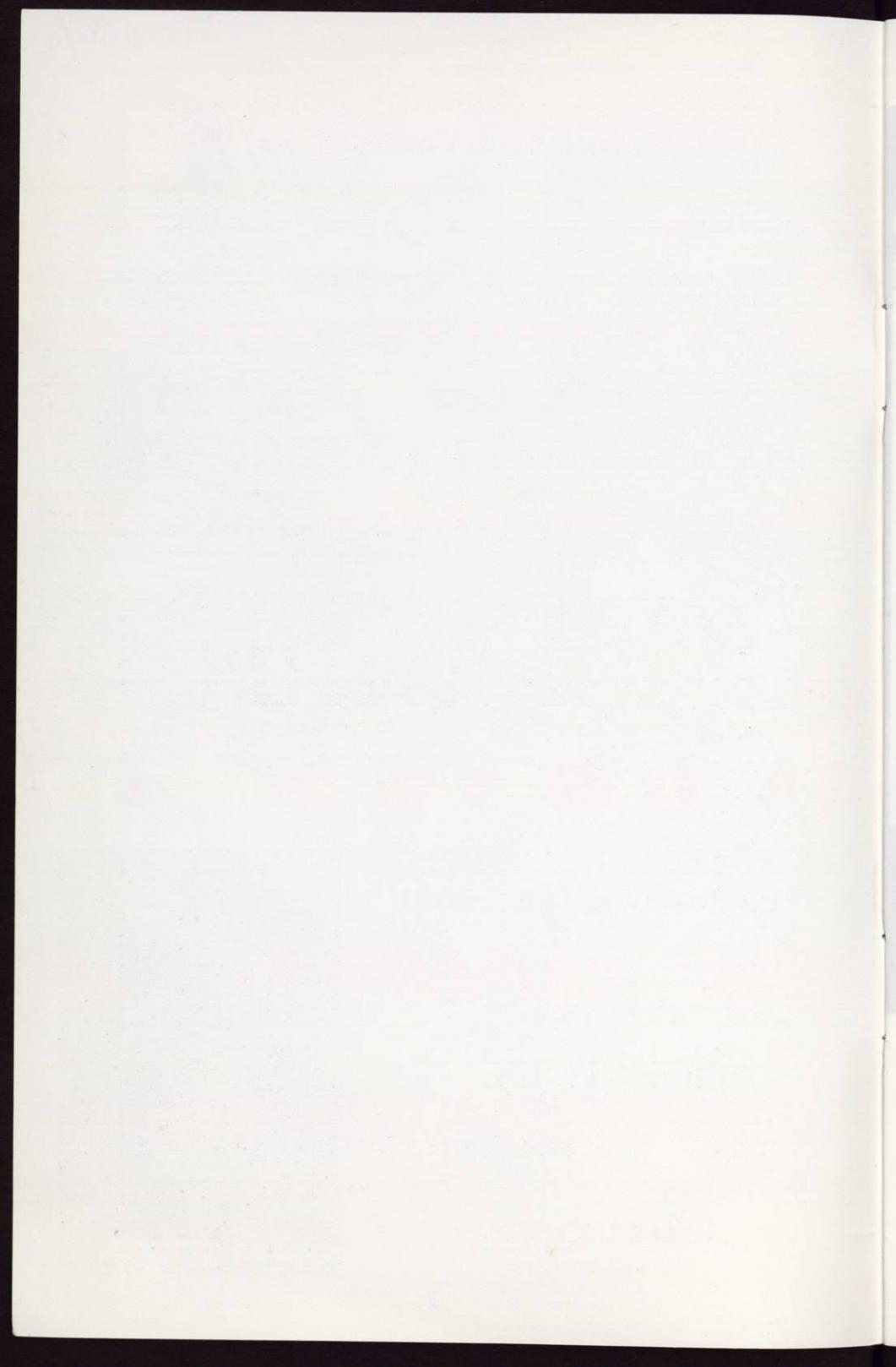
CAHIERS DU FESTIVAL

Le numéro : 10 Frs



*festival
international
de Lyon
1979*

11/29 JUIN



AUDITORIUM MAURICE RAVEL

Miss Solemnis

11 - 29 JUIN 1979

CAHIERS DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE LYON



11 - 25 JUILLET

CACHIERS DU FILM AL DE LYON
CHOEURS DE RADIO-PRAGUE

Missa Solemnis

LUDVIG VAN BEETHOVEN

Solistes :

BENITA VALENTE
soprano

MARGARITA ZIMMERMANN
mezzo - soprano

KENNETH RIEGEL
ténor

JOHN MACURDY
basse

Chœurs de Radio-Prague - Directeur MILAN MALY
Opéra de Lyon - Directeur DOMINIQUE DEBART
Schola Witkowski - Directeur PAUL DECAVATA
Chorale de Lyon - Directeur JOSÉ AQUINO

Violon solo : MILAN BAUER — Orgue : PATRICE CAIRE

350 exécutants

DIRECTION

STANISLAS SKROWACZEWSKI

JEUDI 28 JUIN - VENDREDI 29 JUIN
à 21 HEURES

MISSA SOLEMNIS BEETHOVEN

1. KYRIE.

Assai sostenuto (*Kyrie eleison*) - Andante assai ben marcato (*Christe eleison*) - Tempo primo (*Kyrie*).

2. GLORIA

Allegro vivace - Meno allegro (*Gratias agimus*) - Tempo primo - Larghetto (*Qui Tollis*) - Allegro maestoso (*Quoniam tu solus*) - Fugue - Poco piu allegro et Presto.

3. CREDO

Allegro ma non troppo - Adagio (*Et incarnatus est*) - Andante (*Et homo factus est*) - Adagio espressivo (*Crucifixus*) - Allegro et Allegro molto (*Et resurrexit*) - Allegro ma non troppo (*Credo in spiritum sanctum*) - Fugue.

— Entr'acte —

4. SANCTUS

Præludium - Andante (*Benedictus*).

5. AGNUS DEI

Adagio - Allegretto vivace (*Dona nobis*) - Allegro assai - Tempo primo - Presto - Tempo primo.

HISTORIQUE DE L'OEUVRE

C'est pour l'archiduc Rodolphe d'Autriche que fut composée la Messe en ré.

En 1818, le Chapitre métropolitain d'Olmutz élut archevêque l'archiduc Rodolphe en remplacement du cardinal comte de Trautmannsdorf, récemment décédé. Selon Schindler, cette nomination était prévue à Vienne depuis plusieurs mois. Beethoven, adressant ses compliments à son protecteur et son élève, s'exprime ainsi : «Le moment où il me sera permis de composer une grand'messe pour la cérémonie de Son Altesse Impériale sera le plus beau jour de ma vie. Et Dieu m'inspirera afin que mes faibles forces puissent contribuer à glorifier ce jour solennel». Beethoven se mit à l'œuvre aussitôt.

La partition ne fut pas terminée avant la fin de 1822 ; le 19 mars 1823, il en apporta à l'archiduc la copie avec la dédicace.

Au mois de février 1824, une adresse signée de trente Viennois le supplie de laisser exécuter sa **messe solennelle** : «Nous savons que vous venez d'achever une nouvelle composition de musique sacrée, dans laquelle vous exprimez les sentiments d'une âme profondément croyante et toute pénétrée de la lumière d'en haut». Cependant, ce fut à Saint-Petersbourg, le 24 mars 1824, que fut donnée la première audition, par les soins du prince Galitzine, dans la salle de la Société philharmonique. Le 7 mai de la même année, on exécuta le **Kyrie**, le **Credo** et l'**Agnus Dei** au théâtre de la Porte de Carinthie et, dans le même concert, la Symphonie avec chœurs. A Paris, selon le témoignage d'Elwart, le **Gloria** aurait figuré au programme du cinquième concert de la Société des Concerts, le 4 mai 1828. Mais c'est seulement le 8 janvier 1888, soixante-cinq ans après son apparition à Vienne, que la **Messe en ré** fut chantée à Paris, sous la direction de Jules Garcin. Solistes : Mlle Fanny Lépine, Mme Bodin-Puisais, MM. Lafargue et Auguez.

«En composant cette grand'messe, je me suis proposé avant tout d'éveiller des sentiments religieux et de les rendre durables, tant chez les interprètes que chez les auditeurs». Ces paroles, qui se retrouvent dans deux lettres à des correspondants différents, sont significatives. Beethoven a pensé aux sentiments religieux qu'il éveillerait dans l'âme des auditeurs, et plus encore dans celle des interprètes, parce qu'ils pénétreraient plus avant dans son œuvre, et il s'est proposé de les rendre durables, non pas, sans doute, à cause de l'immortalité de son génie, mais durables dans le cœur de ceux qui les auront une fois ressentis. On a conservé les feuillets jaunis du manuscrit du **Kyrie**, feuillets dont la cuisinière s'était servie, dit-on, pour envelopper des bottines et des provisions. Sur l'un d'eux, Beethoven a écrit ces mots : «Venu du cœur, puisse-t-il aller au cœur !» et, à la fin, cette prière : «Epargne le pécheur !» (**Schone den sünden !**).

La **Messe en ré**, écrit Wilhelm Weber, est «un monument de proportions gigantesques, tel que le pouvait et le devait concevoir un croyant - si ce croyant se nommait Beethoven... Elle représente un élan irrésistible vers la Divinité». «Et cette Divinité, ajoute Ambros, est bien le Dieu personnel de la foi !».

«Il est à tous les égards évident, observe le docteur Volbach, que la religion de Beethoven, sa conception de l'univers, n'ont rien de commun avec le panthéisme, mais restent entièrement chrétiennes et remplies des idées mêmes qu'expriment les œuvres citées de Sailer et de Sturm. Son cœur est pénétré de la noblesse, de la grandeur de ces idées. Et une telle foi pouvait seule lui inspirer une œuvre comme cette messe solennelle, dont chaque note atteste la conviction, la vérité les plus profondes».

«En commençant ce travail, dit Schindler, tout son être semblait avoir pris une autre forme. Jamais je ne vis Beethoven dans un pareil état de détachement absolu du monde terrestre».

Manuscrit du *Dona nobis pacem* de la *Missa Solemnis*

ANALYSE DE L'OEUVRE

Nous utiliserons ici les réflexions inspirées à M. Maurice Bouchor par une audition de la **Messe solennelle** ; elles forment dans leur ensemble une analyse de l'œuvre. Sur quelques points (tel le **Credo**), nous préférons donner des indications moins poétiques mais plus précises et plus techniques.

KYRIE

I. — Le **Kyrie** est également beau par le sentiment et par la forme. L'inspiration en est tout à fait chrétienne, et cela est aisément à concevoir. Les lamentations de la multitude humaine ne peuvent guère changer...

Dès les premières mesures, on est arraché à toute préoccupation, et on appartient corps et âme à la musique.

Après un court prélude d'orchestre, le chœur pousse la première de ses lamentations ; et comme le ténor solo attaque la même note que les soprani avant que le chœur se soit tu, on entend bientôt cette voix solitaire qui prolonge un cri d'appel, sans que l'on sache d'où elle vient, ni comment elle s'est élevée.

Le même effet se produit, mais sur une note plus aiguë, pour le soprano solo, puis pour l'alto, et le chœur poursuit seul ses dououreuses supplications.

Le mouvement change et, cette fois, le quatuor invoque le Christ. La prière est plus nettement formulée, plus pressante aussi ; et rien n'est émouvant comme de voir serpenter la longue vocalise du mot **Eleison**, tandis que retentissent les deux syllabes répétées tant de fois et avec un si touchant appel à la pitié divine : **Christe ! Christe !...**

Le morceau se termine par une reprise du premier mouvement. Quelle sonorité, à cette mesure où le quatuor, avant de laisser le chœur seul, pousse une dernière fois l'invocation : **Kyrie eleison**, - le ténor chantant une courte phrase mélodique à la fois tendre et suppliante, que l'on a entendue déjà au début de la sublime lamentation !

GLORIA

II — Le **Gloria** est d'abord une explosion de joie formidable ; le chœur et l'orchestre déchainés s'élançant avec une irrésistible ardeur. Peu de musiciens ont su trouver l'accent de la joie ; entre tous, Bach, Haendel, Wagner (**Siegfried et les Maîtres Chanteurs**) dégagent parfois une immense hilarité. Mais Bach, plus que les autres, a connu la sainte allégresse que donnent la paix de la conscience jointe à la naïveté de l'enthousiasme, la santé du cœur et de l'esprit, la surabondance de la vie, de la force et de l'amour.

Beethoven s'est élevé aussi à ces lumineuses hauteurs. Il a respiré l'air pur qui gonfle la poitrine des anges ; mais je ne parle pas d'anges timides, d'un blond fade, et se voilant la face du bout de leurs ailes ; mais d'êtres robustes et joyeux, qui se hélent de soleil en soleil, au sang riche et à la colère prompte, qui ont le glaive sur la cuisse et que la lecture de Rabelais n'effaroucherait pas du tout.

Beethoven a entendu le **Gloria** chanté dans les sereines régions du ciel par ces vaillants fils de Dieu, et il a embouché leur trompette d'or, qui souffle une joie héroïque dans les âmes. Je sais que Beethoven est très moderne par la forme : la variété et l'inattendu des modulations rendent ce **Gloria** fort différent d'œuvres analogues plus anciennes ; mais je ne m'occupe ici que de traduire mon impression toute fraîche d'auditeur aux trois quarts ignorant. Et ce **Gloria in excelsis Deo !** avec ses voix partant comme des fusées splendides, le tutti de l'orchestre, le chant des claires trompettes, est tout à fait séraphique, si l'on veut bien admettre ma conception des séraphins.

Une idée moderne, c'est de nuancer beaucoup, de varier le plus possible l'interprétation du texte, de multiplier les contrastes...

Remarquez, après l'éclatant début du **Gloria**, la soudaine gravité de ces voix de basse disant : **Et in terra pax...** tandis que les cordes seules accompagnent, et que les cors font une longue tenue. Quelle sérieuse douceur dans ces paroles : **Pax hominibus bonæ voluntatis**, dites par les anges, promettant aux hommes de bon vouloir la paix qui leur est due ! Et brusquement, avec une espèce de frénésie, tout le cœur, à l'unisson ou à l'octave, s'écrie : **Laudamus te**, pour aboutir au **la terrible** des soprani et des ténors.

Mais bientôt, comme un murmure, vous entendez : **Adoramus te !** et ces paroles seront chantées une fois encore entre deux explosions du thème fugué : **Glorificamus te !** Ainsi, l'Etre incompréhensible est tantôt glorifié par de splendides louanges, tantôt vénéré avec tremblement, adoré en de faibles murmures qui donnent presque l'illusion du silence.

Je ne puis analyser en détail ce **Gloria** si ample et si varié. Mais il faut citer le morceau à trois temps, avec son calme et suave prélude où la mélodie est développée par une clarinette.

Le ténor commence : **Gratias agimus tibi**. Il y a un court mais admirable effet au passage où, la basse chantant seule, tout le chœur des femmes vient se mêler à cette voix puissante. Après le thème dont je viens de parler et qui est d'une grâce profonde, la force paraît de nouveau. On remarque un terrible éclat sur **Omnipotens** ; le même effet sera reproduit, avec plus de violence encore, dans le **Credo**. La fin du mouvement à trois temps est d'une plénitude magnifique ; les voix d'alto et les ténors, pendant sept ou huit mesures, mêlent leurs expressives vocalises, entre une tenue prolongée des soprani et le lent dessin des basses. Puis, tout change ; les bois, par des accents d'une triste et pénétrante douceur, nous préparent à écouter ces paroles inattendues au milieu d'un hymne de triomphe : **Qui tollis peccata mundi, miserere nobis...** Ici, le quatuor alterne dramatiquement avec le chœur : parfois ils se réunissent en un pathétique ensemble. Ces mots : **Miserere nobis**, doivent revenir à la fin de la Messe, et ils y auront surtout un caractère de gravité, puis de douleur, de supplication éperdue... Ici, les mêmes paroles sont empreintes d'une tristesse plus douce ; on pense au Dieu de miséricorde, autant qu'aux misères mêmes qui ont besoin de pitié. Lorsque l'on passe en **ré majeur**, je songe au moment de la neuvième symphonie où le quatuor fait entendre de si sublimes accents d'amour ; quelque chose de recueilli et de tendre, où toute la mélancolie du passé se mêle à la joie du grand jour qui se lève. J'ai une impression analogue à certains endroits de la **Messe en ré**, notamment à celui-ci, qu'enveloppe une grâce mystérieuse et qui semble exprimer à la fois les tristesses de la terre et un profond désir des joies célestes. Bientôt retentit pour la dernière fois le **Miserere nobis**, où le son pénétrant du hautbois s'entrelace aux voix humaines ; et un allegro majestueux conduit à la fugue qu'accompagne le bruyant enthousiasme des trombones. Puis le thème séraphique : **Gloria in excelsis !** vient clore le tout, qui s'achève dans la joie et dans la clarté.

CREDO

III — Dans ce morceau, la déclamation des paroles sacrées est l'essentiel ; tout concourt à en faire ressortir la signification expressive. Ainsi, dès le début, le chœur ayant prononcé le mot **Patrem**, le répète **piano** avec tendresse, puis enfle la voix sur des accords prolongés qui disent **Omnipotentem**. Les voix montent toutes à l'aigu pour dire **Factorem cœli**, et descendant au grave sur **Et Terræ**, se font éclatantes sur **Visibilium omnium** et mystérieuses sur **Invisibilium** ; héroïquement enthousiastes sur **Deum de Deo, lumen de lumine**, pour revenir à la sévérité du fugato sur l'énoncé du dogme trinitaire : **Consustantialem patri.**

Après ce début, qui célèbre la grandeur de Dieu, le chœur, introduit par une gamme des bois, **piano** et dans le ton accidentel de ré bémol, dit l'humilité des hommes (**qui propter nos homines**), et brusquement Dieu descend du ciel en un mouvement prodigieux des voix. Les chœurs se taisent ; c'est le quatuor vocal qui énonce le mystère de l'Incarnation ; des traits de flûte (**de spiritu sancto**) symbolisent la Colombe céleste. Les solistes, ce sont les docteurs de la foi. Ils enseignent. Le chœur c'est la foule qui reçoit l'enseignement ; il répète, en psalmodiant **pp** ces paroles qu'il ne peut comprendre. Mais l'émotion le saisit en redinant, après le ténor : **Et homo factus est.** A l'admirable phrase du quatuor vocal, **Crucifixus etiam pro nobis**, il répète par deux fois **pro nobis** : «C'est pour nous - par nous ! - qu'il fut crucifié !» Mais il n'attend pas l'enseignement des docteurs pour s'écrier avec indignation : **Sub Pontio Pilato !** En quelques pages est condensé tout le drame du calvaire ; on y entend les coups de marteau de la crucifixion, la marche chancelante au supplice, et le frémissement des assistants.

Brusquement, une phrase du chœur sans accompagnement, en style archaïque de plain-chant, dit la résurrection ; un **allegro molto** à deux temps figure l'ascension triomphante par des gammes de voix et de tout l'orchestre, et chante le règne du Christ (**Cujus regni non erit finis**).

L'**allegro ma non troppo** qui suit est la partie dogmatique dont il a été parlé plus haut. Le thème de la foi, énoncé au début, y est développé symphoniquement par les voix et l'orchestre. Le texte ne tarde pas à ramener une idée éminemment musicale, celle de la résurrection des hommes et de la vie éternelle. C'est encore une gamme ascendante (chœur et orchestre à l'unisson) qui figure la résurrection. Le **Credo** pouvait s'arrêter là, car le texte est épuisé et l'**Amen** a été prononcé. Mais cette idée de la vie éternelle inspire à Beethoven un admirable final qui est peut-être la suprême beauté de la **Messe en ré**. On dirait un chœur lointain de bienheureux qui, peu à peu, se rapproche et nous enveloppe. Le même thème imité par diminution fournit un nouveau développement de la même fugue, ce qui rend comme vertigineux le tourbillon des phalanges célestes. La fugue s'épanouit enfin en un unisson, suivi d'accords détachés, puis prolongés ; les solistes reprennent **piano** le mot **Amen** ; le chœur les accompagne et les voix semblent s'éloigner et se perdre dans le ciel.

M. Bouchor dit de ce finale qu'il «vaut mieux l'entendre que d'en parler». C'est une fugue énorme, une fresque bondée de personnages qui se mettraient tout à coup à chanter comme des possédés (mais des possédés par un Esprit divin), ou à souffler dans une multitude d'instruments extravagants. C'est encore une Babel vertigineuse, dont les spirales s'élancent rapidement vers le ciel, et au faîte de laquelle les soprani poussent de retentissantes clamours et des si bémol à profusion...

«Cette sorte de gaîté musicale fait périr d'ennui les pauvres héres que l'esprit de la fugue n'a pas éclairés ; mais les autres, goûtant la béatitude des héros et demi-dieux, s'en frottent les mains jusqu'à n'avoir plus de peau».

SANCTUS

IV – Le violon solo attaque la grande mélodie qu'il développera d'un bout à l'autre du **Benedictus** ; ses premières notes, très élevées et s'unissant aux sons aigus de la flûte, donnent un instant la même impression mystique et lointaine que le prélude de **Lohengrin** à son début. Mais la mélodie descend avec lenteur aimante et suave ; elle mêle à sa trame, qui semble de plus en plus riche, les élans inatendus, les trilles prolongés, les modulations simples et exquises ; et elle enveloppe tous les chants avec l'orchestre, d'une immense et ineffable caresse. Il est bien que le violon triomphe ici ; qui oserait parler, qui se ferait l'interprète de sentiments dont on a le cœur inondé, mais que l'on comprend si peu - suprême désir de bonheur et de paix, espérance qui croit posséder ce qu'elle rêve, amour infini appelant l'amour qui ne finira pas...

Oui, nulle voix d'homme ou de femme n'aurait su formuler tout ce que contient ce chant de violon. Beethoven a, sans nul doute, pensé aux paroles qu'il avait à illuminer de sa musique ; mais il a surtout laissé chanter son cœur, plein d'inexprimables désirs et d'une tendresse qu'il épancha dans toutes ses œuvres, qu'il tenta aussi de répandre dans sa vie, et que les plus amères tristesses ne purent tarir.

Tandis que le violon, compris de tous sans que les mots puissent traduire exactement ce qu'il chante, déploie le tissu miraculeux de sa mélodie, les voix répètent les paroles de bénédiction.

C'est d'abord le chœur des basses qui murmure comme un souvenir de plain-chant ; puis l'alto et la basse développent à leur tour la mélodie ; enfin, les deux voix éclatantes, soprano et ténor, disent aussi le chant divin. Et le quatuor s'abandonne au vaste courant qui l'entraîne ; le chœur lui répond : **In nomine Domini**, mais sans oser reproduire la mélodie inspirée ; le violon ne se lasse jamais d'exprimer la pensée d'amour qui vivifie ce large ensemble...».

Dans cette remarquable analyse, M. M. Bouchor a négligé de parler du **Prœludium** d'orchestre intercalé entre le **Sanctus** et le **Benedictus**. Cette partie doit pourtant être signalée.

«Dans le **Sanctus**, dit M. Vincent d'Indy, Beethoven, respectueux de la liturgie catholique et sachant que, durant le mystère de la Consécration, nulle voix ne doit se faire entendre, Beethoven est parvenu, par la puissance de son génie, à sublimer le silence. Ce **Præludium**, qui laisse à l'officiant le temps de consacrer le pain et le vin est, à notre sens, une inspiration infiniment plus haute de pensée que le charmant concerto de violon qui le suit. Ce **Præludium** est de tous points admirable ! Voilà vraiment du grand art religieux... et obtenu avec des moyens si simples qu'on en resterait étonné si l'enthousiasme ne l'emportait pas ici sur l'étonnement».

AGNUS DEI

C'est du fond de la détresse humaine, mais avec un accent viril, que la basse élève cette prière : **Agnus Dei, qui tollis peccata mundi...** «**Miserere nobis**», dit le chœur des hommes dominé par la basse. L'alto, avec un accent plus pénétrant invoque à son tour l'Agneau divin ; sa longue vocalise, au rythme douloureux et que les cordes accompagnent d'une façon hachée, fait penser aux récitatifs de la Passion. Puis c'est le quatuor et le chœur qui gémissent ensemble ; et leur plainte va s'éteignant peu à peu...

Un brusque changement se fait aux paroles : **Dona nobis pacem** ; un six-huit assez rapide succède à la mesure lente et carrée du début ; et les voix, avec une grande douceur sous laquelle perce l'énergie du désir, s'abandonnent à un élan magnifique, par lequel est exprimée clairement l'aspiration au repos et à la félicité. Déjà paraît dans le chant des soprani un dessin mélodique d'une grâce attendrie.

L'harmonie en fait une sorte de cadence mystérieuse et très douce et c'est par là que doit finir l'œuvre elle-même. Mais il se passera de grandes choses d'ici-là. Après un trait puissant des contrebasses, le chœur, sans changer de rythme, se met à crier sa soif de bonheur ; il appelle, avec une foi ardente, Celui qui seul peut l'exaucer, l'Agneau de Dieu, le Prince de la Paix...

Un profond silence. La timbale résonne sourdement. Un frisson passe sur les instruments à cordes ; les trompettes s'éveillent et leur splendeur inattendue éclate. Ce n'est pas que l'âme sauvage de Beethoven veuille s'élancer à l'assaut du bonheur céleste ; car la voix de l'alto, parmi les trémolos des instruments à cordes et des timbales, s'adresse timidement, presque avec terreur, à un Juge invisible. «Agneau de Dieu qui porte les péchés du monde...» «Agneau de Dieu, dit une autre voix éperdue, aie pitié de nous !». Le chœur répète ces paroles, et le soprano crie : «Agneau de Dieu, donne-nous la paix !». Je ne sais si j'entends ce passage ; mais il me semble voir apparaître l'Agneau que Saint Jean (non pas le doux et grave évangéliste, mais le violent auteur de l'**Apocalypse**) a rêvé, c'est-à-dire

le Messie aux cheveux de lumière, aux vêtements plus radieux que la neige, aux chaussures pareilles à de l'or en fusion, miséricordieux pour les siens, redoutable aux autres, et qui porte un glaive dans sa bouche terrible. Chacun se représente les choses avec sa propre imagination ; ce qui me paraît incontestable, c'est qu'une vision quelconque passe devant les yeux de l'auditeur. L'apparition s'évanouit : et le quatuor reprend son mouvement de six-huit interrompu par le dramatique récitatif.

Le chœur attaque un thème fugué qui a de l'analogie avec certains passages du **Messie**, pleins de force et de gravité. Mais sa prière, de plus en plus ardente, semble exiger ce qu'elle implorait précédemment.

MO Ici se place un **presto**, étrange et ténébreuse mélée, sorte de tableau de guerre, où le maître, témoin du bombardement de Vienne, des sanglantes journées d'Aspern et de Wagram, semble avoir transposé ses émotions. «Les instruments s'entrechoquent violemment ; les dessins d'orchestre s'entrecroisent comme un cliquetis d'armes ; enfin, un chant de victoire s'élève, accentué par les instruments guerriers qui avaient ouvert cet étrange épisode».

Après quoi, le chœur invoque l'Agneau de Dieu par de violentes clamours ; au-dessus de tout retentit la voix du soprano solo qui attaque sur un si bémol aigu.

Le six-huit est repris une dernière fois ; c'est un élan désespéré vers le bonheur, et c'est aussi une mélodie qui semble jaillir de coeurs pleins de joie, et déjà rafraîchis par cette paix extatique dont ils avaient soif. Toutes les misères de la pauvre humanité, ce désir du mieux qui la torture et l'ennoblit, de profonds soupirs de tendresse, des épanchements d'une grâce infinie, tout cela se confond, à la fin de la **Messe en ré**, en un chant suave qui fait monter les larmes aux yeux. Le chœur répète : **Dona nobis pacem** ; il le dit une dernière fois, sans cadence parfaite, sans rien qui indique la fin et, après quelques mesures d'orchestre, tout est fini. Certes, le chœur pourrait répéter bien des fois encore : **Dona nobis pacem**. Qui se lasserait de faire cette prière, qui se lasserait de l'entendre ? La dernière fois n'était qu'une fois après les autres, et j'aime cette fin qui ne finit pas. Du reste, le cœur est comblé d'émotion. La messe semble avoir duré une demi-heure ; mais tout, ou presque tout, a été dit ; et ce que le maître a oublié de dire, on l'a deviné.

E. GOBLOT.

STANISLAW SKROWACZEWSKI

STANISLAW SKROWACZEWSKI EST A LA FOIS COMPOSITEUR ET CHEF D'ORCHESTRE.

IL EST NÉ A LWOW EN POLOGNE. IL COMMENCE UNE CARRIERE DE PANISTE LORSQU'AU COURS D'UN BOMBARDEMENT, PENDANT LA DERNIERE GUERRE MONDIALE, UNE BLESSURE AUX MAINS L'OBLIGE A Y METTRE FIN.

IL OBTIENT SES DIPLOMES DE COMPOSITION ET DE DIRECTION D'ORCHESTRE A L'UNIVERSITÉ DE LWOW ET A L'ACADEMIE DE MUSIQUE DE CRACOVIE. IL EST ELEVE DE NADIA BOULANGER A PARIS ET FONDE LE GROUPE D'AVANT-GARDE CONNU SOUS LE NOM DE «ZODIAQUE».

DES 1950, SES OUVRAGES SYMPHONIQUES SONT JOUÉS AUX ÉTATS-UNIS PAR LES PLUS GRANDS ORCHESTRES. DEPUIS 1960, IL EST LE CHEF PERMANENT DE L'ORCHESTRE DU MINNESOTA ET LES PLUS GRANDS ORCHESTRES EUROPÉENS ET AMÉRICAINS L'INVITENT REGULIÈREMENT.

STANISLAW SKROWACZEWSKI SE DISTINGUE PAR SES INTERPRÉTATIONS DU RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN ET CELLES DES GRANDES SYMPHONIES ROMANTIQUES.

BENITA VALENTE

MARGARITA SIMMERMANN

SOPRANO

MESSE-SOPRANO

BENITA VALENTE POSSEDE UN TRES LARGE REPERTOIRE DE CONCERT ET D'OPÉRA.

ELLE CHANTE AVEC LES PLUS GRANDS ORCHESTRES, TELS QUE LE NEW-YORK PHILHARMONIC, PHILADELPHIA, CLEVELAND, BOSTON, CHICAGO, ETC...

ELLE INTERPRETE AU METROPOLITAN OPERA «LE MARIAGE DE FIGARO» ET DÉBUTE AU FRANKFURT OPERA AVEC CETTE MEME OEUVRE.

A STRASBOURG, ELLE A CHANTÉ, COSI FAN TUTTE, PELLEAS ET MELISANDE.

MARGARITA ZIMMERMANN

BENITA ALENTE

MEZZO-SOPRANO

SOPRANO

MARGARITA ZIMMERMANN A EFFECTUÉ TOUTES SES ÉTUDES MUSICALES AU CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE BUENOS-AIRES. ELLE OBTIENT LE PRIX ALBERTO WILLIAMS, PARALLELEMENT ELLE SUIT DES COURS DE DANSE CLASSIQUE, D'ART LYRIQUE ET DE CHANT.

SA CARRIERE DÉBUTE EN 1974 AVEC CARMEN SOUS LA DIRECTION DE GIANNI RINALDI. A BUENOS-AIRES, ELLE CHANTE «JUDITH» DE HONEGGER ET «LE PARADIS ET LA PERI» DE SCHUMANN ; UNE SÉRIE DE RÉCITALS POUR LE CYCLE «LES SENTIMENTS HUMAINS ET LA MUSIQUE DE CHAMBRE». L'ANNÉE SUIVANTE, ELLE INTERPRETE LES ROLES DE SON RÉPERTOIRE AU TEATRO COLON.

EN MAI 1976, MARGARITA ZIMMERMANN SE REND A NEW-YORK POUR UN CONCERT DÉDIÉ A WAGNER ET INTERPRETE LES ROLES DE FRICKA ET BRANGAINE.

ELLE COMMENCE ALORS UNE CARRIERE INTERNATIONALE : VIENNE, SALZBOURG, BRUXELLES, ETC...
ROMANTIQUES
SYMPHONIES

KENNETH RIEGEL PRAGUE JOHN MACRORY

TENOR

BASSO

KENNETH RIEGEL FAIT SES DÉBUTS EN 1965 A L'OPÉRA DE SANTA-FE. IL COMMENCE UNE GRANDE CARRIERE EN 1968 AU NEW YORK CITY OPERA OU IL CHANTE LES PRINCIPAUX ROLES DE TENOR TELS QUE ALFREDO DE LA TRAVIATA, LEICESTER DE MARIE STUART, FERRANDO DE COSI FAN TUTTE, AINSI QUE LE ROLE TITULAIRE DANS LA PREMIERE NEW-YORKAISE DU «JEUNE LORD» DE HENZE.

IL CHANTE BEAUCOUP D'OUVRAGES DE BERLIOZ. RECEMMENT, IL A CHANTÉ LE «TE DEUM» SOUS LA DIRECTION DE COLIN DAVIS ; LA DAMNATION DE FAUST SOUS CELLE DE JAMES LEVINE.

DEPUIS 1973 OU IL CHANTA LES TROYENS, IL EST INVITÉ RÉGULIEREMENT AU MÉTROPOLITAN OPERA ET SE PRODUIT SOUS LA DIRECTION DES PLUS GRANDS CHEFS.

TOUT DERNIEREMENT, IL A FAIT SA RENTRÉE A PARIS DANS LES CONTES D'HOFFMANN.

JOHN MACURDY

BASSE

JOHN MACURDY VIENT DE DETROIT OU IL CHANTE AU METROPOLITAN OPERA DEPUIS 1962.

IL EST REGULIEREMENT INVITÉ A LA SCALA DE MILAN. IL CHANTE A L'OPÉRA DE PARIS, A SAN FRANCISCO, A GENEVE, A SALZBOURG.

POUR LE XXVème ANNIVERSAIRE D'AIX-EN-PROVENCE, IL A CHANTÉ ARKEL ET CE SERA LA CINQUIEME ANNÉE QU'IL SE PRODUIRA CET ÉTÉ AU FESTIVAL D'ORANGE.

SES ENREGISTREMENTS SONT TRES NOMBREUX. SON DERNIER DISQUE CHEZ CBS : DON GIOVANNI, DIRECTION LORIN MAAZEL.

ELLE COMMENCE ALORS UNE CARRIÈRE INTERNATIONALE : VENICE, SALZBOURG, BRUXELLES, ETC.

CHOEURS DE RADIO-PRAGUE

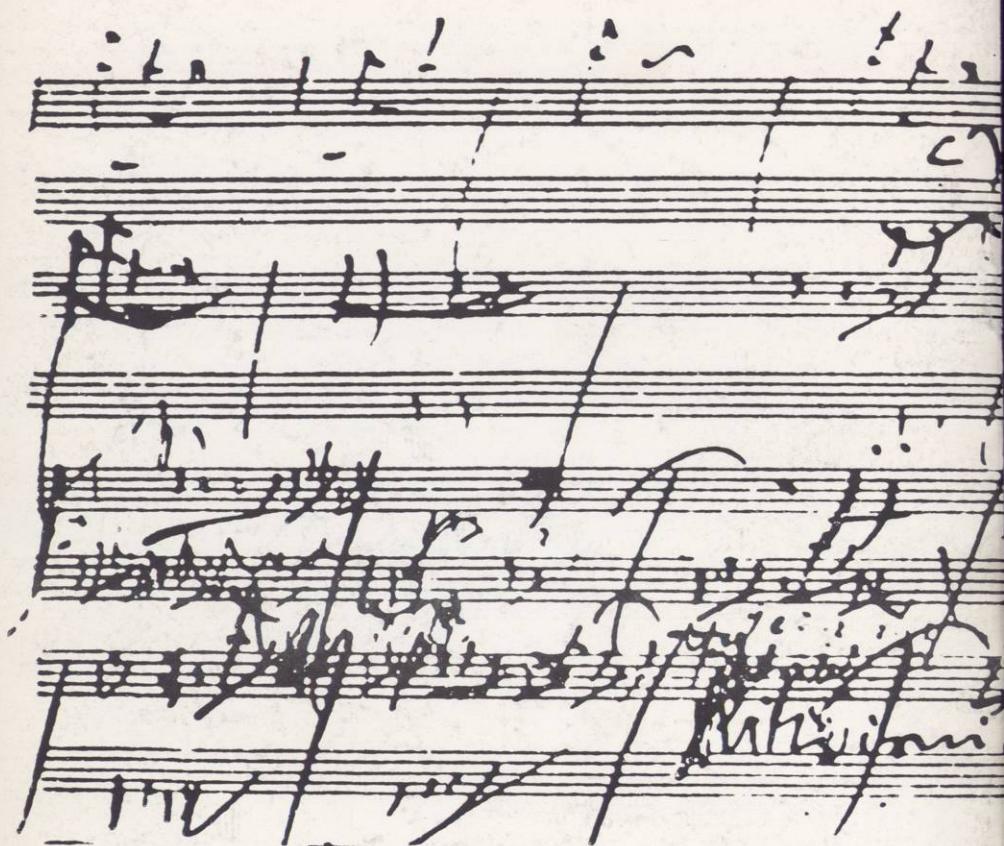
La chorale de la Radio tchécoslovaque de Prague est une chorale mixte de 80 chanteurs professionnels. Elle a effectué un très grand nombre d'enregistrements à la radio et sur disques et donné de nombreux concerts à l'étranger.

Outre tous les chefs d'orchestre tchèques renommés, ont coopéré avec cette chorale :

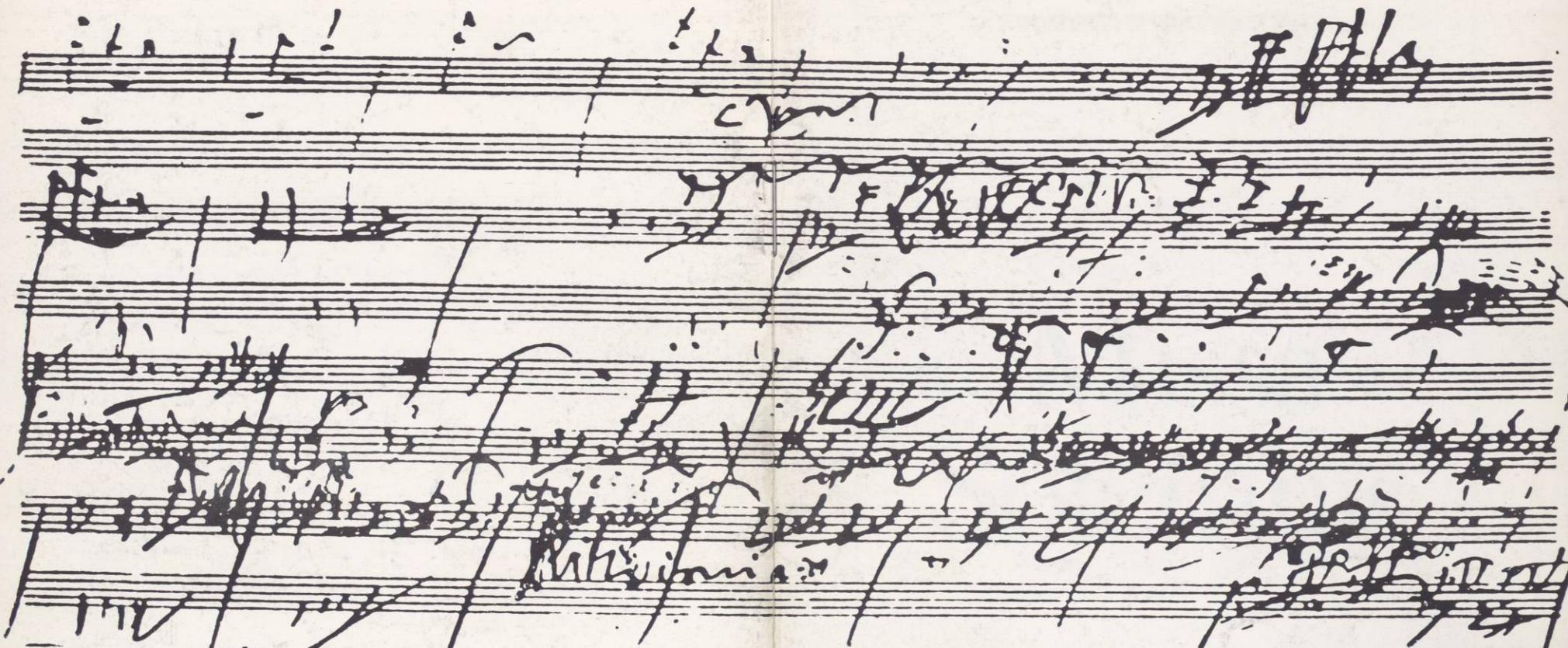
— A. HONEGGER, F. KONVITSCHNY, P. KLECKI, L. Von MATACIC, I. MARKEVITCH, Cl. ABBADO, J. FOURNET, K. MASUR, S. OZAWA, P. PARAY, A. EREDE, J. KRIPS, K. REDEL, K. RICHTER, etc. . .

Le répertoire de la chorale est très large - depuis les pièces classiques de la littérature musicale mondiale jusqu'aux œuvres de musique contemporaine, voire expérimentale, qu'elle présente de manière régulière.

Milan MALÝ qui la dirige est un ancien élève de l'Académie des Arts musicaux de Prague. Il est également à la tête des chœurs de l'Opéra National de Prague et coopère en qualité de chef des chœurs avec le Festival de Bayreuth.



400 068/2



AUDITORIUM MAURICE RAVEL

Missa Solemnis

CAHIERS DU FESTIVAL

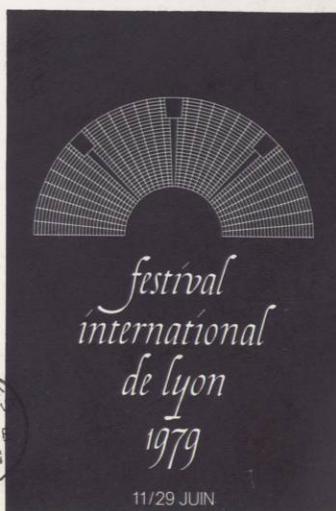
Le numéro : 10 Frs

RapidCopy-Lyon



festival
international
de Lyon
1979

11/29 JUIN



400 068/1

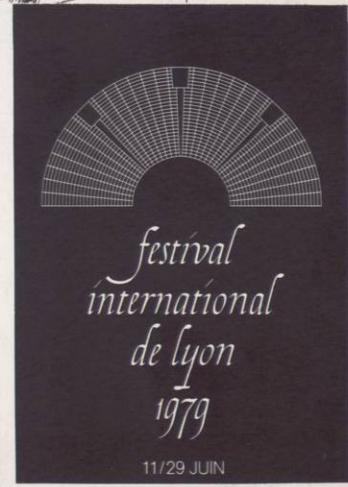


THEATRE ROMAIN DE FOURVIERE

Carmen

CAHIERS DU FESTIVAL

Le numéro : 10 Frs



11/29 JUIN

THEATRE ROMAIN DE FOURVIERE

Carmen

11/29 JUIN 1979

CAHIERS DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE LYON

«CARMEN» de Georges BIZET

Opéra en 4 actes d'après l'œuvre de Prosper Mérimée
Livret de Meilhac et Halevy

Direction musicale : Sylvain Cambreling
Mise en scène : Louis Erlo
Assistant : Schuyler Hamilton
Décor et costumes : Daniel Ogier
Assistant à la mise en jeu des masques : Philippe Noël
Chefs de chant : Germaine Boulard - Serge Voskertchian
Maîtrise : Elyane Filippi
Pyrotechnie : Monsieur Séraphin

Moralès	Alain Vernhes
Micaela	Michèle Command
Don José	Maurizio Frusoni
Zuniga	Pierre Thau
Carmen	Patricia Miller
Frasquita	Michèle Lagrange
Mercédès	Anne-Marie Grain
Escamillo	Victor Braun
Le Dancaïre	Paul Guigue
Le Remendado	Georges Gautier

ORCHESTRE DE LYON

CHOEURS DE L'OPÉRA DE LYON
MAÎTRISE DE L'OPERA DE LYON

COMÉDIENS DU THEATRE UNIVERSITAIRE.

THEATRE ROMAIN DE FOURVIERE / FESTIVAL DE LYON :

19, 21, 23 Juin 1979

CARMEN

Il semble paradoxal de revenir sur la conception de Carmen. Et cependant... celle-ci risque d'éclater et de faire voler en éclats bien des idées toutes faites. Tant pis pour ceux qu'une robe à volants, un ton canaille et quelques bruits de castagnettes comblaient ; après tout, un opéra comique bien élevé peut toujours faire plaisir.

Mais il y a les autres ; ceux qui sont persuadés que l'Opéra de Bizet est un chef d'œuvre qui mérite mieux que l'habitude sans risque. Des risques, certains en ont pris d'ailleurs, avec plus ou moins de bonheur et c'est tant mieux.

Un peu d'histoire... le moins possible. Lorsque Bizet, après Djamileh, reçut commande d'un opéra en trois actes dont les librettistes seraient Meilhac et Halévy, le musicien laissa échapper ces propos désabusés : «Ils vont me faire une chose gaie, que je traiterai aussi serré que possible». Les fournisseurs habituels d'Offenbach choisirent «Carmen» et tirèrent leur livret de la nouvelle, parue en 1845, de Prosper Mérimée.

La génèse fut pénible ; l'accueil catastrophique. Les concessions faites aux directeurs et au public ne suffirent pas ; la critique déchaînée accumula les sottises et les plus basses méchancetés.

Mérimée + Bizet + les arrangements (disons les concessions) + la censure, cela donnait un opéra comique très français dans une Espagne très conventionnelle. Le choc fut cependant violent.

L'ambition de Louis Erlo, Daniel Ogier et Sylvain Cambreling est de restituer l'essence même de la nouvelle de Mérimée, digérée par Meilhac et Halévy, de retrouver, par le jeu des illustrations scéniques, la profondeur et la gravité instinctive de l'âme espagnole. Cette âme espagnole qui est barbare, où la religion, pour ne pas dire la religiosité côtoie la sorcellerie, une débordante sensualité plane sur tout ce peuple ; la sensualité au soleil, la fatalité dans l'ombre. C'est en somme l'Espagne dont Bizet a du rêver, sans les contraintes du «Parisianisme» de l'époque.

Cette vision et la nécessité du théâtre Romain impliquent un retour à la tragédie grecque. Carmen retrouve - ou trouve enfin - sa vocation première.

La Carmen du Festival 1979 sera donc un sabbat qui rendra dérisoire les aspects conventionnels de l'ouvrage, au profit du jeu de la Mort, sous l'empire des masques inspirés de Goya. Du coup la musique de Bizet risque véritablement de surprendre :

«Elle me semble parfaite. Elle approche avec une allure légère, souple et jolie... Cette musique est méchante, raffinée, fataliste ; elle demeure quand même populaire ; son raffinement est celui d'une race, pas d'un individu...»
«C'est enfin l'amour, remis à sa place dans la nature, l'amour dans ce qu'il a d'implacable, de fatal, de cynique, de candide, de cruel»

«Cette œuvre n'est ni française, ni allemande, elle est Méditerranéenne.»

(Nietzsche)

C'est sur du sable fin, semblable à celui de l'arène que le sabbat va se dérouler. Goya, l'immense peintre de la cruauté, mais aussi de la satire sociale qui se cache derrière les masques de sorcières – lesquelles peuvent devenir des «sorcières aux yeux alléchants» – sera le principe décoratif essentiel qui liera le mouvement scénique à la musique de Bizet.

La partition de Bizet vaut qu'on en parle.

La subtile architecture de certaines pages est assez étonnante ; si l'on veut bien se replacer dans le contexte de l'époque, envahie et noyée dans les brumes wagnériennes, où chaque personnage ne pouvait être qu'un «héros» casqué et armé de pied en cap pour affronter de complexes problèmes de cœur», on voit de suite que la musique de Carmen est radicalement différente ; la première, elle contourne par les voies de la subtilité et de l'intelligence, la formidable forteresse symphonique édifiée outre-Rhin. Le critique qui écrivit «que ce n'était pourtant pas avec d'ingénieux détails d'orchestre, des dissonances risquées, des finesse instrumentales qu'on pouvait exprimer musicalement les fureurs utérines de Melle Carmen» se trompait lourdement.

Il est vrai que «cette bohémienne de mauvais lieu qui pro-mène son cœur et le donne à qui veut le prendre» sans promettre que cela durera, pouvait choquer les tartuffes d'alors. Il est non moins vrai que cette fille du vent, libre d'aimer et de ne plus aimer, joue admirablement ce jeu de l'arène, dont le dénouement inexorable est la mort, qu'elle affronte crânement. Et tout cela, la musique de Bizet le décrit à merveille ; elle colle à l'évolution dramatique et les ruptures sont presque toutes admirables. Le «tapage de cirque» (Nietzsche), la quadrille, la fin dramatique, autant de pages devenues immortelles.

Dans le cadre admirable de Fourvière, il ne reste plus qu'à les entendre pour mieux les admirer.

Entretien avec Louis Erlo, Daniel Ogier et
Philippe Noël
transcrit par Jean-Guy Bailly

ANALYSE

Prelude

- A. Thème de la quadrille en La Majeur
Magnifique tapage de cirque (Nietzsche)
- B. Court motif secondaire au relatif mineur
- A. De nouveau la quadrille
- C. Thème d'Escamillo en Fa Majeur
- A. La quadrille

Le prélude résume incomplètement le 4ème acte ; il expose avec des données plus ou moins précises le problème au seuil de sa solution. Allant à l'encontre de la définition de pot-pourri, le prélude de Carmen justifie sa définition (qui se joue avant).

Après un silence, retentit aux basses, ponctué par la timbale, le thème de Carmen, symbole du destin, motif conducteur de la partition.

ACTE I - Scène et chœur

Fond orchestral - La foule sévillanne - Les dragons d'Almanza et leurs propos désabusés, «Drôles de gens que ces gens-là... (drôles de vers... pour une musique si spirituelle...)».

Sept mesures bien harmonisées et joliment orchestrées pour l'entrée de Micaëla, ses allées et venues hésitantes - Dialogues avec Moralès, chœur à l'appui, et reprise des commentaires désabusés.

Sonneries et chœur des gamins : très belle page finement ciselée.

Chœur des cigarières : avec ses modulations subtiles puis l'entrée fulgurante de Carmen et le thème du destin (déformé).

Habanera : imitée d'une chanson populaire espagnole ; les soupirants (ténors) pressent Carmen qui jette à Don José la fleur fatale.

Duo Don José-Micaëla : l'orchestre qui accompagne ce duo est plein d'à-propos.

Chœur de la dispute : retour magistral à l'action - Cigarières colé-reuses, houssifiant Zuniga. La langue harmonique est de plus en plus audacieuse, et les trouvailles abondent dans la chanson et mélodrame où Carmen raille le lieutenant. Enchainements d'accords encore plus insolites pour la Seguedille et le duo qui suit.

Final : Exposition de Fugue, prenant pour sujet le thème de la dispute ; retour narquois de la Habanera, et thème de la dispute, très vif pour conclure.

ACTE II

Entracte. Joués par les bassons, les couplets de Don José, Halte-là, qui va là, puis un divertissement remarquable, où des brides de thèmes changent d'octave et d'instruments, et retour aux couplets de garnison par la clarinette sur un piquant contrepoint de basson.

Chanson Bohème : Harmonisée dans un style et une couleur de guitare de flamenco. Danse et chant alternent, à travers un coloris instrumental très brillant. Comme dans la seguedille du 1er acte, Bizet, folkloriste imaginaire, devance ici Debussy et Ravel. Chœur : (vivat le Toréro).

Couplets d'Escamillo :

Ce morceau de bravoure est d'un opportunisme fameux. La sortie d'Escamillo, par contre, sur ce même thème, en vingt mesures, suffit à faire de Bizet un maître du dégradé musical.

Quintette : page éblouissante, d'une verve, d'une invention jamais en défaut.

Chanson, Duo, Andantino (La fleur que tu m'avais jetée) :

De cette chanson, notons l'accompagnement des castagnettes, les pizzicati des cordes et contrepoint inattendu, les sonneries des deux clairons... Le Duo qui devient dispute, nous conduit à l'air de Don José, romance que certaines modulations écartent de l'imitation servile des procédés à la mode du jour.

Le meilleur Bizet surgit à nouveau dans la fin du duo (là-bas dans la montagne...)

Final : Don José, devenu bandit par amour, chante avec ses comparses la vie errante et la liberté.

ACTE III

Sextuor et chœur : marche étrange, semi-modale et chœur aux harmonies troublantes.

Trio : plein de grâce et de finesse, il sied admirablement aux propos de Frasquita et de Mercédès, puis aux sinistres visions de Carmen. Ce trio, où se côtoient le plaisant et le tragique, est le sommet de la partition.

Morceau d'ensemble ; très désinvolte et plein d'amusants détails... pour rire des douaniers.

Air de Micaëla : air naïf d'une enfant de Marie égarée parmi les bandits mais transcendée par l'amour.

Final : le final plein de vérité, sans grandiloquence. Le thème du destin surgit et s'enchaîne presque sans transition au refrain d'Escamillo.

ACTE IV

Entracte - Annonciateur de la fête prochaine.

Marche et Chœur :

Très bref, cet acte offre l'exemple saisissant d'un raccourci dramatique intense.

Reproduction de l'ouverture sur des degrés descendants... défilé et confidences d'Escamillo... .

Duo et chœur final :

Duel à mort de ces deux êtres déchirés. La compréhension de l'âme humaine est remarquable ; la puissance émotionnelle est renforcée par de simples touches suggestives d'une singulière originalité.



Patricia MILLER

O P E R A

1975/1977 : Basel Stadttheater à Basel

Elle y chante «L'Italienne à Alger» (Isabella)
«Le couronnement de Poppee» (Ottavia)
«Othello» (Emilia), «La Traviata» (Flora)

1978 : A San Francisco, sous la direction de Judith Somogi

«L'Italienne à Alger» (Isabella)

Asartes Compania de Opera (Institut Colombiano de Culture Teatro Colon, Bogota, Columbia, South America)

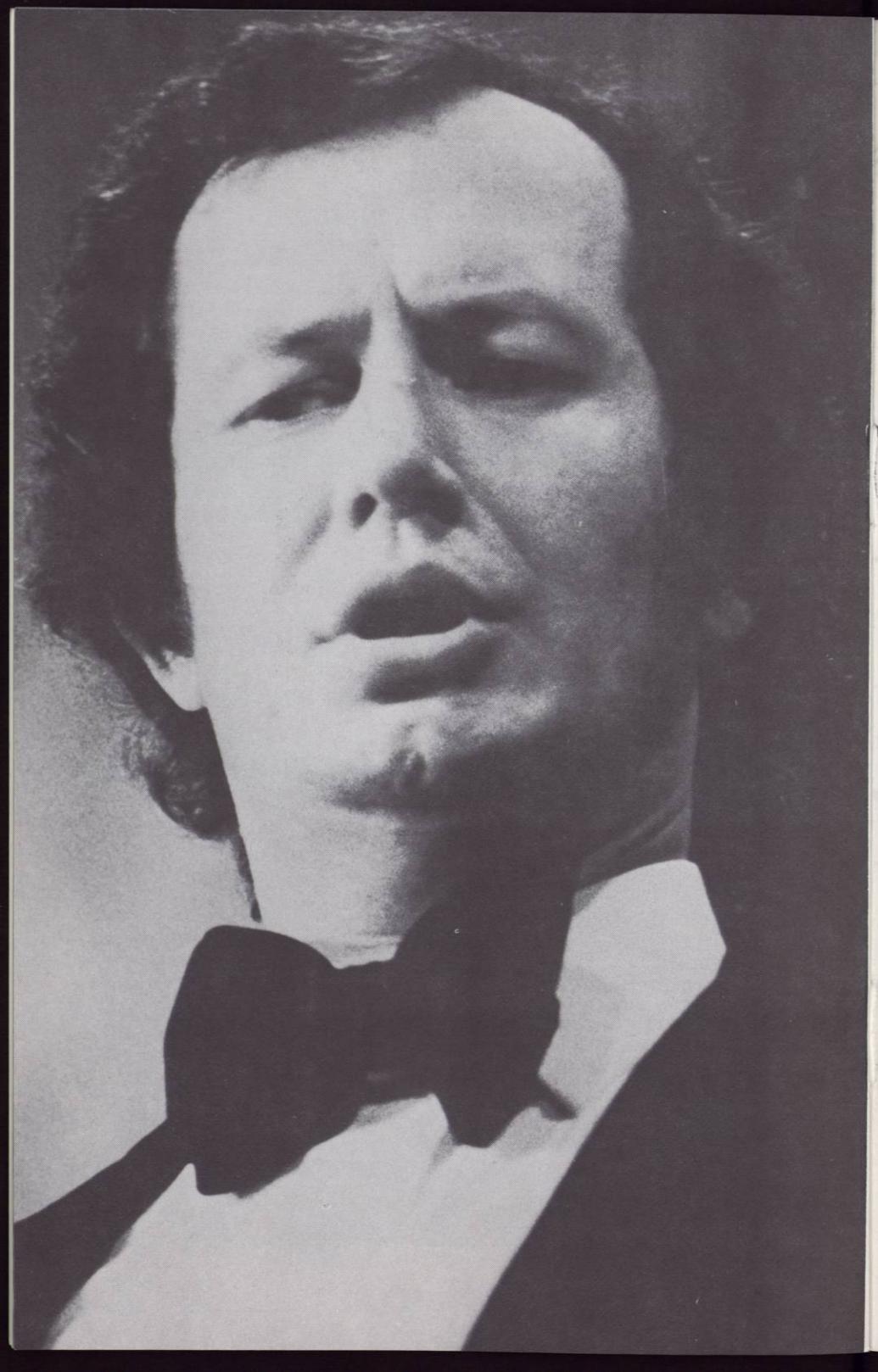
«Carmen»
(South America Television, RTI Production)

Sans Francisco Fall Opera

«Le Chevalier à la Rose» (Annina)

C O N C E R T S

- Boston Symphonie Orchestra (1974)
 - New England Conservatory Orchestre (Boston) (1974)
 - M.I.T. Chamber Orchestra, Cambridge (1973/1974)
 - Academia di Santa Cecilia à Rome (1975)
 - RAI Symphonie orchestra à Rome (1975)
 - Basel Stadttheatre Orchestra à Basel avec Armin Jordan (1976)
 - L'Orchestre de la Suisse Romande de Genève avec Michel Corboz (1976)
-



Maurizio FRUSONI

Violetta BRUNI

Maurizio Frusoni a fait ses études musicales au Conservatoire de Milan. Il a chanté sous la direction de Marcello Del Monaco durant 3 ans.

- 1er prix au Concours International de Vercelli
- 1er prix à Spoleto

Il fait sa carrière particulièrement en Italie et chante à Turin, Venise, Naples.

Participe à de nombreuses émissions radio et télévision.

Victor BRAUN

Victor Braun est né à Windsor, Ontario (Canada).

Il étudie la géologie à l'Université de Western Ontario, il commence à travailler au Conservatoire de Musique de Toronto où il débute une carrière avec la Canadian Opera Company.

En 1963, Victor Braun remporte le grand prix de Vienna Mozart Competition ce qui lui permet d'obtenir immédiatement un engagement par Wieland Wagner avec le Frankfurt Opera. Très rapidement d'autres engagements ont suivi avec Dusseldorf, Cologne, Stuttgart, Munich et Hambourg. Il chante à la Scala de Milan, Staatsoper Wiener, Salzburg Festival et particulièrement dans plusieurs productions du Royal Opera House du Covent Garden de Londres.

Il apparaît sur les scènes de l'Amérique du Nord telles que San Francisco, et le Boston Opera.

Victor Braun a particulièrement obtenu un grand succès en travaillant avec Jean-Pierre Ponnelle dans les productions de «PELLEAS ET MELISANDE», «L'OR DU RHIN», «LES MAITRES CHANTEURS» et «SALOME».

Il a travaillé le répertoire de concert et d'opéra entre autre avec : Hermann Schoerchen, Otto Klemperer, Karl Böhm, Rudolf Kempe, Josef Krips, Georg Solti, Karel Ancerl, Colin Davis, Carlos Kleiber, Zubin Mehta et Seiji Ozawa.

Il enregistre «Tannhauser» et «Le Voyage d'Hiver».

Michèle COMMAND

Michèle Command est née le 27 novembre 1946 au Château de Caumont dans le Gers. Elle a fait ses études musicales au Conservatoire Supérieur de Paris et a obtenu le premier prix de chant à l'unanimité et prix spécial, ainsi que le premier prix d'art lyrique.

Elle a chanté avec beaucoup de succès «Musette» («Bohème») et «Barbarina» («Noces de Figaro») à l'Opéra de Lyon dans une création de Maurice Hohana et Jean Prodromides. Elle a chanté avec un immense succès à Toulouse le rôle de Fiordiligi de *Cosi fan tutte*, succès qui l'a fait connaître dans toute la France et beaucoup de théâtres d'Europe. Parallèlement à sa carrière d'Opéra, elle a un grand répertoire de mélodies et d'airs de concerts.

Elle a le projet d'enregistrer le rôle de Mélisande sous la direction de Maître Baudo ainsi que pour Pathé Marconi des mélodies de Georges Auric.

Miguel C. Gómez



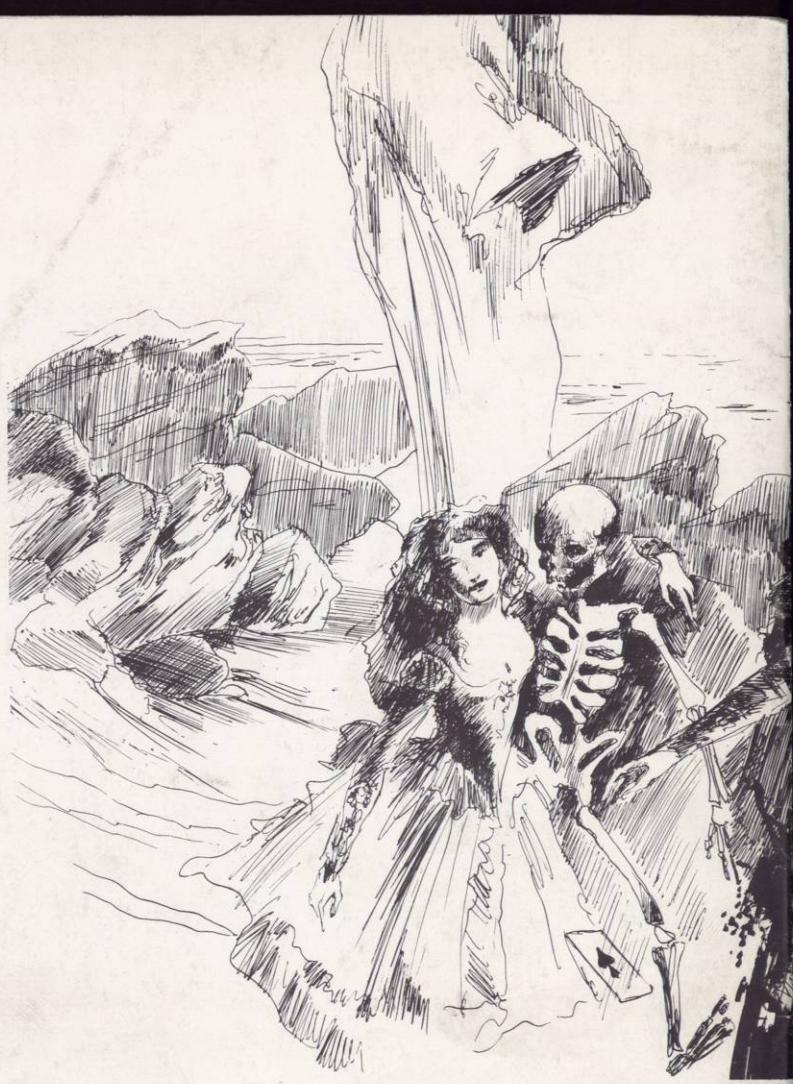
Daniel OGIER (décorateur)

Après le professorat de dessin, commence à la Maison de la Culture d'Orléans une série de créations de décors et de mise en scène de ballets.

Assistant de Jacques Noël, il travaille particulièrement les masques, accessoires et trucages : «Le Rhinocéros» et «Macbett» de Ionesco ; «Richard II» et «Périclès» à la Comédie Française.

En 1977, c'est la création des 1200 costumes du film d'Ariane Mnouchkine : «MOLIERE», puis «Les Fourberies de Scapin» à l'Athénée et actuellement le nouveau spectacle du Théâtre du Soleil : «Méphisto».

A ces occupations de décorateur, il joint la présidence de l'Association QUE YO qui anime musicalement et théâtralement un village en Périgord autour d'une grange du XVème siècle.



400 068/1



THEATRE ROMAIN DE FOURVIERE

Carmen

CAHIERS DU FESTIVAL

Le numéro : 10 Frs



festival
international
de Lyon
1979

11/29 JUIN

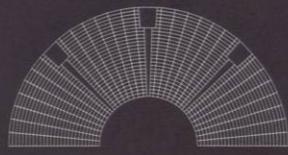
400068/5



Jazz
ECM
à
LYON

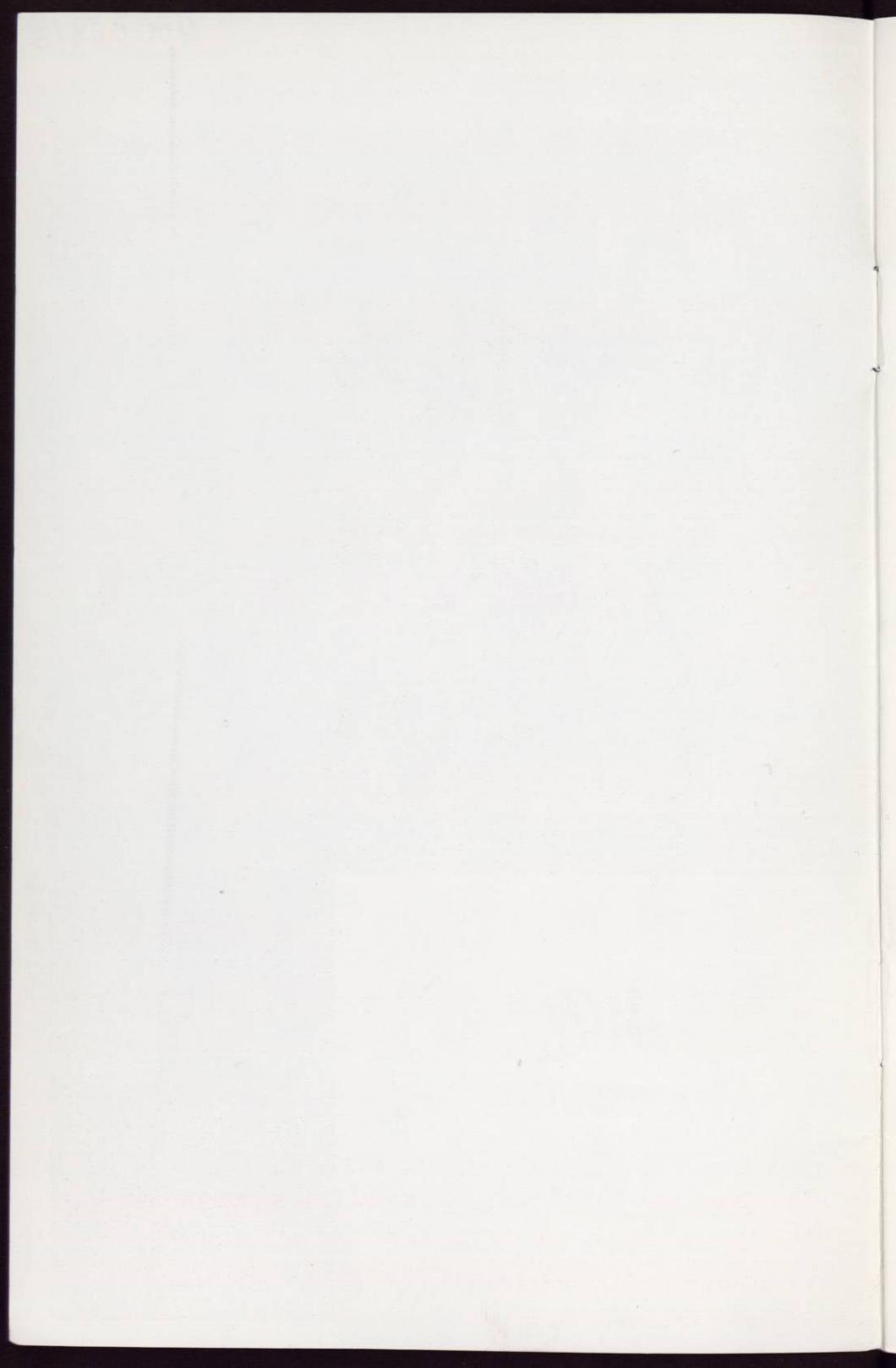
CAHIERS DU FESTIVAL

Le numéro : 10 Frs



festival
international
de Lyon
1979

11/29 JUIN



Jazz ECM à LYON

LYON

11 - 29 JUIN 1979

CAHIERS DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE LYON

Ce mois de juin encore, le jazz est à Lyon. Au Festival.

Et cette présence, si peu modeste, témoigne de la volonté des organisateurs du festival de Lyon de viser à la pluralité musicale. Il n'y a pas une musique et les autres, comme il y aurait un art officiel... Il y a seulement la (bonne) Musique - toutes les musiques, à condition qu'elles soient de qualité.

Mais le Jazz au Festival, c'est aussi une preuve de bonne santé, dans notre ville, pour cette musique dont on peut dire indifféremment qu'elle est la plus vieille ou la plus jeune du monde. Quand est née l'association «Jazz à Lyon», avec pour objectif de promouvoir, réanimer, susciter..., le pari n'était pas gagné d'avance. Puis il y eut les cycles de concerts à l'auditorium. Voici le Festival. Bientôt d'autres ambitions vont voir le jour...

«Jazz à Lyon» n'est plus un manifeste. Mais une réalité.

FESTIVAL 79 : UN PARTI PRIS

De Lionel Hampton à Carla Bley, le festival 78 avait choisi l'éclatisme.

Cette année, au contraire, la programmation recherche la cohérence et prend résolument le parti de l'unité. C'est, première expérience mondiale du genre, le festival E.C.M.

E.C.M., ces trois lettres ont rejoint, ces dernières années, le club des grandes marques de disques qui ont écrit l'histoire du jazz : Blue Note, Impulse et autres Riverside... Car c'est une des caractéristiques du jazz que les éditeurs de vinyls soient d'abord un médium où se rencontrent et s'influencent les musiciens, un creuset où naissent les nouveaux courants.

E.C.M., donc, petite marque européenne née à Munich, est aujourd'hui au niveau des plus grands. Et elle est à l'origine d'une des musiques les plus intéressantes de ces dernières décennies. Tous les musiciens-maison, aussi différents soient-ils, ont en commun une même source d'improvisation (on peut parler d'un certain retour aux sources) un même «ton», (on a parlé de musique méditative) et une même rigueur (est-ce l'influence européenne ?).

Bref, les musiciens E.C.M. inventent aujourd'hui, en Europe, l'après Free-Jazz. Le festival de Lyon présente aujourd'hui, en exclusivité, tous les aspects de cette musique. C'est un événement. La Presse, française et européenne, ne s'y est pas trompée.

E.C.M./UN REVE DE TRANSPARENCE

Presque rien. Un chant tenu, un accord différé, une mélodie lointaine comme entendue derrière une vitre. Blancheur. Froid. Chlorose. Une certaine rétention du son chez Terje Rypdal. Les vocalises de Norma Winstone dans le trio Azimuth qui semblent se condamner à l'évanescence. Impressions désertiques. La trompette de Kenny Wheeler qui s'avance en travelling sur le vide.

Etat présent de la musique E.C.M.? Nuageux avec quelques éclaircies. On aime ou on n'aime pas. Tel amateur de jazz, arrêté à l'ornière de ses souvenirs, trouve que cela manque de corps, de sensualité, de swing. On ironise sur cette musique pour déodorant publicitaire, pour embouteillages en milieu urbain, pour F.I.P. et autres files d'attente. On se gausse du piano de Keith Jarrett et de ses épigones, John Taylor ou Rainer Brüninghaus, avec ces mélodies bien lustrées dans des jeux aquatiques à la Debussy. Petits clapotis sophistiqués pour une société qui goûte, la décadence selon Heidegger, à la curiosité de tout. De la musique qui se chewing-gumme indéfiniment...

Et c'est vrai parfois, ces images floues, ces silhouettes estompées, ce post-impressionnisme musical. Les menus riens de la sensibilité, un son qui traîne et qui n'en finit pas de mourir, les sillages précieux des guitares acoustiques ou des synthétiseurs, Ligeti revu et corrigé par les musiques planantes. Mais ce sont aussi des clichés sur papier glacé un peu semblables aux fameuses pochettes E.C.M., à ce graphisme de fronts de mer, de routes solitaires, de nuages pommelés.

Quoi de commun, en effet, chez E.C.M.? Entre l'Art Ensemble de Chicago et Jan Garbarek? Entre Gary Burton et Art Farmer? Peut-être, outre la pureté acoustique et la pochette «esthétisante», un vieux rêve de transparence, d'une culture à l'autre, d'un paysage à l'autre? Une manière de parler de la nature avec une tendresse triste

souvent. Le vent et la mer pour Garbarek, les montagnes imaginaires de Barre Phillips, les bayous de la Nouvelle-Orléans pour De Johnette avec la guitare d'Abercrombie qui, vieille grenouille électrique, coasse à la lune. La lune justement chez Barre Phillips (*Three days moon*) avec toujours de la lumière qui ruisselle et des éclipses. «Et la lune/ qui s'enfonce étincelante dans des eaux tristes» (Trakl). Des paysages mouvants et continuellement défait, avec, dans la batterie de De Johnette, d'incessants changements de rythme comme d'angles de prise de vues, un film musical en multiples fondus où le montage des cultures peut être une collision.

Plus diverse qu'il n'y paraît, la musique E.C.M. . . Avec ses souvenirs romantiques, ses vapeurs scandinaves mais aussi ses prises de rythme, aux drums de De Johnette comme parfois de Christensen, qui sont de vigoureuses transfusions de sang. L'Art Ensemble ou Don Cherry n'enregistrent tout de même pas chez E.C.M. du sous-Grieg ou du sous-d'Indy ! Et puis, le son E.C.M., avec son côté «bloc opératoire», met en valeur quelques-uns des plus beaux disques en solo de la musique d'aujourd'hui. Gary Peacock, Dave Holland, John Abercrombie, Miroslav Vitous, comment mieux entendre la voix d'un instrument et par exemple l'«âme» d'une contrebasse ?

Etrange, d'ailleurs, cette dilection de la marque allemande pour les meilleurs contrebassistes des années 70. Holland, Peacock, Vitous mais aussi Eberhard Weber avec ce son plein et chantant qu'il tire d'un instrument électrique et étique qu'on prendrait pour un balai efflanqué. Mais aussi Eddie Gomez, accompagnateur infaillible, de Bill Evans à Mc Coy Tyner. . . Mais aussi Barre Phillips qui joue avec sa contrebasse comme avec un animal tout à fait domestiqué. La contrebasse rude et difficultueuse, avec ses exigences de justesse malaisée et son humour grave... Rien que pour entendre Phillips, Weber, Vitous et Gomez, nous souhaiterions un festival E.C.M. chaque année.

En définitive, c'est quoi, E.C.M. ? Un salmigondis de souvenirs musicaux ? Un murmure mélodique qui est une infime blessure au silence ? Un son bien propre pour des instruments bien briqués ? Une musique faite pour la stéréophonie quand l'amateur s'installe à sa chaîne et devient «ingénieur de ses bruits» comme dit Attali ? Ou plus simplement des styles musicaux divers pour des musiciens qui possèdent une jolie culture et aiment l'expérience jusque dans l'erreur ?

Jarrett, De Johnette, Burton, l'Art Ensemble, Barre Phillips et les Emerald tears de Dave Holland, cela fait entre autres pas mal de saveurs différentes. E.C.M., un style, une école, un ensemble monolithique ? Quelle blague ! Ecoutez la différence.

Jean-François Abert.

TERJE RYPDAL GROUP

Mercredi 13 juin - Odéon - 20 h

Terje Rypdal (guitares, synthétiseur, orgue, etc... est né à Oslo en 1947.

L'énumération des influences de Terje Rypdal donne une indication de la nature orthodoxe de sa vision artistique. Il considère avoir été inspiré, à des moments divers par : Gustav Malher, Hank Marvin et les Shadows, Penderecki, Stevie Winwood, The Art Ensemble of Chicago, Ligeti, Brotzmann/Bennink, Jimi Hendrix, George Russell, le compositeur norvégien Finn Mortenson, Weather Report, Charlie Christian... Ces diverses sources ont toutes été assimilées dans sa musique, une musique qui défie toute étiquette.

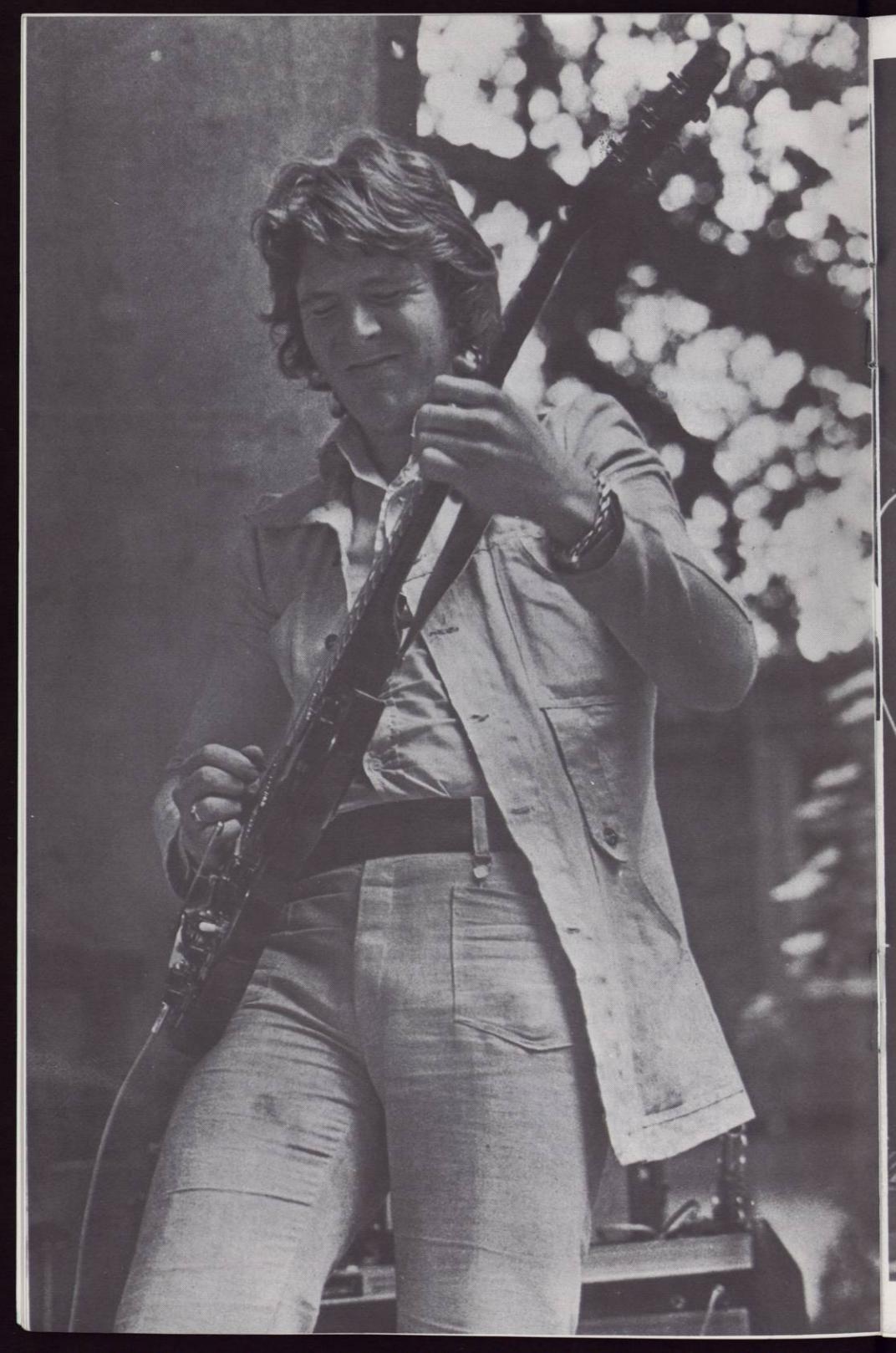
Terje pense que la formule du trio est la plus maniable, la plus expressive et créative pour sa musique.

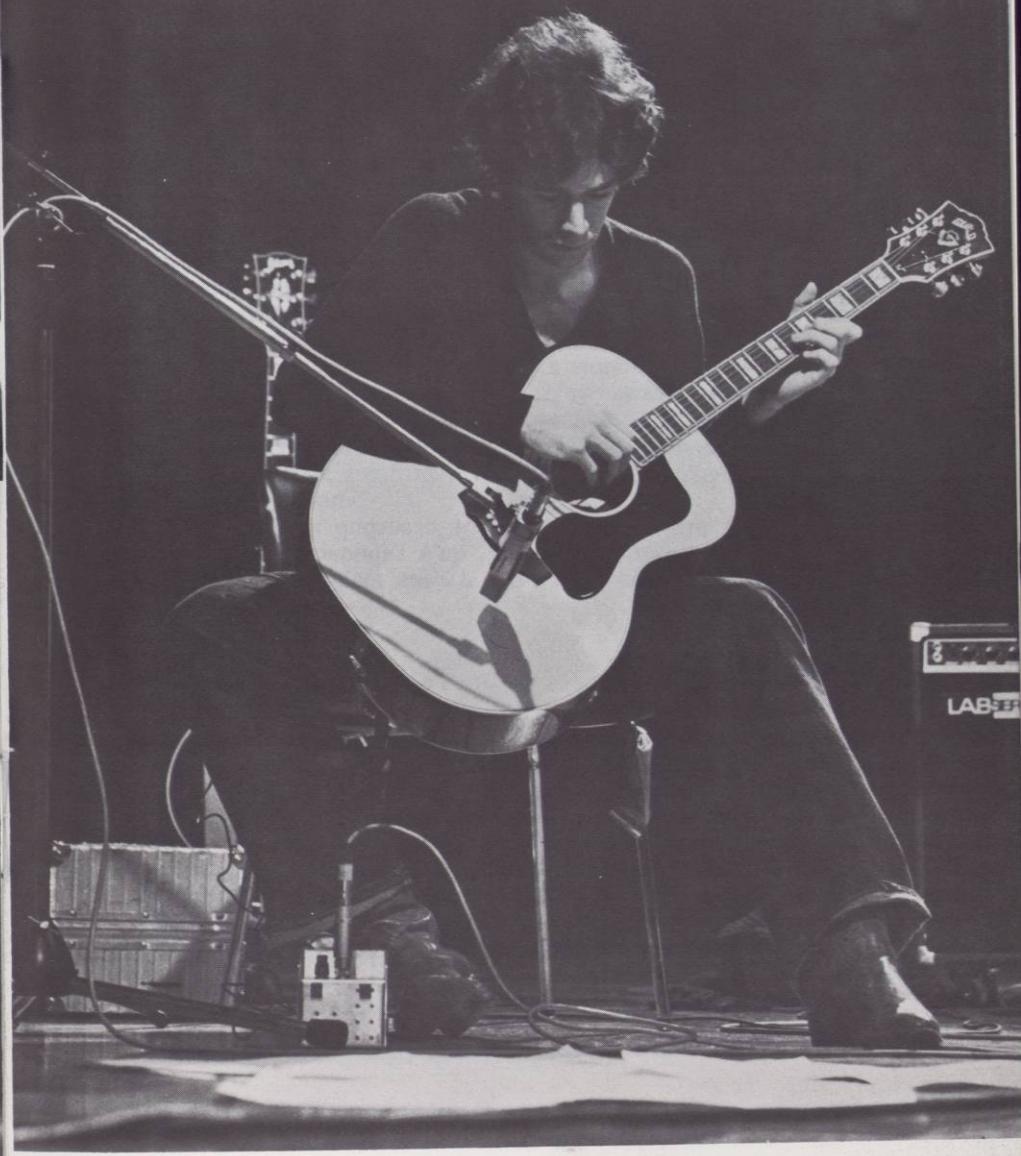
Palle Mikkelborg (trompette, «flugelhorn», claviers, «ring modulator»)

Jon Christensen (batterie, percussions)

Discographie :

- | | |
|-------------|---|
| ECM 1016 | «Terje Rypdal» |
| ECM 1031 | «What comes after» |
| ECM 1045 | «When ever seem to be far away» |
| ECM 1067/68 | «Odyssey» |
| ECM 1083 | «After the rain» |
| ECM 1110 | «Waves» |
| ECM 1125 | «Terje Rypdal - Miroslav Vitous - Jack De Johnette» |
-





BILL CONNORS

Mercredi 13 juin - Odéon - 20 H

Bill Connors est né à Los Angeles en septembre 1948.

Dès l'âge de 17 ans, il est musicien de studio dans la région de Los Angeles. En 1973, Bill vit à New-York et devient le guitariste du groupe de Chick Corea «Return To Forever». Ce groupe avait alors une énorme influence...

En Grande-Bretagne, des douzaines de groupes de jazz-rock apparaissent sur leurs traces. Quant à l'approche linéaire de Connors dans son jeu de guitare électrique, elle a inspiré bon nombre de guitaristes célèbres. Pourtant Bill n'est pas satisfait de l'orientation musicale de «Return to forever». En effet, Corea se dirige progressivement vers la forme musicale que Connors a déjà connue et abandonnée volontairement : le «heavy rock».

Au contraire, Connors s'intéresse de plus en plus à la guitare acoustique et classique.

Sa musique se présente comme étant beaucoup moins fastueuse, beaucoup plus introvertie et subtile, qu'à l'époque de Corea, dans l'élaboration personnelle d'un fond d'idées mélodiques originales.

Discographie :

- E C M 1057 «Theme to the Guardian»
E C M 1120 «Of Mist and Melting»
-

BARRE PHILLIPS / JOHN SURMAN DUO

Mercredi 13 juin - 20 h Odéon

Barre Phillips est né à San Francisco en 1934. Il enregistre, après avoir émigré en Europe, en 1967, son premier album et entreprend des tournées en solo.

Il divisait son récital en deux parties : l'une «classique», l'autre «free» en faisant suivre des compositions de Bach, Villa-Lobos et Elliot Schwartz, par des pièces totalement improvisées.

Son association avec le saxophoniste John Surman et le batteur Stu Martin se traduit par une des périodes les plus productives dans l'évolution musicale de Barre. Le «Trio» entretiendra des relations de travail pendant presque 7 ans, jusqu'en 1976.

L'album de Barre «Mountainscapes», signale qu'une importante étape a été franchie dans la direction de leader-arrangeur. Le Melody Maker considère cet album comme étant «une œuvre majeure... un témoignage d'une grande maturité... une indication de la future forme de la musique de fusion».

Discographie :

en tant que leader :

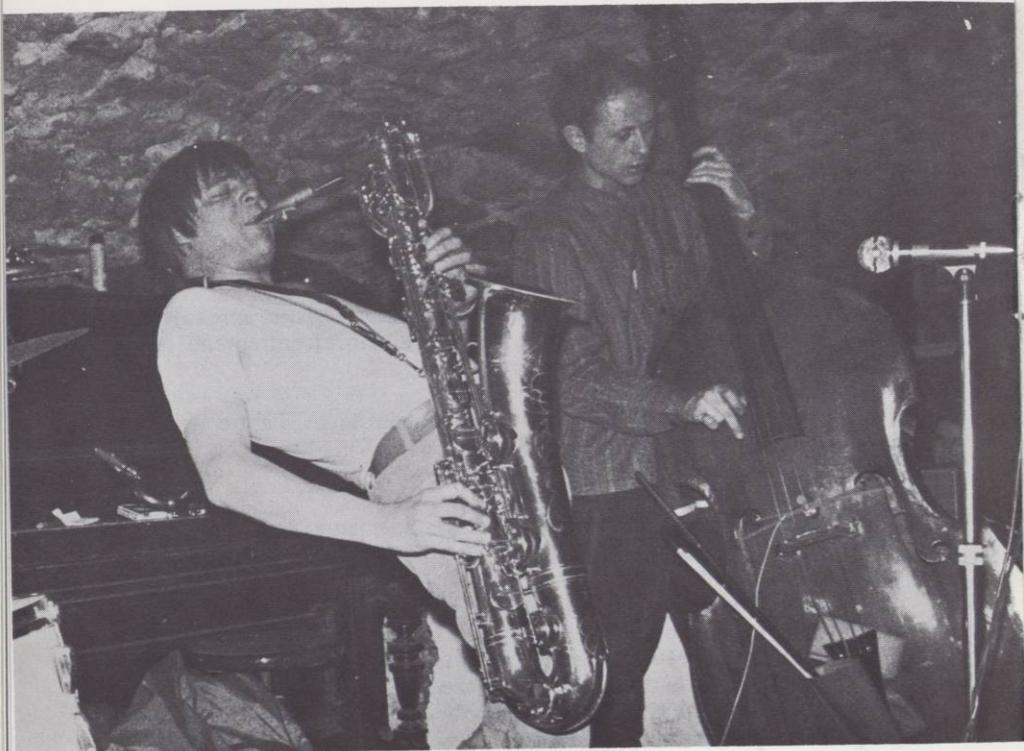
- JP 60003 «For all it is»
- E C M 1076 «Mountainscapes»
- E C M 1123 «Three days moon»

avec Dave Holland :

- E C M 1011 «Music from two basses»

avec Terje Rypdal :

- E C M 1031 «What comes after»



John Surman

Surman a commencé à se faire connaître du public anglais au début des années 60, en trevaillant avec des groupes allant de la formation de rhythm and blues d'Alexis Korner jusqu'au Mike Westbrook's Orchestra.

Mais Surman considère que l'aspect provincial du monde du jazz britannique est contraignant, il quitte alors l'Angleterre en 1979 pour vivre en France où il devient le tiers d'un nouveau groupe, «The Trio». Son association musicale avec Barre Phillips est plus forte que jamais, et elle aura un rôle important dans le prochain album E C M de Barre.

«C'est le meilleur saxophoniste baryton du monde. Il est important, non seulement, grâce à l'originalité de ses idées, mais aussi grâce à la qualité de ses harmonies et de ces notes capricieuses du haut de la gamme. Personne d'autre n'a ce champ d'action qui se déploie de la note la plus basse jouée par un saxophone baryton jusqu'à la note la plus haute qu'un alto peut atteindre» - Charles Fox «The Jazz Scene».

AZIMUTH

Jeudi 14 juin - Auditorium - 20 h

Le trio Azimuth a été créé en 1977 par trois musiciens influents du jazz britannique : le pianiste John Taylor (qui joue également de l'orgue et du synthétiseur), sa femme Norma Winstone au chant et Kenny Wheeler à la trompette et au flugelhorn.

Azimuth est le véhicule des compositions les plus intimes de Taylor. Sa musique est considérée comme un genre à mi-chemin entre les libertés d'improvisation du jazz nouveau et la rigueur des disciplines harmoniques et rythmiques de la musique «minimaliste» ou «de systèmes» créée par des compositeurs tels que Steve Reich et Philip Glass.

Des réminiscences de l'ancienne musique liturgique anglaise sont également présentes dans la musique d'Azimuth.



Discographie :

- E C M 1099 «Azimuth»
E C M 1130 «The Touchstone»
-

MIROSLAV VITOUS GROUP

Jeudi 14 juin - Auditorium - 20 h

Miroslav est né à Prague en 1947. Très tôt, il étudie le violon et le piano puis découvre le jazz sur les ondes de Voice Of America, la radio-propagande américaine. Il opte alors pour la basse et le jazz. A Berklee, il se produit auprès de Art Farmer, Freddie Hubbard, Chick Corea, Sonny Rollins, Stan Getz... En 1969, Miroslav participe à la réunion des futures vedettes du jazz-rock organisée par Larry Coryell. Début 1971, dans «Zawinul», on les retrouve avec Herbie Hancock. Dès 74, Miroslav se met au synthétiseur...

«Miroslav», son dernier album, annonce un nouveau départ de ce musicien déconcertant ; la boucle est loin d'être bouclée. Trop d'influences ont secoué le parcours mouvementé de Miroslav Vitous. Sa musique est aujourd'hui tiraillée dans des sens très contradictoires.

L'empreinte de Weather Report semble pour le moment indélébile, même si «Pictures of Moravia», une des plages de son dernier album, indique une volonté de retrouver une identité propre. La personnalité de cet immigré tchèque va-t-elle parvenir à assumer un destin capricieux qui l'a placé en premier plan du bouleversement musical des années 70 ?

John Surman (saxophone)
Kenny Kirkland (piano)
Jon Christensen (batterie)



Discographie :

E C M 1125 «Terje Rypdal/Miroslav Vitous/Jack De Johnette»

JAN GARBAREK QUINTET

Vendredi 15 juin - Odéon - 20 h

Jan Garbarek Quintet

Jan Garbarek est né à Mysen, Norvège en 1947.

Ce protégé de George Russell de la fin des années 60, inspiré par Coltrane, a évolué pour devenir un des saxophonistes les plus profonds et originaux d'aujourd'hui. Il a progressivement et presque tout seul élevé la Norvège en dehors de ce que le critique Nat Hentoff a appelé «les eaux stagnantes du jazz».

Garbarek, comme Johnny Hodges et Charlie Haden avant lui, est attaché à la simplicité et à la signification dans la musique («chaque note est très importante»).

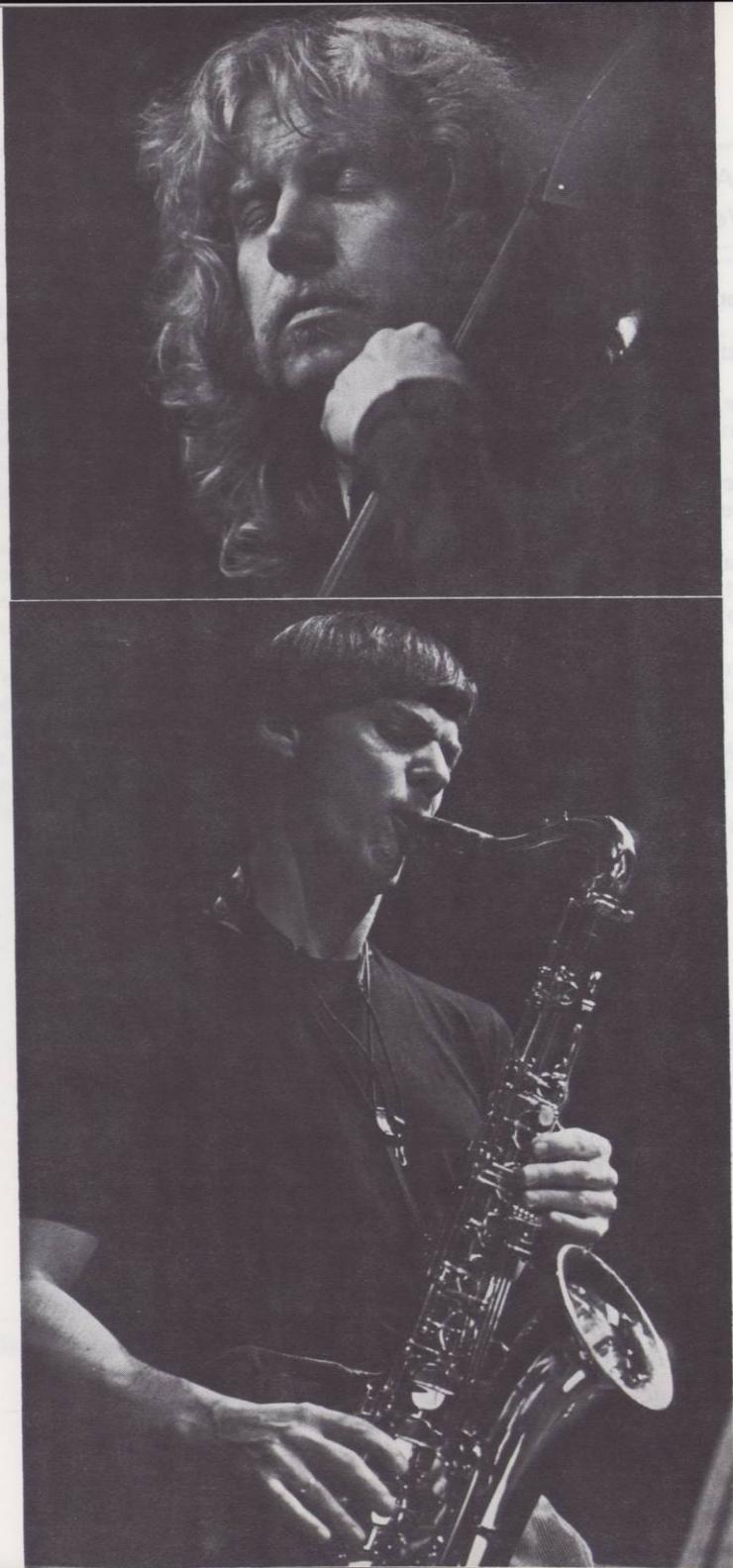
En Décembre 1977, Jan Garbarek a trouvé une âme sœur dans le guitariste Bill Connors, avec lequel il a enregistré les albums «Places» et «Of Mist and Melting». Le rapport établi entre les deux artistes était si créatif que Jan a formé le groupe actuel pour conserver et développer l'esprit des séances d'enregistrement.

En Février 1979, il a joué à la Maison de la Culture et des Loisirs de St Etienne, devant une salle comble et enthousiaste.

Bill Connors (guitares)
John Taylor (claviers)
Eberhard Weber (basse)
Jon Christensen (batterie)

Discographie :

- E C M 1038 «Red Lanta» - Art Lande/Jan Garbarek
 - E C M 1007 «Pepperbird» - Jan Garbarek Quartet
 - E C M 1015 «Sart» - Jan Garbarek Quintet
 - E C M 1029 «Triptykon» - Jan Garbarek
 - E C M 1041 «Witchi-Tai-To» - Jan Garbarek/Bobo Stenson Quartet
 - E C M 1049 «Luminessence» - Keith Jarrett/Jan Garbarek
 - E C M 1050 «Belonging» - Jan Garbarek/Keith Jarrett Quartet
 - E C M 1075 «Dansere» - Jan Garbarek/Bobo Stenson Quartet
 - E C M 1093 «Dis» - Jan Garbarek
 - E C M 1118 «Places» - Jan Garbarek
-



GARY BURTON QUARTET

Vendredi 15 juin - Odéon - 20 h

Le quartet de Gary Burton avec Larry Corryel, Steve Swallow et Bob Moses s'imposa en 1968 et fut à l'époque l'un des premiers groupes à associer naturellement la vibration et l'énergie du rock à la sophistication de l'improvisation du jazz.

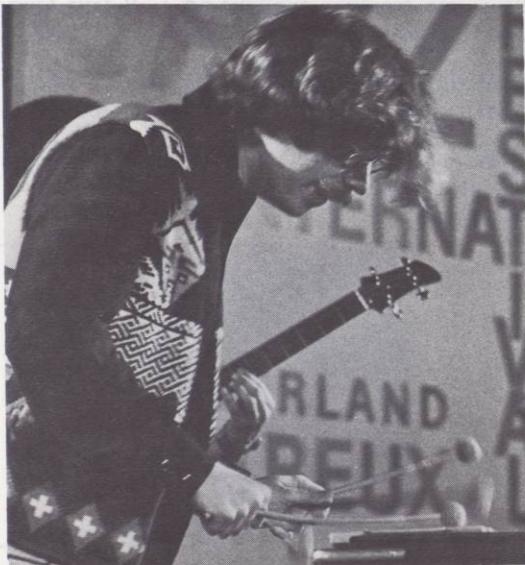
Bien que le vibraphone ait la réputation d'être «impersonnel», le son de Gary Burton est considéré comme l'un des plus personnels et des plus distinctifs du jazz contemporain. Sa maîtrise du jeu à quatre maillets a repoussé les limites de cet instrument.

Tiger Okoshi (trompette)

Bob Moses (batterie)

Chip Jackson (basse)

C'est le deuxième passage à Lyon de Gary Burton.



Discographie :

- E C M 1024 «Crystal Silence»
 - E C M 1030 «The New Quartet»
 - E C M 1051 «Ring»
 - E C M 1055 «Hotel Hello»
 - E C M 1111 «Times Square»
-

JACK DEJOHNETTE'S NEW DIRECTIONS

Jeudi 14 juin - Auditorium - 20 h

La batterie de Jack Dejohnette est une des plus inventives du jazz contemporain.

Jack Dejohnette a joué avec Miles Davis sur l'impressionnant «Bitches Brew», avec le bassiste Eddie Gomez dans le trio de Bill Evans «Live at Monterey» (ces deux albums ont été récompensés) et avec Keith Jarrett dans le quartet de Charles Lloyd.

Mais il passe la plupart de son temps avec sa formation «Directions», maintenant «New Directions» qui couvre une gamme de musique très variée : jazz, rock, funk, reggae, blues...

La philosophie de Dejohnette est aussi simple que sa batterie est complexe. «J'aime être aussi divers que possible quelque soit la situation dans laquelle je me trouve», explique-t-il : «Il faut faire confiance à l'intuition en espérant qu'elle soit bonne».

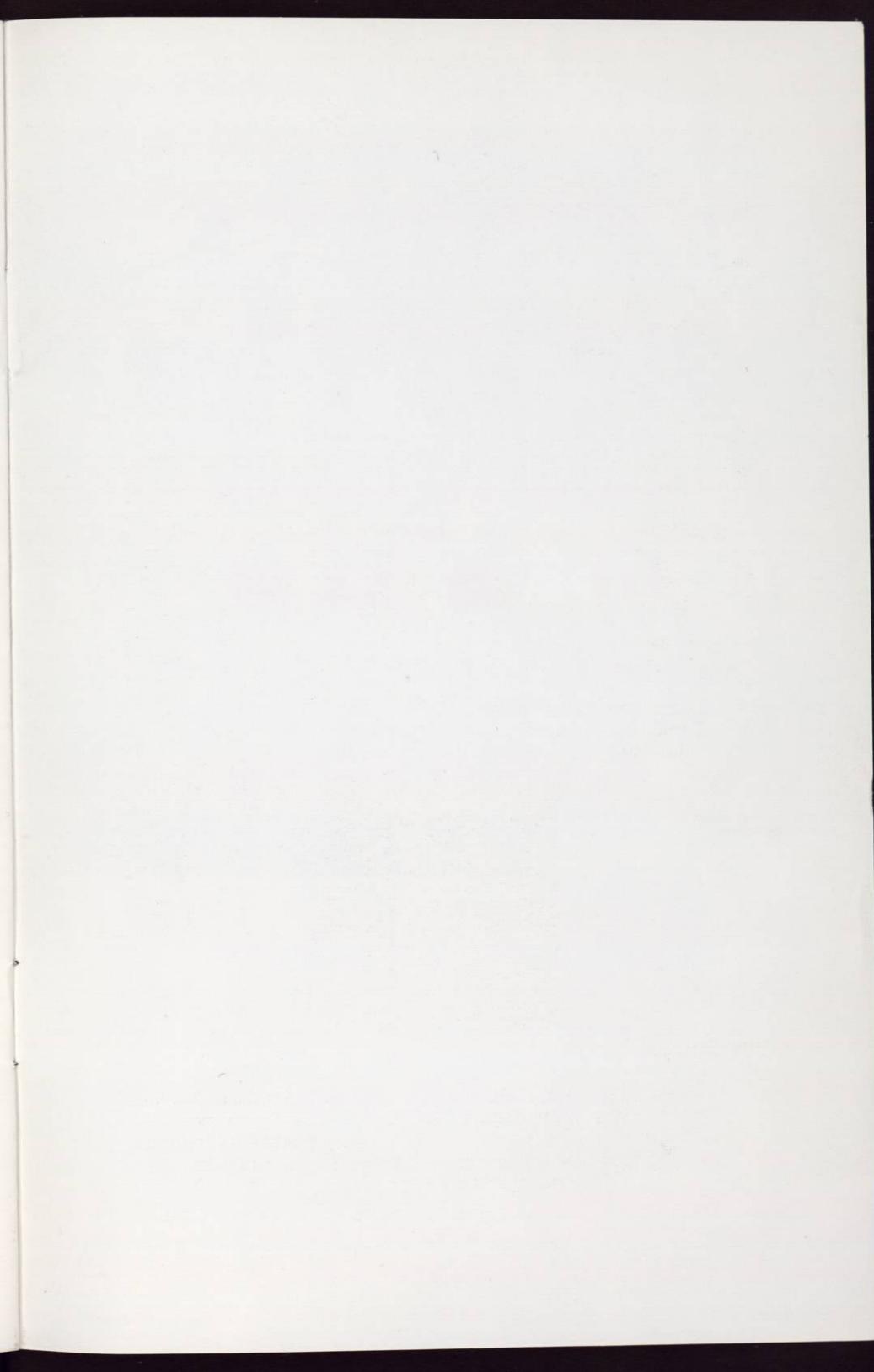
Jusqu'à maintenant, l'intuition de Dejohnette l'a amené à la vraie musique, et ses New Directions sont, comme toujours, originales.

Lester Bowie (trompette)
Eddie Gomez (basse)
John Abercrombie (guitare)



Discographie :

- E C M 1021 «Ruta and Daitya» - Keith Jarrett/Jack Dejohnette
E C M 1103 «New Rags» - Jack Dejohnette's Directions
E C M 1105 «Gateway 2» - Abercrombie/Holland/De Johnette
E C M 1128 «New Directions» Prix du jazz contemporain -
Académie Charles Cros 79.
-





400 068/5



Jazz
ECM
à
LYON

CAHIERS DU FESTIVAL

Le numéro : 10 Frs

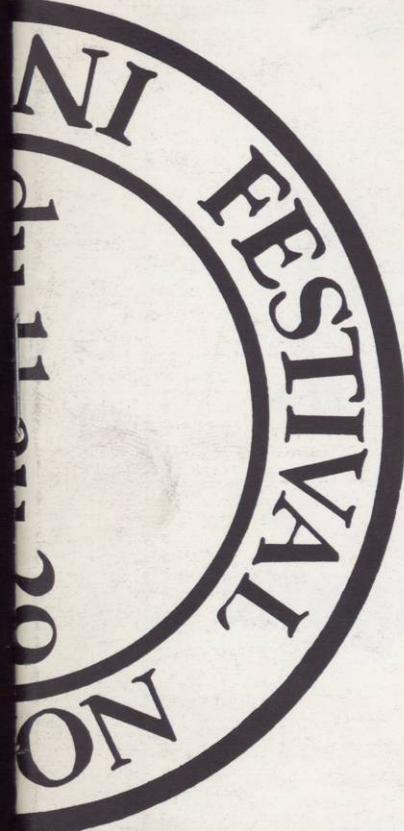


festival
international
de Lyon
1979

11/29 JUIN

400 068 / 7

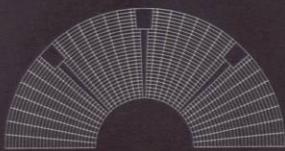
GRAND PRIX
DU
THEATRE
DE
LANGUE FRANÇAISE



THÉATRE DES CÉLESTINS

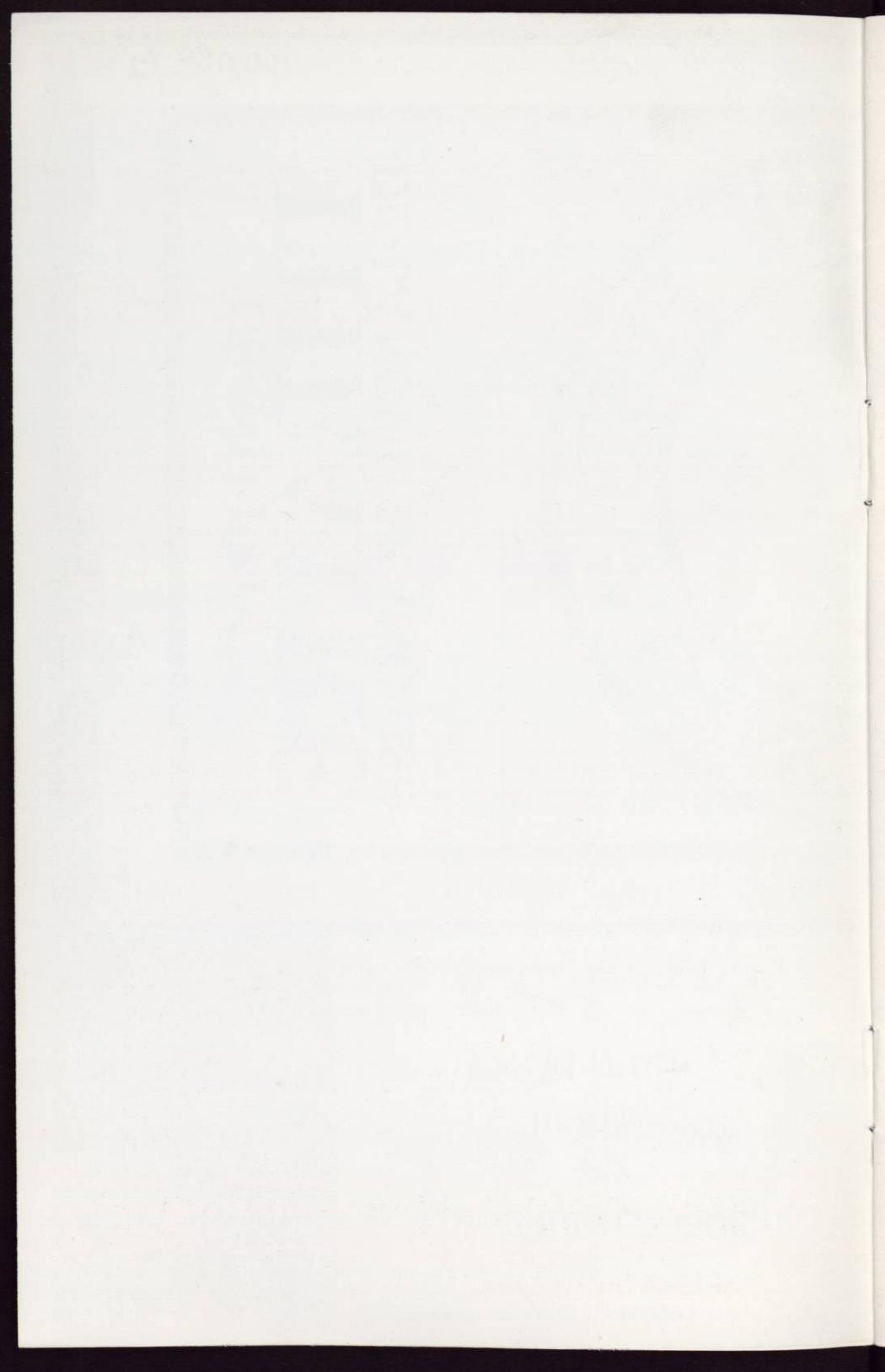
Grand prix
du théâtre
de
langue française

CAHIERS DU FESTIVAL
Le numéro : 10 Frs



*festival
international
de Lyon
1979*

11/29 JUIN



LA CITE de la PHOTOGRAPHIE
du livre et du film

THEATRE DES CELESTINS

photos de familles, son œuvre graphique des années 1920 à nos jours.
Telle des mémoires de la mémoire photographique, une grande exposition
graphique possible du théâtre en reliant une densité d'œuvres et de documents
à contenus multiples, dans un espace où l'artiste et le public peuvent se rencontrer.

Grand prix du théâtre de langue française

DISTRIBUTION : Les éditions de la Cité de la photographie, 10 rue de la République, 69002 LYON

Les comédiens et interprètes de cette compagnie sont issus du répertoire
centrale de la Compagnie du Théâtre du Rond-Point.

comédien GIGON

acteur HUYSIER

BOARVO

11 - 29 JUIN 1979

CAHIERS DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE LYON

«LE CUISINIER DE WARBURTON»
de Annie ZADEK
par Le Théâtre du Réfectoire

THÉÂTRE DES CÉLESTINS
Lundi 11 juin et Mardi 12 juin à 21 h

L'AUTEUR

Annie Zadek est née à Lyon, en 1948, de parents polonais. Elle vit à Lyon.

Elle a fait des études de philosophie à l'Université Claude Bernard et suivi, plus particulièrement, les cours de psychologie et d'esthétique de Mr MALDINEY.

Ecrits divers, desquels se dégage un intérêt constant pour l'image.

Cinématographique :

Collaboration à un scénario de long métrage «LA COLLINE DE L'HOMME MORT», avec André COLLOMBET (1972).

Picturale :

Mémoire de maîtrise : «LE SENS DE L'ABSTRACTION DANS LA PEINTURE DE KANDINSKY».

Théâtrale :

Collaboration à la traduction du procès de B. BRECHT, devant la commission des activités anti-américaines.

«LE CUISINIER DE WARBUTON»

L'OUVRAGE

Dans une station thermale, des touristes évoquent la vie et l'œuvre d'un écrivain qui, lui-même, séjourne en ces lieux.

Il y a, dans ce rassemblement, un peu plus que du hasard : quelque chose qui s'apparente au culte, mais plus qu'à Wagner et à Bayreuth, il faut penser à Shakespeare et Stratford.

En effet, de la vie et de la mort de cet artiste, ils ne connaissent presque rien, et si leur est parvenu son journal intime et son album de photos de famille, son œuvre proprement dite, n'a jamais été retrouvée.

Tels des archéologues de la mémoire, ils vont reconstituer une biographie possible du disparu, en tissant une dentelle hasardeuse, chacun y contribuant d'un fil de couleur, et de textures différentes, d'un brin de sa propre histoire.

Telles des huîtres, qui s'y seraient mises à plusieurs, pour secréter leur nacre, autour du même grain de sable.

Car il nous faut des monuments pour sacrifier au culte.

Annie Zadek.

LA MISE EN SCENE

«Le Cuisinier de Warburton» est à considérer plus comme une participation dramatique, que comme une «pièce». Il s'agit bien de différentes voix, qui s'expriment dans des registres différents, le sens jaillissant de cette polyphonie.

La structure du texte est complètement éclatée : une réplique peut entraîner à sa suite, tout un pan de texte, formant une «histoire» autonome.

A travers cette pièce, nous voudrions remonter jusqu'au plus profond de nos souvenirs et, par là, ébranler ceux du spectateur.

DISTRIBUTION

Les comédiens qui interprètent cette pièce sont des comédiens permanents de la Compagnie du Théâtre du Réfectoire :

Guillemette GROBON

Lucien HUVIER

Monique NIGRA

Jean-François TRIVERO

Mise en scène : Jean-Louis MARTINELLI

Décors et costumes : Paul HICKIN

«LETTRE AUX AVEUGLES A L'USAGE DE CEUX
QUI VOIENT»

de Jean-François PRÉVAND

par La Compagnie Denis LLorca

THÉATRE DES CÉLESTINS

Samedi 16 juin et lundi 18 juin à 21 H

L'AUTEUR

Jean-François PRÉVAND, jeune auteur de plusieurs pièces, s'est fait connaître et apprécier par ses «VOLTAIRE'S FOLLIES». Il fait d'ailleurs référence à ce philosophe, en opposition à DIDEROT, d'un essai duquel il a tiré son dernier ouvrage.

Cette «LETTRE AUX AVEUGLES», qui fait rire pour ne pas pleurer, porte haut la libre pensée, et l'on ne s'étonne pas de l'attraction, qui a fait se réunir, «à l'usage de ceux qui voient», Jean-François PRÉVAND et Denis LLORCA.

L'OUVRAGE

Le titre plaisant est celui d'un essai de DIDEROT, dont on ne trouvera aucune trace dans cette pièce.

L'envie de l'écrire est à la gloire d'un philosophe, qui fut, et est encore, un des rares hommes à tenter de mettre en accord, ses idées et sa vie. Ce qui est une folie de l'existence.

Après la passion de VOLTAIRE, qui ne peut que saisir tout être blessé par le fanatisme et l'intolérance de ce monde, comment ne pas être séduit par la passion de la vie ?

Et, si les quarante-huitards ont pu mourir sur des barricades, à terre ou dans le ruisseau, par la faute de VOLTAIRE ou de ROUSSEAU, on aimerait vivre, grâce à DIDEROT.

Pour enfin, un jour, ne vivre grâce ou à cause de personne.

«Je suis tolérant, et je vous chasse tous, parce que vous êtes intolérants».

VOLTAIRE

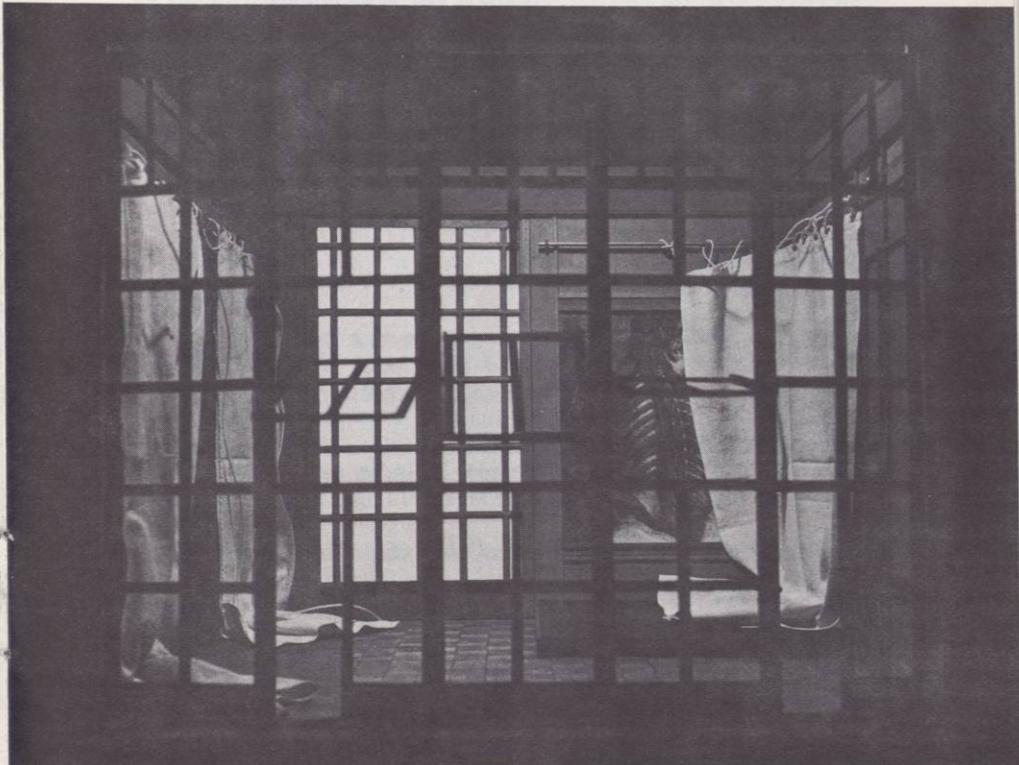
DIDEROT, enfermé à La Bastille, cousu dans une peau de singe, encagé à la cour de Catherine de Russie, DIDEROT, amoureux de la Grande Catherine, ou de Mademoiselle de Meaux, DIDEROT s'évadant, pour découvrir l'infidélité de sa maîtresse, et revenant dans sa prison qui, en définitive, est le seul endroit où il peut rencontrer les grands esprits de son temps, DIDEROT, rêvant d'un bon sauvage, DIDEROT, enfin, tel qu'en PRÉVAND.

Voici notre personnage.

Disons aussi que nous tenterons de ne rien prendre au sérieux.

Enfin, les acteurs seront tous excellents et auront le dernier mot.

DENIS LLORCA.



DENIS LLORCA A DÉJA :**fait 21 mises en scène, dont :**

- 6 de Shakespeare
- 2 de Victor Hugo
- 1 de Claudel
- 5 créations contemporaines françaises
- 1 création en France d'auteur tchèque

**fait des mises en scène
dans les théâtres suivants :**

- Théâtre de la Ville
- Petit Odéon
- Carré Thorigny
- Théâtre de l'Ouest Parisien

participé aux Festivals de :

- Arles
- Avignon
- Bellac
- Carcassonne
- Paris (Festival du Marais)

etc...

DISTRIBUTION

MUSIQUE : Patrick ARTERO
DECORS : Jean-Paul MOYE
COSTUMES : Charles MARTIN
CHORÉGRAPHIE : Anne GOLEA
MISE EN SCÈNE : Denis LLORCA

Avec

Anne ALVARO	- Comtesse Dachkoff
Hélène ARIE	- Catherine II
Dolorès GONZALES	- Polly
Christine MURILLO	- La Femme - L'Indienne
Catherine RETORE	- Mlle de Meaux - Thia
et	
Raoul BILLEREY	- Sultan - Orloff - Orou
Philippe BRIZARD	- L'homme aux 2 culs - L'Inquisiteur
Christian DELANGRE	- Le Grand Pontife - Le Juge - un serviteur
Gérard DARMON	- L'homme aux 2 nez - Le Prisonnier
Jean-Claude JAY	- Diderot
Rémy KIRCH	- Le Menuisier - L'Aumônier
Jean-Jacques MOREAU	- La Gechnikoff

LA MISE EN SCENE

On dit souvent : «c'est le spectacle de Untel», et on cite le metteur en scène. Moi, je crois que le plus important au théâtre, ce sont les acteurs.

Je dois l'avouer : j'aime les acteurs. Pas toujours dans la vie, mais sur scène.

Ce sont eux les officiants de la cérémonie, qui sont à la fois le prêtre et l'Eucharistie ou, si vous préférez, le lion qui mange, et le dompteur qui se fait manger.

Denis LLORCA.

Cà commencerait sur un plateau presque nu, sans artifices d'éclairages.

DIDEROT, dans son lit, les sergents qui font irruption, l'arrestation très sobre, dure, sans un mot.

Et puis, à contre-rythme, bruyant, exagéré, le rêve de DIDEROT, les personnages oniriques - «Pontifes et vous...»

Les clowns embouchent leurs instruments. On rit de la parabole de l'homme aux deux nez, l'homme aux deux culs.

On passe.

Le rêve s'évanouit. Les sergents emmènent DIDEROT. Le cadre de scène s'élargit. La cour de la Grande Catherine applaudit. Autres clowns, autres concerts.

Une femme passe au lointain, distante, inaccessible, un autre rêve, celui de la liberté, de la vérité essentielle, de la justice essentielle, de l'amour, de la sensualité.

Parade onirique : une putain cockney, une vahiné
Parade de cour : le pouvoir et celui qui fait le singe.
La prison, philosophe.

DIDEROT s'évade. De la réalité ou du rêve ?

Il reviendra dans sa prison. Car c'est dans la réalité qu'il faut construire, et cette Bastille dont les murs tomberont.

«HONORÉE PAR UN PETIT MONUMENT»
de Denise BONAL
par Le Théâtre du Pont-Neuf

THÉATRE DES CÉLESTINS

Vendredi 22 juin et samedi 23 juin à 21 H

L'AUTEUR

Denise BONAL est un cas assez unique. Comédienne de la décentralisation, à la Comédie de l'Ouest, à Rennes, à la Comédie de Bourges, à la Comédie de St Etienne, puis au T.N.S. Elle a beaucoup travaillé pour la radio, en écrivant des nouvelles, ou des contes, parfois des adaptations, quelquefois des feuilletons. Elle a même reçu le prix de l'émission dramatique de province pour son texte «Le Petit Frédéric». A Strasbourg, elle avait écrit un «spectacle-collage», «J'étais ton nom, liberté» qui a été joué plus de cent fois.

«Les légendes populaires racontent souvent l'histoire d'une petite fille qui se déguise, et finit, un jour, par faire du théâtre». C'est, probablement, ce qui m'est arrivé. J'habitais l'Algérie, dans un village complètement perdu, sans théâtre, avec seulement quelques maisons européennes. Mes déguisements traduisaient ma soif de rêve. Ce n'est que l'année de ma première communion que j'ai découvert une scène de théâtre, mais ce fut décisif. Mes parents m'ont emmenée voir «LA TRAVIATA» à l'Opéra d'Alger. Il y avait une dame qui mourait en toussant devant un feu de bois de théâtre. Ce jour-là, j'ai dit, et j'ai décidé : «Voilà ce que je ferai plus tard, je passerai ma vie à mourir».

L'OUVRAGE

«Honorée par un petit monument» tire son origine d'un fait divers paru dans la presse, il y a quelques années, et qui relatait en trois lignes, le procès fait par un jeune italien à l'hôpital, où il avait été amputé d'une jambe. On aurait dû, pensait-il, lui restituer sa jambe. Il avait l'intention de l'enterrer.

Comment cet homme d'une vingtaine d'années va se trouver confronté à ce corps «modifié», à ce vide à côté de lui? Comment les premières nuits et les premiers jours vont être, le voyage inévitable vers la régression, là où les seules ressources offertes aux souffrances, sont l'agressivité, la violence et le scandale? Comment les rapports avec les autres, la mère, le monde extérieur et le langage «d'avant» vont sans cesse désarticuler cette conscience en péril? Comment les pigeons qui viennent picorer sur le bord de la fenêtre, le vent qui tourne autour de l'hôpital, les pas de ceux qui courrent dans la rue, les rêveries optimistes d'un vieil homme, l'attention méticuleuse des infirmières et les délires enragés d'une obsession, vont devenir peu à peu à la fois, l'écho d'une vie à jamais perdue, et l'acheminement têtu vers une autre identité.

Telles sont les quelques lignes de force de cette pièce, qui essaie de dire, à travers la colère d'un homme, la dure difficulté à vivre de plusieurs millions d'autres hommes, dont le travail s'accomplit sous le regard de la mort.

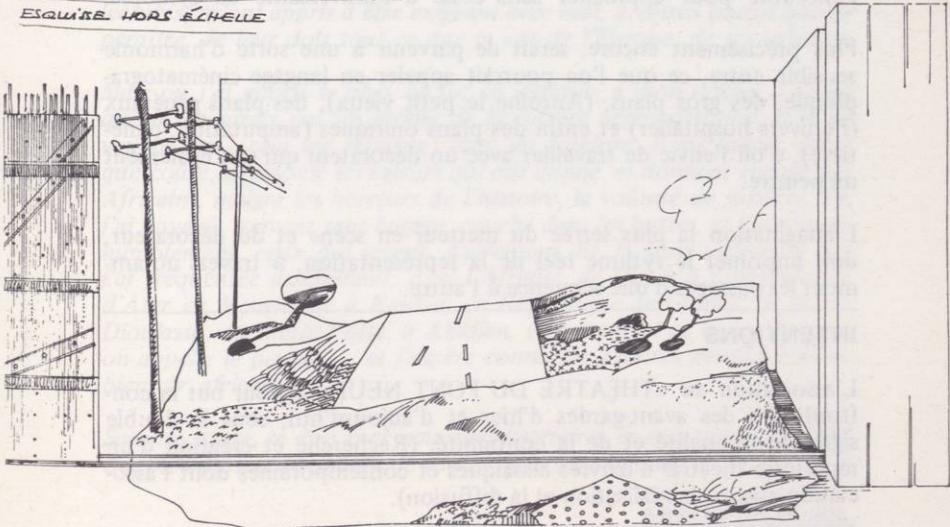
D. BONAL.

"HONORÉE PAR UN PETIT MONUMENT" D. BONAL

M. J. C. GRINÉVALD

DÉCOR. J. PERCET

VUE FACE DISPOSITIF PRINCIPAL
ESQUISSE HORS ÉCHELLE



DISTRIBUTION

MISE EN SCÈNE	Jean-Christian GRINEVALD assisté de Luc-Antoine DIQUERO
DÉCORS ET COSTUMES	Jean PERCET
MUSIQUE	Bertrand GAUTHIER
ÉCLAIRAGES	Pierre ROVAY
RÉGISSEUR	Guy ROCHEDETANDET

avec

Frédéric RUCHAUD
Véronique SILVER
Claude LECAT
Pierre VIAL
Pierre FOREST
Jacques PATER

PRÉSENTATION

Ce que Denise BONAL appelle «à la fois, l'écho d'une vie à jamais perdue, et l'acheminement vers une autre identité», implique de la part du metteur en scène et des interprètes, une vision non réaliste de la forme empruntée par l'histoire et, à plus forte raison, de sa représentation.

Ce qui signifie également la nécessité d'un détachement perpétuel de l'anecdote pour approcher sans cesse à l'universalité du symbole.

Plus précisément encore, serait de parvenir à une sorte d'harmonie sensible entre, ce que l'on pourrait appeler en langage cinématographique, des gros plans, (Antoine le petit vieux), des plans généraux (l'univers hospitalier) et enfin des plans oniriques (amputation, cimetière), d'où l'envie de travailler avec un décorateur qui soit également un peintre.

L'imagination la plus serrée du metteur en scène et du décorateur, doit imprimer le rythme réel de la représentation, à travers notamment les passages d'une séquence à l'autre.

INTENTIONS

L'association du «THÉÂTRE DU PONT NEUF» a pour but la confrontation des avant-gardes d'hier et d'aujourd'hui, sous le double signe de la qualité et de la continuité. (Recherche et création d'un répertoire théâtral d'œuvres classiques et contemporaines dont l'association assume la réalisation et la diffusion).

«GÉNÉRAL MANUEL HO» de ABDOU ANTA KA

Adaptation du roman
«GOUVERNEUR DE LA ROSÉE»
de Jacques ROUMAIN

THÉÂTRE DES CÉLESTINS
Mercredi 27 juin et jeudi 28 juin à 21 H

ABDOU ANTA KA, l'auteur

«Il y a des hommes qui parlent d'eux, le dos au miroir... mais face à un autre miroir. Pourquoi pas ? Hélas ! Je n'ai pas ce talent».

Mes études furent très marginales, après l'école primaire supérieure Blanchot à St Louis du Sénégal. Par ailleurs, pourquoi le cacher ? j'étais souvent parmi les derniers, les deux derniers éternels de la promotion. Non que je ne fusse pas intelligent, mais simplement parce que des événements inattendus, que je livre rarement, m'avaient anéanti.

En France, quelques mois à l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques où je fus admis grâce à Monsieur Sadoul, m'ont autorisé à jouir de la carte d'étudiant. Le reste de mon séjour se passa dans les cafés de St Germain, de Montparnasse, où je rencontrais des écrivains, des dramaturges, des peintres. Ils m'ont initié, m'ont guidé dans mes lectures, m'ont appris à être exigeant avec moi, à «être» plutôt que de paraître. Je leur dois tout ce que je sais de l'Europe, de ses cultures.

Mais où j'ai appris le plus, ce fut en Afrique, à mon retour. J'avoue que je ne savais pas un atôme de la culture négro-africaine, et je ne voulais pas, (cela me répugne) faire du folklore. Il me fallait, coûte que coûte, découvrir les valeurs qui ont donné, et donnent encore aux Africains, malgré les horreurs de l'histoire, la volonté de survivre. Et, j'ai voyagé, souvent sans bagage, couché dans les huttes, et j'ai écouté, humblement, ceux qui savent. Autrement dit, la seule université que j'ai fréquentée assidûment, c'est l'Afrique, de Dakar à Tombouctou, d'Atar en Mauritanie à Kankan en République de Guinée, de Bobo-Dioulasso, en Haute-Volta, à Abidjan, vivant parmi ce qu'en Europe, on appelle le peuple... et j'espère connaître d'autres peuples encore, bien sûr, africains.

Somme toute, je dois mes nouvelles littéraires et mes pièces de théâtre, bien plus aux hommes de toutes races qu'à l'école.

ABDOU ANTA KA.



L'OUVRAGE

«Général Manuel ho» du poète sénégalais Abdou Anta KA, adapté pour la scène de «Gouverneur de la rosée» de l'écrivain haïtien Jacques ROUMAIN.

A partir de l'ouvrage dramatique, les acteurs du Théâtre National Daniel SORANO de DAKAR ont fondé le spectacle sur un travail collectif, inspiré du cri d'amour que lance Jacques ROUMAIN par la voix de Manuel : «amour du pays natal, amour de la terre, amour filial, amour pour la femme et pardon sans réserve à ses ennemis».

Ils tentent également de mettre en valeur l'existence d'une communauté paysanne en essayant de recréer la vie intérieure des personnages.

caulin - GNA

9.50 

ARbre de vie et morte
côte coude et jambes
en lignes courbes et diagonales
et lignes tortueuses -
sur les plâtres
étoiles -
gros filins -
fil mille-filasse -
sur fond

Signes du Vaudou, peintres naïfs de Haïti, symbole de l'arbre de vie, composent le dispositif scénique où jouent les lumières, afin de permettre de soutenir le rythme de la progression dramatique, chants traditionnels, danses, soutiennent la marche de Manuel vers son destin.

L'action se déroule en 1938, à FONDS-ROUGE, village du creux des MORNES-LES-COLLINES de la campagne haïtienne.

Manuel Jean Josef, fils de Bien Aimé et de Délira, revient au pays après quinze années de dur labeur, dans les champs de canne à sucre de Cuba. Manuel a beaucoup appris. L'injustice a fait de lui un homme résolu, un homme qui combat.

Il trouve la contrée saccagée par la sécheresse, avec ses habitants dispersés par le désaccord. Il fait serment de trouver l'eau, de l'amener dans la plaine et de réconcilier le village dans un grand coumbite (travail collectif), de l'eau mais « il y a du sang sur les morts et le sang n'est pas encore sec ». Manuel ne sera pas seul, Legba, le Dieu qui veille au carrefour, place sur son chemin Annaïse

RÉPUBLIQUE DU SÉNÉGAL

LE THÉATRE NATIONAL DANIEL SORANO
DE DAKAR

Directeur : Maurice Sonar SENGHOR

présente

«GÉNÉRAL MANUEL HO»

du poète sénégalais Abdou Anta KA

d'après

«GOUVERNEUR DE LA ROSÉE»
de l'écrivain haïtien Jacques ROUMAIN

Une réalisation collective de la

TROUPE NATIONALE DRAMATIQUE

(Directeur : Serigne NDIAYE GONZALES)

Animée par :

Jacqueline SCOTT LEMOINE

Douta SECK

Siba COMNOS

Roiy PHILIPP

Daouda NBAYE

DECORS de l'Atelier de Mustapha TOURE et d'El Hadki Malick SY

Construits par les Maîtres ouvriers de la Ville de LYON

COSTUMES de l'Atelier de LINE SENGHOR

CONSEILLER DE LA PRODUCTION : Raymond HERMANTIER

DISTRIBUTION PAR ORDRE D'ENTRÉE EN SCÈNE :

MANUEL	Alioune CISSE
LE CHOEUR	Oumar SECK
HILARION	Charles FORSTER
FLORENTINE	Aïssatou DIENG
BIENAIME	Douta SECK
ANTOINE	Serigne NDIAYE GONZALES
LES PAYSANS	SAMBA WANE
CLAIREMISE	Daouda LAME
LES PAYSANNES	Daniel LOPY
DESTINE	Mor BA
ANNAISE	Isseu NIANG
SANTELIA	Oumi SAMB - Aminata FALL
DELIRA	Sokhna SAMB
LAURELIEN	NDACK GAYE
NERESTAN	Joséphine ZAMBO
HOUGAN	Jacqueline SCOTT LEMOINE
LE POSSEDE	Ismail CISSE
GERVILEN	Souleymane NDIAYE
GILLES	Oumar SECK
LARIVOIRE	Samba WANE
MAULEON	Siba COMNOS
JOSAPHAT	Sadibou DIOUF
LES FEMMES	Mamadou DIOUME
ARISTOMENE	François DIENE
BATTERIES	Abdoulaye DIOP Junior
UN CHORISTE	Marianne NDOUR
UN TECHNICIEN SONO	Mariama NGOM
	Ndëye TOURE
	Coumba Mané
	Biram Tacko MBAYE
	Idrissa N'DIAYE
	Mam Less THIOUNE
	M'BEMBA SIDIBE
	Lassine SAGNA
	M.SS - RH

DISTRIBUTION PAR ORGUE D'ENTRE EN SCÈNE

MANUEL	APRÈS CHÈRE
LE CHORALE	Quatre SONS
HILARIOIN	Cinq chansons
MOURNING	Quatre poèmes
BIRNIAINE	Deux poèmes
ANTOINE	Quatre poèmes
SENGHOR	Quatre poèmes
SARAH	Quatre poèmes
GRANADA	Quatre poèmes
LES FAUVAS	Quatre poèmes
CLARISSER	Quatre poèmes
DESIRÉE	Quatre poèmes
ANNIE	Quatre poèmes
SANTITA	Quatre poèmes
DETERIA	Quatre poèmes
VERBESIN	Quatre poèmes
MERRISTAN	Quatre poèmes
HONGAN	Quatre poèmes
FATOUSSADE	Quatre poèmes
CERTRAN	Quatre poèmes
OUTRE	Quatre poèmes
LARIVIÈRE	Quatre poèmes
MAJOLION	Quatre poèmes
ROZAMAT	Quatre poèmes
LES FEMMES	Quatre poèmes
ARTISTIQUE	Quatre poèmes
BATTERIES	Quatre poèmes
UN CHORG	Quatre poèmes
UN TECHNIQUE SONO	Quatre poèmes

SUPPLÉMENT POUR LES CAHIERS DU GRAND PRIX DU THÉÂTRE

JEAN-CHRISTIAN GRINEVALD EST NÉ EN 1945 A PARIS. ENFANCE ET PETITE ADOLESCENCE A BAB-EL-OUED, FAUBOURG POPULAIRE D'ALGER. GUERRE D'ALGÉRIE. PERE BLESSÉ. RETOUR EN FRANCE EN 1959. ÉTUDES UNIVERSITAIRES. LINGUISTIQUE. ENSEIGNEMENT PUBLIC (L'ALLEMAND).

Comment as-tu vécu cette époque et ce retour ?

J'ai été amputé de mon enfance. Je me suis retrouvé dans un pays qui n'était pas le mien. J'ai eu de la peine à m'adapter. C'est ce qu'on appelle un traumatisme en terme chirurgical. Je n'ai pas gardé de souvenirs (seulement des atmosphères, des paysages, des odeurs, mais pratiquement pas d'événements) parce que, pour s'adapter, il faut oublier. Quand on veut oublier, on décape jusqu'à la corde et il ne reste plus rien. C'est plus tard qu'on se récupère.

Pourquoi voulais-tu oublier ?

Je ne sais pas. Il faut demander ça à un psychanalyste, mais je crois que je ne me suis pas véritablement adapté. Je suis, aujourd'hui encore, en exil en France. Le français n'est pas véritablement ma langue maternelle, bien que je l'ai toujours parlé et je considère toujours les français comme des étrangers. Il n'y a qu'une ville où je me sens un peu chez moi, parce que je l'ai apprivoisée à la longue, c'est Paris. C'est une ville où je me sens métèque parmi les métèques. Je m'y sens bien comme à New-York ou à Marseille. Ce sont des villes où il y a du danger, des villes construites sur l'enfer. A New-York, on sent les diables remonter des sous-sols. Il y a même de la fumée qui s'échappe au milieu des rues. C'est sublime parce que c'est infernal.

Tu aimes vivre sur des volcans ?

Non. Je crois simplement que j'aime les villes et que je me méfie de la nature parce qu'elle est injuste. Et l'homme, depuis ses origines, tente d'introduire dans l'ordre naturel une notion qui s'insurge contre la loi du plus fort : c'est le désir de justice. Cette valeur, inexorablement modifie la nature. Il faut lutter contre la nature parce qu'elle a un ordre que nous refusons, l'ordre de la sauvagerie primitive, du rouleau compresseur, de la sélection naturelle. Si on n'accepte pas ça, il faut bien fabriquer de la Culture. Il faut bien inventer tous les jours la justice. C'est-à-dire inventer l'homme.

Est-ce ce qui t'a fait choisir la pièce de Denise Bonal ?

Bien sûr, car, dans cette pièce, il y a une injustice fondamentale : le «JE SUIS AMPUTÉ». C'est une injustice due à la culture (la machine).

Mais c'est une injustice d'autant plus curable qu'elle est humaine. On peut effectivement lutter contre cette autre sauvagerie produite cette fois par l'homme.

Il s'agit d'un accident du travail ?

Oui, mais la pièce, en fait, ne parle pas que de ça et tant mieux. Elle parle de la DIFFÉRENCE, de la grande malédiction et de la grande bénédiction d'être différent. De la grande difficulté à s'accepter ou à se faire accepter comme différent dans un milieu qui, à priori, a toujours tendance à rejeter ce qui ne lui ressemble pas, ce qui lui est étranger. En somme, c'est aussi une pièce sur le racisme et c'est sa qualité. Le rapport qu'à cet homme mutilé avec trois femmes, avec trois âges de la vie, avec trois formes d'espoir ou de désespoir, déborde le contexte socio-politique. Des personnages, tel que le père ou les syndicalistes, dont on aurait décrit, en d'autres temps, les comportements «positifs», sont ici évoqués en arrière-plan et permettent aussi de faire le point sur notre rapport au politique.

La différence : c'est le sujet de la pièce ?

Oui, mais c'est aussi une pièce sur la difficulté de se faire, sur la difficulté de se construire.

Pour essayer de déchiffrer la normalité dans laquelle on vit tous, il faut se placer du point de vue des gens anormaux et des gens anormaux qui n'ont pas choisi de l'être, qui le sont par nécessité comme les loulous de «La Famille», comme le même de «Gotcha», comme Antoine dans «Honorée...». Il leur arrive, par le fait de la société, ou simplement par hasard, d'être marginalisés. Antoine, au début de la pièce, voudrait être comme tout le monde, mais petit à petit, il accepte et constraint les autres à accepter la vie. Même sur une seule jambe.

Un mot à propos des acteurs.

Un acteur, c'est une PERSONNE. Quand on a dit ça, on a tout dit. C'est une personne **d'abord** : plus elle est riche, plus l'acteur est riche.

Tiens, Bukowski parle aussi de l'acteur quand il parle du poète dans :

*«Maintenant que vous voilà Professeur de Création Littéraire, qu'est-ce que vous allez leur apprendre ?»
Je vais leur apprendre à connaître le malheur
en amour, les hémorroïdes, les dents qui se
déchaussent
et à boire du vin pas cher,
à éviter l'opéra et le golf et les échecs,
à bouger sans cesse leur lit
de place
et puis je vais leur apprendre à rechercher
d'autres amours malheureuses
et à ne jamais utiliser sur leur machine de*

*rubans
en soie,
à fuir comme la peste les picnics en famille
ou les photographies dans les
roseraies ;
ils devront lire Hemingway une seule fois,
sauter Faulkner,
ignorer Gogol, bien regarder les photos de
Gertrude Stein
et lire au lit Sherwood Anderson
tout en mangeant des crackers Ritz
et comprendre que tous ceux qui
parlent de libération sexuelle
ont plus de problèmes de ce côté-là que vous
ils devront aussi écouter E. Power Biggs jouer
de l'orgue à la radio tandis qu'ils
se rouleront du Bull Durham dans l'obscurité
et dans une ville étrangère
avec plus qu'une journée de pension payée
d'avance
et après avoir perdu
amis, relations et situations.
ils devront ne jamais se considérer comme des
êtres d'exception
et/
ou de grande beauté
et ne jamais essayer de le devenir.
ils devront connaître encore un autre échec
amoureux
et observer la mouche qui se promène
l'été
sur le rideau.
ils devront éviter toute course au succès
et aussi de jouer au billard.
ils devront piquer une vraie colère quand
ils découvriront que les pneus de leur voiture
sont à plat.
ils devront prendre des vitamines mais ne pas
soulever de poids
et encore moins pratiquer le jogging.
et puis après tout ça
ils devront remonter la filière à l'envers
et connaître le bonheur en amour.
et la seule chose qu'ils
auront apprise
est que personne ne sait rien
ni l'Etat, ni les souris
ni le tuyau d'arrosage, ni l'Etoile du Berger.
et si vous m'avez comme
professeur de création littéraire
et que vous me récitez ce machin
je vous donnerai le max,*

20 sur 20.

JEAN-CHRISTIAN GRINEVALD

Mises en scène :

«LES HORACES ET LES CURIACES» de Bertolt Brecht
Théâtre du Lambrequin. Centre Dramatique du Nord.

«DREYFUS» de Jean-Claude Grumberg
Bochum R.F.A.

«LA FAMILLE» de Lodewyk de Boer
Cour des Miracles. Paris

«IRENE OU LA RÉSURRECTION» de Maurice Clavel d'après Ipsen
Nouveau Carré Sylvia Montfort. Paris

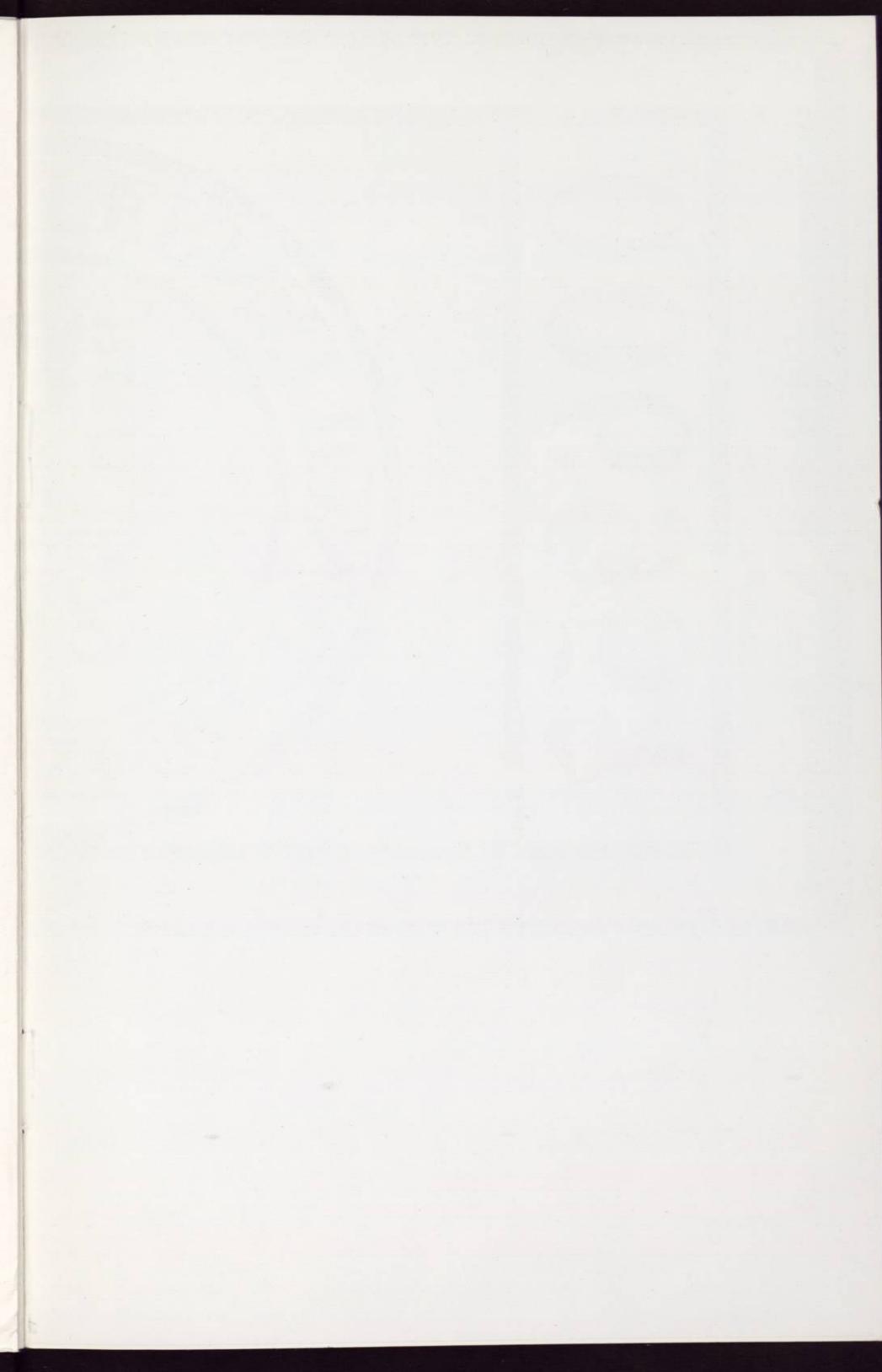
«FEYDEAUFARRELOIK» montage d'après Georges Feydeau
Théâtre Essaïon. Paris

«LA MAISON D'EN FACE» de Franck Bertrand
Théâtre Essaïon. Paris

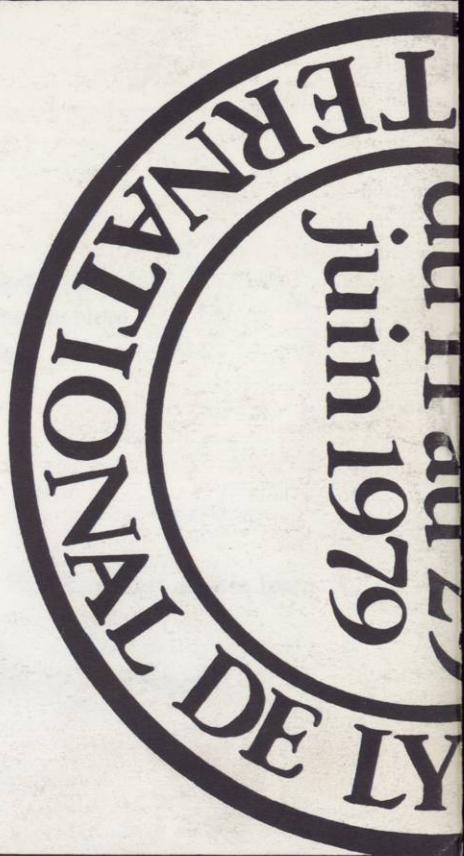
«GOTCHA» de Barrie Keeffe
Théâtre du Rideau Vert. Montréal

«GOTCHA» de Barrie Keeffe
«VINCI AVAIT RAISON» de Roland Topor
«PHEDRE» de Jean Racine
au Théâtre Marie Stuart qu'il dirige depuis 1978 à Paris.

«HONORÉE PAR UN PETIT MONUMENT» de Denise Bonal, a été
choisie par le «GROUPE DES QUINZE» qui réunit un certain nombre
d'auteurs français contemporains.



756900



C. Pontonnier

400 068 / 7

GRAND PRIX
DU **THEATRE**
DE LANGUE FRANÇAISE



006957

C. Ponthier

THEATRE DES CELESTINS

Grand prix
du théâtre
de
langue française

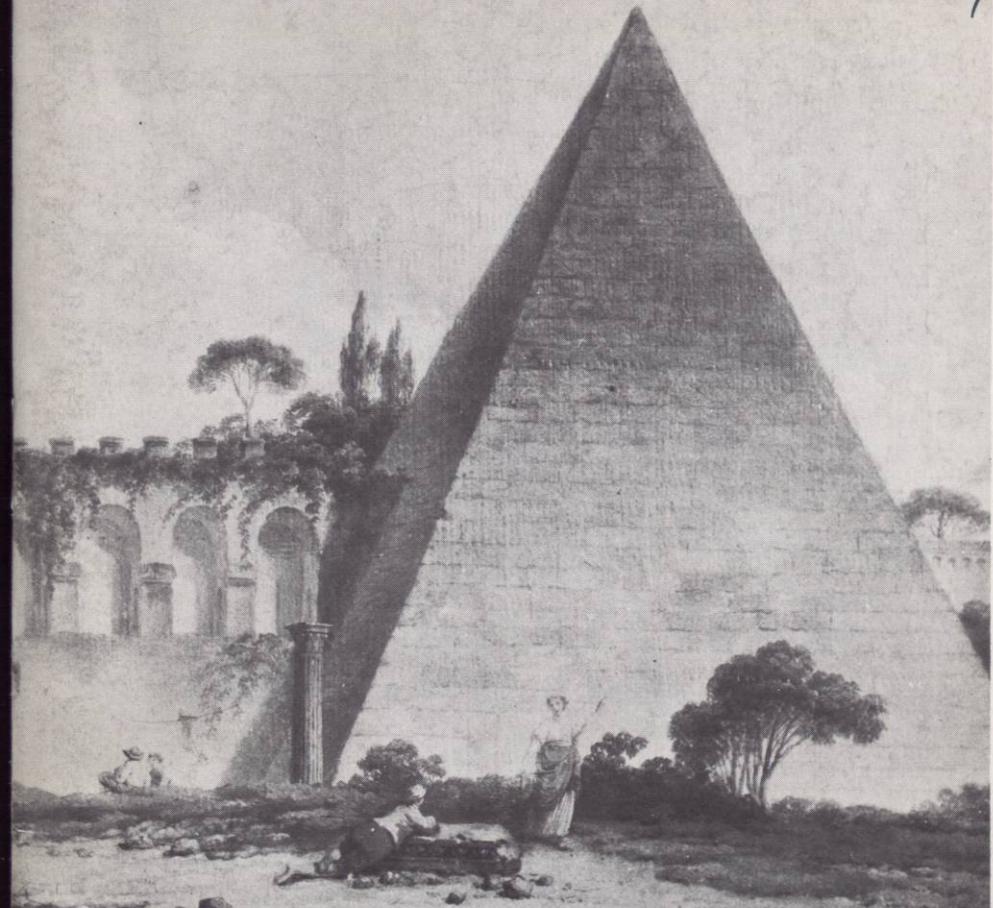


CAHIERS DU FESTIVAL
Le numéro : 10 Frs

11/29 JUIN



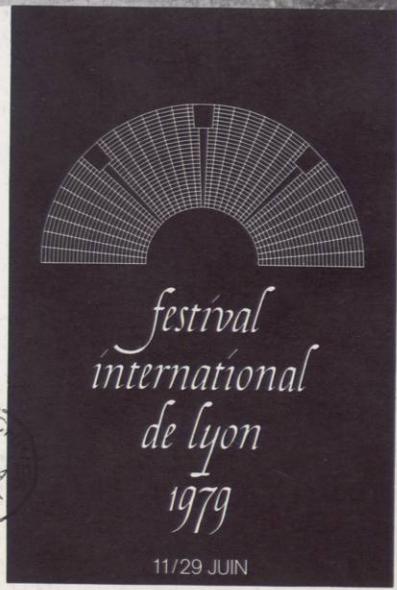
400068/6

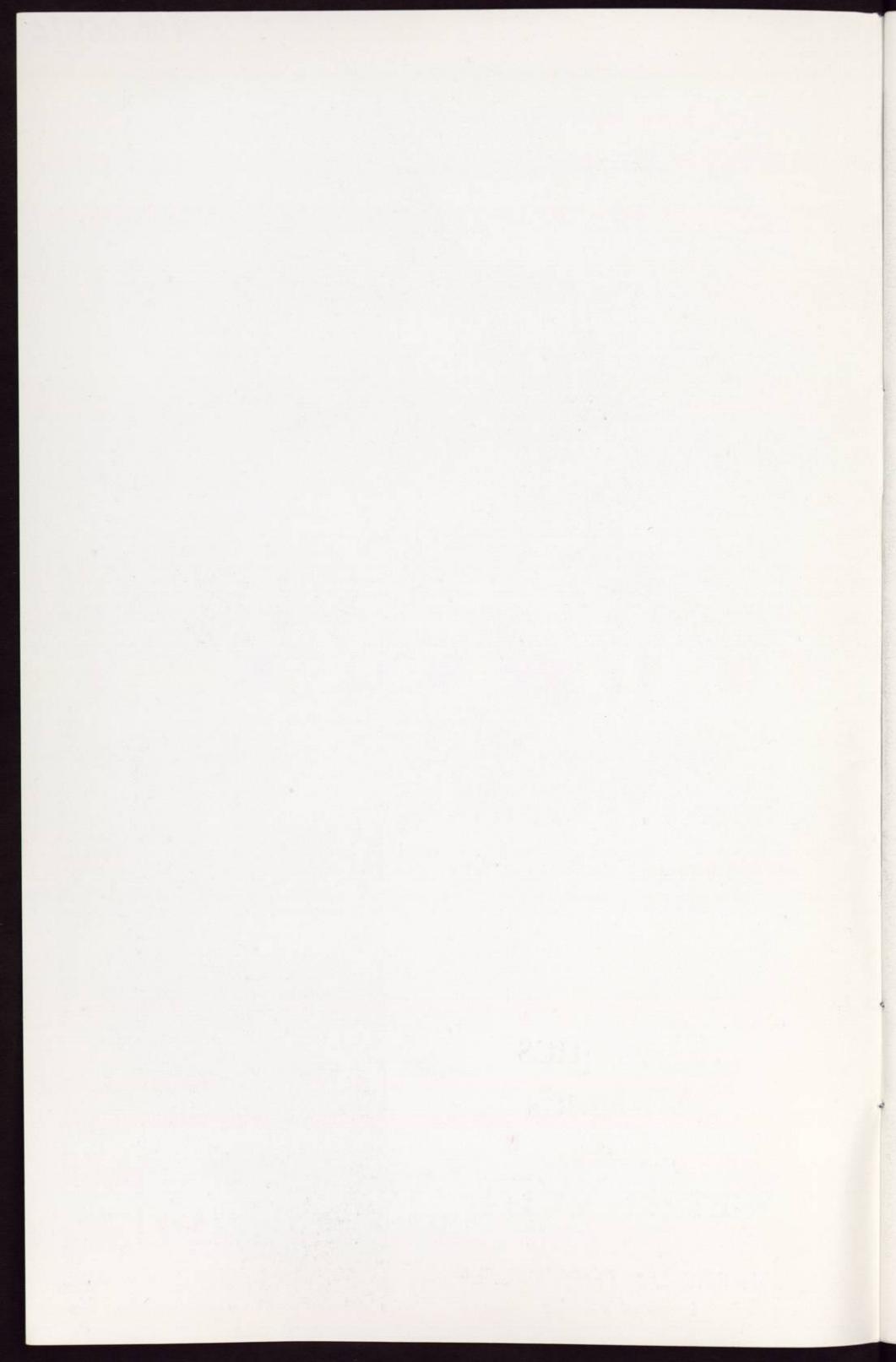


MUSÉE DE LA CIVILISATION
GALLO-ROMAINE

Quelques
Antiques
dans
l'art du XVIII^e

CAHIERS DU FESTIVALIER
Le numéro : 10 F





Quelques Antiques dans l'art du XVIII^e

MUSÉE
DE LA CIVILISATION
GALLO-ROMAINE

11/29 JUIN 1979

CAHIERS DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE LYON

Quand mon collègue Joannès Ambre, Directeur du Festival, et son équipe, ont décidé de centrer cette année leurs manifestations sur Fourvière, les responsables culturels des Théâtres Antiques et du Musée Gallo-Romain n'ont pu que s'en réjouir.

C'était l'occasion d'attirer l'attention des innombrables amoureux des spectacles du Festival International de Lyon, à la fois sur les Théâtres qu'ils connaissent bien, mais aussi sur notre merveilleux Musée qui, bien qu'ouvert il y a peu, fait l'admiration du monde entier.

Ses concepteurs avaient prévu un accès par les Jardins. Jusqu'ici, cette entrée n'avait pas été utilisée. Pour la première fois, durant les soirées du Festival, les spectateurs pourront pénétrer directement des Théâtres dans le Musée, et découvrir ses richesses, avant les représentations ou pendant les entr'actes...

En même temps, ils y trouveront l'exposition traditionnelle d'Arts Plastiques du Festival. Puisque cette année, le XXème Siècle sera très présent dans notre Odéon avec le Cinéma et le Jazz, nous avons décidé de rassembler quelques visions de ruines antiques chez de grands artistes du passé.

Nos Conservateurs, MM. Audin et Lasfargues ont bien voulu se charger d'une tâche qui sortait quelque peu de leurs préoccupations habituelles. Qu'ils en soient remerciés. Cette exposition attestera que l'amour des vieilles pierres et de nos vestiges romains n'est pas seulement une mode d'aujourd'hui. Déjà, au XVIIIème Siècle, les artistes nous montrent combien y était sensible....

André MURE
Adjoint-Délégué aux Affaires Culturelles

Tous nos remerciements vont aux personnes qui ont rendu possible cette exposition :

Monsieur Cailleux, Paris

Les musées des Beaux-Arts d'Angers, Besançon, Grenoble, Langres, Lyon, Marseille, Tours, Valence.

Le musée Atger, Montpellier, le musée Vivenel, Compiègne, et le musée des Arts Décoratifs de Lyon.

Madame Marie-Félicie Pérez, pour son aide.

Ce catalogue a été rédigé par Nelly Colin

INTRODUCTION

Le thème des ruines apparaît dès la fin du XVème Siècle, dans les scènes religieuses. Il est évidemment lié à l'intérêt que la Renaissance porte à l'Antiquité : à cette époque, elles deviennent décor de la Nativité, sont témoins des supplices de certains saints, (Sébastien, par exemple), symbolisent l'écroulement du monde païen et l'avènement du nouvel ordre chrétien. Au XVIème Siècle, la découverte des antiquités romaines est le fait d'artistes venus du Nord, flamands et hollandais. Heemskerk, le premier, dresse un inventaire complet de la Rome antique, dans des représentations à la fois historiques et mélancoliques. Derrière le goût des ruines de la Renaissance, il y a toujours un idéal social. C'est le rêve arcadien d'un retour, à travers l'histoire, à l'ordre ancien, tel que l'offre le paysage classique du XVIIème Siècle. Poussin, Le Lorrain créent un monde harmonieux, affirmant la vanité présente, et trouvent dans ce qui a été, une rassurante promesse de bonheur. A la fin du XVIIème Siècle, le tableau de ruines est un genre défini, qui a ses poncifs. Dans son «Groot Schilderbook» (Grand livre des peintres), Gérard de Lairesse conseille : «Toutes ces choses (cénotaphes, cippes, temples...) distribuées avec intelligence et art ne peuvent manquer de faire un bon effet dans un site ouvert, pourvu qu'on ne les multiplie pas inutilement et qu'on ne répète pas trop souvent les mêmes choses». Forts de cette leçon, ceux qui n'ont jamais vu Rome empruntent aux recueils gravés, qui, un temple, qui, une pyramide, conscients de conférer à leur paysage, intérêt et noblesse. Mais il faut attendre le XVIIIème Siècle pour que le goût des ruines devienne une mode qui envahit tout, et cela, par le truchement de la représentation picturale.

C'est l'épanouissement du genre, et l'homme qui consacre sa gloire, est G.P. Panini. Prenant ça et là ses modèles, des édifices réels de préférence, il les groupe arbitrairement, comme le ferait de ses objets d'art, un amateur. Ces tableaux ressortissent, en effet, du même esprit que les cabinets de Curiosités. La Rome cosmopolite du XVIIIème Siècle voit affluer les visiteurs : Britanniques qui font le «Grand Tour», Allemands en quête du beau idéal, Français qui sacrifient au traditionnel voyage d'Italie, touristes attirés par ce centre international de culture. Ces derniers, surtout, aiment ramener chez eux des tableaux, des gravures qui, précurseurs de la carte postale, représentent les principaux monuments de la ville : le Colisée, la Pyramide de Caius Cestius, les différents temples du Forum, ainsi que des sculptures antiques célèbres.

D'où le vif succès de Panini et de ceux qu'il inspire. On pourrait s'étonner de ce que tant d'artistes français aient participé à ce courant, en peignant eux aussi, les antiquités romaines ou des ruines imaginaires. Ce serait oublier le rôle tenu par une institution essentielle de la vie artistique française : l'Académie de France. Fondée en 1666 par Louis XIV, elle répond au désir du roi d'envoyer chaque année dans la Ville Eternelle, de jeunes artistes désignés par l'Académie de Peinture de Paris (concours du grand prix de Rome). Ces jeunes gens doivent apprendre la leçon des Anciens à partir des vestiges de Rome, et copier les maîtres de la Renaissance. Tout grand artiste français se doit d'être Pensionnaire de l'Académie (lauréat du grand prix) durant quelques années. Cette ambition est partagée par ceux qui n'ont pas obtenu ce titre, et certains, (rares), par dérogation, séjournent à l'Académie sans être Pensionnaires officiels, Houel, par exemple. (Jusque vers 1840/50, une carrière artistique ne se conçoit pas sans voyage en Italie). L'Académie s'installe en 1725 au Palais Mancini, et ce n'est qu'en 1808 qu'elle gagnera la Villa Médicis, où elle est toujours.

Au XVIIIème Siècle, les artistes qui vont à Rome y apprennent à nouveau l'Antiquité, mais ce qui n'était au début qu'une recherche de sources, se transforme en un renouvellement des formes et des idées.

Tous les artistes présents à l'exposition sont allés à Rome (sauf Grobon) et leurs œuvres ont été exécutées en Italie : les liens entre la colonie française et le milieu artistique romain ne sont plus à démontrer.

Si la ruine tente bien des artistes, elle n'est pas ressentie par tous de la même façon. Sa perception change du début à la fin du siècle, à un même moment, divers aspects coexistent.

Réelle ou imaginaire, avant tout décor, la ruine de Panini n'est pas très éloignée de la scénographie, c'est-à-dire l'art du décor de théâtre en perspective. Ce que reprend le peintre dans ses tableaux d'architecture, c'est la scène d'illusion, innovation du théâtre baroque italien. Ces œuvres sont toujours le lieu d'une action où apparaissent héros mythologiques ou religieux. Le XVIIIème Siècle voit l'épanouissement de l'opéra, théâtre chanté, il voit aussi vers 1750 la séparation de la scène théâtrale et de la salle comme deux mondes différents. C'est le triomphe de l'espace architectural imaginaire, de la fiction architecturale qui se retrouve dans le domaine pictural. La veduta (vue topographique dont le tableau de ruines n'est qu'une version spécialisée) et la scénographie, ont en effet en commun des recherches spatiales et sont fondées avant tout sur la pratique de la perspective. Les deux genres se développent simultanément et s'influencent réciproquement.

A cette conception théâtrale et baroque de la ruine, succèdent dans la seconde moitié du siècle de nouvelles visions. Teintées de pré-romantisme sont des œuvres comme celles d'Hubert Robert (ou Jacques Pernet), qui retient la leçon de Panini dans ce qu'elle a de pittoresque, mais la transpose dans un halo de sensibilité et de grâce. Envahie par la végétation, peuplée de petits personnages anonymes, sa ruine imaginaire et intemporelle ne pontifie plus, elle invite à la rêverie.

Mais l'artiste peut aussi s'intéresser à la ruine antique pour elle-même, et son regard se fait alors érudit. L'archéologie balbutiante bénéficie du tournant que prend l'art vers 1750. Lassé des frivolités et des molesses du Rococo, le néo-classicisme, véritable ordre moral exaltant la vertu et les contraintes morales, découvre la sobre rigueur des architectures classiques : c'est la révélation des fouilles de Pompéi et d'Herculaneum, entreprises par l'Autrichien Emmanuel de Lorraine (1719) et Charles de Bourbon (1738) roi de Naples. Il ne faut toutefois pas grossir l'influence de ces découvertes. Par ordre du roi des 2 Siciles, les ruines sont, en effet, longtemps inaccessibles. Vers 1750, le dégagement commence à peine. Il faut attendre 1771 pour qu'une bonne partie des vestiges émergent. En 1779, soucieux de vérité historique, Desprez peut contempler le temple d'Isis, de son œil d'architecte archéologue. Houel, aussi, visite les fouilles campaniennes, mais son approche est différente. Comme Natoire, il semble aborder la ruine à travers son goût du paysage. Sensible à l'atmosphère, à la lumière, il représente les vestiges classiques, saisis dans leur environnement, accordant une égale importance à l'un et à l'autre. Cette vision directe et attentive est poursuivie par Nicolle, dont les dessins, véritables petites scènes de genre prises sur le vif, annoncent le XIXème Siècle, ou Grobon, paysagiste chez lequel la ruine, minutieusement observée et rendue, n'est plus qu'un élément égal aux autres, dans le tableau.

Après la peinture, qui joue un rôle de révélateur, la ruine envahit la littérature. «Ruins of Rom» de John Dyer (1740), «Ruines» de Feutry (1767), «Ruines» de Coeuille (1768)... ne sont que quelques ouvrages parmi les dizaines qui paraissent de 1740 jusqu'à la fin du siècle. Voyages pittoresques, romans, poèmes, tous s'emparent de la ruine, qui n'est plus seulement romaine, mais grecque, perse, égyptienne. Une nouvelle mode voit le jour : celle des «fabriques». Le tableau se projette dans la nature, et c'est à cette époque qu'apparaît la figure du «peintre jardinier» dont Hubert Robert est le parfait exemple. Jardins et parcs à l'anglaise voient fleurir ça et là les ruines d'un temple de Vesta, une pyramide de Caius Cestius, ou toute autre construction à l'abandon, toutes ruines édifiées de fraîche date. Le mouvement sentimental en faveur de la nature, qui se dessine dès le début du siècle, et trouve son expression littéraire avec «la Nouvelle Héloïse» de Rousseau parue en 1761, est lié au

goût de la retraite. Il exprime le retour à la campagne, réaction née du dégoût de la ville, dégoût évoqué par Rousseau, Diderot, Sébastien Mercier et d'autres. La ruine apparaît alors comme le refuge, le lieu où la nature rejoint la culture et la vainc.

Cette floraison des ruines répond à d'autres tendances profondes : l'exotisme, le goût du passé, le relativisme historique. L'univers du penseur matérialiste, dépourvu de Dieu, s'ouvre à l'histoire. La ruine autorise la méditation historique, philosophique, morale ; c'est ainsi qu'aux XVII^e et XVIII^e Siècles, les manuels de théologie recommandent de l'intégrer au tableau pour évoquer le Temps en terme symbolique. La peinture de ruines devient alors une version annoblie de la vue topographique (comme la Vanité par rapport à la nature morte). A la fin du siècle, la méditation du comte de Volney sur les ruines de Palmyre, évoque la condition humaine, sa vanité, ses maux.

Dans la sensibilité pré-romantique, la ruine n'a pas ce caractère de «mémorial» qu'elle avait pour les humanistes et aura de nouveau pour les archéologues. Hors de l'histoire, elle se suffit à elle-même, autonome. La poétique des ruines, chère à Diderot, est le rêve de l'oubli. Les ruines deviennent symboles de la beauté menacée par la mort, de la fugacité des choses. Mais si elles incarnent «Cette belle horreur qui plaît tant, tout en nous rendant triste», en aucune façon le goût des ruines n'est désir de la mort.

Puis, vient un moment où la rêverie prend des allures de science et cède le pas à l'histoire. Archéologues et historiens recherchent les villes disparues, réinventent les gestes des hommes d'autrefois : l'ignorance s'efface, la poétique des ruines n'est plus.

Parallèlement au sentiment romantique des ruines, s'éveille la pensée historique moderne. «L'Antiquité» avec Winckelmann, Mengs, prendra l'aspect glacé des reconstitutions et s'acheminera vers l'austérité du néo-classicisme : David, «le Serment des Horaces» 1785.

Contempler des ruines, c'est se rêver hors du temps, retrouver un passé sacré. La sensibilité ruiniste révèle la plupart du temps un malaise culturel. Qu'elle soit romantique ou néo-classique, refuge dans un âge d'or rustique ou réactualisation d'un ordre moral mythifié, la ruine exprime toujours le rêve arcadien, une fausse utopie.

Nelly Colin.

ABRÉVIATIONS

b :	bas	H :	hauteur
c :	centre	L :	largeur
d :	droit	s (d) :	signé (daté)
g :	gauche		

Les mots suivis de * renvoient au glossaire.

GIAN-PAOLO PANINI

Plaisance 1691 - Rome 1765 (?)

Architecte, vedutiste, auteur de compositions brillantes évoquant les événements marquants de la vie romaine, il exécute même quelques tableaux religieux pour le roi Philippe V d'Espagne ; mais, c'est surtout comme ruiniste que Panini se rend célèbre. Initier très tôt par le bolonais Ferdinando Bibiena* aux règles de la scénographie et aux artifices des perspectives architecturales, il est à Rome en 1711, élève de B. Luti*, puis de Locatelli*. Il découvre le paysage classique et subit l'influence de Salvator Rosa*. La notoriété lui vient par son travail de décorateur, mais bientôt il est un domaine où il n'a pas de rival : le caprice, vue de fantaisie, présentation arbitraire et pittoresque de monuments réels, ruines de préférence. A ces compositions imaginaires, il ajoute quelques personnages à caractère philosophique, littéraire, moral, qui «élèvent» le genre. Le succès est immédiat et les épigones nombreux. Des rapports privilégiés entre Panini et la colonie française de Rome (beau-frère de Vleughels*, protégé du Cardinal de Polignac, académicien en 1732...) font que son rôle de premier plan dans la vie artistique romaine vers 1750 rejaillit sur la peinture française (H. Robert est son élève, entre autres). Son métier prend sa source dans trois écoles : italienne, française, flamande, et réalise l'idéal flamand que se proposent, en France, les meilleurs peintres, J.B. Oudry par exemple. Sa touche large, utilisant les demi-pâtes colorées, fait vibrer la lumière. Professeur de perspective, il a un grand sens de l'espace et sa vision est toujours scénographique, à l'antithèse du naturalisme d'un Vanvitelli*.



No 2 - ARC DE CONSTANTIN A ROME

① RUINES ANTIQUES (RUINES AVEC ARC)

Toile, H : 0,98, L : 0,75
cat. Blu. N° 28, Leveaux N° 1

Commentaire : cf. N° suivant.

② ARC DE CONSTANTIN A ROME (LA CUEILLETTE DES FLEURS DANS LES RUINES)

Toile. H : 0,75, L : 0,98
cat. Blu. N° 29, Leveaux N° 2

Ces deux œuvres figurent à l'exposition «Poussin et son temps» (Rouen 1961) comme anonyme, école française du 17ème. Certains pensent qu'elles ne sont pas du même auteur et qu'à l'intérieur même de la composition, figures et architectures sont d'une main différente. Les «Ruines antiques» ont été rapprochées d'un tableau attribué à Lepautre* (A. Blunt), surtout connu comme graveur ; quant à «La cueillette des fleurs» on l'a mise en parallèle avec une œuvre conservée au Prado, attribuée à Jean Lemaire*, ami et principal assistant de Poussin. Pour Arisi, l'attribution à Panini n'est pas sûre. On ne connaît rien de l'activité de celui-ci comme peintre de chevalet avant 1715. Aussi, Arisi situe-t-il hypothétiquement ces deux toiles dans les années de formation, vers 1710-1715. La différence entre la touche légère des architectures et du modelé des bas-reliefs, et le rendu des figures, comme plaquées, atteste la participation d'un autre peintre. Il se peut que Panini, qui est alors l'élève de B. Luti*, accepte la collaboration d'un condisciple, férus de classicisme, qui copie le groupe des figures d'après le tableau du Prado, attribué à Poussin, puis Lemaire.

Musée Vivenel, Compiègne.

③ MONUMENTS ROMAINS AVEC LE COLISÉE

Toile. H : 0,98, L : 1,36
s. en b. au c. : «J.P. Panini» Roma
anc. coll. de la Duchesse d'Uzès.

Voici regroupés, de façon tout arbitraire, et selon un procédé cher à Panini : le Colisée, la Pyramide de Caius Cestius, l'Arc de Constantin, les trois colonnes du temple des Dioscures ; au premier plan, à gauche, le Gladiateur Borghèse et, vers le centre, le Gaulois mourant. Cette composition imaginaire, qui témoigne de l'invention pittoresque de son auteur, s'inscrit dans l'œuvre des années 1735 à 1740. Il existe, en effet, un certain nombre de tableaux de dimensions analogues, réunissant les plus importants monuments romains, tout à fait comparables à celui-ci, présentant simplement des différences de détails ou de mise en place. L'Hercule Farnèse remplace le Gladiateur, ou l'Arc de Septime Sévère celui de Constantin. Deux de ces peintures sont datées de 1735, une autre de 1736, et l'on en connaît encore, s'échelonnant de 1737 à 1739. C'est dire le succès que remportent, auprès du public, ces vues «en raccourci» des Antiquités romaines.

Monsieur Cailleux, Paris.



N° 3 - MONUMENTS ROMAINS AVEC LE COLISÉE

④ RUINES D'ARCHITECTURE

Toile. H : 0,62, L : 0,73
sd : «I.P.P. 1741»

Dans ce tableau, répertorié par Arisi comme «Saint Pierre préchant aux Romains» figurent des éléments iconographiques parmi les plus communs de l'artiste : le soldat à demi-étendu, la paysanne enturbannée, le vase des Danseuses. Néanmoins, la présentation de l'apôtre n'est pas celle qui se rencontre le plus souvent. Au lieu de le camper au centre du tableau, gesticulant, Panini s'est inspiré de la présentation traditionnelle de Bélisaire. De même, il n'est pas très courant de voir, comme élément de décor, l'utilisation de la Basilique de Maxence, au fond à droite, et du haut-relief du jeune homme et du cheval, au premier plan à droite. Ce groupe sculpté introduit une certaine ambiguïté (êtres réels, êtres fictifs) sur laquelle Panini aime jouer. Un autre personnage familier est le cavalier, dont on ignore s'il a une fonction autre que pittoresque. Serait-ce un messager ?

Musée des Beaux Arts, Grenoble.

⑤ ARCHITECTURE RUINÉE

Toile. H : 0,64, L : 0,54

Musée des Beaux Arts, Langres.

⑥ PAYSAGE AVEC RUINES ET VASE MEDICIS

Toile. H : 0,49, L : 0,38
Inv. N° 924.16

Tableau de ruines réduit à son expression la plus simple : un fût de colonne brisé auquel répond un élément familier du répertoire paninien, le vase. Il s'agit ici du Vase Médicis, conservé aux Offices, à Florence. Les personnages en toge supposent une scène religieuse ou mythologique, une intention du peintre qui n'apparaît plus dans le titre actuel. Ce glissement de l'intérêt des personnages aux architectures, cette perte du sens original, est fréquente dans les tableaux de ruines comme dans certains paysages historiés. L'attribution à l'atelier de Panini est justifiée par la facture et le style.

Musée des Beaux Arts, Tours.

CHARLES-LOUIS CLÉRISSEAU

Paris 1721-1820

Elève de Blondel à l'Académie Royale d'Architecture de Paris, il obtient le grand prix de Rome en 1746. A Rome, où il est pensionnaire du Palais Mancini de 1749 à 1754, quelques différends sérieux l'opposent à Natoire, alors directeur. Il subit l'influence de Panini (Natoire dit de lui qu'il travaille dans le goût de Panini) et de Piranèse, rencontré à Rome, auquel l'uniront des liens d'amitié jusqu'à son retour en France. Ses dessins d'architecture, ses ruines de Rome et des principales villes italiennes sont très appréciés du public anglais. C'est ainsi qu'il accompagne l'architecte Robert Adam (1728-1792) puis son frère James (1730-1794) dans leurs voyages à travers l'Italie et la Dalmatie. Il est reçu à l'Académie Royale de Peinture en 1769, deux ans après son retour en France. A l'occasion d'un voyage en Angleterre (1771-1773), il expose à la Royal Academy de Londres (1772) des gouaches qui ont un vif succès. Son goût pour les ruines romaines l'amène à dessiner les monuments de Nîmes, série qui devait figurer dans une publication plus vaste sur «Les Antiquités de la France», publication qui demeurera inachevée. Il appartient à cette catégorie d'architectes, nombreux dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, qui ont peu édifié, préférant créer des projets, exécuter de nombreux dessins et dont le rayonnement est indéniable.

7

BAINS ANTIQUES

Gouache. H : 0,62, L : 0,47

Inv. N : C2, sd : 1770

Les mêmes motifs architecturaux (colonnes corinthiennes à fût cannelé, frise de l'architrave, modillons des corniches) se retrouvent dans les gouaches acquises par Catherine II de Russie en 1780, gouaches plus tardives que celle-ci, mais traitées de la même manière, avec une infinie précision dans le détail des ruines. Le personnage de l'extrême gauche reprend une des attitudes préférées des figures de Panini, et le jeu de la lumière sur les marbres n'est pas, lui non plus, sans évoquer le maître de Plaisance.

Musée Cantini, Marseille.



(8)

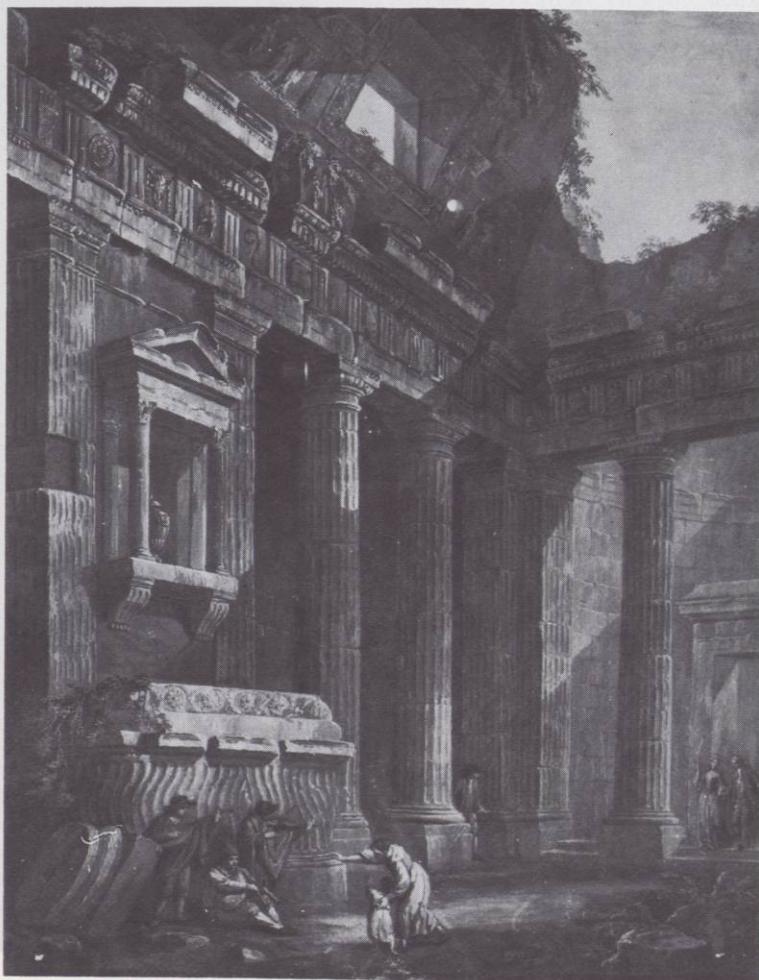
ARCHITECTURE ANTIQUE ET PERSONNAGES

Gouache. H : 0,62, L : 0,47

Inv. N : C1 ; sd : 1770

Dans un cadre traditionnel du tableau de ruines, Clérisseau a situé des personnages qui le sont moins. Au premier plan, le groupe des musiciens évoque plutôt une scène de genre du XVII^e siècle et à l'arrière-plan, c'est un couple de nobles qui s'avance, conversant. La noblesse, la haute bourgeoisie sont rarement représentées dans des ruines, où alors, comme c'est ici le cas, elles sont en visite (cf. un tableau de Guardi intitulé "la visite aux ruines", où l'on voit un couple guidé par un homme du peuple). Chez Panini, Robert ou d'autres, c'est le petit peuple qui est lié à cet univers du passé, quelque peu idyllique.

Musée Cantini, Marseille.





N° 9 - ANONYME - RUINE D'ARCHITECTURE

(9) ANONYME, ÉCOLE NAPOLITAINE

Ruine d'architecture
Toile. H : 0,53, L : 0,63

Ces architectures, comme il arrive parfois chez Cocorante, donnent l'impression d'avoir été construites ruinées, en vue de servir de décor à quelque représentation.

Musée des Beaux Arts, Langres.

(10) ANONYME, ÉCOLE NAPOLITAINE

Ruines dans un paysage
Toile. H : 0,54, L : 0,68

Malgré la colonne brisée du premier plan qui sert de repoussoir aux personnages, et à laquelle répond, presqu'au centre de la composition, un édifice croûlant, c'est le paysage qui prime ici, animé de scènes pittoresques de la vie rurale. Cette œuvre, un peu dans l'esprit d'un Marco Ricci, exprime une autre conception de la ruine, que celle diffusée par le tableau d'architecture.

Musée des Beaux Arts, Langres.



N° 10 - ANONYME - RUINES DANS UN PAYSAGE

ATTRIBUÉS A LEONARDO COCORANTE Naples (?) 1700 - 1750

Selon la tradition, il apprend son art auprès du peintre de Palerme, A.M. Costa*, alors que celui-ci est emprisonné à la Vicarià. Pour Charles de Bourbon, il exécute des décors au Palais Royal de Naples, et compte plus d'un noble parmi ses commanditaires. Il aurait travaillé en Espagne. L'œuvre de Cocorante naît de celle de Codagora (Viviano Codazzi*, le «Vitrue de la perspective»). Ses débuts sont en effet très inspirés par la tradition du 16^e siècle, mais très vite, à la scénographie naturaliste s'allie l'esprit de Salvator Rosa* : l'espace s'amplifie, les visions prennent plus de mouvement et de violence. Son monde inquiétant exprime une sensibilité pré-romantique. Ses architectures ruinées (pratiquement toujours des caprices) envahies par la végétation, sont le fruit d'une vision théâtrale qui sait tirer vers le fantastique, les effets de coloris et de lumière.

OU A FERDINANDO BIBIENA Bologne 1654 -1743

C'est un des deux membres les plus importants d'une grande famille de scénographes, dans la tradition des peintres d'architecture feinte. Elève de Cignani*, il travaille plus tard avec Troili*, Mannini*, puis Aldrovandini*. Nommé premier peintre et architecte du Duc Ranuccio Farnèse, il partage son activité entre Parme et Plaisance. Cet homme, qui est le premier maître de Panini, publie un traité de perspective en 1716, et doit sa grande renommée à ses créations de décors pour le théâtre. Ses projets et réalisations, appréciés dans toute l'Europe, le conduisent en Espagne, à Vienne, en Europe Centrale surtout. Il innove en matière d'espace théâtral, introduisant l'animation articulée «per angolo» : il multiplie les ouvertures en profondeur, varie les perspectives successives, ce qui a pour effet de rompre la continuité lassante de l'ancien système.

HUBERT ROBERT
Paris 1733 - 1808



N° 11 - COCORANTE OU BIBIENA - RUINES D'ARCHITECTURE

(11) RUINES D'ARCHITECTURE

Toile. H : 1,27, L : 1,01

Intérieur d'architecture montrant deux colonnes doriques, à fûts cannelés, surmontées d'un entablement avec frise et corniche ruinée. Entre les colonnes : un tombeau sur un haut piédestal. Au premier plan à gauche, un bas-relief sculpté. La profondeur est rendue par des arcs en enfilade.

Musée des Beaux Arts, Langres.

(12) RUINES D'ARCHITECTURE

Toile. H : 1,27, L : 1,01

Les éléments sont les mêmes que dans le tableau précédent, mais l'ordre corinthien remplace le dorique, et la perspective est, ici, ouverte sur l'extérieur, où l'on voit les restes d'une entrée monumentale.

On notera l'importance de l'élément atmosphérique dans cette peinture émotionnelle qui fonde son impact sur un effet de clair-obscur. La composition de ces deux caprices s'appuie sur une diagonale violemment soulignée par les jeux d'ombre et de lumière. Une recherche similaire se retrouve chez Cocorante (dans des œuvres conservées à Naples ou dans des collections espagnoles). On peut aussi rapprocher le traitement du ciel, aux petits nuages blancs moutonneux. Si, en revanche, les personnages diffèrent d'un tableau à l'autre, c'est que l'artiste laisse souvent à d'autres le soin de les exécuter. Ces tableaux n'ont pas d'attribution précise, on hésite entre Cocorante et Bibiena. Nous ne trancherons pas, mais ils nous semblent plus proches de l'esprit fantastique du peintre napolitain que des recherches scénographiques du Bolonais.

Musée des Beaux Arts, Langres.

ROMAIN

Sanguine. H : 0,38
P.V. D : 40 cm.
(sur fond bleu à la



HUBERT ROBERT

Paris 1733 - 1808

La chronique de la vie parisienne et la peinture de ruines sont les deux aspects les plus importants de l'œuvre d'Hubert Robert. Son art lui ressemble qui est à la fois un et divers. Sa manière, qu'il trouve rapidement en Italie, varie peu, de même que ses thèmes. Après des études au Collège de Navarre et contre la volonté de ses parents, qui le destinent à la carrière ecclésiastique, il est élève de Siodtz*. C'est dans la suite du futur duc de Choiseul qu'il se rend à Rome en 1754, recommandé, peut-être, à Panini par son maître. Pensionnaire officiel en 1759, il accompagne peu après l'abbé de Saint-Non* à Naples et dans sa région, visite Tivoli avec Fragonard en 1763. Il devient Académicien au titre de peintre d'architecture, un an après son retour à Paris, en 66. Maître de son métier, il puise dans ses souvenirs italiens et dans l'actualité les sujets de tableaux fantaisistes, poétiques, empreints de rêverie voluptueuse, de plaisir nostalgique. Parallèlement à cette carrière de peintre, il crée des jardins, fait partie de la Commission de transformation de la Galerie du Louvre en Musée, est nommé conseiller d'Académie en 1784. Dans cette vie comblée, deux ombres seulement, dont l'emprisonnement à Sainte Pélagie puis à Saint Lazare durant la Révolution (1793 - 94). Elève de Panini, ami de Piranèse, il sait trouver sa voie propre, moins ambitieuse, où la ruine se fait simplement charmante et pittoresque.

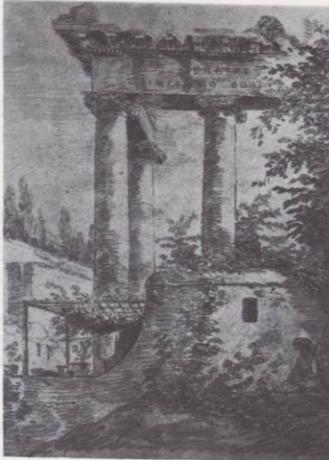
Les sanguines qui suivent proviennent de la collection donnée à la ville de Valence en 1835 et 1836 par Julien-Victor Veyrenc. Oeuvres de jeunesse, elles ont toutes été exécutées à Rome vers 1760, et Robert y apparaît plus sous l'angle inhabituel de «l'archéologue piranésien», que du ruiniste fantaisiste. De retour à Paris, ces dessins sur le vif serviront en quelque sorte de répertoire de formes et d'idées à l'artiste.

13

PARTIE DE L'?

Sanguine. H : 0,33
INV. D. 62, d 176
(sur bordure blanche)

Robertin a représenté une partie de l'angle nord-ouest du Palatin, quartier officiel qui abritait la Domus Augustiana (maison des Césars ou maison d'Auguste). Il a dessiné les ruines du temple de Saturne, dont il ne reste que quelques colonnes corinthiennes et un entablement très représentatif des périodes romaines. Dans l'angle, on distingue le temple de la Concorde à Rome.



FORUM D'AUGUSTE

Sanguine. H : 0,480
INV. D. 319, sd.
(Hb enroulé et sb)

13

TEMPLE DE SATURNE A ROME

Sanguine. H : 0,450, L : 0,340
INV. D. 102, sd. au c. : «1762 - H. Roberti.»
(sur bord blanc à la plume : Temple de la Concorde à Rome)

Il faut attendre les fouilles archéologiques du XIXème s. et la découverte du véritable Temple de la Concorde, pour que cet édifice retrouve son nom original. Consacré en 498 av. J.C., ce temple est un des plus vénérés de la Rome républicaine. Restauré en 42 av. J.C., ses colonnes sont encore endommagées lors d'un incendie au IVème siècle comme le rappelle l'inscription de la frise. Le dessin de Robert le montre de face, tel qu'on peut toujours le voir. La tonnelle (reste de l'habitation du Forum ?) a bien sûr disparu, et la terrasse du Palatin est bien plus éloignée que ne le montre le dessin, pour d'évidentes raisons de composition.

Musée des Beaux Arts, Valence.

14

ANGLE NORD-OUEST DU PALATIN, VU DU FORUM ROMAIN

Sanguine. H : 0,380, L : 0,330
INV. D. 40, nsd
(sur bord bleu à la plume : Dans le jardin des Césars)

La colonne corinthienne, à droite de la composition au pied du Palatin, semble une invention de Robert. Cette colline, quartier officiel qui abritait la Domus Augustiana (maison des Césars ou maison d'Auguste) a souvent été représentée sous cet angle.

Musée des Beaux Arts, Valence.

(15) FORUM D'AUGUSTE

Sanguine. H : 0,480, L : 0,405

INV. D. 38. sd en b. au c. : «Robert 1759»

(de la plume d'H. Robert en b. à d. : Forum Nerva)

L'intitulé «Forum Nerva» donné par Robert vient de ce qu'au XVIII^e siècle cette partie sud-est du Forum d'Auguste est considérée comme une extension nord-ouest du Forum de Nerva ou Forum transitorium. Si l'un compare cette vue à des représentations contemporaines (Piranèse, Barbault*), il semble que l'artiste ait ajouté la plaque comportant les lettres S.P.Q.R. (Senatus Populusque Romanus), comme il a prolongé la muraille creusée d'une ouverture avec une poulie, là où, normalement, commence l'exèdre méridionale du Forum. L'insistance de l'artiste porte ici sur la cour de ferme (réelle ou inventée) donnant au lieu un aspect à la fois pittoresque et dérisoire.

Musée des Beaux Arts, Valence.

(16) L'ARC DE TITUS

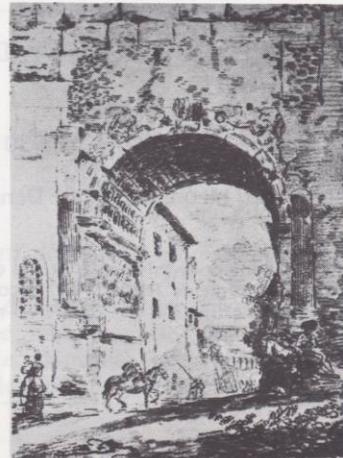
Sanguine. H : 0,455, L : 0,340

INV. D. 103, nsd

(de la plume d'H. Robert, sur bordure encadrement : L'Arc de Titus)

Erigé en 81 par Domitien en commémoration des victoires de Titus et de Vespasien au cours de la guerre de Judée, il subit de graves avaries au cours des siècles et n'est restauré qu'en 1821 par F. Valadier, à la demande de Pie VII. Le haut-relief que l'on distingue représente le char triomphal de Titus courronné par une Victoire, montée sur un quadrigle conduit par la déesse Rome. A l'époque d'H. Robert, il n'a pas encore retrouvé son autonomie : il fait corps, sur sa gauche, avec une construction à ouverture grillagée.

Musée des Beaux Arts, Valence.



(17) PARTIE DE L'ARC DE SEPTIME-SEVERE

Sanguine. H : 0,335, L : 0,450

INV. D. 62, d 1762 en b. à d.

(sur bordure blanche : Arc de Titus à Rome 1763)

Construit en 203 pour le 10ème anniversaire de l'accès au trône de l'empereur, non loin du temple de Saturne, cet arc mesure 23 mètres de haut et 25 mètres de large. C'est donc une vue surprenante de sa face sud-est que nous offre H. Robert : tronqué dans ses parties latérales, il est à demi enfoui. Au XVIII^e siècle, le niveau du Forum est de 13 mètres plus élevé que le niveau actuel, c'est dire que les baies inférieures de l'arc sont pratiquement invisibles. Si l'artiste a supprimé les parties latérales, c'est sans doute, comme le suggère Mademoiselle Beau, pour redonner équilibre et élégance à un arc qui, bas sur piles, supportait un entablement trop écrasant pour lui. Sans raison apparente, Robert n'a pas représenté les petites figures en haut relief, en bas des écoinçons. Dans l'arcade, on distingue l'escalier montant au Capitole, une partie de ce Palais et le revers du Palais des Sénateurs.

Musée des Beaux Arts, Valence.

(18) LE DESSINATEUR AUX ENVIRONS DU COLISÉE

Sanguine. H : 0,365, L : 0,290

INV. D. 28, nsd

(sur bordure bleue : inscription grattée)

Ce dessin réunit deux accessoires privilégiés des caprices de Panini et de ses épigones : le vase Borghèse et le Colisée. Ce vase, au Louvre aujourd'hui, se trouvait au XVIII^e siècle à la villa Borghèse, sur le Pincio, après sa découverte dans une vigne des jardins de Salluste, au XVI^e siècle. Il mesure 1m71, est fait de marbre pentélique* et servait au mélange de l'eau et du vin. Une frise l'orne, en bas-relief, figurant un cortège bacchique. On reconnaît de gauche à droite : un silène ivre et trébuchant, une ménade qui joue des crotales, un satyre avec une double flûte, une seconde ménade poursuivie par un faune. Contre le piédestal, une pierre gravée évoque la grandeur passée de Rome (trad. : Combiens Rome fut grande, sa ruine elle-même le montre). A droite, au second plan, vu sous son angle sud-est, le Colisée. Mais le Colisée haussé d'un étage, sans doute pour faire un contre-poids valable, dans l'équilibre de la composition, au monumental vase qui occupe tout le premier plan.

Musée des Beaux Arts, Valence.

(19) LE COLISÉE VU DU PALATIN

Sanguine. H : 0,335, L : 0,447

INV. D. nsd

(bord blanc, «Dans le jardin des Césars»)

Parmi des fragments d'entablements sculptés, des chapiteaux renversés, deux dessinateurs : l'un travaille, l'autre semble poser, ses cartons sous le bras. Le Colisée se dessine au second plan. C'est ici le sentiment de la nature, l'intégration des ruines au paysage qui dominent, plus que l'intérêt archéologique. Ce dessin est proche d'une sanguine du Louvre, dans laquelle la place accordée à la végétation est encore plus importante.

Musée des Beaux Arts, Valence.

(20)

INTÉRIEUR DU COLISÉE

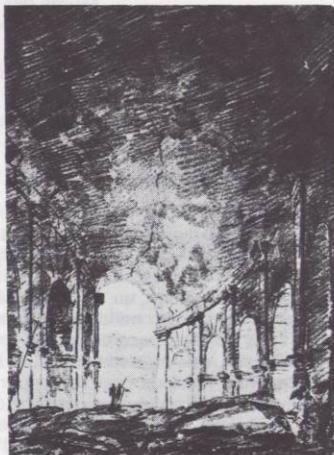
Pierre noire. H : 0,40, L : 0,31

INV. D. 53, nsd

(bord bleu : Intérieur du Colisée)

Sans doute, l'artiste reproduit-il avec exactitude pilastres et arcades de l'intérieur du monument qui, encore à son époque, est envahi par la végétation, mais la ruine n'est pas, ici, représentée pour elle-même. Précédé à scène de genre, elle est animée par de petits personnages dont les attitudes et les gestes expriment des émotions. C'est la découverte dans les ruines, le mystère, l'attrait et la crainte qui l'accompagnent.

Musée des Beaux Arts, Valence.



(21)

INTERIEUR DU COLISÉE ET L'ARC DE CONSTANTIN

Sanguine. H : 0,420, L : 0,340

INV. D. 100, sd en b. à d. : « Roberti 1759 »

(sur bordure jaune de la plume d'H. Robert : Intérieur du Colisée à Rome)

Cette vue est prise de la galerie extérieure nord-ouest du Colisée, dont H. Robert rend fidèlement les pilastres engagés, les bandeaux et les encorbellements, galerie qui débouche sur l'Arc de Constantin, reconnaissable aux deux médaillons sculptés dans sa partie gauche. A droite, au premier plan, on retrouve le dessinateur dans la même position que précédemment. Sans doute ce dessin est-il à l'origine de la toile du Louvre, qui traite le sujet avec plus de recul et d'espace.

Musée des Beaux Arts, Valence.

(22)

ROTONDE INSPIRÉE DES THERMES DE DIOCLETIEN

Sanguine. H : 0,445, L : 0,390, forme ovale

INV. D. 97, sd en b. au c. : « Roberti 1761 »

(sur bord bleu, imprimé dans cartouche : Vue de l'entrée des termes de Dioclétien, à présent l'église des Chartreux à Rome. Robert 1761)

Cette composition amalgame des éléments réels et imaginaires. Si, dans sa structure générale, l'édifice fait songer à l'Eglise San Bernardo, aménagée dans l'extrême ouest des thermes de Dioclétien, les petites niches et les urnes cinéraires sont en plus, et les caissons de la coupole s'inspirent de ceux du Panthéon. Notons que, pour l'occasion, H. Robert a préféré au petit peuple romain habituel, des silhouettes drapées à l'antique.

Musée des Beaux Arts, Valence.

(23)

STATUE DE MARC-AURELE SUR LA HAUTEUR DU CAPITOLE

Sanguine. H : 0,330, L : 0,450

INV. D. 64, ns, d. en b. à d. : 1762

(sur bord blanc : Statue de Marc-Aurèle sur la hauteur du Capitole)

C'est ce bronze antique qui inspire Donatello pour son Gattamelata et Verrochio pour son Colleone. Tenue au Moyen Age pour une représentation de l'Empereur Constantin, cette statue se trouvait au Latran, d'où Paul III (1534-1549) la fit transporter et installer à sa place actuelle. Elle figure parfois dans des compositions réelles ou imaginaires comme accessoire décoratif ; elle est notamment appréciée de Panini.

Musée des Beaux Arts, Valence.

(24)

A LA VILLA COLONNA

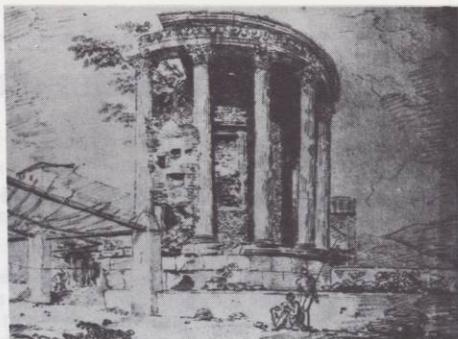
Sanguine. H : 0,450, L : 0,315

INV. D. 91, nsd

(bord gris : « A la villa Colonna »)

Sur la terrasse du jardin de la villa Colonna, entre le Quirinal et le Forum de Trajan, on peut toujours voir les débris antiques, fûts de colonnes, fragment sculpté du temple de Sérapis, tels que l'artiste les a figurés. C'est, par contre, une fantaisie de placer la colonne Trajane dans la partie gauche de la composition. Parmi les silhouettes rapidement esquissées, on distingue de nouveau un dessinateur, et effectuant des relevés, de petits bonshommes qui évoquent des Pierrots, mais qui ne sont, sans doute, que des personnages vêtus à l'antique.

Musée des Beaux Arts, Valence.



25 TEMPLE DE LA SIBYLLE A TIVOLI

Sanguine. H : 0,335, L : 0,450

INV. D. 110, nd, s. ? griffe à la plume à d.

(sur bordure blanche : Temple de la Sybille à Tivoli)

Petit édifice circulaire périptère, le temple de la Sibylle ou de Vesta date des derniers temps de la République. Transformé en église au Moyen Age, comme nombre de monuments romains, il n'en reste plus maintenant que dix colonnes cannelées à chapiteau corinthien. Son charme indéniable a séduit beaucoup d'artistes qui l'ont représenté soit pour lui-même, comme Robert dans ce dessin, soit saisi dans son site ; perché au-dessus des cascades de la villa Gregoriana, tout au bord de la colline. C'est en compagnie de Fragonard qu'Hubert Robert séjourne à la villa d'Este en l'été 1763. Les paysages des deux amis sont alors si proches, qu'on a peine, parfois, à distinguer leurs œuvres respectives.

Musée des Beaux Arts, Valence.

26 AQUEDUC ANIO NOVUS

Sanguine. H : 0,355, L : 0,505

INV. D. 116, nsd

(sur la sanguine en b. au c. «Acqueducs de Néron à Tivoli»)

Vue fidèle, effectuée à environ 4 Km à l'Est de Tivoli, dans la vallée d'Empiglione, où ces vestiges sont toujours visibles.

Musée des Beaux Arts, Valence.



JEAN-JACQUES DE BOISSIEU

Lyon 1736 - 1810

Il fait son apprentissage avec Lombard, pour le dessin, et Frontier*, pour la peinture. Après avoir été, pendant deux ou trois ans, dessinateur sur soie, il travaille d'après nature vers 1759. Ses premières eaux-fortes paraissent dès 1758. A Paris, où il réside de 1761 à 1764, il fréquente Wille*, Mariette*, Soufflot, Watelet*, Greuze. Il rencontre le Duc de La Rochefoucauld qui l'emmène en Italie, où il reste deux ans (1765-1766), visitant Gênes, Naples, Rome. En 1771, fixé définitivement à Lyon, il achète une charge de Trésorier de France. Membre du conseil du Conservatoire des Arts de la Ville, en 1802, il participe activement à l'organisation du Musée. Inquiété pendant la période révolutionnaire, il est protégé par David. Son œuvre compte un grand nombre d'eaux-fortes, dans lesquelles le travail effectué sur l'encre révèle un goût puissant pour les clairs-obscurs appuyés. Il a aussi beaucoup dessiné, à la mine de plomb, sanguine, lavis... Il n'a que peu pratiqué la peinture, pour raison de santé semble-t-il. Sans doute est-ce pour cela, et parce qu'il n'a jamais exposé au Salon de Paris qu'il n'est pas très connu. Artiste sensible, il s'est beaucoup intéressé au paysage, mais il n'a négligé ni le portrait, ni la scène de genre. Son observation directe de la nature, son goût de la représentation exacte plonge ses racines dans la peinture hollandaise du XVII^e et annonce les futurs paysagistes et réalistes intimistes lyonnais.

(27)

L'ARC DE TITUS

Pinceau et lavis d'encre brune.

H : 0,323 ; L : 0,228

Bien qu'il ne soit pas signé, ce dessin au trait libre et vigoureux, mais où le lavis est finement modulé, semble bien revenir à l'artiste. Sans souci de précision, celui-ci simplifie la représentation des ruines (l'inscription est incomplète, il manque les figures de victoires dans les écoinçons) pour concentrer tout l'intérêt sur les effets de la lumière sur les pierres.

Coll. part., Paris.

(28)

LE TOMBEAU DE CECILIA METELLA

Pinceau et lavis d'encre brune avec rehauts d'aquarelle.

H : 0,250 ; L : 0,370 ; Inscription autographe (crayon) au b. : «tombeau de Metellus à campo (sic) di Bove» ; s. : «DB f. Roma» au bd.

C'est sans doute en revenant de Naples vers Rome par la Via Appia que J.J. de Boissieu voit l'impressionnante masse du célèbre tombeau, dit de «Cecilia Metella» et en fait ce croquis. L'artiste a mal interprété l'expression «capo di bove» qui désigne aussi l'édifice à cause du motif des bucrânes qui orne la frise, et la transforme en «campo di bove». Ce croquis servira de référence à une gravure dédiée au Duc de La Rochefoucauld en 1780 (catalogue de l'œuvre gravé, 1879, n° 78) mais qui présente peu de rapports de style avec cette feuille. On notera l'humour des deux petites silhouettes qui semblent découvrir la Ville Eternelle.

Coll. part., Paris.

(29)

VUE DU TEMPLE DE LA SIBYLLE

Pinceau et lavis d'encre grise.

H : 0,325 ; L : 0,245 ; Inscription autographe au b. : «la Sibille à Tivoli» et s. : «DB f. 1765».

Dans une lettre du 11 novembre 1765, J.J. de Boissieu fait allusion à une excursion à Tivoli, ce qui permet de dater précisément ce dessin. Plusieurs versions de ce célèbre édifice sont mentionnées par diverses sources ; nous en connaissons actuellement deux exemplaires. Ce grand dessin est tout à fait remarquable par son élégance et sa puissance, qui permettent de le comparer aux œuvres exécutées dans le même site par des artistes comme Breuerbergh (Louvre Inv. 22545) ou Hubert Robert (n° 25 de l'exposition).

Coll. part., Paris.

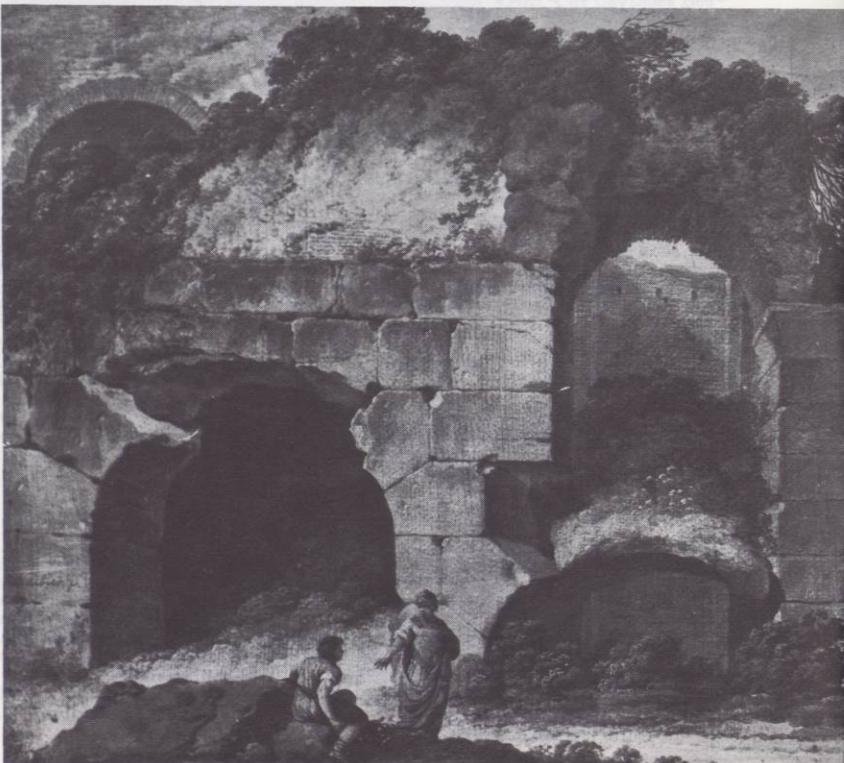
JEAN-JACQUES-FRANCOIS LE BARBIER L'AINÉ
Rouen 1738 - Paris 1826

Premier prix de dessin à Rouen, il vient à Paris à 17 ans et entre à l'Académie Royale comme élève de Pierre*. N'ayant pas obtenu le prix de Rome, il se rend en Italie à ses frais en 1768. En 1776, il voyage en Suisse, à la demande du gouvernement français, pour y dessiner les sites les plus pittoresques. Cette collaboration aux «Tableaux topographiques de la Suisse» de Zurlauben l'occupe quelques années. Il se lie d'amitié avec l'écrivain Salomon Gessner dont il illustre les œuvres de 1786 à 1793. Académicien en 1783, il est membre de l'Institut en 1816. De 1781 à 1814, il expose assidûment au Salon. Dès la première année, la critique remarque ses toiles, notamment «Jeanne Hachette au siège de Beauvais» qu'anime une fougue toute romantique, et qui aurait inspirée à Delacroix sa «Liberté guidant le peuple». Spécialisé dans les sujets héroïques, il illustre parfois des thèmes «tendres» dans un esprit rousseauiste. Quoique tenant d'une Antiquité sentimentale, il n'en est pas moins l'ardent propagateur des principes de Vien* et de David. Ces dessins contribuent à proscrire du vocabulaire plastique la grâce du XVIII^e siècle. Il publie en 1801 un ouvrage au titre édifiant : «Causes morales et physiques qui ont influé sur les projets de la peinture et de la sculpture chez les Grecs».

30) LE COLISÉE

Toile. H : 0,22 ; L : 0,49

Musée des Beaux Arts, Angers.



31) LA PYRAMIDE DE CAIUS CESTIUS

Toile. H : 0,22 ; L : 0,49

Tombeau de Caius Cestius, préteur, tribun du peuple, membre du collège des «Septemviri epulones»*, ordonnateur des banquets sacrés, mort en 43 av. J.C. La pyramide est intégrée au système de défense de la ville et fait partie de l'enceinte fortifiée d'Adrien, pendant les invasions barbares. Une gravure de Piranèse reprend la vue de Le Barbier, avec quelques variantes dans la composition et dans les rapports de proportion.

Musée des Beaux Arts, Angers.



CHARLES-JOSEPH NATOIRE

Nîmes 1700 - Castel Gandolfo 1777

Si ce brillant rival de Boucher, par son œuvre de grande décoration, appartient tout à fait à l'esprit rocaille, il exprime, en revanche, dans ses dessins de paysages un souci naturaliste, une vision nouvelle de la nature. Fils d'un architecte sculpteur, il entre à 17 ans dans l'atelier du paysagiste Galloche*, puis chez Lemoine*. Grand prix de Rome en 1721, il arrive au Palais Mancini deux ans plus tard, alors que Vleughels* en est le directeur. A Rome, où il demeure jusqu'en 1729, il acquiert très jeune une grande réputation. Ses goûts l'incitent à étudier les peintres bolonais et vénitiens. De retour à Paris, il participe à de grands travaux décoratifs : Versailles, Marly, Fontainebleau, où son penchant pour les sujets nobles, héroïques peut se satisfaire. Membre de l'Académie en 1734, il y professe en 1737. Il retourne à Rome lorsqu'il est nommé directeur de l'Académie de France en 1751. Est-ce une conséquence de ses nouvelles fonctions : il peint moins mais n'en dessine que plus, surtout des paysages de Rome et de ses environs. Son intérêt pour ce genre, que ses maîtres ont entretenu, (Vleughels, notamment, qui emmenait ses élèves dans la campagne peindre sur le motif) trouve là son épanouissement. Alors qu'il est toujours directeur de l'Académie, Natoire, pour répondre à l'importance accrue de l'étude du dessin et de l'Antiquité dans l'enseignement, réunit dans son jardin du Palatin quelques antiques, que les élèves peuvent étudier.



N° 33 - Natoire - Ruines du Palais Impérial à Rome



32 BUINES D'UNE BOTONDE A L'ANTIQUE

plume, encres brune et noire, lavis gris et brun, aquarelle et rehauts de gouache. H : 0,365 ; L : 0,295
INV. N° 4010, sdb à la plume ; «C. Natoire».

Ce dessin d'un temple imaginaire, à la manière de ceux dédiés à Vesta, est un peu en marge des intentions habituelles de l'artiste, attaché, la plupart du temps, à rendre fidèlement ce qu'il voit, en bon vedutiste qu'il est.

Musée Atger, Montpellier.

(33) RUINES DU PALAIS IMPÉRIAL A ROME
ET TEMPLE DE VESTA

aquarelle et gouache, lavis brun sur esquisse à la pierre noire.
collé en plein. H : 0,325, L : 0,491

sdbd et annoté à la plume : «Ruine del Palazzo Imperiale C. Natoire 1772».

Vue perspective prise du Palatin, non loin du jardin de Natoire. A droite, le temple de Vesta occupe une position fantaisiste. Les ruines envahies par une végétation luxuriante, ne concentrent pas, comme c'est le cas dans le numéro précédent, l'intérêt de l'artiste, qui révèle ici une sensibilité toute bucolique. Natoire utilise dans ces deux œuvres une technique très poussée. Il semble qu'après 1751, délaissant la peinture, il fasse porter toutes ses recherches sur le dessin, dans lequel il trouve une forme d'expression plus spontanée.

Musée Atger. Montpellier.

JEAN-PIERRE HOUEL
Rouen 1735 - Paris 1813

Esprit cultivé, auteur de poèmes et lecteur de textes anciens, c'est un aquarelliste attachant, quoique peu productif sur le strict plan pictural et, par sa sensibilité à l'atmosphère, il annonce un peu Corot dans ses vues d'Italie. Après Rouen, où il est élève de J.B. Descamps* et de l'architecte Thibaud, il vient à Paris, en 1755, compléter sa formation. Il pratique la gravure chez Le Bas* et Le Mire*, travaille avec Casanova* dès 1764, et se révèle paysagiste avant tout. Par recommandation spéciale, il est autorisé à rejoindre l'Académie de France à Rome en 1768, mais ne s'y rendra effectivement qu'un an plus tard, une commande du Duc de Choiseul le retenant en France. Il a la chance d'accompagner le futur marquis d'Havrincourt à Naples et en Sicile, à une époque, 1769, où ces voyages archéologiques sont rares. Après trois ans, il rentre en France et expose au salon de Paris de 1775 : ses vues d'Italie remportent un vif succès qui l'incite à persévéérer dans cette voie ; il composera donc un ouvrage illustré, comme la mode en est grande, sur la Sicile. Il demande et obtient une mission auprès du Directeur Général des Bâtiments, D'Angiviller, pour visiter la Sicile, Malte, les îles Lipari (1776 - 1779), mission au cours de laquelle il effectue de nombreuses gouaches et aquarelles. La vente de ces dessins finance la publication du «Voyage pittoresque des Iles de Sicile, de Malte, de Lipari où l'on traite des Antiquités qui s'y trouvent encore ; des principaux phénomènes que la Nature y offre, des costumes des habitants et de quelques usages» (4 tomes de 1781 à 86), véritable somme archéologique, botanique et anthropologique ! Pendant et après la Révolution, son attention se porte presque exclusivement sur l'Histoire naturelle. Son œuvre de peintre se limite donc à ses gouaches et aquarelles italiennes. Son approche des vestiges est d'abord plus celle d'un paysagiste que d'un archéologue, mais ensuite il s'attache à rendre avec minutie, nature et architectures, et n'est pas sans évoquer un de ses contemporains, V.J. Nicolle.

(34)

RUINES D'UN TEMPLE ET FONTAINE, A ROME

Aquarelle rehaussée de gouache sur esquisse à la mine de plomb
H : 0,181 ; L : 0,225
INV. D. 2877 ; sd en b. à d. à l'encre : «J. Houel f. R. 1772»

Ces ruines évoquent l'abside du temple de Vénus, à Rome.

Musée des Beaux-Arts, Besançon.

ALEXIS-NICOLAS PERIGNON

(dit le Vieux)

Nancy 1726 - Paris 1782

Nous savons peu de choses sur cet artiste dont certaines sources prétendent qu'il exerça la profession de notaire. Peintre de fleurs à ses débuts, peintre de marines, architecte et graveur, il s'intéresse surtout au paysage qu'il traite à la gouache en général, parfois à l'aquarelle, très peu à l'huile. Il enseigne le dessin à Paris. Reçu académicien en 1774, il expose aux Salons en 1775, 79, 81. Il est sollicité par Jean-Baptiste de la Borde, valet de Chambre de Louis XV, artiste, musicien, homme de lettres, qui conçoit le projet d'un ouvrage sur la Suisse et l'Italie. Cette idée de voyage illustré est nouvelle et va faire fortune : elle répond au goût du temps pour la géographie et le cosmopolitisme. Pérignon obtient d'Angiviller «la permission de s'absenter l'espace d'une année pour aller voyager en Suisse à la charge pour lui de revenir dans sa patrie à l'expiration dud. temps (...)» ainsi que nous l'apprend une demande de congé en date du 14.6.76, conservée dans les Archives de la Maison du Roi (arch. nat. O 1095 p 80). Il réitère sa demande en 1778 pour un voyage en Italie. Sa contribution à ce qui est devenu «Tableaux pittoresques et physiques de la Suisse» est, paraît-il (Baudicour 1861 p. 159), parmi celle de tous les collaborateurs, la plus importante.



(35)

LE TEMPLE DE VESTA ET DE LA FORTUNE VIRILE, A ROME

Aquarelle, rehaussée de gouache

H : 0,244 ; L : 0,385

INV. D. 2902 ; sd en b. à g. sur fragment de colonne : «N.P. 1779».

On reconnaît, à gauche, le temple de Vesta (1er s. av. J.C.) situé sur l'ancien forum Boarium, et qui fut transformé en sanctuaire chrétien. Non loin sur la droite, le temple rectangulaire de la Fortune Virile (II^e s. av. J.C.) qui subit la même conversion. Sans doute lui doit-il son parfait état de conservation.

Musée des Beaux Arts, Besançon.

LOUIS-JEAN DESPREZ Auxerre 1743 - Stockholm 1804

Méconnu de ses compatriotes, cet artiste, qui est aussi graveur, architecte, paysagiste, décorateur de théâtre, mérite l'intérêt, ne serait-ce qu'à cause de ses tendances typiques de la fin du XVIII^e siècle : rêverie pré-romantique et nostalgie classiciste, fantaisie parfois morbide et grandeur visionnaire. Son œuvre abondante se trouve pour une large part en Suède. Elève de Blondel, puis de l'Académie Royale d'Architecture, il enseigne le dessin à l'Ecole Royale militaire. Pensionnaire du Palais Mancini, après l'obtention du Grand Prix de Rome en 1776, il s'intéresse curieusement plus à la peinture qu'aux relevés topographiques, comme l'exigerait sa discipline d'origine. Il est encouragé en cela par Vien et Lagrenée, successivement directeurs de l'Académie de France. Sur la demande de l'Abbé de Saint Non*, il collabore au «Voyage pittoresque ou description des Royaumes de Naples et de Sicile» ce qui l'amène à parcourir ces contrées. Il multiplie esquisses et relevés en vue des compositions gravées. Il ne néglige toutefois pas ses études d'architecture, comme l'attestent des projets qu'il présente à l'Académie. Ses talents de graphiste, mais surtout son esprit étrange, séduiront le Roi Gustave III, qui engagera cet artiste fantasque comme décorateur de théâtre. Nommé Premier Architecte du Roi de Suède en 1788, il crée de nombreux projets pour des demeures royales. Ses œuvres, où se côtoient toujours rigueur et exubérance, sont proches parfois des architectures imaginaires de Piranèse. Il connaît des dernières années difficiles, son protecteur est assassiné en 1792, et quand il meurt douze ans plus tard, c'est dans le plus grand dénuement.

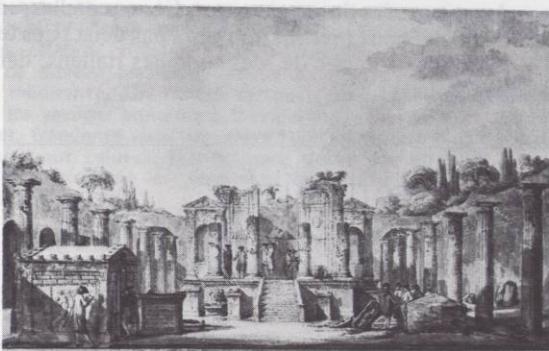
Ses œuvres sont signées indifféremment : Despré, Desprée, Després, Desrez.

(36) LE TEMPLE D'ISIS A POMPEI EN 1779

Plume, aquarelle bleue et gouache sur esquisse à la mine de plomb.
H : 0,216 ; L : 0,314
INV. D. 2831

Ce dessin, gravé pour le «Voyage pittoresque» de l'Abbé de Saint Non* avec la mention : dessiné par Desprez en 1779, a bien l'aspect fini et précis des œuvres effectuées par l'artiste à cette époque. Sa vue synthétique ne sacrifie pas au pittoresque et s'attache à la vérité de la représentation.

Musée des Beaux Arts, Besançon.



(37) LE TEMPLE D'ISIS A POMPEI Reconstitution imaginaire

Plume, lavé de Chine, aquarelle bleue et gouache
H : 0,217 ; L : 0,353
INV. D. 2832

De même que le précédent, il figure dans le «Voyage pittoresque». Un des objectifs de Desprez qui, comme Houel s'imprègne de la lecture des auteurs classiques, est de retrouver les vestiges de la culture antique. Son goût pour la reconstitution historique le pousse à ressusciter les événements dans leur cadre d'origine, comme c'est le cas ici. Les personnages de ces compositions sont souvent ajoutés quand il revoit ses dessins, à Rome.

Musée des Beaux Arts, Besançon.

38

JACQUES HENRI ALEXANDRE PERNET

Paris 1763

Fortune virile

Les dictionnaires s'accordent pour le faire naître vers 1763. Son nom figure dans les registres de l'Académie Royale de Paris de 1783, qui nous apprennent qu'il a 20 ans, est élève de De Machy*, et est fils de parfumeur. Quatre ans plus tôt, il a exposé au Salon de la Correspondance, deux paysages à la gouache. On ne connaît de lui que des compositions de fantaisie, réunissant des monuments antiques, parmi des arbres, des cascades, et ornées de personnages. Ces aquarelles, souvent de forme ronde ou ovale, vont presque toujours par deux. Ces œuvres, qui semblent inspirées des rêveries de scénographes italiens, dénotent l'influence d'Hubert Robert.

38

FANTAISIE ARCHITECTURALE

Plume et encre noire, lavis d'encre noire, aquarelle et gouache.

Trace de crayon. Sur papier blanc, collé en plein.

H : 0,369 ; L : 0,308.

Musée des Arts Décoratifs, Lyon.

JEAN-FRANCOIS HUE

Saint Arnould en Yvelines 1751 - Paris 1823

Peintre fécond de paysages, marines, batailles et quelque peu d'histoire, cet élève de Joseph Vernet* doit beaucoup à son maître. À la mort de celui-ci (1789), il poursuit la série des «Ports de France», exécutée par Vernet à la demande de l'état, et rebaptisée pour lors : «Ports de la République». Agréé à l'Académie en 1780, il est reçu deux ans plus tard, et expose au Salon de 1781 à 1822. De son voyage en Italie, vers 1785-1786, il ramène un certain nombre de paysages, dont quelques uns sont présents au Salon de 1787. Son activité de peintre de marines l'amène à participer à l'organisation de la Grande Galerie du Garde-meuble, en 1800. Il sera conservateur de cette préfiguration du Musée de la Marine. Ch. N. Cochin dit de lui, en 1789, qu'il est, proche de César Van Loo et Valenciennes, un des plus importants paysagistes de Paris. En fait, continuateur de Vernet, il recherche surtout l'effet, mais ses œuvres révèlent un pittoresque précis, élément nouveau du paysage français de la fin du XVIII^e siècle.

(39)

VUE DES CASCATELLES DE TIVOLI ET DU TEMPLE DE LA SIBYLLE

Toile. H : 1,28 ; L : 1,88

sd : «J.F. Hue. Rome 1786»

INV. D. 42.1.1.

Sujet très souvent repris au XVIII^e siècle, par Hubert Robert, Fragonard et Joseph Vernet* notamment, l'inventeur du paysage composé, dont on sent l'influence ici. Hue coule, dans un moule plutôt classique, une nature sauvage, romantique. Il choisit, de plus, un paysage historié, c'est-à-dire animé de personnages célèbres, tirés de l'histoire ancienne. Le livret du Salon de 1887, auquel ce tableau participe, précise en effet : «La figure que l'on y voit est Horace méditant». On notera surtout l'importance accordée à la nature qui relègue les vestiges antiques à l'arrière-plan. Bernardin de Saint Pierre, très lié à Vernet, fréquente aussi son élève Hue, et reporte à la mort du maître toute son amitié sur celui-ci. Il n'est sans doute pas étranger au sentiment de la nature qui s'exprime ici, sentiment qui, après 1780, a pratiquement touché tous les esprits.

Musée des Beaux Arts, Tours.



VICTOR-JEAN NICOLLE

Paris 1754 - 1826

A 15 ans, il est à l'Ecole Royale de dessin, l'élève de Malhortie, qui enseigne l'architecture, la perspective, les mathématiques et la coupe des pierres. En 1771, il remporte le grand prix de perspective et, sans doute est-ce vers cette époque qu'il entre dans l'atelier d'architecture de Petit-Radel*, ouvert par celui-ci à son retour d'Italie. Certaines œuvres datées laissent penser que Nicolle séjourne en Italie de 1787 à 1799 et de 1806 à 1811. La majeure partie de son œuvre est consacrée à des vues de Rome et d'Italie, qui remplissent ses carnets et ses albums, et parmi ses aquarelles, bien peu représentent des aspects de Paris ou de la France. De plus, la mention «Nicolli», dans les catalogues anciens, atteste que Victor-Jean est resté assez longtemps dans ce pays, pour y être «rebaptisé». On ne compte pas ses croquis, dessins, pochades, exécutés à la plume de roseau et au lavis ; quant aux aquarelles, il aimait leur donner un très petit format. Il a gravé aussi à l'eau-forte, mais ne semble pas avoir pratiqué la peinture à l'huile. C'est avant tout un peintre de monuments, très observateur, un artiste de plein-air sensible, délicat, qui saisit les nuances d'un ciel, d'une atmosphère. Son faire et l'esprit qui l'anime, rappellent plus le début du XIX^e siècle que la fin du XVIII^e siècle.

(40)

RUINES ANTIQUES

Plume et encre brune, lavis d'encre brune sur papier blanc.
Collé en plein.

H : 0,089 ; L : 0,170

Musée des Arts Décoratifs, Lyon.

(41)

RUINES ANTIQUES

Plume et encre brune, lavis d'encre brune sur papier blanc.
Collé en plein. Traces de sanguine.

H : 0,186 ; L : 0,124.

Musée des Arts Décoratifs, Lyon.



JEAN-MICHEL GROBON

Lyon 1770 - 1853

Fils de teinturier, il semble destiné à travailler pour la Fabrique* de Lyon. A l'Ecole de Dessin, ses professeurs sont Grognard et Gonichon. Mais son goût le porte ailleurs : il ne suit pas la voie des futurs dessinateurs en soierie, et optera pour le paysage, qu'il tente très tôt de rendre d'après nature. Sa découverte de la peinture hollandaise grâce à Dechazelle*, qui l'initie aux glacis et à la transparence des couleurs, et l'influence de De Boissieu, sont décisives pour sa manière. En 1796, il va à Paris où il rencontre Prud'hon. L'année suivante, admis à l'Ecole des Beaux Arts de Paris, il expose au Salon. De nouveau à Lyon, il enseigne les Principes (les arts du dessin) de 1813 à 1839. Sa production, assez restreinte, est surtout consacrée au paysage qu'il s'attache à rendre avec une exactitude toute réaliste. Il pratique une peinture très fine, léchée, alors très en vogue au Salon, et qui sera encore la caractéristique de l'Ecole lyonnaise au début du XIXème Siècle. A la fin de sa vie, mû par un désir de perfection, il rachète ses anciens tableaux pour les retoucher.

(42)

AQUEDUCS ROMAINS, VUE PRISE DES HAUTEURS DE SAINT-JUST

Toile. H : 0,70 ; L : 1,02
sd : 1806 ; acquis par la ville en 1832.

La ruine, saisie sous un angle fuyant qui ne la met pas en valeur, n'est plus, ici, que l'élément parmi d'autres d'un paysage précis et naturaliste. Cette nouvelle vision de la nature, directe, «objective», annonce le XIXème siècle du paysage. Grobon a repris quatre ou cinq fois le thème des vestiges romains de la proche région lyonnaise.

GLOSSAIRE

Aldrovandini (Mauro) : travaille à Bologne dans la seconde moitié du 17ème, peintre, décorateur ; Ec. Ita.

Barbault (Jean) : 1705-1706, peintre, graveur ; Ec. Fr.

Casanova (Francesco-Guiseppe) : 1727-1802, peintre de marines, batailles, paysagiste ; Ec. Ita.

Cavagna (Giovanni-Paolo) : 1556-1627, peinture religieuse et décor ; Ec. Ita.

Cignani (Carlo) : 1628-1719, peintre ; Ec. Ita.

Codazzi (Viviano) : 1603-1672, peintre de vues topographiques, Ec. Ita.

Costa (Angelo-Maria) : peintre de paysages et de monuments du XVIIIème ; Ec. Ita.

Dechazelle (Pierre-Toussaint) : 1752-1833, dessinateur et peintre lyonnais.

Demachy (Pierre Antoine) : 1723-1807, peintre graveur d'histoire et d'architecture ; Ec. Fr.

Descamps (Jean-Baptiste) : 1706-1791, peintre d'intérieurs, écrivain ; Ec. Fr.

Fabrique (la) : nom de la Manufacture de soieries, principale richesse de Lyon dans la seconde moitié du XVIIIème. Le dessinateur y joue un rôle primordial de créateur de formes.

Frontier (Jean-Charles) : 1701-1763, sujets religieux, mythologiques ; Ec. Fr.

Galloche (Louis) : 1670-1761, peintre d'histoire, paysagiste, musicien ; Ec. Fr.

Le Bas (Jean-Jacques) : 1707-1763, dessinateur-graveur ; Ec. Fr.

Lemaire (Jean) : 1597-1659, peintre d'architecture et de perspective ; Ec. Fr.

Lemire (Noël) : 1724-1800, dessinateur-graveur, eau-forte et burin ; Ec. Fr.

Lemoine (François) : 1688-1737, peintre d'histoire ; Ec. Fr.

Lepautre (Jean) : 1618-1682, dessinateur-graveur ; Ec. Fr.

Locatelli (Andrea) : 1695-1753, peintre de paysages, de genre, d'architecture, d'histoire ; Ec. Ita.

Luti (Benedetto) : 1666-1724, peintre, graveur à l'eau-forte ; Ec. Ita.

Mannini (Antonio) : 1646-1732, peintre graveur d'architecture et de perspective ; Ec. Ita.

Mariette (Jean-Pierre) : 1694-1774, graveur, éditeur, amateur d'art, écrivain.

Palais Alberoni : Panini décore la salle de réception de ce palais, à la demande du Cardinal Alberoni, en 1731-35.

pentélique : qui provient du Mont Pentélique, en Attique.

périptère : édifice ayant des colonnes isolées dans tout le pourtour extérieur.

Petit-Radel (Louis-Charles-François) : 1740-1818, dessinateur, graveur, architecte ; Ec. Fr.

Pierre (jean-Baptiste-Marie) : 1713-1783, peintre d'histoire ; Ec. Fr.

Rosa (Salvator) : 1615-1673, peintre, graveur, musicien, poète ; Ec. Ita.

Saint-Non (Jean-Claude-Richard, abbé de) : 1727-1790, amateur d'art : beaucoup ; abbé : très peu.

Septem Viri epulones : prêtres chargés du banquet sacré offert à Jupiter Capitolin.

Slodtz (Michel-Ange) : sculpteur, 1705-1764 ; Ec. Fr.

Troigli (Giulio) : 1613-?, dit «Il Paradosso», peintre, auteur des «Paradoxes de la perspective» ; Ec. Ita.

Vanvitelli (Gaspard van Wittel dit) : 1653-1736, peintre de vues de villes et d'architecture ; Ec. Holl.

vedutiste : peintre de vues topographiques.

Vernet (Joseph) : 1714-1789), peintre de paysages et de marines ; Ec. Fr.

Vien (Joseph Marie) : 1716-1809, peintre d'histoire ; Ec. Fr.

Vleughels (Nicolas) : 1668-1737, peintre d'histoire, de genre et de portrait ; Ec. Fr.

Watelet (Claude Henri) : 1718-1786, peintre amateur, écrivain, graveur, collectionneur ; Ec. Fr.

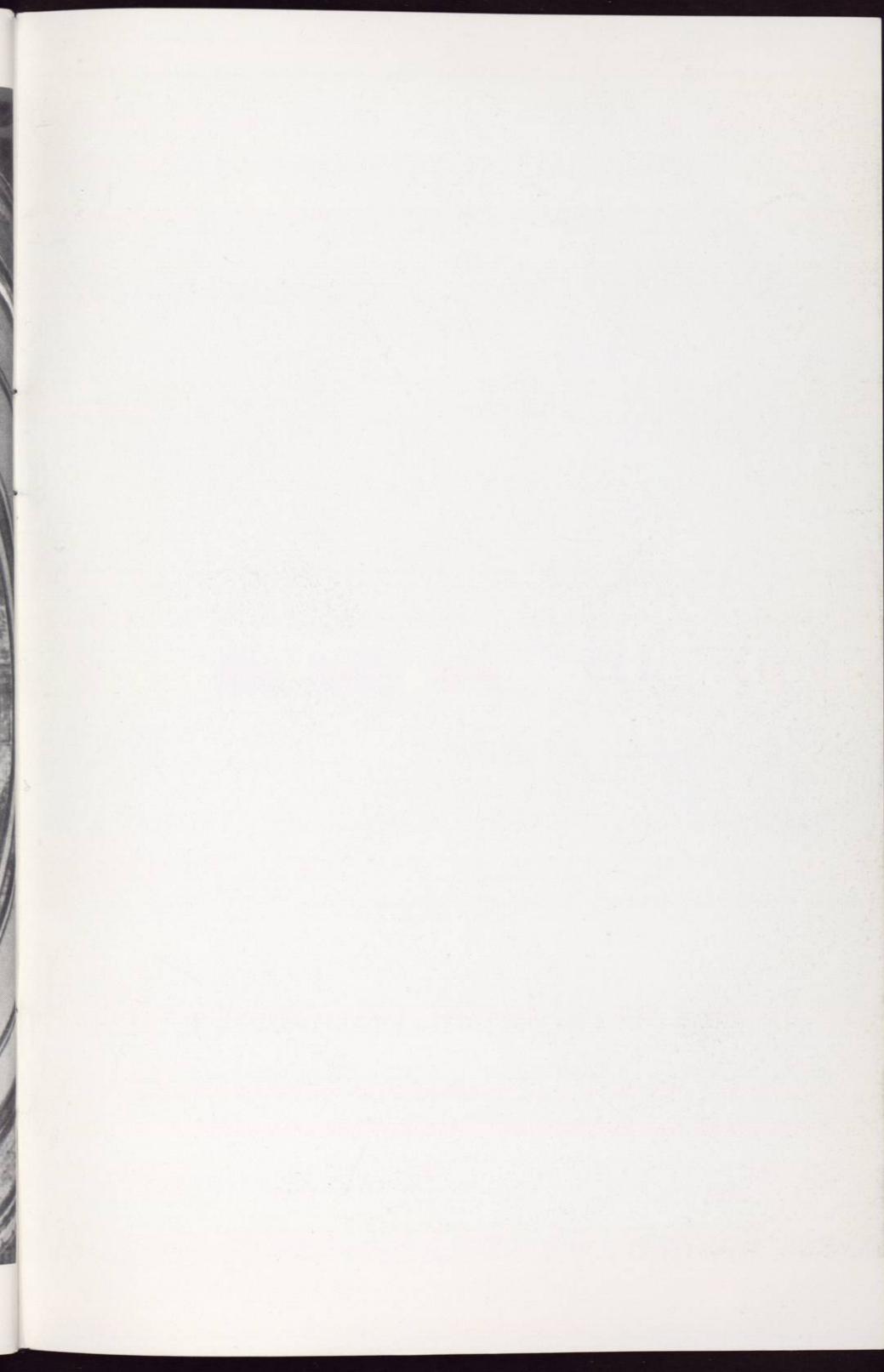
Wille (Jan-Georg) : 1715-1808, dessinateur, graveur au burin ; Ec. All.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- ARISI. G.P. Panini, Plaisance 1961.
 - BAUDICOUR, le peintre-graveur français continué, Paris 2 vol. 1859/61.
 - BEAU, la collection des dessins d'H. Robert au Musée de Valence, Lyon, 1968.
 - B.S.H.A.F. Bulletin de la Société d'Histoire de l'Art Français.
 - FAVRE, La Mort au Siècle des lumières, PUL 1978.
 - G.B.A. Gazette des Beaux Arts.
 - MORTIER, la poétique des ruines, Genève, 1974.
 - N.A.A.F. Nouvelles Archives de l'Art Français.
 - Piranèse et les Français, 1740/1790. Exposition Rome - Dijon - Paris.
 - THIEME et BECKER, Kunstlexikon.
-



EXCELSIOR
1785

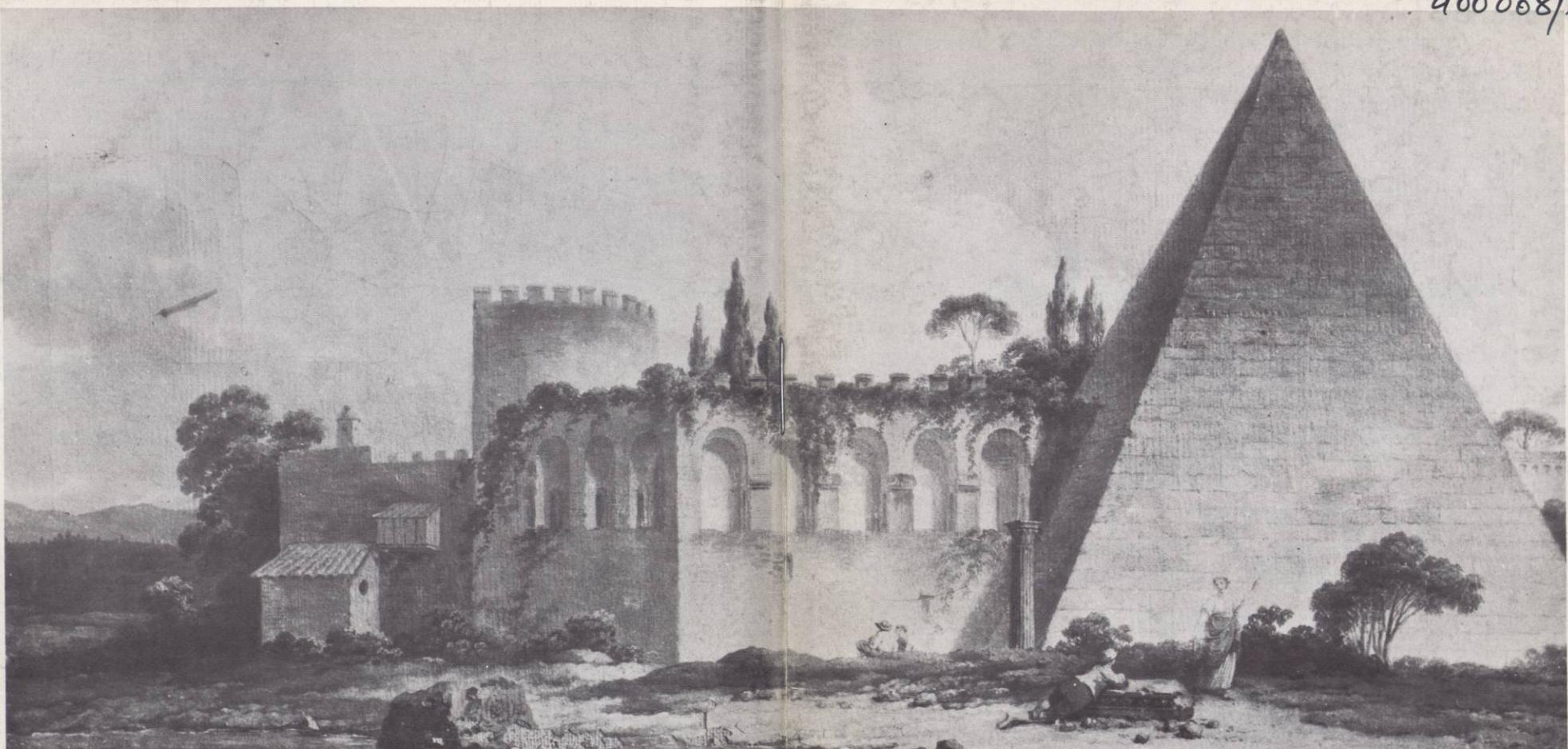




MUSÉE DE LA CIVILISATION GALLO-ROMAINE

*Ouvert de 9 h 30 à 12 h
et de 14 h à 18 h
fermé Lundi et Mardi*

*Nocturnes de 19 h à 22 h 30
les 13, 15, 19, 20, 21, 22, 23, 25, 26,
27, 28, 29 Juin*



MUSÉE DE LA CIVILISATION GALLO-ROMAINE

Ouvert de 9 h 30 à 12 h
et de 14 h à 18 h
fermé Lundi et Mardi

Nocturnes de 19 h à 22 h 30
les 13, 15, 19, 20, 21, 22, 23, 25, 26,
27, 28, 29 Juin

MUSÉE DE LA CIVILISATION GALLO-ROMAINE

Quelques
Antiques
dans
l'art du XVIII^e

CAHIERS DU FESTIVALIER
Le numéro : 10 F

